



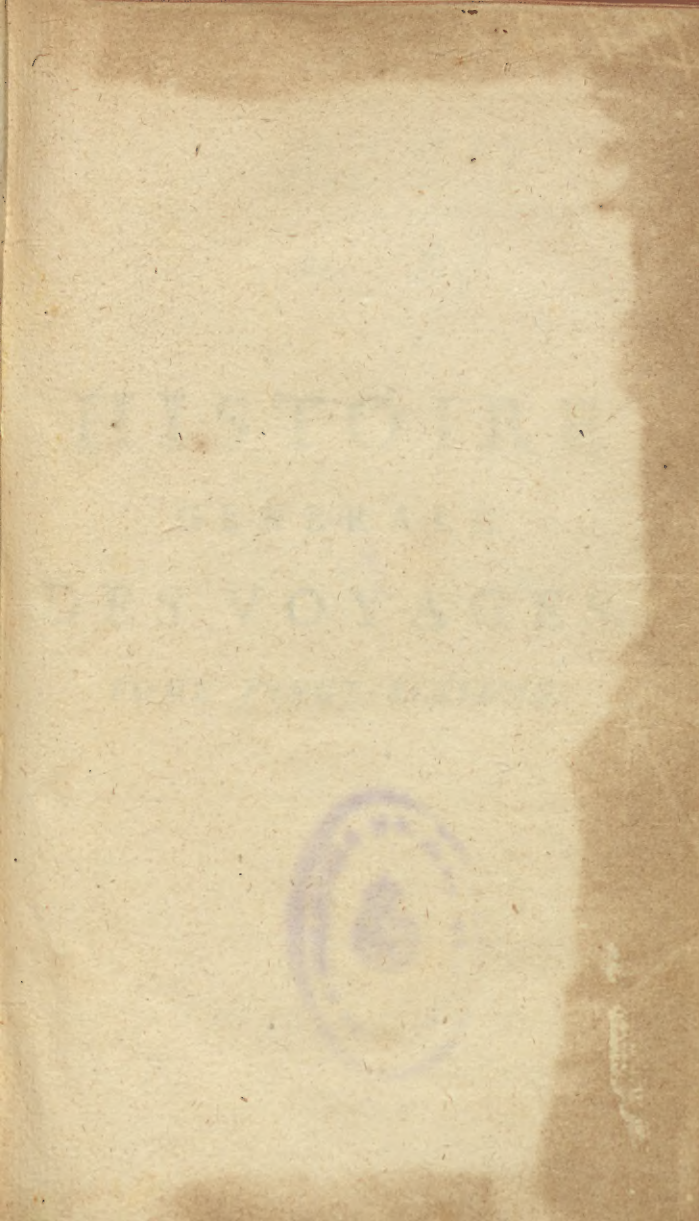


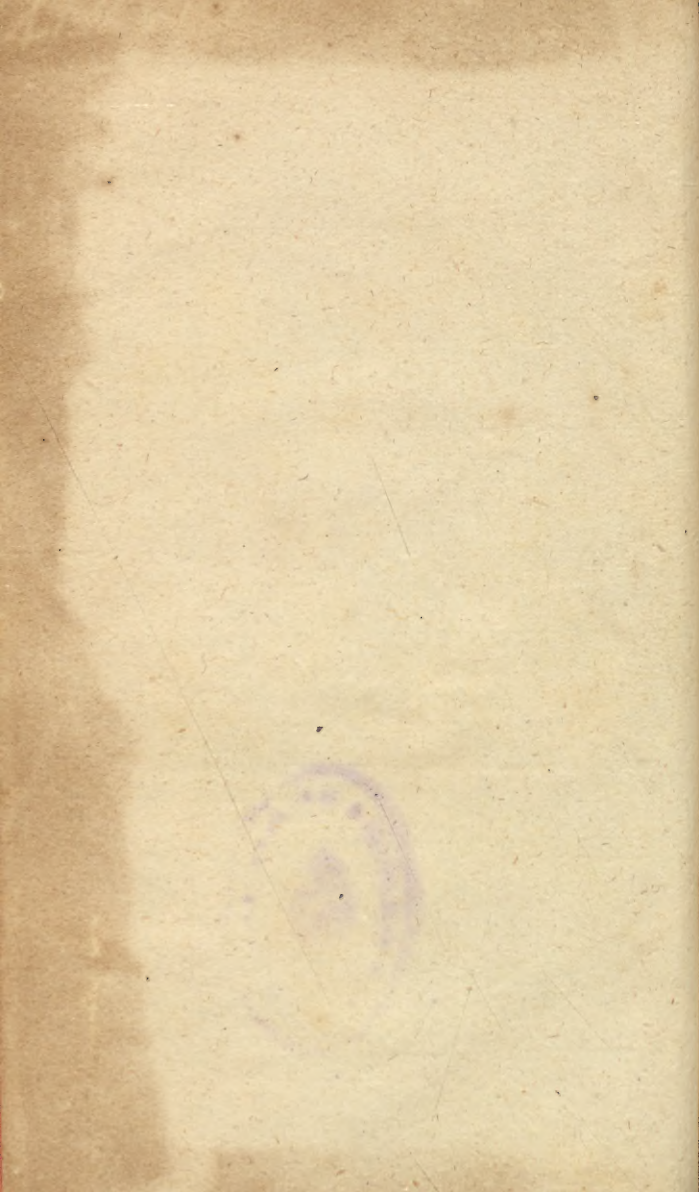




47=7. 62-7







*Int 213*

*n 23*

HISTOIRE  
GENERALE  
DES VOYAGES.  
TOME VINGT-SIXIEME.



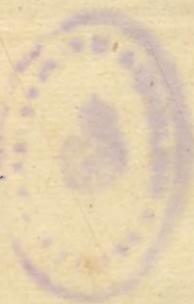


HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

TOME SIXIÈME



HISTOIRE  
GENERALE  
DES VOYAGES,  
OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,  
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

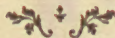
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente  
l'état actuel de toutes les Nations :*

EN RICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-SIXIÈME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or.

---

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.







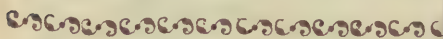




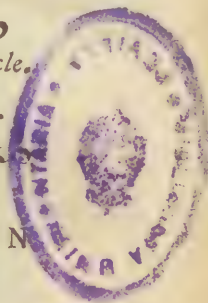
# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siecle.*

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE III,  
ET DE LA DESCRIPTION  
DE LA TARTARIE ORIENTALE  
ET DU TIBET.



---

## CHAPITRE V.

*Description du Royaume de Karazm.*



N T R E la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perse au Sud, regne un long espace de terre, qui s'étend à l'Ouest depuis le Grand Kobi, c'est-à-dire, depuis le Désert qui

Tome XXVI.

INTRODUCTION.

A

INTRODUC-  
TION.

est au Nord-Ouest de la Chine, jusqu'à la Mer Caspienne. Cette Région est située dans un Désert sabloneux, dont elle est environnée, ou plutôt n'est elle-même qu'un vaste & sabloneux Désert; entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivieres ni d'Habitans.

Anciens  
Habitans de  
Karazm,

La nature paroît avoir divisé ce Pays en trois grandes parties, séparées l'une de l'autre par l'interposition d'un Désert, & connues à présent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toujours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent souvent passer dans leurs terres les caravanes qui vont de l'Inde & de la Perse à la Chine. Mais comme ils ont été peu visités des Européens, on ne les connoissoit gueres que par les Traductions & les Extraits orientaux; jusqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les siennes au Public sur l'Histoire généalogique des Tartares par *Abulghazikhan*. C'est de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonstances qui se trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinson* en Buk-

De quelles  
sources on a  
tiré cet arti-  
cle.



karie , dans celui de *Benoît Goes* à la Chine , & dans la *Description* ( 1 ) des Pays qui sont aux environs de la Mer Caspienne.

## § I.

*Situation , Terroir , Rivières & Lacs de Karazm.*

**K**ARAZM , qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Persans écrivent *Karezem* , se prononce *Khowarazm* par les Arabes ; nom qui n'est pas moins ancien que le tems d'Herodote , puisque cet Historien , & Ptolomée après lui , ont parlé de Khorasmia.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
Antiquité de  
ce nom.

Aujourd'hui ce Royaume est bordé au Nord par le Turkestan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kal-mouks ; à l'Est , par la Grande Bukkarié , de laquelle il est séparé en partie par les Montagnes d'*Irder* ( 2 ) , & en partie par les Déserts de *Karak* & de *Gasnah* ; au Sud , par les Provinces d'Astarabad & de Kharasan ( 3 ) dans la Perse , dont il est séparé par la Rivière d'*Amu* & par des Déserts sablonneux d'une vaste étendue ; à l'Ouest , par la Mer Caspienne.

Ses bornes  
présentes.

( 1 ) Jointe aux Voyages de Tavernier.

( 2 ) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. pag. 364.

( 3 ) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm , dans les *Amanit*. exen p. 135.

#### 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

ROYAUME  
DE KARAZM.  
Son étendue  
& sa position.

Sa longueur, du Nord au Sud, est d'environ quatre cens quarante milles, & sa largeur de trois cens quarante de l'Ouest à l'Est; c'est-à-dire qu'il est situé entre le trente-neuvième & le quarante-fixième degré de latitude, & entre le soixante-onzième & le soixante-dix-huitième degré de longitude. Le

Qualités de  
son terroir.

Pays, suivant un Géographe moderne, consiste principalement en vastes plaines de sable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déserts stériles. Dans d'autres endroits il se trouve d'excellens pâturages, mais peu de montagnes & de rivières. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre est fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm sont célèbres (4). Bentink assure que le Pays est très fertile, dans les lieux qui sont bien arrosés par des lacs ou des rivières (5).

Fameux melons de Karazm.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (6) par *Abulghazi*, sont de vrais melons d'eau, de la grosseur ordinaire des gourdes. Leur forme est ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que

(4) Abrégé de Géographie moderne, publié en 1745, p. 253.

(5) Hist. des Turcs, des

Mongols, &c. p. 409.

(6) P. 184. Jenkins les nomme *Korbus*,

celle des melons communs , quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur , qui ne sont pas les meilleurs. La semence est tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes , mais plus longue, transparente, & dispersée dans toutes les parties du fruit. Tout se mange à l'exception de l'écorce & de la semence. En général , le melon de Karazm est plus sain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'excessivement froid , on en peut manger beaucoup sans aucun danger. Il se conserve long-tems ; & l'Auteur observe à cette occasion qu'on en transporte à Astracan , où il est presque aussi bon que dans le Karazm ; à Peterfbourg , pour la Cour de Russie ; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans sa saison. Bentink ajoute qu'on le cueille verd , & qu'il meurt après avoir été cueilli ( 7 ).

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque sorte de trois rivières & d'un grand lac. Les trois rivières sont l'*Amu* , le *Khesel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Persans nomment *Amu* est le *Jihun* ( 8 ) des Arabes , & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend sa source

Rivieres & Lac qui l'arrosent.

Trois grandes rivières.

( 7 ) Hist. des Turcs , &c. pag. 433 & suiv.

( 8 ) Abulghazi lui donne aussi ce nom , pag. 119.



ROYAUME  
DE KARAZM.

ce au Nord - Est du Royaume de *Kachemir*, vers les frontières de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui séparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traversé la partie méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Est à l'Ouest, elle tourne au Nord - Est sur les frontières du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverse obliquement. A quarante lieues de son embouchure, elle se divise en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Ouest, va se décharger dans la mer (9) Caspienne, vers les frontières de la Province d'*Astarabad* en Perse. L'autre bras, qui passoit anciennement par la Ville d'*Urgenz*, & qui se jettoit dans la (10) mer à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre vingt ans son ancien canal, à six lieues de sa séparation, & prenant son cours plus au Nord, va se jeter dans le *Khesel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laisse l'ancien lit presque à sec, a causé beaucoup de tort à la Ville d'*Urgenz*.

L'Amu.

L'*Amu* produit en abondance tou-

(9) Peut être dans le lieu qui se nomme *Man-kishlak*.

(10) Dans le Golfe de *Eulkan*.

tes fortes de poisson, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ses bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui se transportent en Perse, aux Indes & dans la Russie.

ROYAUME  
DE KARAZM.

Le *Khesel*, que les Usbeks nomment *Khesil*, sort des montagnes qui sont au Nord-Est de la Province de *Soga* ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Ouest entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le lac d'*Aral*, à cinquante ou soixante milles de sa jonction avec l'*Amu*. Cette Riviere ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Rus sien par *Kyri low*. On vante la fertilité de ses bords lorsqu'ils sont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même usage des excellens pâturages qui s'y trouvent, auxquels ils préfèrent ceux de l'*Amu*, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reste aucune Ville de considération sur le *Khesel*. Les petites, qui ne sont pas en grand nombre, paroissent à moitié désertes, parce que le goût des Usbeks, tant de la Grande Bukkarie que de *Karazm*, les porte plutôt vers les frontieres de la Perse que vers celle des *Eluths* & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incur-

Le Khesel.

Beauté de  
ses bords.

ROYAUME  
DE KARAZM.

Son cours est  
détourné.

Cause de cet  
événement.

sions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Khesel sont extrêmement accrues par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné aussi le cours (11) du Khesel dans le lac d'*Aral*, à l'occasion qu'on va rapporter.

Pierre le Grand, Empereur de Russie, se croyant bien informé (12) qu'il y avoit beaucoup d'or sur la Côte de la mer Caspienne, à l'embouchure du *Sir*, qui se nomme aussi le *Daria*; & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de commerce entre la Sibirie & les parties méridionales de l'Asie, donna ordre à quelques personnes versées dans les affaires maritimes, d'accompagner les Cosaques de *Juik* à leurs premières expéditions sur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commissaires Impériaux ne trouverent pas d'autre riviere considérable que le *Khesel*, qui se (13) déchargeât dans la Mer Caspienne entre le *Yem*, ou le *Yemba*, & l'*Amu*. Ils en conclu-

(11) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Faye de Pierre*, au Nord de la côte Est de la Mer Caspienne.

(12) C'étoit apparem-

ment un bruit de son invention, qu'il faisoit courir pour favoriser ses vûes de Commerce.

(13) En effet, le *Sir* se jette dans le Lac d'*Aral*,



rent que c'étoit celle qu'ils cherchoient; d'autant plus que les Cosaques assureroient qu'elle se nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'est qu'un nom appellatif, qui signifie *Riviere* en général (14). Ils se bornerent donc à sonder l'entrée du *Khesel*; & retournant sur leurs pas, après avoir observé diverses marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commission.

En 1719, Pierre I envoya le Brigadier *Beckowitz* (15) par la route d'Astrakan, avec un corps de deux mille six cents hommes, pour se mettre en possession de l'embouchure de cette Riviere. Cet Officier fut choisi, parce qu'étant Circassien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de son entreprise s'étant déjà répandu parmi les Tartares, la jalousie qu'ils en conçurent leur fit prendre la résolution de détourner le cours du *Khesel* au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays sont

ROYAUME  
DE KABAZM.

*Beckowitz*  
est envoyé sur  
les bords de la  
mer Caspienne  
par Pierre  
le Grand.

(14) Comme en Perse.

(15) Webber dit que c'étoit un Prince Circassien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il possédoit des richesses immen-

ses; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Russie, & qu'il avoit déjà été envoyé au même lieu en 1715.

ROYAUME  
DE KARAZM.

fort basses. *Beckowitz*, qui arriva quelque tems après avec ses Vaisseaux, trouva l'ancienne embouchure à sec.

Il y bâtit  
des Forts, qui  
sont attaqués  
par les Us-  
beks.

Cependant, pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ses troupes & se mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit possible dans un terrain des plus sabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque résistance, lorsque les Usbeks de Karazm, que les Russiens appellent *Tartares de* (16) *Khiva*, vinrent fondre en grand nombre sur ce nouvel établissement. *Beckowitz* fit une si belle deffense, que le Khan qui les commandoit, désespérant de vaincre par la force, lui fit dire secretement qu'au fond du cœur il étoit sincerement attaché aux Russiens, & qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans son voisinage; mais qu'il se trouvoit obligé de s'opposer à leur entreprise pour satisfaire les Princes ses parens & ses voisins; que leur résolution étoit de faire le lendemain un dernier effort; & que s'ils ne réussissoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Perfidie de  
leur Khan.

*Beckowitz* prit d'autant plus de confiance à cette promesse, que le Khan

(16) *Khiva* est le nom de leur camp.

avoit déjà fait faire les mêmes protestations à la Cour de Russie. Les Tartares ne manquèrent pas le jour suivant de renouveler leur attaque avec tant de vigueur, que la plûpart combattirent à pied contre leur usage. Mais ayant été repoussés avec perte, le Khan envoya deux de ses Mursas au Général Rus sien pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé sur ses terres. Beckowitz exigea que les trois écluses qui servoient à détourner la Riviere fussent bouchées, & que les eaux eussent la liberté de suivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuosité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz proposa de se charger de ce travail avec ses troupes, pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages. Comme c'étoit précisément ce que le Khan desiroit, il consentit tout d'un coup à cette proposition. Le Général Rus sien laissant une partie de ses gens pour la garde des Forts, se mit en marche avec le reste. Mais les ôtages, qui devoient lui servir aussi de guides, le menerent dans des lieux tout-à-fait déserts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupissante, qui ne suffisoit pas pour désalterer ses

ROYAUME  
DE KARAKASS.

Traité qui  
trompe les  
Russiens.



## 12 HISTOIRE GÉNÉRALE

ROYAUME  
DE KARAZM.

Les Russiens  
font massacrer  
avec leur  
Chef.

troupes. Après cinq jours de marche, ils s'aperçut que l'eau commençoit à lui manquer entièrement. Dans cette extrémité, ses guides lui proposèrent de diviser les gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le secours qui lui manquoit. Il fut obligé de suivre ce conseil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant partagés en petits corps se virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuèrent leur Chef (17) avec une partie de sa petite armée, & qui enleverent le reste pour l'esclavage. Après cette funeste aventure, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choisir d'autre parti que de rentrer dans leurs vaisseaux pour retourner à Astracan.

Lac d'Aral.  
Sa situation  
& ses qual-  
ités.

Le Lac d'*Aral*, c'est-à-dire, des *Aïgles*, où le cours du Khesel avoit été détourné, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie septentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, sur la moitié

(17) Webber raconte des circonstances fort tragiques de sa mort. Ayant refusé, dit-il, de s'agenouiller sur le drap rouge

pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent barbarement.

moins de l'Est à l'Ouest, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux sont extrêmement salées; mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes especes de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du *Khesel*, & de plusieurs autres rivières moins considérables.

Les *Karakalpacks* qui occupent la côte septentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduisent, en été, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines sablonneuses; & lorsque les parties humides viennent à sécher, il reste sur la surface des terres une croûte de sel cristallin, qui fournit abondamment aux besoins des Habitans du *Karazm* & du (18) *Turkestan*.

Suivant la Carte de l'Empire Rus sien par *Kyrillow*, le Lac d'*Aral* a presque la même forme que la Mer Caspienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'est-à-dire, suivant le même Géogra-

Etendue &  
forme du Lac  
d'*Aral*.

(18) Bentink, Hist. des Turcs, des Mongols, &c.  
P. 414 & suiv.

ROYAUME  
DE KARAZM,

phe , trois cens soixante milles du Sud au Nord , & cent cinquante de largeur dans sa partie méridionale , quoiqu'il ne soit pas de la moitié si large dans celle du Nord. Mais ces dimensions sont peut-être exagérées ; comme la distance de la Mer Caspienne l'est aussi , lorsque Kyrillow la représente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne est plus exacte que dans aucune autre Carte , sur-tout pour la partie du Nord , parce qu'il a pris soin de tracer de ce côté-là plusieurs routes. La Riviere de *Khesel* se décharge au Sud , dans ce grand Lac , par trois canaux ; & celle de *Sir* , au Nord , par deux embouchures. On trouvera la description du *Sir* dans l'article du *Turkestan*.

Il reçoit les  
Rivieres de  
*Khesel* & de  
*Sir*,

## § II.

*Provinces & Villes de Karazm.*

Noms & description des  
Provinces de  
Karazm.

CE Royaume est divisé en quantité de Provinces , dont Abulghazikhan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte description , que nous rapporterons d'après lui.

Ogurza.

*Ogurza* est une grande Province située sur la côte de la Mer Caspienne. Elle étoit très fertile avant que le bras

septentrional de l'Amu, qui la traversoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Desert sans eau. Elle tire son nom de l'abondance des concombres qu'elle produisoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruslienne.

ROYAUME  
DE KARAZM.

*Pishga* n'est qu'une petite Province, à l'Est de la Ville d'Urgenz, qui a perdu aussi la plûpart de ses Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a cessé de la traverser.

Pishgas

*Karakfisit* est un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui est peu habité depuis que la même Riviere ne passe plus par Urgenz. Il est situé à l'Ouest de cette Ville.

Karakfisit.

*Gilkupruk*, petite Province, située au Sud du bras méridional de l'Amu, borde les Provinces de Korasan & d'Astarabad en Perse.

Gilkupruk.

*Gordish*, petite Province, est entre celles de *Pisha* & de *Kumbant*. C'est une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle est arrosée par la Riviere d'Amu, qui quitte ici son ancien lit pour s'aller joindre au *Kheshel*.

Gordish.

*Kumbant*, petite Province, est située à l'Est de *Gordish*, sur les bords du bras septentrional de l'Amu, qui se di-

Kumbant.



ROYAUME  
DE KARAZM.

visée en deux à l'extrémité de ces deux Provinces.

Yanghi-shahr

*Yanghi-shahr* (19) est une petite Province sur la rive droite du bras méridional de l'Amu, qui n'est pas aujourd'hui fort considérable.

Burma.

*Burma*, une des plus grandes Provinces de Karazm, est située à l'Est de la Ville de *Wazir*, vers les frontières de la grande *Bukkarie*. Elle est également fertile & peuplée. Les melons y sont délicieux.

Bayalkiri.

*Bayalkiri* est une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort sablonneuse & fort déserte, parce qu'elle est sans eau.

Kesilrabat.

*Kesilrabat* est située sur les bords du Khesel, au Nord-Ouest de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province est fort peuplée, & produit en abondance toutes sortes d'excellens fruits.

Gardankhast.

*Gardankhast*, grande Province, située entre les Villes de *Khayuk* & de *Huzarash* (20), est renommée par la bonté de ses pâturages. Elle est presque entièrement peuplée de *Sarts*, qui sont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik.

*Yanghi-arik* (21) est une petite Pro-

(19) *Jangishar* dans le texte François.

(21) *Jangiarick* dans le

(20) *Huzarassap* dans le texte François.

vince au Nord de l'Amu, qui borde les frontières de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la séparent du Karazm. ROYAUME  
DE KARAZM.

*Bakirgan*, grande Province au Nord du Khesel, & au Nord-Est de la Ville de *Tuk*. Bakirgan

*Kuigan*, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Khesel, s'étend jusqu'aux frontières des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle est composée de vastes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré son terroir sabloneux. Kuigan

*Ikzi-ku'mani* (22) est une petite Province vers la rive méridionale du Khesel, à l'Ouest de *Bakirgan*. Elle est remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs sans culture. Ikzi-ku'mani.

*Bamalurinak*, petite Province au Nord du Khesel, vers la côte méridionale du Lac d'Aral, à l'Ouest de la Province de *Yanghi-arik*. Bamaburi-nak.

*Aral*, Province fort grande, vers la côte de la Mer Caspienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras septen- Aral

(22) C'est apparemment le reste des *Komanis* ou *Ku-manis*, Nation belliqueuse, qui posséda long tems le pays qui est au Nord de la Mer Caspienne jusqu'au Don, mais qui fut conquise par Jenghiz-khan, & par ses successeurs dans la région de Kipjak.

ROYAUME  
DE KARAZM.

Abulkhan &  
Dehistan.

trional de l'Amu, qui n'est pas sec jusqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'est presque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans plusieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs bestiaux. Mais en général la Province d'Aral est montagneuse & remplie de sables qui la rendent stérile (23). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoute quelques autres dans son Histoire, particulièrement celles d'*Abulkhan* & de *Dehistan* (24).

*Villes de Karazm.*

Urgenz.

Sa forme &  
sa condition  
présente.

**U**RGENZ, Capitale du Pays, est située dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caspienne. Cette Ville étoit considérable dans les siècles passés; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Tartares, & que le bras septentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ses murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de son ancienne splendeur, qu'il ne lui reste plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonférence est environ d'une lieue. Ses murs sont

(23) Histoire des Turcs, & suivantes.  
&c. par Bentink, p. 435

(24) *Ibid.* p. 235.

de briques , cuites au soleil. Le fossé qui les environne est fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne sont que de mauvaises cabanes de terre. A la vérité le Château est bâti de brique , mais si près de sa ruine , qu'il n'en reste pas un quart d'habitable. Les Mosquées de brique ne sont gueres en meilleur état ; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conserver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent soin d'entretenir , est une grande rue qui en fait le centre , & qui dans l'endroit où se tient le Marché est couverte d'un bout à l'autre , pour garantir de la pluie les marchandises qui s'y vendent. Le changement du cours de la riviere a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ses Habitans , & repandu la sterilité dans un terroir qui étoit autrefois très fertile. Quoique sa situation soit commode pour le Commerce , il y est à présent peu considerable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Ouest de la Mer Caspienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de sûreté , parmi les Tartares Mahométans , il ne s'y en présente plus un grand nombre. Les droits ordinaires



ROYAUME  
DE KARAZM.

qui se payent à Urgenz ne sont que de trois pour cent ; mais les exactions accidentelles vont souvent plus loin que la valeur des marchandises.

Les Khans de Karazm passent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais, ils campent, au printems, sur les bords de l'*Amu*, ou dans quelque autre endroit commode (25).

Remarques  
du Traducteur  
Anglois de  
Bentink.

Divers noms  
d'Urgenz, &  
deux Korka-  
nis.

A ces observations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ses propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz est la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, suivant *Petis De-la-Croix* (26), fut nommée dans la suite *Korkani* par les Persans, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan, de *Nasfer-addin* & d'*Ulugh-begh* (27), on trouve deux *Korkanis* ; le grand, ou *Nukorkani* ; & le petit, ou *Jorjanyiah* (28) de *Kawarazm*, pour le distinguer de *Jorjanyiah de Perse*. La première de ces deux Villes étoit la capitale du Pays ; & toutes deux étoient situées sur la rive Ouest du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix mil,

(25) Bentink, *ubi sup.*  
p. 438 & suiv.

(26) Histoire de Gentchiz-khan, p. 240.

(27) Publié par Greaves.

(28) *Jorjan*, ou *Jorjanyash*, approche assez d'*Urgenz*, en accordant quelque chose à la différence des prononciations.

les l'une de l'autre (29). *Jenkinson* donne au grand *Korkani* le nom (30) d'*Urgence*. *Jonhson*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgensc* (31) d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara*; ce qui approche beaucoup du nom qu'*Abulghazi-khan* donne à la même Ville.

ROYAUME  
DE KARAZM.

*Urgenz* n'a pas toujours été la Capitale du *Karazm*. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kuth* (32); mais on ignore si *Kuth* en a joui long-tems. Lorsque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perse, surprit celui de *Karazm*, sous le regne de *Mubibu-Mansur*, de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (33) qu'il s'en saisit. Mais on n'en sçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut assurer qu'elle ait continué de porter ce titre sous la première dynastie des Rois de *Karazm*, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne sçait pas avec plus de certitude à quelle occasion le siege royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fut

Changement  
de la Capitale  
de *Karazm*.

(29) *Abulfeda*, p. 23 *Jurjench*.  
& 26.

(30) *Purchas*, Vol. III, *kluyt*, Vol. I, page 335.

(31) Le Voyageur Anglois, à la fin de Taver-  
nier, dit que les uns l'appellent *Jurjench*, d'autres,  
(32) Collection d'Hac-  
(33) Description de *Chovar*, p. 27, dans les pe-  
tits Géographes Grecs de  
Hudson.

ROYAUME  
DE KARAZM.

à cause de l'inondation qui ruina la Ville (34). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Urgens devint la résidence de la seconde dynastie, & que depuis ce tems elle n'a pas cessé d'être la Capitale, excepté les occasions passageres où les Khans ont fait quelque séjour à *Wazir*, à *Kayuk*, ou dans d'autres lieux.

Ancienne  
splendeur  
d'Urgenz.

Quoiqu'Urgenz se ressente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (35) 1186, lorsque le Sultan *Shab* en fit le siège (36), les Habitans qui s'étoient soumis au Prince *Takash* son frere, étoient en si grand nombre, que pour marquer le mépris qu'ils faisoient de ses forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de son armée. Trente-six ans après, lorsque *Jenghiz-khan* s'en rendit maître (37), les Mongols y passerent cent mille hommes au fil de l'épée; d'autres disent deux cens (38) mille. Urgenz (39) fut rétablie dans son ancien lustre, sous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lors-

(34) Histoire de Perse par *Teixera*, p. 160.

(35) Description de Chovar, p. 23.

(36) 501 de l'Egire.

(37) Voyez D'Herbelot, sur *Tacash*.

(38) Histoire de Genghis-khan par De-la-Croix, page 256.

(39) C'étoit alors, suivant les Notes de De-la-Croix, le petit *Korkan* qui étoit la Capitale.

que *Timurbek* ou *Tamerlan* l'ayant élevée à *Yusof-fosi* (40) la fit raser en 1388, & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Il est vraisemblable qu'elle se releva de ses débris trois ans après, lorsque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris sa première splendeur ; & le Gouvernement des *Ufbeks*, sous lequel elle est tombée, joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à sa (41) ruine.

Elle n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Jonhson* en 1558. Il en fait cette peinture : » Urgenz est si-  
 » tuée (42) dans un terrain uni. Ses  
 » murs sont de terre, comme ses édi-  
 » fices. Elle peut avoir quatre milles de  
 » tour. On n'y voit que des maisons  
 » ruinées & sans ordre. Une longue  
 » rue, qui la traverse, est couverte  
 » dans l'endroit qui sert de Marché.  
 » Elle a changé de Maîtres quatre fois  
 » en sept ans, pendant les guerres ci-  
 » viles. De-là vient que les Marchands  
 » y sont en petit nombre & fort pau-  
 » vres. Les principales marchandises

Idée que  
*Jonhson* don-  
ne d'*Urgenz*.

(40) Histoire de *Timur-* p. 440 & suiv.  
*bek*, p. 216.

(42) Il écrit *Urgence*.

(41) *Bentink*, *ubi sup*.



ROYAUME  
DE KARAZM.

» qui s'y vendent viennent de *Boghar*  
» ou *Bokkara*, & de la Perse, mais en  
» en si petite quantité, qu'elles ne mé-  
» ritent pas d'attention. Tout le Pays  
» depuis la Mer Caspienne jusqu'à cette  
» Ville, se nomme *Terre des Turcomans*  
» ou *Turcomanie*. Il est soumis (43) au  
» Kan.

Sa latitude.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinson* (44), est quarante deux degrés dix huit minutes. Elle paroît d'autant plus exacte, qu'elle diffère peu de celle d'*Alhiruni*, Astronome Karazmien, qui est adoptée par *Ulugh-begh*, & qui porte quarante deux degrés dix sept minutes (45).

Trois autres  
Villes de Ka-  
razm.

*Jenkinson*, qui avoit traversé le Karazm pour se rendre à *Boghar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguslave*, *Sellizure* & *Kait*.

Manguslave.

*Manguslave* (46) est un fort bon Port, à quarante cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'intérieur de la Baye. L'Auteur se plaint également du

(43) Pélerinages de Purchas, Vol. III, page 236.

(44) Dans une Table à la fin de son Voyage, qui se trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, p. 535, & qui a été omise par Purchas.

(45) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.

(46) Cette Place paroît située près de l'embouchure du bras septentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.

Gouverneur & des Habitans , qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures.

ROYAUME  
DE KARAZM.

*Sellizure* (47) , à vingt quatre journées de *Manguslave* & à deux journées d'*Urgenz* , est un Château (48) où le Khan *Azim* faisoit alors sa résidence avec trois de ses freres. Il est situé sur une colline assez haute. Le Palais est bâti de terre , & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre est basse , mais très fertile. Elle produit toutes sortes de fruits , particulièrement celui qui se nomme *Duinay*. Il est fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au lieu de boire. Un autre fruit , qu'ils appellent *Korbus* (49) est de la grosseur d'un grand concombre. Il est jaune , & son goût a la douceur du sucre. On voit aussi , dans le même canton , une espece de b'ed , nommé *Jegur* , dont la tige ressemble beaucoup à celle des cannes de sucre & n'est pas moins haute ; mais dont le grain croît en touffes , comme le riz , au sommet de la plante. Toute l'eau

Sellizure.

(47) C'est peut-être *Salyaray* , maison de plaisance.

(48) Dans la traduction de l'Histoire d'Abulghazi-kan on lit *Hadsim* ou *Hajm*. Mais on nous

dit qu'il résidoit à *Wazir* , & qu'il avoit été créé Khan cette année.

(49) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

ROYAUME  
DE KARAZM.

qui sert aux usages du Pays est tirée de l'Amu par des canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caspienne. Jenkinson ajoute que la disette d'eau fera quelque jour un desert de cette contrée, & sa prédiction s'est accomplie (50)

**Tuk.** *Tuk* est une petite Ville, à six lieues d'Urgenz au Nord - Est, & à peu de distance du bras méridional du Khesel.

**Khayuk.** *Khayuk* est située vers les frontieres de la grande Bukkarie, à une demi-journée du Khesel. C'est la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maisons ne sont que de misérables cabanes, aussi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voisin est fertile, mais très mal cultivé. On ne laisse pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui sont les Habitans de Khayuk, prennent assez de soin. Ils en tirent un vin rouge qui n'est pas méprisable.

**Wazir.** *Wazir*, autre Ville située vers la rive septentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

**Kumkala.** *Kumkala* est une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

*Kait*, *Kath* ou *Kut* (51), est située au Nord du Khesel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'est remarquable aujourd'hui que parce qu'on y passe cette Riviere.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
Kait.

*Hazarasb*, située au Nord du Khesel, est réduite aussi presque à rien, depuis qu'elle appartient aux Usbeks.

Hazarasb.

*Mankishlab* est une petite Ville sur le bord de la Mer Caspienne, au Nord de l'embouchure du bras méridional de l'*Amu*. La Ville est peu considérable en elle même. On y compte environ sept cens maisons, qui ne sont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port est d'une beauté singuliere, & le seul qui se trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, sa largeur, sa profondeur & sa sûreté y attireroient bien-tôt un Commerce considérable. Mais il est rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaisseaux. Les Habitans de la Ville sont des Turcomans, qui supportent mieux le voisinage de la mer que les Usbeks.

Mankishlak.

Abulghazi-kan nomme plusieurs autres Villes du *Karazm* (52), sans parler

Autres Villes du Karazm.

(51) Abulfeda la nomme *Katha*, Jerkinton, *Ketukant*, & dit seulement que c'est un Château où

réside le Sultan Saramet.  
(52) Bentink, *ubi sup.*  
p. 442.



de quelques autres que les Usbeks ont conquises sur la Perse dans la Province de *Khorasan*. Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en est remis en possession depuis quelques années.

## § III.

*Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Usages.*

Trois sortes  
d'Habitans.

CETTE grande région est habitée aujourd'hui par trois Nations différentes ; les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Usbeks. Bentink observe uniquement, sur les *Sarts*, qu'ils sont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur subsistance, comme les Turcomans, de leurs bestiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (53)

## TURCOMANS.

Leur origine.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Historiens les appellent, tirent leur origine du Turkestan. Ils se séparèrent, vers l'onzième siècle, des *Kauklis*, avec lesquels ils habi-

(53) Les Sarts sont connus sous le nom de *Tajiks*, qui signifie *Marchands* ou *Gens du commun*. C'est un

sobriquet, que les Usbeks appliquent même aux Persans.

toient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelque'autre lieu; & suivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
TURCOMANS

Ils se diviserent en deux troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caspienne par le Nord, alla s'établir dans les parties occidentales de l'Arménie. De-là leur vint le nom de *Turcomans* (54). Bentink est persuadé que les Turcs Ottomans ( s'ils sont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de plusieurs Nations ) sont descendus de cette branche occidentale. Mais il paroît que Bentink se trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perse avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-shabi-jehan* dans le Khorasan; d'où l'irruption des Mongols, sous *Jenghiz-khan*, vers l'année 1219 les fit passer dans la Natolie, où leur Royaume prit naissance en 1288, sous *Ortogrul*, ou plutôt sous *Othman* (55).

Division des  
Turcomans  
en deux bran-  
ches.

Erreur de  
Bentink sur la  
premiere.

La seconde division des Turcomans tourna au Sud & s'établit sur les bords de la Riviere d'Amu & sur les côtes de

Seconde  
branche des  
Turcomans.

(54) Ou la Turcomanie.

(55) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 413 & suiv.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
TURCOMANS

la Mer Caspienne (56), où ils possèdent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Astrakan & de Karazm. Cette branche est demeurée inconnue jusqu'à présent aux Historiens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle soit aujourd'hui beaucoup plus nombreuse que celle des Turcomans occidentaux. Le Traducteur Anglois observe, à cette occasion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux se sont peu attachés à l'histoire de cette seconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Historiens occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien instruits de leurs affaires. Il ajoute que de cette branche des Turcs ou des Turcomans (car suivant ses idées les Turcomans & les Turcs ne sont pas plus différens que les Arabes vagabonds, nommés *Bedouins*, ne le sont de ceux qui habitent des Villes) il est sorti trois grandes dynasties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel jusqu'aux

(56) Jenkinson les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguslave* où il débarqua, jusqu'aux environs de Sellizure.

Indes. Il entend les trois branches de la race de *Seljuk*, qui ont régné en même tems dans *Iran*; c'est-à-dire, en Perse; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'est à la dernière que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

ROYAUME  
DE KARAZM  
TURCOMANS

Les Turcomans de cette branche, suivant Bentink, different peu des premiers par la taille & la figure. Ils sont grands & robustes. Ils ont le visage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils ressemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Été ils portent de longues robes de *calico* ou d'autre étoffe. En hyver, ils se couvrent de peau de mouton. Leurs bestiaux fournissent à leur subsistance. En hyver ils habitent les Villes & Villages qu'ils ont sur le bord de l'Amu & vers les côtes de la Mer Caspienne. En Été, ils campent dans les lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion est le Mahométisme. Ceux qui sont établis dans le Pays d'*Astrabad* sont attachés à la Secte de Perse; mais ceux qui habitent dans le Royaume de *Karazm* ont les mêmes principes que les Tartares-Uzbeks; quoiqu'au fond les uns & les autres n'ayent pas la Religion fort à cœur. En général, ils sont

Leur figure & leurs mœurs.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
TURCOMANS

d'un caractère fort turbulent ; & ce n'est pas sans peine qu'ils s'assujettissent au joug des Tartares. Ils sont braves, & aussi bons cavaliers que les Usbeks, sans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur sont soumis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impositions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent sous la domination de la Perse sont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter ensemble à cent mille familles. Ils sont encore divisés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouissent des mêmes prérogatives (57).

Noms de  
plusieurs Tri-  
bus des Tur-  
comans.

*Abulghazi-kan*, qui les haïssoit beaucoup & qui en détruisit un grand nombre, parle d'eux en plusieurs occasions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'est ainsi qu'il nomme les Turcomans de *Manshislak*, ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Dehistan* (58), territoire qui appartient à la Perse. Mais il leur donne encore plus souvent les noms de leurs tribus. Les principales sont : 1, *Agakli-kissar-ili*, qui a ses Ha-

(57) Hist. des Turcs, & suiv. & 397.  
des Mongols, &c. p. 426 (58) l'ag. 235 de son Hist.,



TARTARES USBEKS



T. VII. N.º XIII.

bitations sur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga jusqu'à celle de *Karakifet* (59); 2, *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de *Karakifet* jusqu'à la Montagne d'*Abulkan*; 3, *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis *Abulkan* jusqu'à la mer. Ces trois Tribus portent le surnom d'*Uzizil*. (60) On trouve aussi les Tribus suivantes: *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irsari* & *Korasan-saluri* (61), cinq Tribus qui n'en composoient autrefois qu'une; *Itzki-saluri*, *Hazan-ikdur*, *Dsaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (62), *Karamit* (63) & quelques autres moins considérables (64).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
TURCOMANS

Jenkinson observe que tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à *Urgenz*, se nomme *Terre des Turcomans*; & que les Habitans, entre la Mer & le Château de *Sellizure*, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caspienne, vivent en pleine campagne, sans Villes & sans maisons, errant d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux (65).

Observation  
de Jenkinson.

### TARTARES-USBEKS.

LE nom d'*Usbeks*, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Ka-

Origine du  
nom d'*Us-  
beks*.

(59) Pag. 236.

(63) Pag. 256.

(60) Pag. 236 & 239.

(64) Pag. 238.

(61) Pag. 238.

(65) Pèlerinages de *Pur-*

(62) Pag. 238.

*chui*, Vol. III, pag. 217.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

razm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, suivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (66). Cet usage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ses Sujets, a toujours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déjà fait remarquer que les noms de Mongols & de Tartares n'ont pas eu d'autre source.

Etablis-  
sement des Us-  
beks dans Ka-  
razm.

Lorsque le Sultan *Ilhars* fut invité par les Habitans d'*Urgenz* à prendre possession du Royaume de Karazm (67), les Usbeks occupoient tout le Pays de *Kipjak*, à l'Est de la Rivière d'*Irtiche*, & au Sud jusqu'à celle de *Sir*; sans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement la conquête, sous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé aussi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Usbeks s'y étoient établis avant la transmigration de ceux de *Kipjak*, qu'*Ilhars* y mena jusqu'au dernier.

Leurs qua-  
tre Tribus.

Le corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, est composé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur

(66) Hist. des Turcs, (67) Hist. d'Abul'gazi-  
des Mongols, &c. p. 197. khan, p. 226.



Anglois observe , à cette occasion , que les deux premières étoient du nombre des quatre qui furent données , suivant le récit d'Abulghazi-khan (68), à *Sheybani-khan* , fils de *Juji* ou *Zuzi-khan* ; & que si les Habitans de Kipjak tirent d'*Usbek-khan* le nom d'Usbeks , il est étrange qu'il n'y ait eu gueres que ces quatre Tribus qui l'aient conservé. Et l'on ne sçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks , qu'en supposant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus , ou que les autres Tartares en changerent , suivant l'usage qu'on a fait remarquer.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur subsistance de leurs bestiaux , les Usbeks de Karazm ne vivent la plupart que de rapine ; entièrement semblables aux Usbeks de la grande Bukkarié , excepté qu'ils sont moins polis & d'un caractère plus remuant. Ils demeurent , pendant l'hyver , dans les Villes & les Villages qui sont vers le centre du Pays. En Eté , le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu , & dans d'autres lieux où le pâturage est bon pour leurs troupeaux , cherchant sans cesse l'occasion de piller & de dé-

Leurs usages.

Combien  
ils aiment à  
piller.

(68) *Ibid.* p. 207.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

truire. Ils font des incursions continues sur les terres de Perse & de la grande Bukkarie, dont ils sont voisins. Les Traités sont un frein trop foible, parce que les esclaves & le butin qu'ils enlèvent dans ces courses font toute leur richesse. Quoiqu'il se trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Khesel*, ils y conduisent rarement leurs bestiaux pendant l'Été, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui sont leurs voisins au Nord, étant aussi exercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahometans ne se chagrinent pas mutuellement par des incursions, à moins qu'ils ne soient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord Est, leur usage est de s'éloigner des frontieres au commencement de l'Été, pour n'être pas exposés aux courses de ces dangereux voisins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hiver, lorsque les pluies & les neiges rendent les chemins impraticables.

Les bons  
pâturages de-  
meurent aux  
Sarts & aux  
Turcomans.

Ainsi les meilleurs pâturages du Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Est, du côté de la grande Bukkarie.

Les Turcomans s'attachent à ceux qui sont vers l'embouchure de l'Amu & sur le rivage de la Mer Caspienne ; tandis que les Usbeks , souvent campés sur les bords de la même Riviere , guettent l'occasion de se jeter dans les Provinces de la Perse , pour en rapporter de quoi se réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes , ils sont dans l'habitude , comme les Eluths & les Mongols , de transporter tout ce qu'ils ont de précieux lorsqu'ils passent d'un lieu dans un autre. Tel a toujours été l'usage de leurs ancêtres, avant qu'ils eussent fixé leurs établissemens.

ROYAUME  
DE KARAZM  
USBEKS.

L'Auteur parle d'une piece de monnoie, nommée *Tangas* (69), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'est la seule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle est grande, & le coin en est assez beau. Sa valeur est d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan , & sur le revers celui du Pays, avec l'année de l'égire. Les autres monnoies sont diverses petites pieces de cuivre , qui répondent à nos sols , nos demi-sols & nos liards. La monnoie de Perse a cours aussi dans ces régions ,

Monnoie  
de Karazm &  
de la grande  
Bukkarie.

(69) Abulghazi-khan en parle aussi , p. 234.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

sur-tout vers les frontières de Karazm (70). *Jenkinson* ne laisse pas d'affirmer que ces Peuples n'ont pas l'usage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin. Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux  
du Pays.

Le même Voyageur observe que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caspienne, dans lesquels il comprend sans doute les Usbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de sauvages & de privés. Les moutons sont fort gros. Leur queue seule pèse soixante ou quatre vingt livres. Les Tartares se servent d'oiseaux de proie pour la chasse des chevaux sauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent sans pouvoir lui faire quitter prise, les chasseurs, qui ne perdent pas de vue leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une sorte de bruyère, dont les troupeaux ne laissent pas de s'engraisser. On n'y connoît pas l'usage du pain. Aussi n'y laboure & n'y ensemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup

Chasse des  
chevaux sau-  
vages.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 420.  
& suiv.

d'avidité pour la chair, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur est le lait de leurs jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enivrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, jusqu'à la Baye, qui en est éloignée de vingt quatre jours de marche, il ne vit pas de riviere, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau saumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les *Usbeks* mangent à terre, assis les jambes sous le derriere. Ils prennent la même posture en priant. Jamais on ne les voit à cheval sans l'arc & l'épée. Ils ne connoissent ni les arts ni les sciences. Leur vie se passe dans l'oïveté. Ils se tiennent assis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuser de discours inutiles (71).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Quelques  
usages des *Usbeks*.

## § IV.

*Gouvernement & Révolutions du Karazm.*

CE Pays est divisé entre plusieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une sorte d'autorité qui n'a que son habileté pour mesure. Sa résidence est dans la Ville d'*Urgenz*, quoique

Autorité du  
Khan de Karazm.

(71) Pélerinages de Purchas, *ubi sup.* p. 237.



ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

pendant l'Été il campe ordinairement sur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (72), d'où ses Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan est souverain dans ses États, sans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puissance (73).

Forme  
du Gouver-  
nement en  
1558.

*Jenkinson* raconte qu'en 1558, lorsqu'il étoit dans ce Pays (74), l'autorité souveraine étoit entre les mains de six frères, dont l'un, nommé *Azim* (75), avoit le titre de Khan. Mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de sa résidence (76). Chacun de ses frères vouloit être Roi dans son territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plupart d'une Esclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines. Lorsqu'un Prince du sang royal est en guerre avec les autres, ce

(72) On a déjà remarqué que c'est parmi les Russiens.

(73) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & suiv.

(74) Il ne le nomme nulle part.

(75) *Hudsim* ou *Hajim*

dans l'Histoire d'Abulghazi-khan.

(76) Sa résidence étoit alors à *Sellixure*, éloignée d'Urgenz de trois journées à l'Ouest. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urgenz.

qui est fort ordinaire, s'il est vaincu sans perdre la vie, il se retire dans le Desert avec ses partisans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ses forces lui permettent de recommencer la guerre (77). Il n'est jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui sont les premiers Habitans du Pays, étant toujours opposés aux Usbeks, cette jalousie est une occasion continuelle de gagner la faction qui se croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent sans cesse le Royaume de Karazm.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
Usbeks.

Cet Etat peut mettre aisément sur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne cavalerie. Ce qu'*Abulghazi khan* (78) nous rapporte de son infanterie & de ses mousquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumieres de la Perse tandis qu'il y étoit prisonnier. Avant son regne, dit-il, les armes à feu & la maniere de combattre à pied n'étoient pas connues des Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en aient long-tems conservé l'usage après *Abulghazi*, puisque dans leurs guerres présentes on ne les voit qu'à cheval &

Forces du  
Royaume de  
Karazm.

(77) Pélérinages de Pur-  
phas, p. 237.

(78) Hist. d'Abulghazi-  
khan, p. 357.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Etat de ce  
Pays depuis le  
tems d'Herodote.

rarement avec des mousquets (79).

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Herodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (80) que les Arabes en devinrent les maîtres; & long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont ils avoient fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibo-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (81). On trouve peu auparavant qu'Abu-ab-

(79) Hist. des Turcs, &c.  
p. 431.

(80) 61 de l'Egire.  
(81) 385 de l'Egire.

dalla en étoit Gouverneur, sans qu'il paroisse (82) sous l'autorité de qui. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khorasan, qui, en 1016 (83), après la mort de *Mamun-ibo-mamun*, en dépouilla l'usurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (84).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Il n'y eut pas de changement sous les races de Gazni & de Seljuk, qui se succederent, jusqu'à la mort de *Malek schah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troisième Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (85). *Kothb-addin* (86), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'éleverent, prit le titre de Roi (87). *Mohammed*, surnommé *Arfiz*, son fils & son successeur, se vit beaucoup mieux affermi sur le trône, malgré l'opposition constante du Sultan *Sanjar* fils de *Malek-schah*, qui le réduisit même plusieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Yakash*, sixième Monarque de la même

Divers changements de cet Etat,

(82) *Texeira, ubi sup.*

p. 260.

(83) 407 de l'Egire.

(84) En 1193 ou 1196.

*Vid. Hist. dynast. d'Abul-*

*farai*, p. 220; & d'*Herbe-*

*lot*, p. 534.

(85) 489.

(86) Il avoit succédé à

son pere *Bustekin*, autrefois Esclave de *Bolkotekin* son prédécesseur, mais élevé par *Malek-schah* au Gouvernement de Karazm.

(87) *Petis De-la-Croix*, dans l'Histoire de *Jenghiz-khan*, p. 129; & d'*Herbe-*  
*lot*, p. 276.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

dynastie, qui établit solidement l'Empire des Karazmiens sur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruisit en Perse par la mort de *Tugrul-arслан* (88). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux siens. *Koth-addin-mohammed*, son fils, étendit encore plus sa domination par la conquête de la Perse & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puissant Prince de l'Asie, lorsqu'il fut attaqué en (89) 1218 par Jenghiz-khan, qui le dépouilla de ses Etats.

Autres ré-  
volutions.

*Jagathay*, un des fils de Jenghiz-khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la succession de son pere (90), on est porté à croire que le Pays n'avoit pas été entièrement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reste s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en soit, il paroît fort vraisemblable qu'à la décadence des Khans de *Jagathay* (91), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (92), ou peut-être plutôt, le Pays de Karazm, eut ses propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelque autre Puissan-

(88) D'Herbelot, dans des Mongols, &c. p. 165.  
l'article d'Arfiz.

(89) 590 ou 593 de l'Egire.

(90) Hist. de Timur-beg, p. 307; & Hist. des Turcs,

(91) Ainsi furent nommés, après *Jagathay*, les Pays qui lui avoient été soumis.

(92) 749 de l'Egire.



ce (93) ; car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Husséyn*, fils de *Yang-haday*, de la Horde de *Kongorat* (94), une des quatre Tribus *Usbeks* qui possèdent aujourd'hui le *Karazm* & la grande *Bukkarie*. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'est que le Royaume de *Karazm* étoit alors honoré du titre de grand Empire, & qu'il demeura dans la même famille, jusqu'en 1379 & 1388 (95), que *Timur* en ayant fait la conquête, rasa la Capitale & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur splendeur précédente.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

*Timur-beg*  
fait la con-  
quête de *Karazm*.

Les descendans de *Timur-beg* qui continuèrent de regner dans le *Khorasan* & le *Mawara-inahr*, ne cessèrent pas d'être les maîtres du *Karazm*, jusques vers l'an 1498 (96), que le fameux *Schahbakht* ayant subjugué ces deux Pays il tomba aussi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par *Ismael-sofi* en 1510 (97). Alors le Pays de *Karazm* se revit encore une

(93) Hist. de *Timur-beg*,  
P. 147.

(94) Ou *Kamkrat*. On  
lit *Gotikkrat* dans l'Ori-  
ental.

(95) 781 & 790 de  
l'Egire.

(96) 904 de l'Egire.

(97) 916 de l'Egire.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

fois sous la domination de la Perse. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellerent le Sultan *Ilhars*, qui vint du Turkestan avec ses Usbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (98) en 1512 (99); & la possession de ce Royaume est passée à ses descendans.

## § V.

INTRODUCTION. } *Histoire des Khans Usbeks, de Karazm.*

Utilité de  
l'histoire d'A-  
bulghazi-kan  
& ses défauts.

C'EST à l'Histoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on est redevable de tout ce qui appartient aux Khans Usbeks de Karazm. Ce récit compose la neuvième partie de son Ouvrage, qui a seule presque autant d'étendue que toutes les autres ensemble. Aussi en est-elle la plus complète. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profession d'écrire l'Histoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il est certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, successeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui regnerent dans la grande Tartarie; puisqu'il

(98) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226. on lit 911 dans l'Original, ce qui est sans doute une erreur.  
*Ibid.* p. 420. & suiv.  
(99) 918 de l'Egire; mais

abandonne sa narration lorsqu'il arrive à *Koplai* ou *Kublay-kan*, quatrième Empereur. Il ne l'interrompt pas moins brusquement après *Amir-timur*, ou *Tamerlan*, sans nous apprendre quels furent ses successeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, jusqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui est postérieure de plus de quatre vingt ans.

De tous les Khans de la race de *Jenghiz-khan*, qui ont régné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-hoja* son fils, qui furent successeurs d'*Amir-timur*. A l'égard de ceux qui lui succéderent, il se contente d'observer qu'ils étoient de ses descendans. Il ne se déclare pas mieux instruit des successeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il se borne à remarquer que les Khans de Crimée sont descendus d'un de ses fils, quoique les Khans de *Karazm* & ceux de la grande *Bukkarie* soient des branches collatérales de la même famille, étant tous descendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de *Jenghiz-khan*. Qui ne s'attendroit pas du moins à trouver dans *Abulghazi* la partie la plus brillante de l'Histoire de son Pays, c'est-à-dire, tout ce qui s'est passé dans l'Empire des *Karazmiens* pendant cent

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

trente huit ans qu'on le fait subsister sous sept Monarques, d'autres disent sous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorsque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed?

On reproche aussi, à l'ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omission de plusieurs autres successions, particulièrement de celles du Turkestan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; sans parler des dates des regnes, qui sont rarement observées. Mais ces imperfections sont compensées par le récit d'un grand nombre de circonstances, qui ne se trouvent dans aucune autre source. Outre l'Histoire détaillée des Usbeks, & des ancêtres de l'Auteur, qui ont régné sur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y est aussi mêlée, à l'occasion des guerres qui étoient presque continuelles entre deux Etats si voisins. Avec ces secours, on s'est mis en état de rectifier diverses erreurs de l'Histoire des Khans Usbeks, tirée des Auteurs Persans (1), & de ramener ces Historiens au tems de l'Auteur. Ajoutons qu'on en a recueilli plusieurs particularités qui s'y trouvent

(1) Par Texeira, Petis De-la-Croix, d'Herbelot & plusieurs autres.

répandues par occasion, concernant la forme du Gouvernement, la maniere de combattre, & d'autres usages des Tartares.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

A l'égard de le géographie du Karazm, qui nous étoit presque absolument inconnue, il n'y pas de Ville, ni même de lieu considerable dans le Pays, qui ne soit nommé à quelqu'occasion, telle qu'une action militaire, ou que les frequens partages qui se faisoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Riviere d'*Amu* se divise en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté son ancien cours vers la Mer Caspienne, tourne au Nord & va se jeter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la seconde partie de l'Ouvrage un long éclaircissement sur les Hordes Turques, la neuvieme offre aussi quantité d'explications curieuses sur les Tribus des Turcomans (2)

Combien'il  
est précieux  
pour la Géographie.

Cette critique doit faire juger que dans l'abregé qu'on va donner ici de l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

(2) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 12 & suiv.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

On remonte  
jusqu'à Zuzi,  
fils aîné de  
Jenghiz-khan

*Khans de Kipjak & origine des Usbeks.*

P O U R déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, il faut remonter jusqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (3), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déjà rapporté, dans le Pays de Kipjak & qui mourut avant son pere (4). A la premiere nouvelle de sa mort, Jenghiz-khan fit partir son propre frere, pour créer *Batu Khan* du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas survecu long-tems à son fils, *Batu*, ou *Batu-saghin-khan*, comme *Abulghazi* le nomme, laissa dans ses Etats pour Regent, *Togay-timur*, le plus jeune de ses freres, & se rendit avec les cinq autres à *Kara-koram* (5), pour assister à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empressa d'accompagner ensuite dans l'expédition contre le *Katay*. *Ugaday*, satisfait de la valeur de *Batu*, le choisit à son retour pour commander une armée nombreuse, qu'il destinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (6).

(3) On le trouve écrit aussi *Chuchi* & *Tuschi*.

(4) Voyez ci-dessus.

(5) *Karakum* dans l'Océanal.

(6) Les Russiens, les Circassiens & les Bulgares; ces derniers habitoient à l'Est du Volga, vers *Sakmara*.



Cette entreprise fut exécutée glorieusement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie occidentale du bruit de ses exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (7), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

*Burga*, son frere, qui lui succéda par le choix de ses Sujets, & qui se fit redouter de ses voisins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé visiter *Koplay* ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le consentement (8), fut si touché du discours de quelques Marchands Bukariens qu'il rencontra dans sa route, qu'à son retour il donna ordre à ses Sujets d'embrasser le Mahometisme. Il avoit inspiré les mêmes sentimens à *Togay-timur* son frere. Mais il mourut sans avoir pû remplir son dessein, après un regne de vingt cinq ans.

*Burga.*

Il eut pour successeur un de ses freres nommé *Mengu-timur*, Prince distingué par son courage & sa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Babadur-khan*, fils

*Mengu timur.*

Diverses cessions.

(7) C'est-à-dire, la Plaine de *Kipjak*. Ce Pays est plat & n'offre qu'une espèce de plaine continue. On le nomme aussi *Kipjak* ou *Kipjak*.

*Kara-koram*; & quoique l'Empire de *Jenghiz khan* fut divisé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khan*.

(8) *Koplay* regna à

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

de Sheybani-khan son frère, & les Villes de *Kassa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de *Togay-timur*. Ensuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'espace de deux ans des conquêtes considérables de ce côté-là. Il alloit tourner ses armes vers *Iran* (9), lorsque le Khan *Akka* (10), qui regnoit dans cette contrée, prit le parti de s'accommoder paisiblement avec lui par un Traité qui dura toute sa vie. Après sa mort, *Ahmed*, fils de *Huluku-khan*, qui avoit embrassé le Mahometisme, obtint la couronne d'Iran; mais il fut tué par *Abka*, qui monta aussi tôt sur le throne. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une armée de quatre vingt mille hommes vers les frontières de cette région. Ayant rencontré *Argun* avec toutes ses forces, il fut défait à *Katubagh*; ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (11).

Ahmed.

Abka.

Tuda-mengu.

Son successeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-saghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ses Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, se crut obligé de lui représenter l'injustice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut si offensé

(9) Ou la Perse, dans le sens le plus étendu.

(10) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 195 & suiv.

qu'il le força d'abandonner le Pays ; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une si puissante armée , que l'ayant attaqué sans précaution il perdit la bataille & la vie. Toktagu se fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il régna six ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis plusieurs Villes voisines , il mourut au milieu de ses victoires & fut enterré à Scarisaraykik , suivant l'ordre qu'il avoit laissé en expirant.

Toktagu.

Il eut pour son successeur Usbek-khan son fils , qui sans avoir plus de treize ans gouverna ses Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduisit enfin le Mahometisme dans ses états. C'est de lui que ses Sujets prirent le nom d'Usbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abusayd* , Khan d'Iran ; mais avec peu de succès. La mort le surprit au retour de sa seconde expedition.

Usbek.

*Janibek* (12) , son fils & son successeur , fut un très bon Prince , qui fixa sa Cour à *Marisaraizyk*. *Malek-ashraf* , fils de *Timur-tash* , qui avoit usurpé le thron de d'Adhirkajan en Perse , exerçant une odieuse tyrannie sur ses Sujets , un Prêtre , qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres , prit tant d'as-

Janibek.

(12) *Dsanibek* dans la Traduction.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

dant sur l'esprit de Janibek par un discours menaçant, qu'il lui fit assembler toutes ses forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet usurpateur fut renversé du trône & tué dans une bataille. Ses trésors, qui composèrent la charge de quatre cens chameaux, en or & en bijoux seulement, furent divisés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après son retour, en 1356 (13), dans la septième année de son regne.

Birdibek.

*Birdibek*, son fils, qu'il avoit laissé pour gouverner les Provinces de Perse, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, suivant les dernières dispositions de son pere. Ce Prince se livra malheureusement à des plaisirs brutaux, qui le conduisirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ses parens, dans la crainte qu'ils n'entreprissent de le déthrôner. L'excès de ses débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (14), il ne resta personne de la postérité de Mengu-timur pour lui succéder.

Urus.

Ce fut après lui qu'*Urus-khan*, descendu de *Togay-timur* au quatrième degré, s'empara du thrône & regna paisiblement pendant quelques années, jus-



qu'à ce que *Toktamish* (15), autre descendant de *Togay* au même degré, entreprit de le dépouiller. Mais ce Rebelle ayant été défait se retira chez *Amur-timur*, qui regnoit alors à *Samar-kand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* se hâta de le poursuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (16), mit *Toktamish* à la tête d'une nombreuse armée, qui défit *Urus* & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obstacle, s'établit sur le trône en 1375 (17). Ensuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnaissance, il prit le tems où *Timur* étoit occupé contre *Iran* avec toutes ses forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduisit *Samarkand* & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de *Timur*, il fut poursuivi avec tant de chaleur, que malgré son courage (18) & son habileté, son armée fut taillée en pièces sur les bords de l'*Aral* ou du *Volga*.

Il laissa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'*Urus*, de mon-

Kaverchik.

(15) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Histoire de *Timur-bek*.

(16) L'Historien de *Timur-bek* le nomme *Ay-deku* ou *Idikut*, Vol. I, p. 182.

(17) 777 de l'Egire.

(18) Ce Khan battit plusieurs fois les Russiens, & prit sur le Czar *Demetrius Ivanovitch* les Villes de *Moscou* & de *Voloilimer* en 1382.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
OSBEKS.  
Barak.  
Makhmat.

Abufayd.

Ghiach-addin.

Haji-garay.

Conquête de  
Kipjak par  
les Russiens.

ter sur le trône. Kaverchik eut *Barak* pour successeur. Ensuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makhmat*, descendu de Togay-timur par *Awez timur* son fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abufayd*, surnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. *Abufayd* laissa neuf fils, du cinquième desquels, nommé *Janish*, les Usbeks prétendent que les Khans du Turkestan sont descendus. Son successeur fut *Ghiach-addin* (19) fils de *Timur-tash*, fils de *Makhmat*. Après lui regna son fils *Haji-garay*, qui laissa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-samman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Yangurzi* & *Avvaz-timur*. Ces neuf frères divisèrent entr'eux les États de leur père après sa mort; mais ils en jouirent peu. Les Russiens s'étant saisis du Pays de *Kipjak* en 1553 (20), on ne trouve plus rien qui regarde les descendants de *Haji-garay*, excepté qu'on fait descendre d'eux les Khans de la Crimée (21).

(19) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197 & suiv.

(20) 961 de l'Egire.  
(21) Voyez ci-dessus.



*Histoire des Usbeks, jusqu'à leur établissement dans le Royaume de Karazm.*

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEEKS.

**Z**UZI, ou Juzi, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de son pere, avoit formé le dessein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (22), aux *Bas-hirs* (23), aux *Urus* (24), & à d'autres Nations voisines. Il avoit déjà rassemblé dans cette vûe une prodigieuse quantité de provisions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la résolution de faire exécuter ce dessein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous suivons ici les Mémoires nomme *Batu-saghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obstacle à son projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & successeur de ce Conquerant, n'eut pas plûtôt fini son expédition contre le *Katay*, que, faisant renâître le plan de ses Peres, il fit marcher *Batu* (25) avec des troupes nombreuses vers les Pays dont ils avoient

Plan de Zuzi, exécuté par Batu son fils.

(22) Les Circassiens.

(23) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskacis* & qui habitoient la partie septentrionale du Royaume d'Altracan.

(24) Les Russiens.

(25) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans son expédition, avec cinq de ses freres.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

médité la conquête. Batu enleva plusieurs Villes aux Urus, & s'avança jusqu'à *Moscou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (26), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette Ville.

Victoire &  
conquêtes de  
Batu.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs retranchemens, il donna un renfort de six mille hommes à *Sheybani*, son frère, avec ordre de les attaquer par derrière à la pointe du jour, tandis que de son côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué soixante dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorsqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richesses & de gloire, *Orda*, surnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit présent de quinze mille familles à *Shyebani*, pour le récompenser de ses services. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Russiens & leurs Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des

Récompenses accordées  
à *Shyebani*.

(26) Par les Nemetzis il faut entendre les Alle-  
mans. Les Arabes appelaient les Alle-  
mans *siab*.

*Naynans*, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea nécessaire pour la garde de ces Villes & pour le soutien de sa Cour. Mais il mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établissant entre ses Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* passeroit l'été vers les Montagnes d'Aral (27) & la Riviere de *Jack*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (28), *Arakum* & les Rivières de *Sir* & de *Sara-su*. En vertu de ce Traité, *Sheybani* fit prendre possession, par un de ses fils, des Villes Russiennes & Nemetziennes, où sa résidence demeura fixée, pour lui & pour ses descendans. Mais, dans un si grand éloignement, l'Auteur n'a pu nous apprendre leur situation.

*Sheybani* laissa douze fils, dont le second, nommé *Bahadur*, devint son Successeur. *Bahadur* fut succédé par son fils *Badakul*, aîné de quatre freres; & *Badakul*, par son fils unique *Mengu-Timur*, à qui son esprit & son courage firent donner le surnom de *Grand-Kutluk*. *Mengu-Timur* eut six fils, du dernier desquels, nommé *Bekkondi*, étoit descendu *Kujum-khan* (29), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USHEKS.

Descendans  
de *Sheybani*.

(27) Voyez ci-dessus.

Kipjak.

(28) Ou le Desert noir.

C'est quelque Desert vers la Traduction.

(29) *Kutzioum-khan* dans



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

du *Turan* (30), étant devenu aveugle, fut chassé par les Russiens en 1594 (31), & se retira dans le Pays des *Man-kats* (32). Mengu-Timur eut pour Successeur, en montant, *Fulad*, son troisième fils. Après *Fulad*, ses deux fils, *Dawlat-sheikh oglan*, & *Aralshah*, partagerent ses Etats. Ils choisirent, pour séjour en été, les environs de la Riviere de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voisins de celle de Sir.

*Dawlat-sheikh* eut un fils nommé *Abulgayir*, qui se rendit redoutable à ses voisins, & qui laissa onze fils. *Shahadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné se nommoit *Mahamet* (33) & fut surnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut pere d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le second fils d'*Abulgayir* fut *Khoja-Mahamet*, que les Usbeks nommerent *Khoja Amtintak*, parce qu'il avoit l'esprit extrêmement borné. *Janibek*, son fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de *Janibek*, ne fut pas moins stupide que son pere & son grand-pere; mais il mena une vie fort dévote &

(30) C'est plutôt: *Tura*, en Siberie.

(31) 1003 de l'Egire.

(32) Oul's Kara alpaks.

(33) La même chose que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Persan.

marqua beaucoup de passion pour la chasse. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occasion de parler, se distinguèrent par des qualités brillantes.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

*Arab-Schah*, fils de *Fulad*, fut remplacé par son fils *Hagi-taulay*, qui le fut par son fils *Timur-shrykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes espérances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans sa jeunesse & sans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (34), tous ses Sujets cherchèrent une retraite chez d'autres Princes, à la réserve des *Vigurs*, qui, se préparant aussi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle se croyoit grosse de trois mois. Ils résolurent d'attendre le tems de sa délivrance. En effet, cette Princesse étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les *Naymans*, qui, après avoir un peu balancé, retournerent enfin sous le joug. Depuis ce tems-là, les *Vigurs* ont toujours fait l'honneur aux *Naymans* de leur ceder le côté gauche,

Arab-schah.

(34) On a déjà remarqué que c'est un sobriquet que les *Uibeks* ont donné

aux *Eluths*, & qu'en revanche ceux-ci appellent les *Uibeks* *Hassak-purak*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.  
Yadigar.

qui est la place de distinction parmi les Tartares (35).

*Yadigar-khan* eut quatre fils, dont le premier, nommé *Burga-sultan*, fut un Prince bon. Son estomac étoit formé d'un seul os. Il vécut du tems d'*Abulgayr-khan*, qu'on a déjà nommé, mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abusayd-mirza*, descendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Nawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, désola tout le Pays par ses incursions, & réduisit *Mirza-mahamet-zuki*, son fils, à la nécessité de chercher un asyle chez *Abulgayir* (36), qui avoit épousé sa tante. Quelque tems après, sur le bruit qu'*Abusayd* avoit marché avec toutes ses forces vers le *Khorasan*, & de-là vers le *Mazanderan*, *Abulgayir* envoya trente mille hommes, sous la conduite de *Burga-sultan* & de *Mirza-mahamet-zuki*, contre la Ville de *Tash-kant* ou *Al-shash*, qui se rendit sans résistance. *Shah-kukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils passerent le *Sir*, & tournerent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amur-masut*, ayant voulu leur disputer l'approche, fut entiere-

(35) Hist. des Turcs,  
des Mongols, &c. p. 205  
& suiv.

(36) Ceci arriva vers  
l'année 1449.

ment défait. Ils prirent ensuite toutes les Villes des contrées de *Kuzin*, de *Karmina* (37), & de *Mawara-Inahr* (38).

ROYAUME  
DE KARAZM  
USBEKS.

Abufady.

*Abufayd-mirza*, qui avoit tourné le dos à la première nouvelle de leur marche, se retira du côté de *Balkh*. *Burga-sultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le passage de la rivière d'*Amu*; mais *Zuki* repassa au contraire celle de *Sir*, & se renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (39) par *Abufayd*, après un siège de quatre mois. Peu après, *Mufaki*, Seigneur des Etats d'*Yadigar-khan*, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le secours de *Burga-sultan*. Il y trouva la protection qu'il avoit espérée. *Burga* commença par faire reconnoître son père en qualité de Khan. Ensuite s'étant mis en campagne avec ses troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à souffrir, ne purent l'empêcher de joindre l'Ennemi de son client, & de le tuer dans une bataille.

Cependant *Abulgayir* s'étoit rendu si redoutable à tous les Princes voisins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent son armée

Ruine d'*Abulgayir*.

(37) Places de la grande Bukkarié vers le Karazm.  
(38) Ce nom est Arabe.

On verra ci-dessous sa signification.

(39) 885 de l'Egire.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.  
Usurpations  
de Burga.

& lui ôtèrent la vie, sans épargner quelques-uns de ses enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga-sultan*, prenant occasion de ces troubles pour aggrandir ses Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours subsisté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonstances de son infortune. Quelques années après, *Schah-bakht* étant revenu dans les Etats d'*Abulgayir*, son pere, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il dissimula le ressentiment qu'il conservoit contre *Burga*, pour attendre l'occasion de se venger. Enfin, *Burga* se trouvant, en 1481, sur les bords du Sir, dans un quartier d'hyver peu éloigné du sien, il donna ordre à quantité de ses gens de se tenir prêts à l'accompagner, sous prétexte d'une partie de chasse qu'il méditoit pour le jour suivant. Mais, les faisant partir à minuit, il tourna tout d'un coup vers le camp de son Ennemi, après avoir déclaré à ses soldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoit défendu de se livrer au pillage avant que de s'être assurés de sa personne. Il arriva dans son Camp à la pointe du jour; & sans s'arrêter sur le passage,

Elles lui cou-  
tent la vie,  
par la ven-  
geance de  
*Schah-bakht*.



il pénétra jusqu'à ses Tentes. Mais , à la première allarme , Burga sortit de son lit , & , s'enveloppant d'une robe de mattre , s'échappa par une porte de sa Tente, tandis que les soldats de Schah-bakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang & se cacha parmi les roseaux. Il s'étoit néanmoins blessé le pied dans sa course. Quelques gens de Schah-bakht rencontrèrent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu* , qui se laissa prendre , en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menerent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû se soutenir long-tems , Schah-bakht lui demanda quelle raison il avoit eüe de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga , qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui sauver la vie , & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en prenant son nom. Cette réponse déplût si peu à Schah-bakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme si généreux. Cependant il n'en pressa pas moins ses recherches. La nuit avoit été pluvieuse. Quelques traces que les pieds nus & sanglans de Burga avoient laissées sur son chemin le firent enfin découvrir , & Schah-bakht lui fit don-

ROYAUME  
DE KARAZM;  
USBLKS.

ner aussi-tôt la mort. Il se rendit Maître  
ensuite de tous ses (40) Sujets.

## § VI.

*Khans Usbeks du Karazm , & Révolutions de cet Etat.*

*Khans , depuis Ilhars jusqu'à Avanasli.*

Race de  
Burga.

Conquêtes  
de Schah-  
bakht.

**B**URGA laissa deux fils; *Ilhars* & *Bilhars*, surnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eue dans sa jeunesse. Ces deux freres étoient braves & mennoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur pere. Pendant ce tems-là, *Schah-bakht* (41), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, subjuga *Mawaroinahr*, & chassa les descendans d'*Amur-timur* (42). Quelques années après la mort de *Husseyn-mirza*, autre descendant d'*Amur-timur*, qui regnoit dans le *Khorasan*, lui offrit l'occasion d'entrer dans ses Etats (43) avec une puissante armée. Il en fit la conquête, en épar-

(40) Hist. des Turcs, des Mongois, &c. p. 212 & suiv.

(41) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(42) *Mirza-babor*, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongois.

(43) En 1507, 913 de l'Egire.

quant si peu le sang, que de toute la nombreuse famille de Hufseyh il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapperent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khorasan; & s'étant saisi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBELKS.

Cinq ou six ans après cette seconde révolution (44), *Ismael*, Schah de Perse, entra dans ces Provinces à la tête d'une armée nombreuse. Schah-bakht le joignit avec la sienne, près de la Ville de *Maru*; mais il perdit la bataille & la vie (45). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, *Ismael* y en établit un autre, aussi bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à *Wazir* célébra son arrivée par une fête somptueuse qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (46), nommé *Omar*, s'étant dispensé d'y assister sous prétexte d'une indisposition, en rassembla quel-

Conquêtes  
d'*Ismael* &  
des Persans.

Revolte d'une  
partie du  
Karazm.

(44) En 1510, 916 de l'Egire; & suivant d'Herbelot, à l'instigation de *Badi-azzamon*, fils d'Hufseyh.

(45) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schaybeg-khan*, jeta les fondemens de la puissance des Usbeks dans la grande

Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les subjuga entièrement dans l'espace de quatre ans. Il y regna douze ans, c'est-à-dire, depuis 1498 jusqu'en 1510.

(46) Ou Juge.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

ques-uns le jour suivant, & leur représenta qu'Ismael ayant changé de Religion depuis treize ans (47), celle du Pays étoit en danger sous le nouveau Gouverneur. Il se passa néanmoins deux ans, avant que ce motif fût capable de réveiller leur courage. Enfin la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adresser, dans la Province de Baskirgan, à une personne célèbre par sa piété. Ils lui proposèrent de le faire Khan, avec promesse d'égorger leur garnison Persane. Mais le pieux Mahometan rejeta cette offre, & leur conseilla de se donner pour Maître *Ilhars*, fils de *Burga*, dont il étoit en état de leur vanter les bonnes qualités, parce qu'il l'avoit vû faire de fréquens pèlerinages de religion dans le Pays des Usbeks (48).

Ilhars est  
le Khan de  
Wazir.

Les Habitans de *Wazir*, embrassant le conseil du saint homme, firent inviter aussi-tôt, par deux députés, le Prince *Ilhars* à se rendre dans leur Ville. Il partit sur le champ, & s'arrêta près de leurs murs; tandis que les conspirés, qui étoient les Chefs de *Wazir*, firent

(47) Reconnoissant *Ali*, vrai successeur de Mahomet, au lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme usurpateurs. Ce point est d'une

grande importance chez les Mahométans.

(48) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* jusqu'à l'*Asie*.

prendre les armes au Peuple, & massacrèrent le Gouverneur avec toute sa garnison. Le lendemain ils allerent au-devant d'Ilhars, qui fut reçu joyeusement des Sarts & des Usbeks, & proclamé Khan en 1505 (49), c'est-à-dire, dans l'année du Pays qui se nomme (50) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne restoit à cette Capitale que *Tarsac* & *Yanghi-shar*. La seconde fut donnée au Sultan Ilhars (51).

Trois mois après, Ilhars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & passa tous les Persans au fil de l'épée, sans épargner les principaux Habitans qui avoient embrassé leur parti. Mais ne se trouvant point assez fort pour assurer ses conquêtes, parce que la plupart des Usbeks étoient Sujets de son oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (52) d'*Amunak* à venir partager sa gloire & ses succès, en leur offrant la possession d'Urgenz & de ses dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une si belle partie du

Conquêtes  
d'Ilhars.

Il appelle  
les fils d'Abu-  
lak & d'A-  
mulak dans  
le Karazm.

(49) 911 de l'Egire.

(50) Voyez ci-dessus le Calendrier Mongol.

(51) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. page

220 & suivantes..

(52) Freres de Burga. Abulak eut un fils; Amunak en eut six.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Karazm, incommoderent par leurs incursions les Gouverneurs Persans de Kayuk & de Hazarsh, jusqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poste. Ensuite ils attaquèrent le Khorasan, après la mort d'*Ismael*, & s'emparèrent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (53) & les Montagnes à l'Ouest de la Ville de Khorasan (54). Mais ils trouverent une égale résistance & de la part des Turcomans qui possédoient les Villes frontieres des Provinces d'Astrabad & de Khorasan, & de celle des Habitans d'Abul-khan & de Mankislak. Le Sultan *Bilhars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreusement à la tête de ses troupes, porté sur un Chariot léger, avec cinq ou six hommes d'élite pour sa garde.

Mort d'*Ilhars* & de  
*Bilhars*.

Les deux freres moururent presque dans le même tems, & laisserent plusieurs fils. *Ilhars* eut pour Successeur *Haji*, fils de *Bilhars*, qui étoit le plus âgé de sa race (55) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme les Sujets étoient

(53) Ou *Daraan* & longitude.  
*Dargan*,

(54) De-l'isle place cette Ville sur ses restes, près d'*Abivard* ou *Bavard*, à trente neuf degrés de

(55) Le plus vieux de la famille regnante est toujours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

en petit nombre, le principal pouvoir ROYAUME  
DE KARAZM.  
USULKS.  
tomba dans les mains de *Ghazi*, fils  
aîné d'*Ilhars*, & Prince d'un génie dis-  
tingué.

Après la mort de *Haji, Hassan kuli*, Hassan-kuli;  
fils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, Kkan d'Ur-  
genz, forcé  
dans sa Ville.  
fut déclaré Khan, comme aîné de la  
Maison royale d'*Yadigur*. Quoique tous  
ces Khans reconnussent l'autorité d'un  
seul, chacun d'eux avoit son propre  
Domaine. *Hassan-kuli* les surpassoit en  
richesse. L'inquiétude qu'ils en conçurent  
leur fit réunir toutes leurs forces  
pour mettre le siège devant la Ville  
d'*Urgenz*. La famine ayant causé une  
grande désertion parmi les Habitans,  
ils donnerent un assaut général après  
quatre mois de siège. La résistance fut  
opiniâtre; mais elle ne les empêcha pas  
de forcer les murs & de s'y abandonner  
au carnage. Ils firent mourir le Khan &  
l'aîné de ses fils. Le reste de sa famille  
fut banni dans la grande Bukkarie.

Les Confédérés firent de concert un Nouveau  
partage du  
Karazm,  
nouveau partage des Villes du Karazm.  
Celles de *Wazir*, de *Yanghi-shar*, de  
*Tarsac* & de *Duruhn*, avec les Turco-  
mans de *Mankishlak*, tombèrent aux  
descendans de *Burga*. La posterité d'*A-*  
*munak* eut toutes les autres Villes,  
c'est-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Haza-*

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

*rash, Kat, Buldum-fas, Nikitz-katay, Bogunda, Ragabad, Nasay (56), Ibur-du (57), Zabarda & Makana, avec les Turcomans des Pays d'Abul-khan & de Dehistan.*

Safian im-  
pose un Tri-  
but aux Tur-  
comans.

A la première nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit succédé à Hassan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abul-khan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit résolu de détruire leurs habitations. Ils se cotisèrent volontairement pour lui envoyer la somme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas satisfait d'une contribution précaire. L'année suivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'Abul-khan & de Dehistan, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant dispersés dans tous les cantons, furent aussi-tôt égorgés par les Habitans. *Safian*, transporté de colère, marcha contre eux avec une armée. Il trouva d'abord beaucoup de résistance dans leurs premières habitations, qui étoient sur les bords de l'Amu, à l'Ouest d'Urgenz (58). Mais les Turcomans se retirèrent enfin dans la Montagne de *Dsu*,

"Il y emploie  
la force des  
armes.

(56) Ou Nisa.

(57) *Abivverd* ou *Bavverd*.

(58) Voyez ci-dessus.

ou *Ju*, trois journées au Nord d'Abul-khan, où la nécessité les força bien-tôt de se soumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Isati* & de *Khorasan-saluri*, chacune à seize mille. Les autres convinrent aussi de payer dans les proportions suivantes: *Jezzi-saluri*, dix mille; *Ha-san*, seize mille; *Ikdar* & *Dsaudar*, douze mille; *Arabaz*, quatre mille; *Koklan*, douze mille; *Adakli*, douze mille; & chacune un dixième de plus pour la cuisine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut stipulé qu'*Adaklikisser-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de soldats pour le service du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandises (59).

*Safian* laissa cinq fils en mourant; mais il eut pour Successeur *Buzzuga*, son frere. *Obeyd* (60), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, se saisit, vers le même tems, de quelques Villes du Khorasan que les Usbeks désoloient par

*Buzzuga*,  
successeur de  
*Safian*.

(59) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 229 & suivantes.

(60) Il étoit fils de Ma-

*ammed*, frere de *Schah-bakht*, qui conquit la grande Eukkarie, comme on l'a rapporté.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Mariage de  
Schah - tah-  
masp, avec  
une Princesse  
du Sang de  
Jenghiz-  
khan.

des ravages continuels. D'un autre côté, les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Nasay*, & de *Duruhn* ne se rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Esferain* (61), vers les frontieres de la Province de *Ghilku-pruk*, dont *Nasay* n'est éloigné que d'une journée. *Schah-tahmasp* (62), se trouvant dans l'impuissance de remedier à ces désordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (63), prit la résolution de s'allier avec les Usbeks. Il envoya un Ambassadeur à *Urgenz*, pour demander une Princesse en mariage, avec ordre de déclarer qu'il se trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du sang de *Jenghiz-khan*, à l'exemple d'*Amir-timur*, qui avoit pris à cette occasion le nom de *Kuragan* (64). *Buzzuga*, consentant à sa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, sa nièce, fille de *Safian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ses freres, & neuf Seigneurs de ses Vassaux pour la Cour de Perse, afin d'y ter-

(61) Cette dernière Place est située sur les frontieres de *Jorjan* en Perse.

(62) *Tasmasp* *Tamasp* dans les Traductions. C'étoit *Thamas*, *Sophi* ou *Schah* de Perse.

(63) C'est ainsi que les

Asiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il possède ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(64) D'autres écrivent *Kur-khan* ou *Gur-khan*. Ce nom signifie Gendre ou Allié du Khan.

miner cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de distinction, & lui fit présent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les selles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour son épouse neuf pieces de drap d'or, & mille pieces d'étoffe de soie, avec quantité d'habits magnifiques. Ensuite cette Princesse fut amenée à sa Cour.

*Buzzuga*, étant mort après vingt sept ans de regne, eut pour Successeur *Avanash-khan*, son frere. *Din-mahamet* (65), fils d'*Avanash*, qui avoit marqué de bonne heure de grandes dispositions pour la guerre, résolut, à l'âge de dix neuf ans, de faire une incursion vers *Astarabad*, avec un corps de quarante hommes. En passant le bras méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il rencontra le domestique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet-ghazi*, qui conduisoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chevre jaune, il la demanda au conducteur, pour la subsistance de ses

Avantures  
de Din-ma-  
hamet.

(65) *Tugma* signifie un Enfant né d'une Esclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

gens; & sur le refus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout son troupeau. Ensuite il continua son chemin, & son entreprise eut le succès qu'il s'étoit promis. Mais, à son retour, il rencontra un Parti de *Mahamet ghazi*, qui lui enleva son butin & le fit prisonnier, en laissant à ses gens la liberté de suivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une prison. Ensuite, le croyant assez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, son pere, sous une escorte de six hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit son fils *Tugana*, après l'avoir châtié de son invasion sur les terres de Perse & des brigandages qu'il avoit commis sans aucun aveu.

Comment  
il se venge.

*Din mahamet*, impatient de se voir en liberté, jettoit de grands cris dans sa marche, pour attirer ses gens à son secours, s'il s'en trouvoit sur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il se faisoit entendre, l'Officier de son escorte affectoit aussi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle insulte. Quelques uns de ses gens, qui l'avoient suivi, ayant reconnu effectivement sa voix, & l'ayant joint pendant que ses gardes étoient endormis, il leur fit égorger

cette foible escorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut surpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit sauvé de sa prison. Din-mahamet répondit qu'à la verité Mahamet-ghazi lui avoit sçu mauvais gré de son expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ses ressentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers présens. Ce mensonge passa pour une verité. Cependant le jeune Prince ne pensant qu'à se venger, trouva le moyen de prendre le cachet de son pere & celui de sa belle-mere, qui étoit sœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que sa sœur étoit dangereusement malade, & qu'elle desiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de se mettre en chemin. Il arriva le soir, tandis que le Khan son beau-frere étoit à la chasse; & passant droit à l'appartement de sa sœur, il fut surpris de la trouver en bonne santé. Lorsqu'il eut appris d'elle-même, non seulement qu'elle se portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahison le fit sortir sur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faisoit face au Château, il ga-

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

gna les écuries du Khan, dans l'espérance de s'échaper par une porte de derrière. La rue voisine étant déjà remplie de monde, il se cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (66).

Mort de  
Mahamet-  
ghazi.

Din-mahamet l'avoit vû passer dans l'appartement de sa sœur & l'avoit suivi avec une partie de ses quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de ses gens découvrit le bout d'une robe d'écarlate, qui sortoit du fumier. Din-mahamet, averti sur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de sa main. Cette nouvelle s'étant aussi-tôt répandue jusqu'à Wazir, Ghazi, frere de Mahamet, vengea sa mort par celle d'*Ali*, fils de *Safian* & frere de sa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre visite à sa sœur. *Avanash-khan*, qui apprit à son retour de la chasse ce qui venoit de se passer dans son absence & que Din-Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, rassembla promptement son Conseil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une résolution, lorsqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du

Elle est ven-  
gée par la  
mort d'*Ali*.

meurtre d'Ali, & le jeta par conséquent dans un nouveau trouble.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Guerre civile, qui finit  
par la destruction de la race  
d'Ilhars.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui étoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de se rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournerent aussi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il se trouva comme forcé par ses neveux de lever des troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frere de Mahamet, envoya de son côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du secours aux descendans de *Bilhars*; ce qui n'empêcha pas que sans attendre le renfort qu'il se promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de troupes au-devant du Khan jusqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Ouest de Wazir. On en vint aux mains. La victoire se déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du sang d'*Ilhars*. Ses fils, *Omar-ghazi-khan* & *Shir-ghazi sultan*, & deux de ses filles tomberent entre les mains d'*Akattay*, frere d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USELKS.

plûtôt appris son infortune qu'ils gagnèrent aussi la grande Bukkarie, sans avoir la hardiesse de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand événement, les descendans d'*Amunak* firent main-basse sur tous ceux de *Burga* qui tombèrent entre leurs mains, & conservèrent leurs femmes pour l'esclavage. Ainsi fut détruite la race d'*Ilhars*, qui avoit été autrefois si nombreuse; ou du moins, il n'en resta plus aucune branche dans le Pays de *Karazm*. Cet Etat fut divisé entre les descendans d'*Amunak*, & *Din-Mahamet* eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Oheyd & ses alliés attaquent *Ava-nash*.

Pendant ce tems là *Omar-ghazi-sultan*, fils du Sultan *Ghazi*, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au service d'*Obeyd-khan* (67), & se signala dès l'âge de quinze ans par diverses actions d'éclat. Il se donna tant de mouvement pour ses propres intérêts, qu'*Obeyd* consentit, en sa faveur, à joindre ses troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de *Samarkand*; celles de *Barok*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hissar*, pour faire une invasion dans le *Karazm*. Au bruit de leur approche,

(67) Il étoit neveu de tous les Princes Useks établis dans la grande Bukkarie. Il étoit fils d'*Abul-gayir*, qui est la tige commune de

les Princes qui étoient en possession de *Kayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voisines, marcherent avec leurs forces au secours d'*Avanash*. Mais ce Khan n'eut pas la hardiesse d'attendre l'arrivée de ses ennemis. Il se retira dans les Deserts avec ses alliés, & laissa *Urgenz* à la discretion d'*Obeyd*, qui détacha aussi-tôt quelques troupes à la poursuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits prisonniers, *Obeyd* en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'*Omar-ghazi*, y trouva aussi-tôt la mort. *Urgenz* fut donnée au Prince *Abdalis*, fils d'*Obeyd*. Chacun des quatre Princes confédérés eut pour sa part une des quatre Tribus Usbeks qui étoient établis dans le Pays de *Karazm*. Ils y laissèrent des Gouverneurs & retournerent dans leurs Etats.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Mort d'*Avanash*.

Lorsqu'*Avanash* avoit été fait prisonnier, ses deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frere aîné. *Yussuf* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choisi la même retraite avec d'autres Princes & plusieurs jeunes gens d'un rang distingué. Mais *Kahl* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent transportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du

Sort de ses  
enfants.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

dernier ; à l'exception de *Hajim* , qui n'avoit alors que dix huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguisé sous des habits fort vils, se retira chez un vieux domestique de son pere , & se chargea du soin de l'écurie sous l'apparence d'un Esclave. Il passa quelque tems dans cette condition ; mais son protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu , le conduisit à *Duruhn*.

Din-mahamet prend leur défense.

La tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ses partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet , accompagné de tous les Princes réfugiés , se mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés sur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga* , il reconnut que ses forces ne suffisoient pas pour attaquer la Ville ; sans compter qu'il manquoit de barques pour traverser l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers *Kayuk* , parce que de ce côté-là il n'avoit pas besoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit espérer du secret pour sa marche.

A son arrivée , s'étant rendu maître de la Ville sans beaucoup de résistance , il fit tuer le Commandant & une partie de la garnison. Le Gouverneur d'*Hag*

*rash* n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il se retira dans Urgenz; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet se hâta aussi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de son fils, assembla promptement une armée nombreuse & marcha vers Urgenz. Mais étant entré sur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y assit son camp avec une partie de ses forces, & fit avancer le reste, qui montoit à quarante mille hommes, devant les murs de cette Ville.

ROYAUME  
DE KARAZME  
USBLKS.

Au premier avis de sa marche, Din-mahamet quitta Kayuk pour aller à sa rencontre. Toutes ses forces ensemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raison qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penseroit à se retirer aussi, & qu'alors ils pourroient retourner sans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* persista dans la résolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ses principaux partisans mirent pied à terre, & se prosternant à ses pieds, le conjurerent de pourvoir à sa sûreté. Ils renouvelèrent trois fois les mêmes sup-

Courage  
invincible  
de Din-  
mahamet.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

plications. Enfin paroissant offensé de cette résistance, il descendit lui-même de son cheval, il prit une poignée de poussière qu'il se répandit sur la tête, & s'écria d'une voix ferme : *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Ensuite, se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient : » Je me regarde, » leur dit-il, comme un homme mort. » Si vous croyez votre vie plus précieuse » que la mienne, je ne vous empêche pas » de me quitter. Mais si vous voulez » partager avec moi la gloire qui nous » attend, marchons à l'ennemi. » Entraînés par son exemple ils remonterent à cheval & continuerent leur marche. Toute l'armée les suivit en versant des larmes.

Il résist.  
l'armée d'O.  
neyl.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-mahamet s'arrêta dans la Province de *Gardankhast*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shirkast kuli*. Il rangea ses troupes à l'Ouest. Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il divisa sa petite armée en deux corps, de l'un desquels il prit le commandement lui-même ; & donnant la conduite de l'autre à *Juffy-sultan*, il les posta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut aussi-tôt, avec

la plûpart de ses Chefs à la tête , & précédée de quarante torches que les Usbeks laisserent passer. Mais fondant aussi-tôt sur les flancs des Bukkariens , ils les chargerent si brusquement qu'ils les rompirent sans peine , & les mirent en fuite malgré la superiorité du nombre. *Togay bahadur* , Chef des Kunkurats & vassal de *Din* , tua dans cette action soixante hommes de sa main. *Din* pénétra si loin dans la plus grande épaisseur des rangs ennemis , que son arc tomba sans qu'il s'en apperçut. *Hajim-sultan* , qui n'avoit pas cessé de l'accompagner , ayant relevé cette arme :  
 " Mon frere , lui dit le brave *Din* , ce  
 " que vous avez fait aujourd'hui pour  
 " moi doit être entre nous le nœud d'une  
 " immortelle amitié. Il étoit alors âgé de  
 " vingt huit ans. *Hajim* en avoit dix huit.  
 (68). Cette victoire fut complete. Outre les soldats tués ou prisonniers , la plûpart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de sa famille. Quelques prisonniers de distinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie , sur leur parole , accompagnés d'*Hajim* , qui ramena heu-

(68). Ou *Hajim* : *Jenâiafon* écrit toujours *Azim*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

reusement en 1548 (69) *Agattay-sultan*, son pere, *Kahl-sultan* & les autres Princes (70).

*Khans depuis Kahl jusqu'à Din-mahamet.*

Partage du  
Pays de Ka-  
razm entre  
les Princes  
Usbeks.

A USSI-TÔT que la valeur de *Din-mahamet* eut remis les descendants d'*Amunak* en possession de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de *Karazm*, ils reconnurent le Prince *Kahl* pour Khan d'*Urgenz*. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* son fils. *Kayuk* fut le partage des descendants de *Safian* (71); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. *Din-mahamet* & son frere eurent les Villes de *Duruhn*, de *Yaur-surdi* & de *Nasay*.

*Akattay*, succedant par le droit de l'âge à *Kahl* son frere, donna *Kat* à *Sheykh-mahamet* & à *Schah-nasser*, deux fils de *Kahl* (72), *Urgenz* avec ses dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'*Avanash*; & continua lui-même de résider à *Wazir*. Mais il ne jouit pas long-tems du rang suprême.

(69) 949 de l'Egire.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 258 & suivantes.

(71) C'étoient *Yunus* & *Pa-*

*Iuankuli*, deux fils de *Safian*.

(72) La lettre *h*, dans *Kahl*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kah* & *Duruhn*.

*Yunus*, Prince dont l'ambition éga-  
loit le courage, & qui avoit épousé la  
fille d'un *Byaws* (73) des *Mankats*,  
partit un jour de *Kayuk* avec quarante  
hommes choisis, sous prétexte d'aller  
rendre visite à son beau-pere qui faisoit  
sa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé  
à *Tuk*, dont il sçavoit que tous les Ha-  
bitans étoient sortis pour aller du côté  
d'*Urgenz* & de *Wazir*, il monta sur une  
Tour, d'où il pouvoit voir *Urgenz*; &  
n'ayant pû dissimuler le desir qu'il avoit  
de regner dans une Ville où il étoit né,  
ses gens lui déclarerent que dans quel-  
que lieu qu'il voulût les conduire ils  
étoient prêts à le suivre. Ils arriverent à  
*Urgenz* vers minuit. Etant entrés à pied  
dans le fossé, ils y demeurèrent cachés,  
pour donner le tems aux gardés de pas-  
ser avec leurs torches. Ensuite, à l'aide  
d'une longue perche appuyée contre le  
mur, ils passerent tous par-dessus; &  
marchant droit à la maison de *Mahmud*,  
qu'*Ali* son frere y avoit laissé Gouver-  
neur pour se réserver la liberté de de-  
meurer à *Nasay*, ils se saisirent de sa  
personne & le firent mener à *Wazir*,  
où ils le confierent à la garde d'*Akattay*,  
dont il avoit épousé la fille. *Mahmud*

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.  
Entreprise  
du jeune Yu-  
nus.

Il se rend  
maître d'Ur-  
genz.

(73) Charge militaire des Karakalpaks & de la  
Horde de *Katachia*. Elle revient à celle de Colonel.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

étoit un fort méchant homme. Il ne cessa pas d'importuner Akattay pour l'engager à se rendre maître d'Urgenz, en lui faisant considérer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks lui servissent d'appui contre leur Souverain. Ces raisons déterminèrent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut surpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kassém*, fils de Yunus par une fille du Khan, se chargea de marcher sur les traces de son grand-père. Il lui crioit, en le poursuivant : » Où » allez-vous d'un tems si chaud ? Vous feriez mieux de vous reposer sous quelque arbre, & demain vous pourriez continuer votre voyage à la fraîcheur du matin. Le vieux Khan répondit : » Votre père a le cœur mauvais. Si vous êtes bien intentionné pour moi, laissez-moi la liberté de continuer ma route & ne me faites aucun mal « (74). *Kassém* n'obtenant rien par ses prières, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Mort cruelle  
d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'assemblerent

(74) On reconnoît dans ce récit la simplicité de l'historien Tatar.

tumultueusement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, sans avoir consulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'*Akattay* (75), qui faisoient leur demeure à *Wazir*, que sans avoir eu l'intention d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire amener à *Urgenz*, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commission, il envoya quatre hommes dans le lieu qui servoit de prison au malheureux *Akattay*, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'observer qu'il ne parût sur son corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à *Wazir*, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il se flattoit de pouvoir persuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

Lorsqu'ils eurent appris la vérité, ils en donnerent avis à deux autres de leurs freres (76), qui résidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du *Khorasan*. Ils les extor-toient en même tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un si

Vengeance  
de ses fils.

(75) C'étoient *Fakar*, *Timar*, *Alla kuli* & *Salyman*,  
(76) *Hajim* & *Mahmud*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas pas plutôt informé qu'ils avoient passé l'Amu, que sans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec son frère & les fils de Kahl-khan. La plupart de ses gens l'abandonnerent en chemin. *Kassem*, son fils, s'étant égaré, avec un seul homme de sa suite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui le fit tuer sur le champ (77). Cette révolution arriva dans le cours de (78) l'année 1549.

Etat du Karazm.

Ainsi les descendants de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possédoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conserverent la possession de *Duruhn* & de *Yaurfurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'*Akattay* se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Kayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conférée ensuite à *Din-mahamet*.

Guerre de  
Din-mahamet contre  
la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-tahmash* d'y envoyer une armée, qui s'empara

(77) Nommé ensuite  
*Zangali-khan*.

(78) 956 de l'Egire

de *Yaurfurdi*. Aussi-tôt que les troupes Persanes se furent retirées, le Khan se rendit à *Kaswin*, où *Thamash* résidoit, & le pria de lui restituer cette Ville. Mais le trouvant sourd à ses instances, il fit contrefaire le sceau royal de Perse, & composa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Usbeks & de venir promptement à la Cour. Ensuite, prenant le tems que *Thamash* étoit à la chasse, il se déroba secrètement & se rendit à *Yaurfurdi*, où il présenta lui-même sa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuser d'obéir, lui abandonna la Ville & se hâta de partir.

ROYAUME  
DE KARAZME  
USBELKS.

Ruse qui  
réussit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-mahamet* ayant fait fermer les portes passa tous les Persans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une armée considérable ; mais en arrivant près de *Mashad* (79), sur les bords de la Riviere de *Kara-su*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut si ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorsqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de sa tente. *Din-mahamet* étant entré à l'instant, se mit à genoux

Exemple  
singulier d'in-  
trepidité.

(79) Ou *Tus*, comme on l'a vu ci-dessus.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

devant lui. Dans l'étonnement d'une hardiesse si extraordinaire, Thamash ne se contentant pas de mettre sa main droite sur l'épaule du Khan, posa la gauche sur sa poitrine, pour sentir si le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put se défendre d'admirer une si merveilleuse intrépidité. Il lui pardonna généreusement ; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches présens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque distance du camp.

Comment  
Din-mahamet devint  
maître de  
Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, se rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Yalumbi*, Chef des Naymans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bientôt altérée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à sa fortune. Il prit le parti de le rappeler à sa Cour ; & *Yalumbi* ne se hâtant pas d'obéir à cet ordre, il fit marcher contre lui une armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il pensoit à se révolter. Le Prince des Naymans, qui se voyoit sans ressource, eut recours à l'assistance de *Din-mahamet*. Elle lui fut accordée. Cependant les troupes de *Din* étoient en si petit nombre, que la force auroit

un peu d'effet sans le secours de la ruse. Il donna ordre à ses gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de sa cavalerie, le troisième à la queue, & de marcher ainsi en gardant d'assez grandes distances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au secours d'*Yalumbi*, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur présentoient dans leur intervalle l'apparence d'une armée fort nombreuse, & sur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite sans avoir vû l'ennemi. Din-mahamet ayant pris possession de *Maru*, y établit sa résidence pour le reste de sa vie.

Caractere  
de ce Prince.

Outre les vertus héroïques, que ce Khan possédoit dans un ordre distingué, sa générosité, sa bonté & son éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue aussi une singulière vivacité d'esprit. La mort le surprit à l'âge de quarante ans, dans sa Cour de *Maru*, en 1552 (80), c'est-à-dire, en style Mongol, l'année de *Sighir* ou de la vache. Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit *Saganda-mahomet*; mais ce Prince ayant quelque désordre dans l'esprit, *Abul*, son frere, succéda au thron.

Ses enfans  
& son successeur.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Guérison  
extraordi-  
naire.

ne après son pere & regna plusieurs années avec beaucoup de sagesse. Pendant le cours de son regne il fit une irruption dans le Khorasan avec des forces considerables. En arrivant à *Mashad* il détacha son fils unique, pour pénétrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé jusqu'à la Riviere de *Kara-fu*, à l'Ouest de cette Ville, y rencontra une nombreuse armée de Persans, qui défirent la sienne & qui lui ôtèrent la vie. Les Usbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un si triste événement jeta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les secours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonstances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouer de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-dessus un Médecin, qui passoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire servir cette aventure à sa guérison. Il ordonna que l'enfant fût deshabillé. Il le plaça sur le ventre du Prince mourant ; & les ayant couverts tous deux dans cette situation, il se mit à crier » Sultan, reconnoissez » un fils qui est de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le

Sultan reprit des forces & se rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour son fils & le nomma *Nur-mahamet*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Après sa mort, *Nur-mahamet* lui succéda. Mais la naissance du nouveau Sultan servit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuissance de leur résister, il implora la protection d'*Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaurfurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laisseroit la jouissance & se contenteroit d'un tribut. Mais se voyant trompé dans son attente, il le quitta fort mécontent, pour se retirer à *Urgenz*, où ses ennemis le reçurent si bien qu'il passa cinq ans dans cette Ville.

*Nur-mahamet*, dernier descendant de *Din-mahamet*.

A la mort d'*Obeyd*, *Nur-mahamet* employa heureusement la force pour se remettre en possession de ses quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Usbeks lui fit prendre le parti de les passer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorsque *Schah-abbas-masi* (81) voulant profiter aussi de la mort d'*Obeyd-khan* vint mettre le

(81) C'étoit *Abbas I*, *Sophi de Perse*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

siège devant Maru, avec une puissante armée, & se rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit prisonnier *Nur-mahamet*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ses trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainsi finit dans ce Prince la posterité de *Din-mahamet*, fils aîné d'*Avanash*.

Mahmud,  
second fils  
d'*Avanash*  
& Prince vi-  
cieux.

Le second fils d'*Avanash* étoit *Mahmud*, qui fut surnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Amubash* fussent d'un beau brun. Il se livra sans ménagement à toutes sortes de vices. Sa passion étoit si forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au lieu de courir à son cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il restoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'hôte de les conserver soigneusement pour son retour.

Ali, dernier  
fils d'*Avanash*.

*Ali*, le plus jeune des fils d'*Avanash*, se vit maître, en divers tems, des Villes de *Nasay*, d'*Yansund*, d'*Urgenz*, d'*Harazarash*.

Karash & de Kath. Son usage étoit de passer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontieres du Khorasan, d'où il envoyoit des Partis au pillage sur les terres des Persans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faisoit passer en revue chaque année tous les Usbeks qui étoient à son service, & leur donnoit à chacun, pour paye, seize moutons, de ceux que les Turkomans lui fournissoient à titre de tribut. Lorsque ce nombre ne suffisoit pas, il y suppléoit du butin qu'il enlevoit aux Persans (82).

ROYAUME  
DE KARAZM,  
Usbeks.

*Schah-Thamash*, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, suivant son usage, étoit entré avec trois mille Usbeks dans le Pays d'Astarabad, pour lever des contributions sur la Tribu Turkomane d'*Oklikoklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Persanes, le suivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali considéra que la retraite étoit encore plus dangereuse à la vue d'un ennemi supérieur en nombre, & se posta sur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Riviere en rendent le passage d'autant plus difficile que les

Ali est atta-  
qué par les  
Persans.

(82) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 178  
& suiv.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

rives sont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit passés plusieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ses chevaux & ses bestiaux à la queue de son camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Il les met  
en fuite.

Les Persans l'attaquerent plusieurs fois dans cette situation, mais sans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui se nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, sortit du camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derrière, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorsqu'il se fut mis en marche, quelques Officiers Usbeks représentèrent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laisser partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne se joignît aux Persans. Mais tandis qu'on parloit à son désavantage, *Ali-beg* avoit déjà commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi; & l'inégalité du nombre l'auroit exposé au dernier danger, si le Khan ne s'étoit hâté de sortir de ses retranchemens pour attaquer les Persans de front. Ce double effort les mit dans un si grand désordre, qu'après

avoir perdu la moitié de leur armée , ils ne penserent qu'à la fuite. Le Khan les poursuivit pendant une partie de la nuit , & Bader eut beaucoup de peine à se sauver avec un petit nombre de ses gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action , que le Khan ayant fait présent de chaque neuvième à son Ecuyer , cette espece de dixme monta à sept cens. Quinze ans après , Ali-khan s'étant avancé , dans une de ses expéditions , jusqu'au Desert qui se nomme *Zenghal* , au Sud de *Khojan* , y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiser cet accident avec tant d'obstination , que ses Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ses habits sur la playe pour y apporter du remede ; mais tous leurs soins ne l'empêcherent pas de mourir de cette maladie , en 1551 (83) , à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite si rare , qu'*Hajim* , son cousin , disoit souvent de lui , qu'il surpassoit tous les descendans d'*Yadiger* en valeur , en liberalité , en bonne foi , en modestie , & sur-tout dans l'art de regner. Pendant toute sa vie , dit l'Auteur , il n'avoit jamais voulu souffrir que personne

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Il meurt  
d'un ulcere.

Ses grandes  
qualités.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

vît ou touchât son corps nud ; & lorsqu'il fût prêt d'expirer , il ne permit pas même qu'un domestique portât la main à ses jambes , pour sentir si elles commençoient à se refroidir. Il étoit prompt à rendre la justice. Dans une de ses expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laissa , l'aîné qui se nommoit *Islander* , mourut dans le cours de la même année ; & *Senjer* , quoiqu'avec quelque altération d'esprit , regna dix ans à Nasay , sous la conduite d'un Seigneur Nayman (84).

*Khans depuis Dost jusqu'à Abdallah.*

Dost succé-  
de à Din-ma-  
hamet dans  
Kayuk.

Ish , son  
frère , prend  
les armes.

APRÈS la mort de Din-mahamet , les Princes Usbeks donnerent pour successeur à *Kayuk* , *Dost* , second fils de *Buzuga*. Ils le préférèrent au Prince *Ish* , son frere aîné , parce qu'avec beaucoup de générosité & de courage , *Ish* n'étoit ni si sage ni si modéré , & que ses principes d'ailleurs étoient suspects en matière de Religion. Son chagrin lui fit implorer le secours de ses autres freres , pour se rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ses forces dans le terri-

(84) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 162  
& suivantes.

toire de *Zilpak*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une armée supérieure en nombre. Il se vit forcé de poster la sienne derrière une petite Rivière, & de se couvrir de ses chariots. *Hajim*, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement.

Quelques années après, *Ish* forma un nouveau dessein contre *Urgenz*, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il se couvrit de ses chariots, comme il avoit déjà fait. L'attaque d'*Hajim* dura sept jours, avec des forces supérieures; mais il apprit avec une surprise extrême que son ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans *Urgenz*. *Ish*, se voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de se retirer à *Wazir*, sans emporter aucun de leurs effets. Il laissa la liberté de demeurer dans la Ville aux Tribus qui s'y trouvoient établies.

Les deux Partis s'efforcèrent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faisoit sa résidence à *Nasay*. Ce Prince s'étant déclaré pour *Hajim*, joignit ses troupes aux siennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le siège d'*Urgenz*. *Ish* fit d'abord une belle des-

Il est forcé  
& tué dans  
*Urgenz*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

fenſe. Mais les aſſiégéans étant montés à l'aſſaut, tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval au flanc, d'un coup de fleche. Il fut renverſé avec tant de violence qu'il ſe caſſa une jambe; & les Ennemis, qui eſcaladerent la Ville dans cet intervalle, arriverent aſſez-tôt pour le tuer, avant qu'il fût remonté à cheval. Ils tuerent auſſi *Doſt*, frère d'*Iſh*, & firent transporter ſes deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de Bez-zuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (85), qui eſt celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Hajim eſt  
proclamé  
Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (86) fut proclamé Khan, & choiſit Wazir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de toute la poſterité d'A-munak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (87). Des quatre autres fils du même Khan, *Mah-mud* vivoit avec Hajim ſon frère; *Pulad*

(85) 965 de l'Egire.

(87) Voyez l'article pré-

(86) Il étoit né en 1513, cedent.  
930 de l'Egire.

& Timur eurent Kayuk en partage & deux Tribus de Turkomans (88).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Avanture  
de Timur.

Pulad & Timur avoient tous deux l'esprit foible. Le second, dans une promenade qu'il faisoit à l'âge de quinze ans, fut invité à descendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit présent d'une éclanche à son départ. Le jeune Prince s'empressa de la porter à son Pere. Mais Akattay-khan, offensé de sa conduite, refusa ce présent, & lui dit : „ Qu'à l'âge de cinquante ans „ où il étoit parvenu, il n'avoit jamais „ engagé personne dans une telle dé- „ pense ; que si les Paysans avoient été „ obligés de tuer des moutons pour lui „ dans sa jeunesse, ils devoient donc lui „ tuer des chevaux, à présent qu'il étoit „ plus âgé ; & que tous les autres Vaf- „ saux ne pouvant se dispenser de sui- „ vre cet exemple, c'étoit le moyen de „ les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemise du jeune Timur en étoit toute sanglante. Hajim, son frere (89), le rencontrant lorsqu'il sortoit de l'appartement de leur Pere, approuva ce

(88) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267. (89) *Azim*, suivant Jenkinson.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

qui venoit d'arriver, mais ne lui conseilla pas moins de se présenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akat-tay. Ce spectacle toucha le Khan & le fit repentir de sa sévérité. Il exhorta son fils à ne pas retomber dans la même faute; & pour le consoler, il lui fit présent de la Tribu Turkomane de *Ti vazi*, composée de six mille familles. Là-dessus Timur fit serment de ne recevoir jamais à dîner de personne, & deffendit la même chose à tous ses gens.

Change-  
mens dans le  
Pays de Ka-  
razm.

Après la mort d'Ali-khan, Hajim établit sa résidence à *Urgenz*. Mahmud, son frere, continua la sienne à *Wazir*: *Pulad* eut Kayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorsqu'Hajim fit une invasion dans le Khorasan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le siege devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté-là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Kayuk, & de se retirer dans ses Etats.

Bien-tôt après, le Sultan Calife de Rum (90), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambassadeur, d'attaquer avec toutes ses forces l'Empire de *Sheyk-ogli* (91), tandis qu'il formeroit son attaque d'un autre côté. L'Ambassadeur, nommé *Pialasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curiosité de revenir par le Karazm, & de se rendre par la Mer de Mazanderan (92) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Istambul* (93), en quatre mois. Mais en passant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'*Hajim*, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui se dispoient à partir, le transporterent avec eux dans cette Province.

Ce n'étoit pas la seule cause de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faisoient le voyage de la Mecque, passoient toujours par le Karazm, dans

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.  
Ambassade  
du Grand-  
Seigneur à  
la Cour  
d'*Abdallah*.

Violence  
des Usbeks.

Autres su-  
jets de plain-  
te contre eux.

(90) C'est le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Kalifat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516 par l'Empereur Selim, est qualifié de Kalife par les Princes de sa religion, & prend lui-même ce titre.

(91) C'est-à-dire, des fils de *Sheik*. *Sheik-efsi* ou *Ismaël*, Roi de Perse.

(92) Nom que les Tartares donne à la Mer Caspienne.

(93) Nom que les Orientaux donnent à Constantinople.



ROYAUME  
DU KARAZM.  
USBEKS.

les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perse; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond sur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Kayuk, ils furent aussi dépouillés par *Baba sultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils portèrent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Kayuk, comme il l'étoit lui-même dans la grande Bukkarie; surquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: » Qu'il seroit » son accusateur devant le Thrône de » Dieu, s'il laissoit impuni un outrage » fait à ceux qui alloient offrir leurs » Prières dans le Saint Temple.

Fermeté  
d'un Chef de  
caravane.

Un reproche si ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-mahamet*, déterminèrent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ses préparatifs divisa les Usbeks du Karazm. Les uns se déclarèrent pour le parti de la résistance; les autres pour celui de la soumission, dans l'espérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même,

s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans la Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz-mahamet*, son fils aîné.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son armée, *Mahamet*, fils de *Timur-sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Kayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir, comme son Pere, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva *Pulad* résolu de quitter Kayuk & de se retirer à Wazir. Il prit le parti de suivre cet exemple. Leurs troupes & leurs chariots étoient déjà sortis de la Ville avec eux, & leur arriere-garde ne faisoit que passer la dernière Porte, lorsqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojambuli*, entra par la Porte opposée. Le lendemain, ayant suivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg d'*Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le soir, au lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A son approche, ils se firent un rempart de leurs chariots.

Abdallah  
fait la guerre  
aux Usbeks.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Mais Kojambuli força cette barricade après une vigoureuse résistance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne poursuivit pas les Princes & leur laissa le tems de se retirer dans Wazir (94).

Il les force  
de lui deman-  
der la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la résolution de proposer la paix au Khan Abdallah, de chasser de la Ville Baba-sultan, qui avoit été l'occasion de la guerre. Pulad, avec ses deux autres fils, se retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allèrent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le siège devant cette

Ils se laissent  
tromper par  
Abdallah.

Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui seroit difficile d'en sortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que se trouvant satisfait du parti qu'ils avoient pris de chasser *Baba*, comme la première cause de ses plaintes, il étoit disposé à les recevoir comme ses alliés & ses parens. Les Princes trompés par de si belles promesses, entrerent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur prière, cinq de ses prin-

(94) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 297 & suivantes.

seigneurs, escortés de quarante Cavaliers, pour jurer en son nom que leurs personnes & leurs effets seroient respectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaises intentions.

ROYAUME  
DE KARAZM  
USBEKS.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un serment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible sûreté, demanda qu'ils demeuraissent prisonniers jusqu'à ce que le siege fût levé & qu'Abdallah se fût mis en marche. Mais Ali-sultan qui commandoit en chef, & qui malgré sa petite taille & sa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'esprit, s'opposa fortement à cette proposition. Il représenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faisoit conduire dans la grande Bukkarie, ce seroit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit persuadé qu'au premier témoignage qu'il recevrait de leur soumission il les laisseroit en possession d'Urgenz & de Wazir. Ces raisons ayant eu la force de persuader tous les Chefs, il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes, accompagnés

Tous les  
Princes con-  
federés sont  
envoyés dans  
la grande  
Bukkarie.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

des Seigneurs Bukkariens, se rendirent au Camp d'Abdallah. Mais, à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Ensuite ayant divisé leurs Soldats en Escouades de dix ou douze hommes, dont l'un devoit répondre de tous les autres, il les envoya tous prisonniers dans la grande Bukkarie. Ensuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec son armée.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de sa Maison, qui se trouvoient à *Duruhn*, prirent la résolution de se retirer dans les Etats de *Schah-abbas-mafi. Pulad*, troisième fils d'Akattay, fut le seul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ soixante-dix ans, à chercher un azyle chez une Nation de Religion différente, aima mieux se livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'espérance que ce Monarque touché de sa condition lui accorderoit une honnête subsistance.

Malheur de  
*Pulad*.

Abdallah  
fait tuer dou-  
ze Princes  
Usbeks.

Mais il eut le malheur de se tromper. Abdallah ne fut pas plutôt retourné dans ses Etats qu'il lui fit donner la mort, & à tous les descendants d'Amunak qui étoient tombés entre ses mains. Ils furent exécutés le même jour, dans

la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, sans y comprendre quelques enfans qui eurent le même sort. Tous les autres prisonniers, au-dessus de l'âge de dix ans, furent assujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la nécessité de vendre leurs enfans pour satisfaire à des loix si dures.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Hajim & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perse il ne lui en restoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en personne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les caresses imaginables. *Siuntz-Mahamet* & son fils allèrent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (95). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Yilan* ou du Serpent.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année du Koy ou du Mouton, & la même où l'on vit paroître une Comete, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, son fils, avec une partie de son Armée, pour faire le siège d'*Usfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perse quitta *Kazwin*, & se mit à la tête

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

(95) Ou de Turquie, comme on l'a déjà remarqué.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Entreprise  
des Princes  
pour se réta-  
blir dans leurs  
Etats.

de ses Troupes , accompagné d'Hajim & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à *Bastam* que leur ennemi n'avoit que soixante hommes dans Kayuk & quarante dans Urgenz , jugerent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entreprise de cette nature devoit s'exécuter sans la participation du Schah , Hajim & quelques autres se dispensèrent d'y prendre part , dans la crainte d'offenser ce Monarque. *Arah-Mahamet* & *Mahamet-kuli* , deux fils d'Hajim , & les trois fils de Pulad , furent les seuls qui tentèrent l'expédition.

Comment  
elle réussit.

Ils monterent à cheval un jour au soir , & marchant toute la nuit , ils arrivèrent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi , ils étoient à Astarabad (96). Dès le lendemain de leur départ , Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoissoit l'activité d'Abdallah & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi si dangereux , pressa Hajim de marcher promptement sur leurs traces , & d'employer toute son autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Astarabad. Mais au lieu de les faire

(96) *Istarabad* dans la Traduction.

changer de résolution, il se laissa persuader lui même de les accompagner, pour juger des apparences d'un succès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraisemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte assistance. Etant partis d'Astarabad, ils s'avancerent vers la Montagne de Kuran, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêterent cinq cens hommes. Ensuite traversant le Territoire de *Mankishlak*, dont tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kutuz* (97), ils gagnèrent le canton de la Tribu d'*Irsuri*, qui leur donna cinq ou six cens hommes. De-là ils continuerent leur marche vers *Pishga*.

A l'entrée de cette Province, *Hajim* & ses deux fils prirent la route d'*Urgenz*, tandis que *Baba* prit celle de *Kayuk* avec ses deux freres. Le Gouverneur d'*Urgenz*, informé de l'approche d'*Hajim*, se renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par dessous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il passa au fil de l'épée le Gouverneur & ses quarante hommes.

(97) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les *Mankats* ou les *Karakalpaks*, & de l'autre avec la Tribu d'*Irsuri*.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

Après cette heureuse expédition, les Turcomans retournerent chez eux chargés de butin, & laissèrent Hajim & son fils presque seuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de succès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Kayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait aussi main basse sur le Gouverneur, nommé *Manglish-beg*, & sur ses soixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même sort, avoient pris aussi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (98).

Hamza est  
surpris & tué  
dans Kayuk.

Dix jours après, le Sultan Baba ayant aussi congédié tous ses Turcomans, à la réserve de quinze, se rendit à *Hazarash* avec *Paluan-kuli*, son frere. Mais comme on étoit dans la saison de la vengeance, *Hamza* fut arrêté à Kayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans *Hazarash*, lorsqu'au même instant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fût quelque détachement ennemi; & ce soupçon suffisoit pour lui inspirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un cô-

(98) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 296 & suivantes.

té, qu'un des Officiers se présentant à l'autre y passa sa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arriverent à propos, vinrent à bout de le fermer aussi, & leurs fleches obligèrent bien tôt les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Kayuk. Cette nouvelle les fit marcher aussi-tôt vers cette Ville. Ils y arrivèrent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurèrent cachés jusqu'au soir. Avec le secours qui leur arriva dans cette intervalle, ils s'ouvrirent un passage; & pénétrant sans résistance, ils passèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement si peu prévu, déconcerta beaucoup les mesures de Baba.

On ne comprendroit pas d'où venoient ces troupes, si l'on ne faisoit observer qu'Abdallah avoit fait avancer Khojambuli pour soutenir son fils *Abdal-monnin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la chasse au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojambuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

l'avoit envoyé sur le champ à son Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher sur le champ vers Kayuk, avec promesse de le suivre de près avec toute l'armée. Khojambuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entreprise déjà exécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

Courage  
de Mahamet-  
kuli.

*Mahamet-kuli-sultan*, troisième fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, son cousin, tint cette nouvelle secrète, dans la résolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il se fit accompagner d'un petit nombre de fidèles Turcomans & de *Jagathays* (99), & de deux cens Usbeks qui s'étoient échappés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença sa marche par la Rivière d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il se trouva tout d'un coup environné par les troupes de *Khojam-buli*, qui se flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ses gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ses gens un gros escadron, & fondit sur une des aîles ennemies, au tra-

(99) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

vers de laquelle il se fit un passage. Après une si belle action il se retira dans le Pays des *Mankats* (1), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ses intérêts, en lui proposant d'épouser sa sœur. Mais ce Prince craignant d'offenser Abdallah s'il recevoit favorablement son ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Russiens (2), où il mourut bien-tôt.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Mort de Ma-  
hamet-kuli.

Hajim, informé de ces événemens, sortit d'Urgenz avec Arab-mahamet son fils & quelques soldats, dans la vûe de se rendre à *Manķishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après son départ, il fut obligé de faire face; & lorsqu'il se retiroit fort maltraité, il essuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui restoient. Sa situation le força de chercher encore un azyle à *Astarabad*, d'où il se rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en personne le siege d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ses gens. Ensuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (3) le dernier

Mort d'Ab-  
dallah, Khan  
de la grande  
Bukkarie.

(1) Ou les Karakalpaks, qui possèdent la partie occidentale du Turkestan.

(2) Les *Urus* dans l'Original.

(3) Ainsi Olearius se trompe lorsqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec son frere & trois de ses fils.



ROYAUME  
DE KALAZM.  
USHIKS.

Comment  
Hajim rentre  
dans ses E-  
tats.

jour de l'année 1597, qui est celle de  
*Tauk* ou de la Poule.

A la première nouvelle de sa mort, le Schah *Abbas-masi* ayant assemblé une armée nombreuse alla camper l'année suivante à *Bastam*. Hajim lui demanda la liberté de se rendre en Bukkarie, pour solliciter *Abdal-monnin*, fils d'*Abdallah*, de lui restituer ses Villes. Il partit, accompagné de quinze personnes, laissant derrière lui *Burandu*, fils d'*Ibrahim*. Mais s'étant égaré dès le second jour de sa marche, il se trouva insensiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorsqu'il se croyoit aux environs de *Marru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour délibérer sur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du soleil, il alloit faire ses prières à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Été, lorsqu'il vit paroître à cheval deux *Naymans*, qui venoient du côté d'*Yaurfurdi*. Après lui avoir souhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'*Abdal-monnin* allant du *Khorasan* dans ses Etats avoir été tué à *Zamin* (4) par ses propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il se hâta de se rendre à *Urgenz*, où il arriva dans l'espace de huit

(4) Ou *Zam*, sur la Rivière d'*Amu*.

jours. Il trouva cette Ville sans Gouverneur & sans garnison. Dans la confusion où le meurtre d'Abdal-monnin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz & dans Wazir. Il donna Kayuk & Kat à son fils Arab-mahamet, & Hazarash à *Isfandiar* son petit-fils. Bien-tôt les Usbeks qui avoient été prisonniers d'Abdallah, profiterent de sa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-mahamet* revint aussi du Pays de Rum (5) ; & son pere ayant réigné en sa faveur la dignité de Khan, se retira dans Kayuk pour y achever ses jours avec *Arab-mahamet*. Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après son retour ; & son fils *Adallah*, qui fut son successeur, ne lui survécut pas plus long tems. Hajim mourut à son tour, dans le cours de 1602, qui est l'année de *Bars* (6) ou du Tigre (7).

Rétablis-  
ment des  
Princes Us-  
beks.

(5) Ou la Turquie.

(6) Ou *Pars*. Voyez ci-dessus le cycle Tartare.

(7) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 305 & suivantes.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

*Regne (8) d'Arab-mahamet & d'Isfandiar.*

Invasion des  
Russiens.

**A**R A B-mahamet succédant à son pere, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Ete sur les bords de la Riviere d'Amu, les Russiens de *Jaik* (9) informés que dans cette saison Urgenz étoit sans soldats, s'en approcherent au nombre de mille, firent main-basse sur un millier d'Habitans, chargerent du butin un grand nombre de chariots, enleverent mille femmes, & ne se retirerent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit assez-tôt cette trahison pour se poster dans un défilé qui coupoit leur passage. Il se hâta d'y faire un retranchement de palissades, qu'ils ne laisserent pas de forcer après deux heures de combat ; mais ils furent obligés de laisser derriere eux leur butin. Le Khan, résolu de ne pas les tenir quittes à si bon marché, les devança par des routes abrégées & se saisit d'un autre passage où les Russiens furent arrêtés. Ils étoient dans un besoin d'eau

(8) *Arab* dans les Traductions, suivant la prononciation Turque.

(9) *Urusses* dans les Tra-

ductions. C'étoient les Cosaques qui habitent les bords du *Jaik* ou *Yaik*.

si pressant, qu'ils se virent réduits à boire le sang de leurs blessés, & toutes leurs attaques eurent si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables restes gagnèrent la Rivière de Khesel & se bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plutôt appris leur retraite qu'il y fit passer des troupes qui les tuèrent jusqu'au dernier.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Six mois après, mille Kalmuks (10) Entreprises  
contre Arab-  
mahan et.] entreprirent de surprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Khesel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-mahamet les poursuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échapper par la fuite.

Les Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer secrètement dans Kayuk le Sultan *Khisseran*, descendu d'Ilhars. Ils ne se proposoient rien moins que de le placer sur le thrône,

(10) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux  
Euths

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua son rival. *Safi-mirza*, Chef des conjurés, quoique son propre frère, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une si noire offense. Deux ans après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleh*, de la race de *Kassan-kuli* (11). Cette nouvelle perfidie ne put échapper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'année suivante, mille Kalmuks entrèrent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillèrent quantité d'Habitations, & se retinrent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commen-  
cemens de ré-  
volte de la  
part de ses  
fils.

Arab-mahamet laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilhars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes gens persuaderent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilhars*, l'un âgé de qua-

(11) Voyez ci-dessus.

torze ans, l'autre de seize, de se rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur pere. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher sans crainte, & qu'il étoit resolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorsqu'ils auroient rassemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette sédition dans sa naissance, parce qu'il étoit si redouté de ses Sujets qu'il lui auroit suffi de deffendre que personne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur dessein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faisoient rien que de son consentement.

Les deux Princes ayant formé un Parti considerable firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyerent à leur pere deux prisonniers Persans, & congédiant la plus grande partie de leur troupe ils n'en reserverent que quatre vingt hommes. Arab prit cette occasion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* se

Habash &  
Ilhars pren-  
nent les ar-  
mes.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
- USBEKS.

joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur père ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte, le Khan se hâta de retourner à Kayuk. Les deux Princes recommencerent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur père, & distribuant le bled à leurs troupees ils en augmenterent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Medekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au canton de *Kuigan*. Arab, qui possédoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le *Khesel* derrière *Tuk*, & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Rivière avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderan*.

Partag. qui  
ne les satis-  
fait pas.

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant *Wazir* & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville.

Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur pere à Kayuk ; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Quatre ans après, le Prince *Ilhars* rassembla des troupes près de Wazir, sous prétexte de vouloir assiéger *Yaurfirdi*. Mais apprenant que son pere étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Kayuk & s'en mit en possession. Arab-mahamet, informé de cette surprise, retourna sur ses traces par le conseil de ses Officiers, qui lui persuaderent qu'*Ilhars* abandonneroit la Ville à son approche. Lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite Place peu éloignée de Kayuk, *Ilhars* y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute sa suite. Il fut conduit à Kayuk & renfermé dans une prison ; tandis qu'*Ilhars* distribua parmi ses troupes tout l'argent que son pere avoit amassé depuis long-tems, & les biens de ses autres captifs. Les Princes ses freres n'eurent pas plutôt appris une action si détestable, qu'ils prirent la résolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'exposât la vie de leur pere à quelque danger ; au lieu

*Ilhars* dé-  
trône son  
pere & le  
tient prison-  
nier.

Arab est  
remis en li-  
berté.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

qu'en abandonnant Ilhars à ses remords, on pouvoit espérer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'est ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Isfandiar* l'aîné de ses fils, résolut de se saisir d'Ilhars à son tour. Mais ce fils dénaturé découvrit assez tôt son dessein pour se retirer dans le Desert, sans autre suite que cinq ou six hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ses Sujets changerent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquième fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilhars, ses deux frères, qui entretenoient encore une étroite liaison. Il lui représenta que c'étoit l'unique moyen d'assurer sa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer sur une affaire de cette importance sans avoir consulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas sa proposition, pria son pere de se rappeler que *Zin-haji* l'avoit trompé, lorsqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit exagéré leurs forces à son retour; ce qui avoit obligé Arab de se retirer à Kayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de se saisir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à

*Abulghazi*  
lui offre de  
tuer ses deux  
freres.

ce rapport infidèle. Il ajouta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toujours eue, que cet homme & *Kurbank* son frere n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec *Ilhars* par le moyen de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son pere qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

Le Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince *Isfandiar* se déclara pour le sentiment de son pere. *Habash*, informé du projet d'*Abulghazi* par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince *Isfandiar* de le joindre à *Kayuk* avec leurs troupes. En même tems, il fit dire aux deux Rebelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses troupes vers *Kandum*, Bourg voisin

Arab rejette  
cette offre &  
s'en repent  
bien-tôt.

ROYAUME  
DE KARAZM  
USSEKS.

Arab-ma-  
met est pris  
pour la secon-  
de fois par ses  
fils.

de Kayuk. Abulghazi se hâta de le rejoindre (12) & lui conseilla de marcher sur la droite de la Rivière, tandis que lui-même, avec ses huit cents hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plupart étoient ses Sujets, de se joindre à lui; résolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rebelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses frères n'étoient pas en état de rassembler quatre cents hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son père à tenter une diversion entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tashli-ghermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approchèrent de leur père & le chargèrent si vigoureusement, que les gens ayant bien-tôt tourné le dos laissèrent ce malheureux Khan prisonnier

(12) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le soir assez tard à Kandum. Cette remarque à son utilité pour la géographie.

pour la seconde fois entre les mains de  
ses deux fils (13).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.  
Suite de la  
bataille.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arriverent à l'extrémité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fleche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la mâchoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une riviere, qu'il fut obligé de traverser à la nage. Mais à peine eut-il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *Tue, tue*. Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imum-kuli*, successeur d'*Abdal-monnin*, qui lui fit un accueil favorable à *Samarkand* (14).

Abulghazi  
se retire dans  
la grande  
Bukkarie.

Isfandiar chercha une retraite à *Hazarash*, avec *Scharif-mahamet* & *Karum* ses freres. *Ilhars* & *Hubash* vinrent les y

Isfandiar  
passe en Per-  
sie.

(13) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 319  
& suivantes.

(14) Ibid. p. 333.



ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Le Karazm  
demeure à  
Ilhars & Ha-  
bash.

Ilhars fait  
tuer son pere.

assiéger. Mais après quarante jours de siege, Isfandiar se retira par accom-  
modement à la Cour de Perse, sous  
prétexte d'un pèlerinage qu'il se propo-  
soit de faire à la Mecque. Scharif-ma-  
hamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit  
le parti, quatre mois après, de suivre  
Abulghazi son frere dans la grande Buk-  
karie. Ainsi tout le Pays de Karazm  
étant demeuré entre les mains d'Ilhars  
& de Habash, ils le diviserent entr'eux.  
Ilhars prit Kayuk & Hazarash. Habash  
eut Urgenz & Wazir. Ils assignerent à  
leur pere la petite Ville de *Kumbala*,  
pour y vivre avec ses trois femmes &  
les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce  
repos ne dura pas plus d'un an. Ilhars  
s'étant fait amener son pere & ses deux  
jeunes freres, mit le comble à ses cri-  
mes par un horrible parricide. De ses  
deux freres, il fit mourir *Karazm*, qui  
étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à  
Urgenz, pour y recevoir le même trai-  
tement. Cependant Habash, qui avoit  
ignoré cette scene monstrueuse, refusa  
de tremper ses mains dans le sang de  
son frere & le fit transporter en Russie,  
où il mourut bien-tôt. Comme les deux  
fils d'Isfandiar étoient encore enfans,  
Ilhars prit soin de les faire élever à  
à Kayuk. *Arab mahamet* perdit la vie en

1621 (15), qui est l'année d'*If ou du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Le Schah de Perse, informé de ce tragique événement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de se remettre en possession des Etats de son pere. Ce Prince fut joint sur la route par cent soixante dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamut. Avec une si petite armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk*; mais il ne le trouva pas dans son camp. Habash étoit à se réjouir chez un Seigneur de sa Cour qui lui donnoit une fête, lorsqu'entendant le son des trompettes il se hâta de monter à cheval pour se retirer près d'*Ilhars*. Après sa fuite, tous les Usbeks qui respectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ses autres fils se rassemblèrent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureusement, lorsque l'arrifice de *Nasar-khoja* leur fit changer de face.

Isfandiar  
entreprend  
de le ven-  
ger.

Habash  
prend la  
fuite.

Ce *Nasar* étoit descendu d'un saint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à

*Nasar-khoja*  
rétablit ses af-  
faires par une  
imposture.

(15) 1031 de l'Egire.  
L'Auteur de la *Description*  
des Pays qui bordent le  
Pont-Euxin & la Mer Cas-  
pienne, à la fin des voyages

de Tavernier, fait men-  
tion de cette mort, mais  
avec quelques petites diffé-  
rences.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Ilhars, qui avoit épousé sa fille. Aussi-tôt qu'il vit former l'orage, il exhorta son gendre à ne rien craindre & l'assura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ses ennemis. Dans cette vue, il arma cinquante hommes à la hâte; & gagnant les bords du Khesel il se saisit du gué, pour couper le passage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Ensuite il prit l'Alcoran dans ses mains, & prononçant toutes sortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embrassé la secte Persane; que dans tous les lieux qui se trouvoient sur son passage il passoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'esclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des sermens solennels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put se persuader qu'un homme de sa naissance fût capable de violer ce que la Religion a de plus sacré, abandonna le dessein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & se rangea sous les enseignes des deux Usurpateurs.

Isfandiar  
perd une  
bataille.

Cette imposture les mit bien-tôt en état de chercher l'armée de leur frere. Ils se rencontrèrent. Isfandiar perdit une bataille sanglante, qui le força de se retirer du côté de *Mankishlak*. Cepen-

dant après avoir réparé ses forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Usbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à son tour. Le combat fut engagé, & dura l'espace de vingt deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilhars prisonnier. Il lui fit donner aussi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant sauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (16), sur les bords de la Riviere d'Yem. Il se flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant son regne, tous les prisonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ses terres. Mais Scharik détestant sa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya sous une escorte à son frere, qui le fit exécuter sur le champ, en (17) 1622, c'est-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

ROYAUM.  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Il défait ses  
deux freres  
& venge son  
pere,

(16) Ou les Kara kalpaks.

(17) 1032 de l'Egire.



ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

*Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.*

La paix ré-  
tablie dans le  
Karazm, **L**A paix, qui succeda aussi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée ils proclamerent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut divisé entre les trois freres. Le Khan eut les Villes de Kayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ses dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conseil tenu entre Abulghazi & Scharif-mahamet.

L'année suivante, tandis que les principaux sujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en automne, Abulghazi ne crut pas devoir suivre leur exemple sans s'être expliqué avec Scharif-mahamet sur plusieurs doutes. Il lui proposa de se rendre à Urgenz avec ses trois fils. Là, sans autres témoins que deux de ses propres Vassaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque sujet d'animosité entre le Khan & lui. Scharif ayant protesté qu'il n'en connoissoit aucun, il l'engagea au silence par un serment, lui & les autres assistans. Ensuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans

l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui : que son dessein étoit peut-être de détruire tous les Usbeks des environs de Kayuk, pour avoir toujours favorisé le parti d'Ilhars ; cependant que dans cette supposition il n'auroit pas manqué de demander du secours à ses freres : mais que s'ils prenoient le parti de se rendre à Kayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui se rencontroient sur la route, fallût-il se présenter ensuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excusant sur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & sur les anciens sujets de plainte.

Carnage  
des Vigurs &  
des Naymans  
à Kayuk.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il proposa de tuer Isfandiar même, & de lui substituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette proposition fut approuvée de quatre des assistans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vassal d'Abulghazi, ne se bornant pas à la rejeter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fût renouvelée, il étoit résolu d'en avertir le Khan. Une déclaration si ferme ayant rompu toutes leurs mesures, ils partirent ensemble pour Kayuk. Mais quatre jours après, lorsqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & passer au

Abulghazi  
est arrêté.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui se trouvoient alors dans Kayuk. Cent Usbeks périrent aussi dans cette occasion, quoique le Khan eût déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Kayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuèrent au contraire, malgré cet ordre, tous les Usbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash jusqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu se divise en deux bras (18), sans épargner même les enfans.

Division  
entre les trois  
frères.

Après cette expédition sanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent entendre qu'ils ne se laisseroient pas massacrer sans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-sayn*.

(18) On a vu ci dessus qu'un de ces bras, nommé Tokay, passe au pied de cette Tour. L'autre, qui est le plus grand, ayant quitté son autre lit coule

par un grand canal dans le Khesel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort désert lorsque l'Auteur passa dans ce Pays.

beg, un des plus fideles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert sur leur conduite. Ces deux propositions paroissant raisonnables à Scharif-mahamet, il les fit communiquer au Khan, qui accepta la seconde. Abulghazi eut la liberté d'aller résider sur les bords du Khesel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y suivit bien-tôt, accompagné de quatre vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-faynbeg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre vingt Turcomans passerent de son côté. D'un autre côté, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Riviere, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils proposerent à cette occasion de commencer par faire main-basse sur Mahamet-faynbeg & les quatre vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres. Ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Kayuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Abulghazi  
va comman-  
der les Us-  
beks sur le  
Khesel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impraticable. Il étoit persuadé que les Turcomans seroient si soigneusement sur leurs gardes, qu'au moindre mou-

Son plan  
pour la cam-  
pagne sui-  
vante.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

vement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils seroient partis avec leurs effets, avant qu'on fût arrivé à Kayuk. Il n'apprehendoit pas moins que les Kalmuks ne profitassent de l'absence de ses gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainsi son opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-saynbeg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ses défiances; qu'ensuite Scharif devoit aller passer l'hyver près d'Urgenz, tandis que les Usbeks, de l'autre côté de la Riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme si l'on ne pensoit qu'à les observer; qu'au printems on feroit partir de ces postes, un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invasion des Kalmuks, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant ensemble sur Kayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, on passeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Ces projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Uzbeks au desir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-faynbeg & les Turcomans. Mais leur entreprise fut découverte, & Saynbeg n'attendit que le soir pour se retirer avec les gens. Pendant les ténèbres, ses Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur représenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conseilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprennoient pas ce qui avoit pû porter Saynbeg à précipiter son départ, & que s'ils avoient eu dessein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Uzbeks. Ils insistèrent sur la nécessité de marcher droit à Kayuk. Dans l'espace de deux jours ils arriverent au Pont de *Tashkgpruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant lesquels ils tuerent quelques Turcomans, & forcerent les autres de se retirer dans cette Ville.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Il n'est pas  
écouté des  
Uzbeks, qui  
veulent mar-  
cher contre  
Kayuk.

Dans le même tems, les Kalmuks ayant surpris un côté du camp des Uzbeks, d'où ils enleverent quantité de personnes pour l'esclavage, cette disgrâce découragea tellement les autres, qu'il en déserta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui ha-

Les Uzbeks  
sont surpris  
par les Kal-  
muks.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Accommo-  
dement entre  
les Princes de  
Karazm.

bitoient les environs de la Montagne d'Abul-khan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Kayuk ; & ce Prince marchant avec eux vers le camp des Usbeks en défit entièrement les restes. Abulghazi n'eut pas d'autre ressource après la bataille , que de se retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit ; mais il fut si maltraité dans une sortie , que n'ayant osé recommencer l'attaque , il prit le parti de se retrancher lui-même à quelque distance. Après avoir passé six jours à se regarder mutuellement , les deux Princes firent un accommodement , qu'Isfandiar n'avoit proposé que pour attirer son frere en pleine campagne , où il se promettoit de l'écraser par la supériorité de ses forces. Mais il manqua son dessein , parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ses retranchemens , les Turcomans s'amuserent à piller le Bourg de Kanaka , qui étoit habité par les Sarts. Cependant à leur retour , ils marcherent sur ses traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes , s'arrêta dans le lieu où il étoit , & forma de ses chariots un nouveau retranchement , dans lequel il se delien-

dit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de signer un second Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le présage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animosité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ses Princes, se divisa volontairement en plusieurs troupes, qui se nommerent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en parloit deux ou trois par d'autres chemins. Les uns passerent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkestan, pour se joindre aux *Kasats* (19) & aux *Man-kats*. Dans l'espace d'un mois, Abulghazi se vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penser aussi à la re-

Comete ;  
& ses effets  
sur l'esprit du  
Peuple.

(19) C'étoit sans doute la Horde de Kofatfia ou de Katalchia, qui possédoit la partie orientale du Tur-  
kestan, comme les Man-kats ou les Karakalpaks occupoient l'occidentale.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

traite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, passa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, se retira vers la Horde de *Kasachia*, & visita *Ischim* dans le Turkestan.

Abulghazi  
trouve une  
retraite à la  
Cour de Tur-  
sum.

*Ischim* le reçut favorablement ; & dans un voyage qu'il fit à *Tafshkam*, pour rendre ses hommages à *Tursum*, Khan de cette Région, il se fit honneur de le présenter à ce Prince, en se reconnoissant obligé à sa Maison, de la protection que plusieurs Princes de la sienne avoient trouvée dans le Karazm. *Tursum* lui fit un accueil favorable sur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après, *Ischim* ayant massacré *Tursum* & tous les *Kataguns* ses anciens Sujets, Abulghazi qui vit la discorde aussi enflammée dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la grande Bukkarie.

Il la quitte  
& passe à celle  
d'Iman-  
kuli, qui le  
reçoit mal.

*Iman-kuli*, Khan des Bukkars, préféra de la préférence qu'il avoit donnée d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres sujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choisi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'y étoient rendus avant lui, qu'il

seroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embrasser ardemment son parti, sans autre condition que l'oubli du passé. Les Usbeks, excités à le servir par cette ouverture, l'assurèrent que malgré les funestes présages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter sur leur zele. Ils ajoutèrent que d'un autre côté ils se flattoient de sa protection, qui leur étoit d'autant plus nécessaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire sur les promesses de *Scharif-mahamet* le plus inconstant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhorterent à se rendre aux premières invitations des Turcomans, & lui promirent de se ranger sous ses enseignes aussi-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Délégué des Turcomans, pour l'informer qu'*Isfandiar* ayant appris les liaisons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans *Hazarash*, par la crainte de quelque surprise. Cette nouvelle le fit partir aussi-tôt, sans autre suite que cinq ou six personnes. Il marcha droit à *Kayuk*, où il fut joint par des troupes nombreuses. Deux mois après il apprit

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Propositions  
qu'il reçoit  
des Turco-  
mans.

Il se met  
à leur tête &  
gagne une ba-  
taille.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Belle dé-  
fense qu'il  
fait dans  
Kayuk.

Massacre  
des Usbeks.

que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit rassemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ses deux freres, humiliés de leur défaite, se virent dans la nécessité d'accepter la paix. Cependant, six mois après, ils reprirent brusquement les armes. Ils mirent le siege devant Kayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'à-l'entour avoient eu l'infidélité de se rengager dans leurs intérêts. Il sembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec six cens Usbeks, ne pût éviter sa ruine. Mais il fit une si belle défense, qu'ayant obligé ses ennemis à se retirer avec perte, il se procura du moins par un traité, le tems de respirer (20).

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Kayuk pour se retirer chez les Kasats & les Mankats, étoient revenus s'établir vers la côte de la mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un

(20) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 341  
& suivantes.

autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkane, formèrent un établissement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cause de toutes les infortunes de sa famille, alla les surprendre, avec quelques troupes, du côté de Kat, sur les bords du Khesel, & les passa tous au fil de l'épée, sans épargner les enfans ni les femmes.

Artifice  
d'Isfandiar  
pour réduire  
ses frères.

Ensuite ayant pris occasion de cette vengeance commune pour inviter ses deux freres à se rendre à sa Cour, sous prétexte de regler les affaires des Usbeks, il eut l'adresse d'engager secretement Scharif-mahamet à passer dans le Pays d'*Aral*, pour se joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui persuader qu'il lui donnoit ce conseil par un mouvement volontaire d'amitié, sans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occasion, il leur protesta solennellement que Scharif étoit parti sans l'avoir averti de son dessein; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entreprise étoit le fruit de ses inspirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappelé les Usbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'*Aral*, pour les employer quel-

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

que jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorsqu'il paroïssoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en se saisissant de sa personne.

Abulghazi est mené prisonnier en Perse.

Cet avis ayant été goûté de toute l'assemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & sans expliquer autrement ses vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond sommeil. Ensuite l'ayant fait conduire à *Yaurfirdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire transporter en Perse sous une bonne escorte. Cet Officier se chargea lui-même d'une commission si délicate. Il conduisit son Prisonnier jusqu'à *Humadan*, où *Schah-sofi* (21), successeur d'Abbas, se trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à se louer des civilités du Monarque Persan. Il fut envoyé à *Ispahan*, où ce Prince lui donna une maison, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (22) pour sa subsistance (23). Cependant il le fit observer soigneusement,

Il y est bien traité.

(21) Il monta sur le trône en 1629, à l'âge de seize ans.

(22) Loin de Karazm.

(23) Ce fut en 1630, treize ans avant qu'il montât sur le trône.

dans la crainte qu'il ne se mît en liberté par la fuite.

Istandiar khan mourut le premier jour de l'année 1634 (24), après un regne de douze ans. Il laissa deux fils, *Yushan* & *Ashraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour successeur Scharif-mahamet son frere, qui fixa son séjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant son regne en possession d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (25), il paroît que le trône demeura vacant après son regne.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBÏKS.

Mort d'Istandiar & de  
Scharif-mahamet.

### *Regne d'Abulghazi-khan.*

CE Prince Historien étoit né à Urgenz en 1605 (26), un lundi du mois d'*Affat*, au lever du Soleil, quarante huit jours après la défaite d'une troupe de Cosaques (27), qui ayant rencontré, près de la Riviere de Jaik, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Russie, en tuerent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab-mahamet, pere d'Abul-

Naissance  
d'Abulghazi.

(24) 1044 de l'Egire. année du *Tauskhan* ou du  
Cetle année s'appelle *Ghilièvre*.

ou l'année du cheval.

(27) Voyez l'article précédent.

(25) 1052 de l'Egire.

(26) 1015 de l'Egire.



ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Son mariage  
& son bien.

Comment  
il se sauve  
d'Ispahan, où  
il étoit pri-  
sonnier.

ghazi, dit à cette occasion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ses ennemis avoient été défaits le jour de sa naissance (28). Comme il descendoit, par sa mere, du Sultan *Ghazi* (29) frere d'*Ilhars-khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de seize ans, & son pere lui assigna pour domaine la moitié d'*Urgenz*, dont l'autre partie fut donnée à son frere *Abbas*. L'année d'après (30), sur quelque différend qui s'éleva entre les deux freres, ce partage fut changé, en faveur d'*Abulghazi*, pour la Ville de *Kat*. Cette disposition ne précéda pas de long-tems la malheureuse bataille où le Khan fut fait prisonnier & perdit la vie par un paricide (31).

On a lû, dans les articles précédens, les principales aventures d'*Abulghazi* jusqu'au tems de sa captivité en Perse. Après avoir passé dix ans dans l'état d'un prisonnier, il forma le dessein de se remettre en liberté. Ses seuls confidens furent trois domestiques dont il

(28) Les Tartares sont généralement superstitieux. Jenghiz-khan, dont il étoit descendu.

(29) L'Auteur fait remonter ici sa généalogie jusqu'à *Atam*; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens jusqu'à (30) C'étoit en 1621, & 1031 de l'Egire.

(31) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. page 330 & suivantes.

connoissoit la fidélité. Il fit appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuisine, il lui fit présent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Esclave, avec laquelle il l'exhortoit à passer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort satisfait de cette galanterie, Abulghazi & ses gens enleverent le soir huit chevaux d'une écurie voisine. Ensuite ils se rasèrent la barbe à la Persane, & lorsque le tems du sommeil fut arrivé, ils ajouterent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domestiques, qui parloit les langues Turque & Persane, prit ceux de son Maître, parce qu'il étoit destiné à le représenter. Le second se vêtit comme un Gentil-homme ordinaire, & le troisième comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguisement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

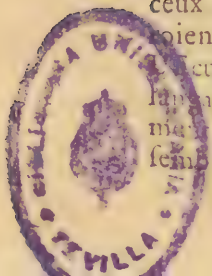
Dans cet équipage, étant sortis d'Ilpahan, ils arriverent heureusement à *Bastam* (32). Mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé

Avantures  
de la fuite.

(32) Dans la Province de Komes, frontiere d'Astabad.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

*Boyish*, qui est habité par les *Sarts*. Celui qui passoit pour le Maître s'étant assis sur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets se tenoit debout derrière lui & que le troisième gardoit les chevaux, *Abulghazi* entra lui-même dans le Village pour remédier à sa perte. Il se procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva sa demande suspecte, & fit observer à ses voisins qu'il étoit bien surprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Usbeks, qui cherchoit sans doute à s'échaper. Ensuite, raisonnant sur cette conjecture, il ajouta que s'il ne se trompoit pas dans son jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne risquoit rien par conséquent à l'arrêter pour le conduire à *Bastam*, ou du moins à lui refuser des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce service seroient peut-être exposés à s'en repentir. Un Cuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il sçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraisemblance à sa réponse, qu'ayant mis



le Peuple dans son parti, non seulement il obtint des chevaux, mais qu'il se procura les informations dont il avoit besoin sur la route.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

Après avoir fait beaucoup de diligence en traversant le *Karazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (33) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait jusqu'alors pour éviter toutes sortes de rencontres, il s'engagea dans la seconde de ces deux routes, jusqu'à un Village qui se trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea sur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kifilafacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés-là, puisqu'ils appartenôient à *Mankishlak*. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chassés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (34), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Ir-fari*, qui étoient connues d'*Abulghazi* & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

Il entre dans  
la Tartarie.

Le Sultan, charmé de se voir hors des

Carefles  
qu'il y reçoit.

(33) Desert noir & sablonneux sur les frontieres du Karazm.

(34) Ou les Mongols Eluths.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Il est invité  
à la Cour du  
Khan des Kal-  
muks.

Les Tur-  
comans le  
proclament  
Khan.

Étais de Perse, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'invitèrent à passer l'hiver avec eux. Au printems il se rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de *Man-kishlak*, où il ne trouva que sept cens familles, qui avoient été réduites sous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant son arrivée, le fit inviter à la Cour par un de ses principaux Officiers (35). *Abulghazi* s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entière qu'il y passa. Ensuite ayant formé le dessein de se rendre à *Urgenz*, le Khan lui laissa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Il entra dans *Urgenz* en 1643 (36), & trois mois après les Turcomans le proclamèrent Khan dans le Pays d'*Aral*, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif mahamet* n'étoit mort que depuis

(35) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut peut-être ce temps-là que l'Auteur apprit la langue

Mongol, dans laquelle il écrivit son Histoire.

(36) 1053 de l'Hégire, ou l'année du *Ghbra*, c'est à dire, du serpent. On lit ailleurs *Tilau*.

deux ans. *Yushan & Ashraf*, fils d'*Isfandiar* son prédécesseur, étant en possession de *Kayuk & d'Hazarash*, les Turcomans de leur juridiction refusèrent de reconnoître *Abulghazi* & se mirent sous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé *Ashraf* à la Cour de Perse pour y être élevé (37).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

*Abulghazi* ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de *Kayuk*, *Nadir-mahamet* envoya de fortes garnisons dans cette Ville & dans celle d'*Hazarash*. Le canton de *Kauski* fut assigné pour demeure à la Princesse veuve d'*Isfandiar*. Ensuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'*Hazarash & de Kayuk* à *Kasim* son petit-fils & fils du Sultan *Khissèran*, *Abulghazi* prit la résolution de causer quelque embarras à ce jeune Prince. Il embarqua son infanterie dans le Pays d'*Aral*, pour lui faire remonter la Rivière de *Khéfel* jusqu'au pont de *Tashkupruk*, tandis qu'il la suivit par terre avec sa cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques troupes d'infanterie vers le Village de *Kandum*; & passant un ruisseau, qui étoit entre lui & la Ville, il

Expédition  
d'*Abulghazi*  
contre *Kae*  
*yuk*.

(37) Histoire des Turcs, &c. p. 349.



cacha cent quatre vingt de ses gens dans une vallée. Ensuite il marcha vers la Place avec soixante archers & vingt mousquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur eût donné l'exemple.

A son approche les Habitans firent une sortie au nombre de mille, dont sept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais sans s'effrayer du nombre de ses ennemis, il les attira fort adroitement dans l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Ensuite faisant face tout d'un coup à vingt pas de distance, il les salua d'une grêle de fleches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jetterent dans une confusion qui les força de retourner vers Kayuk. Abulghazi n'ayant pas de cavalerie pour les poursuivre, se retira content de son expédition & mit ses troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt sa vie, l'obligea de finir ici son Histoire. Ainsi les circonstances suivantes sont tirées du Supplément de *Nusha-mahamet-bâ-ladur*, son fils & son successeur.

Quelque-tems après, Nadir-mah-

met rappella de Kayuk *Kassim* son petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de sa Cour, nommé *Yakab*, pour gouverner tout ce qu'il possédoit dans le Karazin. Mais ayant été bien-tôt dé-throné par ses Sujets, qui gémissaient de la dureté de son regne & qui lui don-nerent *Abdalaziz*, son fils, pour suc-cesseur, Abulghazi profita de cette ré-volution pour marcher vers Kayuk en 1646 (38), & n'eut pas de peine à se rendre maître de cette Ville. Il fit pu-blier aussi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'ou-bli des offenses passées. Ceux qui habi-toient au-delà d'Hazarash, lui envoye-rent des Députés sur ces assurances. Il leur déclara que sa volonté étoit de les voir tous rassemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre possession. Lorsqu'ils furent arrivés, suivant ses ordres, il les fit avertir de fournir à sa cuisine une grosse provision de lait & de bestiaux, parce qu'il se proposoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Abulghazi  
rentre dans  
Kayuk.

(38) 1656 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou de la  
poêle. †

ROYAUME  
DE KANAZM.  
USEEKS.

le soir, il les fit massacrer tous, au nombre de deux mille, & sur le champ il envoya piller leurs Habitations.

L'année suivante (39) il entra dans le Turkestan, pour y passer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Kayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bamaburinak*, il y passa pour les déloger (40) Ceux auxquels il ne resta plus de retraite, envoyèrent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & se retranchèrent sous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette situation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'osèrent y prendre confiance; & dans leur désespoir ils se jetterent tête baissée au milieu de ses troupes, où ils furent si bien reçus qu'ils y trouverent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation si bas qu'elle ne fût jamais capable de faire naître des troubles. Il fit ensuite plusieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Désespoir  
des Turco-  
mans.

Abulghazi  
maîtrise les  
Salinaks.

Dans le cours de l'année *Saghir* (41)

(39) 1647, année d'H. J. 1648.

(40) La première du cycle  
du duodenaire des Monges.

(41) Ou de la même  
1649.

un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'esclaves. Quelque tems après il en vint un autre, qui se disoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laissa le tems de finir ses affaires ; mais il le suivit jusqu'au Pays d'*Yuguruk-bash*, & lui tua une partie de son escorte. Ensuite ayant continué de marcher sur ses traces avec un corps de troupes, il le força d'abandonner ses effets pour faciliter sa fuite. Trois ans après (42), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient sur les frontieres de la grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant considérables ils commettoient dans ces courses un horrible carnage. Son premier soin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la sûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* entrèrent sur le territoire d'*Hazarash*, & détruisirent le Village d'*Yesdus*, & enleverent dans celui de *Danujan* quantité d'hommes & de bestiaux. Il se hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage ; & quoique les ennemis n'eussent pas sur lui moins de dix

(42) L'année du *Dos* ou du crocodile, c'est-à-dire 71652.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

Il leur fait  
grace, après  
les avoir hu-  
miliés,

jours de marche, il en fit une si prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arrière-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entièrement. De-là il poursuivit le reste jusqu'au Pays de *Sagheri-rabat*, où ils se retranchèrent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Mais comme ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé sur ses terres, avec leurs arcs & leurs fleches, & de lui faire demander grace. Ils alléguèrent pour excuse qu'ils avoient ignoré que le Village d'*Yesdus* fût de sa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ses Etats. *Abulghazi*, satisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (43).

Autres ex-  
ploits d'*A-  
bulghazi*.

Après une action si ferme, *Subhan-kuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épousé la fille de *Scharif-mahamet*, implora le secours d'*Abulghazi* contre *Abdalaziz*, Khan de la grande *Bukkarie*, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (44).

(43) Histoire des Turcs,  
&c. page 237.

(44) Bernier raconte  
qu'*Abdalaziz*, secours de la

Abulghazi, charmé de la double occasion qui s'offroit à la fois d'assister son plus proche parent & de se venger des anciennes injures d'Abdallah, conduisit ses troupes, en 1655 (45), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en personne il marcha contre celle de *Siuntzibala*, qu'il détruisit avec trente ou quarante Villages voisins. Ensuite il alla passer quelque tems à *Kayuk*; mais dès la même année il fit une nouvelle invasion dans les mêmes contrées, & *Karakul* fut pillée pour la seconde fois. De-là passant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire si complète sur quinze mille hommes envoyés par Abdalaziz, qui étoit alors à *Karsh*, qu'il ne s'en sauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs se jeta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas cessé de les poursuivre, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maisons qui subsistoient encore dans la Ville.

part du Grand-Mogol *Shah-Jehan*, fit le siège de *Balk*; mais qu'ayant soupçonné *Aureng-zebe* de vouloir garder cette Ville après l'avoir

prise, fit tout-d'un-coup le paix avec le Khan & se retira dans ses Etats.

(45) L'année du *Bixie* ou du *Singe*.



ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

Effroi qu'il  
causa au Khan  
de la grande  
Bukkarie.

L'année de *Bizin*, ou du *Singe* (46), il se rendit maître de *Zarjui* (47), qu'il détruisit entièrement, & ses ravages s'étendirent dans toute cette contrée. L'année d'après il porta la désolation dans la Province de *Yaisi* (48), qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jusqu'à celle de *Nersém*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontières, dans le tems qu'Abdalaziz, accompagné du Sultan *Kasim*, étoit en marche avec une armée nombreuse pour faire une diversion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plutôt appris son retour, qu'ils se retirèrent avec tant de précipitation que les gens leur tuèrent un grand nombre de chevaux sans avoir pu les poursuivre. Abulghazi, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à *Kayuk*, fit l'année suivante une nouvelle invasion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureusement un grand nombre de prisonniers avec un riche butin.

Dans sa retraite, ayant passé une ri-

(46) 1656.

(47) *Zarjui* dans la Traduction.

(48) *Jarzi* dans la Traduction.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBIKS.

Comment  
il se tire d'un  
grand dan-  
ger.

viere sur un pont, il fit dresser ses tentes sur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poste, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'armée à la pointe du jour, sans garder près de sa personne plus de cent hommes avec sa garde ordinaire. Le matin du jour suivant, lorsque son armée fut décampée, un de ses principaux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller : » Aux armes, aux armes. » Est-ce le tems de dormir ? Le Khan répondit d'un air tranquille : » Qu'ai-je à craindre, lorsqu'on n'a point entendu dire qu'il y ait des troupes ennemies dans cette Province ? Au même instant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi sur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le siege de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

Abulghazi comprit la grandeur du danger ; mais trouvant aussitôt des ressources dans sa présence d'esprit, il commença par envoyer ordre à ses troupes qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, de faire halte

Habileté militaire d'Abulghazi.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

de son côté. Ensuite il se retira lentement vers elles, comme s'il n'eût pensé qu'à sauver sa gloire en évitant une fuite précipitée. Il se trouva bien-tôt pressé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le poursuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à se servir de leurs mousquets; & lui-même, il quitta son cheval. En même-tems il envoya ordre à son armée de retourner vers lui. Après quelques autres dispositions, il détacha *Yadigar-atalik*, premier Seigneur de sa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa résolution étoit de tenir ferme avec le reste de ses gens pour le soutenir. *Yadigar* exécuta ses ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ses forces en avançant & reculant à propos, & de disputer le passage jusqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet bahadur*, fils (49) du Khan, qui vint au secours de son pere à la tête de six cens chevaux, soutenus par trois cens hommes d'Infanterie.

(49) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.  
Il défait les  
Bukkariens.

Ce renfort mit Abulghazi en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de troupes, qui environnerent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le pere & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissoient. De son côté, il demeura pour faire avancer les troupes qui arrivoient successivement, & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bien-tôt devenu général, on combattit longtemps avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la première fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute

Valeur du  
Prince Anusha,  
son fils.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

la résistance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême supériorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la rivière (50). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, se noyèrent en voulant passer à la nage, & leur Monarque, qui avoit reçu une blessure dangereuse, n'eut pas lui-même d'autre ressource pour éviter d'être fait prisonnier.

Abulghazi étant retourné à Kayuk après sa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de son armée. Il releva par de grands éloges la valeur de son fils, & lui ceda la Ville d'Hazarash, avec des troupes pour la défendre. L'année suivante (51) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wadarfi*; & l'ayant saccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (52), il s'avança jusqu'aux murs de *Bo-khara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voisins furent ruinés par ses troupes. Ensuite il alla camper devant *Namofga*, dans le dessein de s'emparer

Moderation  
d'Abulghazi-  
khan.

(50) Cette Rivière n'est pas nommée. Les distances & les situations des Places ne sont pas marquées non plus avec l'exactitude qui seroit à désirer pour l'utilité

de la Géographie.

(51) L'année d'E ou du Chien, qui répond à 1558.

(52) L'année du Rat ou du Tigre, qui répond à 1660.

de cette Ville. Mais considérant qu'il avoit peu de gloire à recueillir de cet exploit pendant l'absence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorsqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Taziks*, ou des bourgeois, il remit son entreprise à d'autres tems, & retourna dans ses Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

Il étoit alors âgé de soixante ans. Dans les réflexions qu'il fit sur le progrès de ses armes, il considéra qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il blesseroit sa conscience en continuant de tourner ses forces contre un Prince de la même Religion que la sienne, lorsqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Persans. Ces sentimens le porterent à faire proposer la paix aux Bukkariens par ses Ambassadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella aussi-tôt ses troupes des frontieres de la grande Bukkarie, pour les faire passer dans le Pays de Khorasan. Ensuite il résigna le trône au Prince Anusha son fils, dans la vûe d'employer le reste de ses jours aux exer-

Metifs qui  
lui font ac-  
corder la paix  
aux Bukka-  
riens.

Sa mort  
& son succes-  
seur.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

cices de la religion. Mais il ne survécut pas long-tems à son abdication, étant mort en 1674 (53), au mois de *Rama-han*, après un regne de vingt ans (54).

Caractere  
d'Abulghazi.

Chardin fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abul-kazi* (55). Ce Prince, dit-il, avoit su déguiser si parfaitement la barbarie qui est naturelle aux Tartares, & prendre un air si affable & si gracieux, qu'on l'auroit crû né Persan. *Schah-sofi*, qu'on a surnommé *Mazi* (56) par distinction, reconnoissant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à ses *Mejels*, c'est-à-dire, aux assemblées royales, où il le traitoit sur le même pied que les Grands de son Royaume. Il lui avoit assigné, pour sa subsistance, des pensions assez considerables.

Le même Auteur ajoute qu'en le faisant conduire à *Ispahan* (57), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un prisonnier de guerre, & lui

(53) 1663, année du *Tauskan* ou du *Lievre*.

(54) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 364 & suivantes.

(55) Ce nom, suivant l'Auteur, signifie *Pere arbitre*. Mais Abulghazi signifie, *Pere d'un Conque-*

*rant pour la cause de la Religion*.

(56) C'est à-dire, *Regne passé*.

(57) Suivant Chardin, il fut fait prisonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

rendit tous les honneurs qui sont dûs à la naissance royale ; qu'il lui accorda un revenu de sept cens *Tomans*, c'est-à-dire, d'environ six mille livres sterling, & que pendant l'espace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une suite convenables à son rang. Après son retour dans le Karazm (58), Abulghazi demeura constamment attaché aux intérêts de la Perse. Il contint *Sulkau-kuli* (59) & *Abdalaziz* (60) dans de si justes bornes, qu'aulli-tôt qu'ils entroient sur les terres Persanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ses troupes.

Mais après sa mort, la couronne étant passée à *Enush* ou *Anusha* (61), son fils, *Abbas* supprima la pension qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une espece de tribut que les Monarques Persans payoient au Khan de Karazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de se la faire restituer, ou du

Pension qu'il  
la Perse fai-  
soit à Abul-  
ghazi,

(58) Les circonstances de la suite sont rapportées différemment par Chardin. (59) C'est-à-dire, le Prince esclave de celui qui est digne de louange ; par lequel on entend Dieu.

(60) Chardin écrit *Abdul-kaziz-khan*, qui signifie Serviteur de Sa Majesté ; c'est-à-dire, de la Majesté divine.

(61) C'est-à-dire, Rogneur de profit.

ROYAUME  
DE KARAZM,  
USBEKS.

moins de se dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontières. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perse, avec deux autres Khans, en épousant la sœur du Prince de Balk, & donnant la sienne au Prince de Bokhara.

Religion  
de ce Prince.

Abulghazi avoit fait profession de la Secte de *Shigah*, qui est celle des Persans, sans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui est établie parmi les Usbeks (62). *Anusha* ou *Enush*,

Complot  
des Princes  
Usbeks contre  
la Perse.

embrassa ouvertement la dernière. Mais ses Alliés demandèrent, pour témoignage de sa bonne foi, qu'il commençât la guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'assister de toutes leurs forces. Il entra dans la Perse en 1665; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, se mit en campagne avec une

(62) Chardin écrit *Yusbeks*. Ce nom, suivant les Persans, signifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples sont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fautive & injurieuse, & qu'ils composent leur nom de *Yusi*, lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui

signifie lui Seigneur, ou il est le Seigneur; comme s'ils étoient le seul Peuple de la terre qui fut véritablement Seigneur. Mais il paroît que Chardin se trompe, puisque suivant l'Histoire d'Abulghazi Khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

puissante

puissante armée, dans la résolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux siens. Son approche causa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ayant abandonné leur entreprise, ils demandèrent bien-tôt la paix (63) par des Ambassadeurs.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

Après la mort d'Abbas, qui suivit bien-tôt, les Tartares reprirent courage; & se réunissant sous la conduite du Prince de Karazm, ils entrèrent en 1667 dans la Province de *Mer-de-sava* (64), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouvèrent peu de résistance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invasions & se retirent avec tant de vitesse, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perse étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & sans expérience. Les préparatifs furent lents pour sa défense. Enfin deux Seigneurs Persans marcherent avec quatre mille hommes, pour se joindre aux Troupes qui étoient déjà rassemblées dans le Khorasan. Ils furent ensuite plus de six semaines à faire passer dans cette Province l'argent destiné au payement de ces troupes. La somme

Embarras  
des Persans.

(63) L'année d'après.

(64) C'est apparemment le pays de Maru, dont on

a parlé souvent & qui a voit appartenu quelque tems au Karazin.

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

partit enfin, sous une escorte de deux cens hommes. Mais les Usbeks, avertis du départ de ce convoi, détachèrent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva sur la route (65).

Eclaircissements sur l'état présent du Karazm.

Depuis ce tems, on est peu informé des affaires du Karazm, jusqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, suivant Bentink, un Ministre à Petersbourg (66), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Russie. *Webber* parle de ce Prince, mais il le nomme simplement *Khan des Usbeks*. Il ajoute que le motif de cette Ambassade étoit d'engager Pierre le Grand à défendre au Khan *Ayukha* (67), son vassal, de se joindre avec les Princes voisins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'assister en tout tems le Czar avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ses Caravanes la liberté de passer dans ses Etats pour se rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au lieu qu'il est fort incommode & beaucoup plus long

Ambassadeur Usbek à la Cour de Pierre le Grand.

(65) Couronnement de Soléyman III, par Char-din, p. 116 & suiv.

(66) Hist. des Turcs, des

Mongols, &c. p. 373, dans la Note.

(67) Voyez ci dessus.

par la Sibirie (68). Le Khan des Usbeks proposoit aussi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Russie. (N) 1754

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBELS.

L'Ambassadeur Usbek se nommoit *Acherki*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une physionomie respectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche sur son turban, privilege qui n'appartient qu'aux Seigneurs de la plus haute distinction. On apprit de lui que le Khan son Maître, âgé de vingt ans, avoir épousé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perse; que son Pays se nomme *Usbek* (69); que la résidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'est composée que de Tentres & de Hutes, qui ne demeurent jamais dans un lieu fixe (70); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une espece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, suivant le jugement du Czar, composent tous ses sujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes,

Caractere  
de l'Ambassa-  
deur & ses ré-  
cits.

(68) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit désespérer que la Sibirie fût jamais peuplée.

(69) L'Auteur prend le nom de la Nation pour

celui du Pays.

(70) C'est son Camp d'Été, qui n'est jamais fixe; mais en Hyver, la résidence est Urgenz ou quelque autre Ville.



ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBLKS.

la Chine, l'Indostan, & la Perse. Entre plusieurs circonstances, l'Auteur observe que le Czar prit assez de goût pour la Musique de l'Ambassadeur (71). On peut remarquer, à cette occasion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célèbres par les progrès qu'ils avoient faits dans cet Art (72).

Révolution  
dans le Ro-  
yaume de Ka-  
razm.

Bentink raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit son Histoire, il arriva dans cette contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonstances. Peut-être a-t-elle quel- que rapport à celle dont on doit la Relation au Pere *Nacchi*, Missionnaire Jé- suite (73). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il composât son Ouvrage, il avoit vû passer par *Alep* le Prince des Usbeks, qui se rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le dessein d'y mener une vie privée. Son fils s'é- tant révolté contre lui s'étoit saisi de sa personne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'esperance de re- monter jamais sur le Thrône. Il mar- choit à cheval, les yeux bandés, sous

(71) Etat présent de la Russie, Vol. I, p. 2 & sui- vantes.

(72) Histoire de Jenghiz- Khan par Petis De-la- Croix, p. 240.

(73) Ses Mémoires se trouvent dans le quatrième Tome des Mémoires des Missions en Syrie & en Egypte.

une escorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoute *Nacchi*, nous apprenons que le fils est mort misérablement, & que le Pere a été rétabli (74).

On peut présumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui signifie *Pelerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'*Haji-mahamet* fût assez âgé pour avoir un fils si entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il est certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouissoit d'une bonne vue, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckovvitz* (75).

ROYAUME  
DE KARAZM.  
USBEKS.

(74) Voyage d'Alep à Damas, p. 80 & suiv.

(75) Voyez ci-dessus.

## CHAPITRE VI.

*Description de la Grande Bukkarie.*

### INTRODUCTION.

**L**A Bukkarie, que d'autres écrivent Bukharie, Bokharie, Bogarie, Bokarie & Boharie, est un vaste espace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Desert sa-

Origine &  
signification  
du nom.

blonneux qui borde la Chine. Nous ap-  
prenons d'Abulghazi que c'est un mor-  
Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme*  
*ſçavant*, parce que, ſuivant le même  
Auteur, ceux qui veulent s'inſtruire  
dans les Langues & les Sciences, vont  
faire leurs Etudes dans la grande Buk-  
karie (76). On en peut conclure que ce  
nom lui vient des Mongols qui en firent  
la conquête du tems de Jenghiz-khan.  
Abulghazi parle ailleurs des Bukka-  
riens; mais il paroît alors qu'il reſtraint  
ce nom aux Habitans de la Ville de  
*Bokhara* (77):

Division de  
a Bukkarie.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux  
parties, ſous les noms de Grande & de  
Petite Bukkarie. Il eſt aſſez remarqua-  
ble qu'Abulghazi, qui parle ſouvent de  
la première, ne nomme nulle part la ſe-  
conde; ce qui vient peut-être de ce que  
le dernier de ces deux noms eſt moins en  
uſage que l'autre parmi les Uſbeks, ou  
de ce qu'il n'a commencé que dans le  
dernier ſiècle, depuis que les Kalmuks  
ou les Eluths ont fait la conquête des  
Pays qui le portent à préſent. Les deux  
noms ſont également en uſage parmi les  
Ruſſiens, & c'eſt d'eux que nous l'avons  
reçu.

(76) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 108.

(77) *Ibid.* p. 142 & ſuiv.

*Nom, Etendue, Situation & Provinces  
de la Grande Bukkarie.*

CE grand Pays est à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inhar*; terme de leur langue qui signifie *Ce qui est au-delà de la Riviere*. Ils entendent la Riviere de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inhar* revient dans sa traduction à *Transoxana*, qui est le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient sous cette dénomination tout le Pays que les Puissances de leurs tems possédoient au-delà de cette Riviere, & dont les dimensions ont varié suivant les conjonctures, quoique *Mawara-inhar* signifiât particulièrement toutes les terres qui sont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette dernière Riviere, qui est le *Jaxartes* des Grecs, séparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour signifier le

Recherches  
sur les an-  
ciens noms.

GRANDE  
BUKKARIE.

même Pays, réduit ailleurs le premier dans des bornes plus étroites, & le restraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puissances entre lesquelles la grande Bukkarie se trouve divisée.

Turan, ou  
Pays des  
Turcs.

Elle est comprise aussi sous le nom de *Turan* (78), ou de Pays des Turcs (79), que les Arabes & les Persans donnent de même aux Régions qui sont au Nord de l'Amu, par opposition à celui d'Iran ou de Perse, qui est située au Sud de cette Rivière, & qui renferment une partie considérable du partage de *Jagatay*, second fils de *Jenghiz-khan*, sur les descendans duquel les Usbeks en firent la conquête. Mais il faut observer qu'*Abulghazi* employe le nom de *Turan* dans un sens différent, spécialement pour signifier les Pays qui sont entre la Rivière de Sir & la Mer Glaciale (80), ou peut-être encore plus particulièrement *la Sibirie*. Cet Historien raconte que *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chassé

(78) *Abulfeida* dit que le nom de *Turan* est donné à tout le *Mavvra-inahr*, c'est à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Haya-telabs*. C'est ainsi que les Arabes nomment ces Peuples; mais les Persans les appellent *Abtalabs* ou *Eau-*

*d'or*. Ce sont les *Ephthalites* de l'Histoire Byzantine.

(79) Ou de *Tur*, d'où les Persans font descendre les Turcs.

(80) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 141.

du Pays de Turan (81) par les Russiens ; & d'un autre côté l'on apprend par l'Histoire de Russie que la résidence de *Kujum* étoit à *Siber*, alors Capitale de la Sibirie (82). Nous sommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un passage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* est expressement nommé avec la Russie & la Bulgarie. C'est sans doute pour signifier le Pays voisin de la Riviere de *Tura*, en Sibirie, qui se décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tabolskoy*.

Comme nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent *Usbek*, du nom de ceux qui le possèdent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, suivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dût porter le nom d'*Usbek*, ce seroit celui qui est situé entre les Rivières de *Sir* & de *Jaik*, puisque les *Usbeks* en sont venus, & que c'est celui dont parle *Mirkand* lorsqu'il nous dit (83) : « Que *Shaybek-khan* vint

Pays qui  
tirent leurs  
noms de leurs  
Conquérans.

(81) *Ibid.* p. 209.

(82) Histoire des Rois de

(83) *Ibid.* Part. II. Perse par Teixeira, p. 319.



GRANDE  
BUKKARIE.

» d'*Usbek* & chassa de *Mawara-inhar*,  
» *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol.  
Après tout, observe le même Auteur,  
les Historiens & les Géographes étran-  
gers ont souvent donné aux Pays des  
noms entièrement ignorés des Habi-  
tans (84).

Étendue &  
position de la  
grande Buk-  
karie.

La grande Bukkarie, qui paroît com-  
prendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des  
Anciens, avec leurs dépendances, est  
située entre le trente-quatrième & le  
quarante-sixième degré de latitude, &  
entre le soixante-dix-septième & le  
quatre-vingt-douzième degré de longi-  
tude. Elle est bornée au Nord par la Ri-  
vière de Sir, qui la sépare du Pays des  
Eluths ou des Kalmuks; à l'Est, par le  
Royaume de *Kashgar*, qui fait partie  
de la petite Bukkarie à l'Est; au Sud,  
par les Etats du Grand-Mogol & par la  
Perse; à l'Ouest, par le Pays de Karazm.  
Ainsi sa longueur est d'environ sept cens  
soixante milles, de l'Ouest à l'Est; & sa  
largeur, de sept cens vingt, du Sud au  
Nord.

Beauté du  
Pays.

Suivant Bentink, la nature n'a rien  
refusé à ce beau Pays pour en rendre le  
séjour agréable. Les montagnes ren-  
ferment des mines très riches. Les val-  
lées sont d'une fertilité surprenante en

(84) Histoire des Turcs, &c. ubi sup. p. 452 & suiv.

toutes sortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivières produisent une abondance incroyable d'excellent poisson; & le bois, qui est si rare dans toute la grande Tartarie (85), est ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'est le plus riche terroir de toute l'Asie Septentrionale. Mais tous ces avantages servent peu aux habitans Tartares, dont la paresse est si excessive, qu'ils aiment mieux piller & massacrer leurs voisins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (86).

GRANDE  
BUKKARIE.

On subdivise la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukk*-*karie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune est gouvernée ordinairement par son Khan particulier. Mais c'est à présent le Khan de Bukkarie qui est en possession du Pays de Samarkand. Ainsi jouissant de tout ce qui est au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (87) de ce qui est au Sud de la même Rivière, un Etat de

Sa subdivi-  
sion en trois  
parties.

(85) L'Auteur dit dans tout le reste de la grande Tartarie; mais il paroît que c'est renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(86) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* p. 485.

(87) Il paroît que c'est plutôt la partie occidentale.

GRANDE  
BUKKARIE.

cette étendue en fait un Prince très puissant.

*Bukkarie proprement dite.*

**L**A Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, est la plus occidentale des trois Provinces qui composent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Ouest; le Desert que les Arabes nomment *Gaznak*, au Nord; la Province de *Samarkand* à l'Est, & la Riviere d'*Amu* au Sud. Sa longueur est d'environ trois cens quatre vingt milles, sur trois cens de largeur.

*Abulghazi* nomme, dans l'Histoire de ses guerres, plusieurs Cantons & plusieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, sur lesquelles l'Editeur François donne quelques éclaircissements. Tels sont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'*Yanghyarik* dans le Royaume de *Karazm*. *Gordish* en est une autre assez grande, vers la frontiere du *Karazm*. C'est une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. *Kuzin* & *Karmina* sont deux petites

Provinces, situées vers le centre (88). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie dont on trouve les noms dans Abulghazi, sont, *Bokhara*, *Zam*, *Wardansi*, *Karahal*, *Siuntebala*, *Karshi*, *Zargui*, *Nersém*, & *Karmina*.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, suivant *Jenkinson*, est située dans la plus basse partie du Pays, à trente neuf degrés dix minutes de latitude, par observation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle est fort grande. Ses murs sont de terre, mais assez hauts. Elle est divisée en trois parties, dont l'une est formée par le Château du Khan, qui y fait sa résidence ordinaire, & par ses dépendances. La seconde est composée des Mirzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troisième, qui est la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profession occupe un quartier à part dans cette dernière division. La plupart des maisons sont de terre; mais on y emploie la pierre (89) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils sont bâtis &

Description  
de la Ville de  
Bokhara.

(88) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 462.

(89) Bentink dit qu'elles sont de brique.

GRANDE  
BOKHARIE.

dorés somptueusement , sur-tout les  
bains , dont l'invention n'a rien de  
comparable dans le monde.

Propriété  
singulière  
d'une pe-  
tite Ri-  
vière.

L'eau d'une petite Rivière qui tra-  
verse la Ville , est si mal saine , qu'elle  
engendre aux jambes de ceux qui en  
usent , des vers longs d'une aune , entre  
cuir & chair. Ils sortent chaque jour de  
la longueur d'un pouce ; & l'on prend  
soin de les rouler à mesure , pour les  
tirer doucement par cette voye. Mais  
s'ils se rompent dans l'opération , le  
malade doit s'attendre à la mort. Mal-  
gré cet inconvenient , il est deffendu  
à Bokhara , de boire d'autres liqueurs  
que de l'eau & du lait de jument. Ceux  
qui violent cette loi sont condamnés au  
fouet dans les Places publiques. Il y a  
des Officiers établis pour visiter les mai-  
sons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie ,  
du vin , ou du *Brag* (90) , il brisent les  
vaisseaux , ils jettent la liqueur & punis-  
sent le coupable. Un buveur est trahi  
quelquefois par son haleine , qui l'ex-  
pose à de sévères châtimens.

Les liqueurs  
fortes sont  
deffendues à  
Bokhara.

Cette rigoureuse loi vient du Chef  
de la Religion , qui est plus respecté à  
Bokhara , que le Khan même. Il dépose  
les Khans à son gré. Jenkinson en fut  
témoin pendant le séjour qu'il fit dans

(90) On lit *Braga* dans l'Histoire d'Abu-ghazi.

cette Ville. En général le pouvoir & les richesses du Khan sont bornées. Il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour son entretien. On lui paye le dixième de tout ce qui se vend, & le peuple en souffre beaucoup. S'il a besoin d'argent, il envoie prendre des marchandises à crédit dans les boutiques, sans consulter l'inclination des Marchands. *Jenkinson* reçut par cette méthode le payement de dix neuf pieces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faisoit souvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puissance des Monarques de l'Europe. Il envoya cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet.

GRANDE  
BUKKARIZ,  
Pouvoir &  
richesses du  
Khan.

Le Pays de Bokhara étoit autrefois soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persanne. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils soient tous deux Mahométans. Les Bukhariens querellent sans cesse leurs voisins, parce que ceux-ci ne se font pas taser, comme eux & comme tous les

Langage de  
Bokhara.

Querelle de  
cet Etat avec  
la Perse.



GRANDE  
BUKKARIE.

Tartares, le poil de la levre supérieure. Ils regardent cette pratique comme un si grand péché, qu'ils les appellent *Cafres*, c'est-à-dire Infidèles; nom qu'ils donnent aussi aux Chrétiens. Dix jours après que Jenkinson eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'assiéger, dans l'absence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ses parens.

Monnoie  
du Pays.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (91), de la valeur du schelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre se nomme *Poules*. Cent vingt *Poules* font la valeur d'une pièce d'argent, qui n'est pas d'ailleurs d'un usage aussi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hausser & baisser de deux en deux mois, & même assez souvent deux fois par mois.

Commerce  
& caravanes.

Du tems de Jenkinson, on voyoit arriver à Bokhara quantité de caravanes de l'Inde, de Perse, de Balk, de Russie & de plusieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoute que les Marchands étoient si pauvres & leurs marchandises en si petite quantité, quoiqu'ils fussent des années entières à s'en

(91) Benpink dit que les monnoies de Perse & de l'Inde ont cours ici.

défaire, qu'il n'y a pas d'esperance que le Commerce y devienne florissant. Les Indiens n'y apportent que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étoffes de soie, des cuirs rouges, des Esclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étoffes d'Europe.

Les Persans apportent du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des soies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandises de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Russiennes & pour des Esclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinson. Les Russiens apportent des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étoffes de laine, des ustenciles de bois, des brides, des selles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étoffes de soie, du *kraska* & d'autres merceries Persanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit Ancien Commerce avec la anciennement des caravanes du Catay Chine. (92), lorsque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur

(92) Ou de la Chine.

GRANDE  
BUKKARIE.

voyage , pour apporter du musc , de la rhubarbe , des satins , des damas & diverses autres marchandises. Mais depuis deux ou trois ans (93) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskant & de Kashgar (94) , deux Villes qui se trouvent situées sur cette route (95).

*Bentink* , qui paroît avoir emprunté de *Jenkinson* tout ce qu'il rapporte de Bokhara , observe que la situation de cette Ville est favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer , & que les droits y sont si modérés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent ; mais que le concours des Marchands étrangers ne laisse pas d'y être fort médiocre , parce qu'ils y sont exposés à des oppressions continuelles ; que c'est de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perse tirent toutes sortes de fruits secs , & que ces fruits ont un parfum exquis (96).

Autres Vil-  
les de Buk-  
karie.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à

(93) C'est l'Auteur qui parle , au tems de son voyage.

alors la guerre avec les Cosaques.

(94) Tashkant est aujourd'hui la Capitale du Turkestan oriental. Les Habitans de ce Pays avoient

(95) Voyage de *Jenkinson* , Vol. III , p. 239.

(96) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 465 & suivantes.

la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Karmina*, dit-il, est située dans la Province du même nom, vers les frontières du Royaume de Karazm, au Nord-Ouest de la Bukkarie. Elle est aujourd'hui peu considérable.

GRANDE  
BUKKARIE.

*Wardansi* est à l'Ouest de la même Ville, près des frontières du Karazm. C'est une assez grande Ville, mais dont les maisons ne sont pas rassemblées. Ses Habitans trafiquent en Perse & dans le Karazm.

Wardansi.

*Karshi* est située sur la rive Nord de l'Amu (97). C'est à présent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle est grande, bien peuplée & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voisines sont d'une fertilité extrême en toutes sortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties septentrionales des Indes.

Karshi.

*Zamin* (98) est une petite Ville sur la rive Nord de l'Amu, vers les frontières de la Perse. Elle n'a rien de remarquable que son Pont sur cette Rivière, qui est fort utile aux Usbeks de

Zamin.

(97) Entre Bokhora & Samarkand. Timur-beg aimoit à camper près de cette Ville avec son armée. *Karshi* signifie *Palais*; nom donné

à *Nakshab* ou *Nesef*, sur la Rivière de *Tam*.

(98) On la nomme aussi *Samin* & *Lam*.

GRANDE  
BUKKARIE.la grande Bukkarie pour les courses  
qu'ils font souvent de l'autre côté (99).*Province de Samarkand.*

CE Pays, que Bentrink nomme *Mirwara-inhar*, est situé à l'Est de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend jusqu'aux frontières de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur est d'environ cinq cents quarante milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de cinq cents du Sud au Nord. Il étoit autrefois rempli de Villes florissantes, dont la plupart sont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale est (1) *Samarkand*, qui est située sur une rivière & dans une vallée nommée *Sogu* (2), à trente-neuf degrés vingt sept minutes vingt trois secondes de latitude, suivant les observations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle est à sept journées de Bokhara, au Nord-Est. Il s'en faut beaucoup, suivant Bentrink, qu'elle ait conservé son ancienne splendeur. Cependant elle est encore très

Villes du  
Pays de Sa-  
markand.

(99) Hist. des Turcs, *markant & Samarkand.*  
 &c. *ubi sup.* p. 464 & (2) De-là la *Sogdiane*  
 suivantes. des Anciens.  
 (1) D'autres écrivent Sa-

grande & bien peuplée. Ses fortifications sont de gros boulevards de (3) terre. Ses édifices ressembleront beaucoup à ceux de Bokhata, excepté qu'on y voit plusieurs maisons bâties de pierre, dont il se trouve quelques (4) carrières aux environs. Le Château qui sert de résidence au Khan est un des plus spacieux édifices de la Ville; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe insensiblement en ruines. Lorsque le Khan de la grande Bukkarie vient passer quelques mois de l'Été à Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui sont près de cette Ville.

GR NDE  
B K K A R I E.

L'Académie des sciences de Samarkand est une des plus célèbres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite rivière qui traverse la Ville & qui se jette dans l'Amu (5), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les États voisins, s'ils avoient l'industrie

Académie  
de Samar-  
kand.

(3) Abulfeda lui donne un large fossé autour du mur.

(4) Abulfeda place ces carrières dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues sont pavées de pierres.

(5) Au Sud Ouest. D'autres le font naître quelques milles à l'Est de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Est de Samarkand.



GRANDE  
BERKARIE.

de la rendre navigable (6). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans.

Productions  
du Pays.

On prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de soie de toute l'Asie, & dans cette opinion il est fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raisin, de melons d'un goût exquis, & dans une si grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand Mogol & une partie de la Perse.

Autres Vil-  
les remarqua-  
bles.

Les autres Villes remarquables de cette Province sont *Otoar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Ternud*; mais on n'en trouve presque

Otrar.

rien dans les Voyageurs. *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, est la plus éloignée de la Capitale. Sa situation est presque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Ouest de la Province, sur une petite rivière qui tombe dans le Sir (7) à deux lieues de la Ville. Cette Place est célèbre par la mort de Timur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle soit peu considérable à présent, c'étoit la Capitale du Turkestan,

(6) Abulfeda dit que l'eau est amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. Voyez sa Description du

Karazm, page 62.

(7) Anciennement *Jihun* ou *Alshab*.

lorsque ce Royaume étoit dans une condition florissante, sous le regne de *Kavar-khan*.

GRANDE  
BUKKARIE.

*Kojand*, ou *Kojend*, est située à sept journées de Samarkand au Nord-Est, & à quatre de *Taskand* ou d'*Aslash* au Sud; sur la Riviere de Sir, dont le passage y est aussi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*.

Kojand.

*Saganian* & *Washierd* sont situées sur la Riviere de *Saganian*, qui se jette dans l'*Amu*. *Kash* n'est pas éloignée de *Kashi* à l'Est, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur Imperiale.

Saganian ;  
Washierd &  
Kash.

On peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui est la plus remarquable des Villes orientales de la grande Bukkarie. Elle est située vers ses frontieres, du côté de Kashgar, assez près de la source du Sir, sur la rive Nord duquel elle est placée, à quarante degrés de latitude, suivant la Carte du Tibet par les Missionnaires. Pour représenter tout le Pays qui est de-là jusqu'à la Mer Caspienne, ces Missionnaires envoyèrent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Pere Du-Halde n'a

Anghien.

Remarque  
sur la Carte  
du Tibet.

GRANDE  
BUKKARIE.

point inséré ces Mémoires avec les autres, dans la Collection, & qu'il n'a mis dans sa Carte aucune marque qui puisse faire distinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dresser la partie qui regarde la grande Bukkarie, sur-tout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivières qui en sont au Nord; partie extrêmement différente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure que tout ce qui avoit été publié jusqu'aujourd'hui.

*Province de Balk.*

**Sa situation.** **L**A situation de cette Province (8) est au Sud de celle de Samarkand, & à l'Est de la Bukkarie proprement dite. Elle est large d'environ trois cens soixante milles, & large de deux cens quarante.

Bentink observe que toute petite qu'elle est, en comparaison des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle est si fertile & si bien cultivée, que le Prince qui la possède en tire un fort bon revenu. Elle abonde particulièrement

(8) On l'appelle *Balk* ou *Balch*.

ment en soie, dont les Habitans font de fort jolies étoffes.

GRANDE  
BUKKARIE.

Caractere  
de ses Habi-  
tans.

Les Usbeks, Sujets du Khan de Balk, sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perse. Mais si l'on excepte d'ailleurs l'industrie & le goût du travail, qui sont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle différence pour la Religion & les usages (9).

Le Pays de Balk est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus remarquables sont celles de *Koulan* ou *Kat-lan*, de *Tokharestan* & de *Budagshan*. Ses principales Villes se nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan*, *Bagagshan* & *Anderah*.

Elle est di-  
visée en plu-  
sieurs "pro-  
vinces",

La Ville de Balk est située vers les frontieres de la Perse, environ cinquante milles au Sud de Termed, sur la Riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de là va se jeter dans l'Amu vers le Nord Ouest. Bentink nous apprend que Balk est à présent la plus considérable de toutes les Villes qui sont possédées par les Tartares Mahométans. Elle est grande, belle & bien peuplée. La

Description  
de la Ville de  
Balk.

(9) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

GRANDE  
BUKKARIE.

plûpart de ses bâtimens font de pierre ou de brique. Ses fortifications consistent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui est assez haut pour couvrir ceux qui le deffendent.

Le Château du Khan est un grand édifice à l'Orientale, bâti presque entièrement de marbre, qu'on tire d'une montagne voisine. C'est uniquement à la jalousie des Puissances voisines que le Prince de Balk est redevable de la conservation de ses Etats. S'il est attaqué d'un côté, il est sûr d'être secouru de l'autre. Comme les Etrangers jouissent d'une parfaite liberté dans sa Capitale, elle est devenue le centre de tout le Commerce qui se fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle riviere qui traverse ses faux-bourgs y contribue beaucoup; sans compter que le droit sur les marchandises n'est que de deux pour cent, & que celles qui ne font que passer par le Pays n'en payent aucun.

Description  
d'Anderah.

*Anderah* est la plus méridionale de toutes les Villes Usbeks. Sa situation est au pied des montagnes qui separent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perse & ceux du Grand-Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui tra-

versent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandises qui partent de la grande Bukkarie sont dans la nécessité d'y passer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir constamment une forte garnison; d'autant plus que la Place n'est pas des plus fortes. Les montagnes voisines ont de riches carrieres de *Lapis-lazuli*. C'est le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perse & de l'Inde. Andera est d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans sa petite étendue. Les droits de passage sur les marchandises sont de quatre pour cent.

*Bagadshan* est située au pied des *Bagadshan*. hautes montagnes (10) qui séparent les Etats du Grand Mogol de la grande Tartarie. C'est une Ville très ancienne, & très forte par sa situation. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait servir de prison à ceux dont il veut s'assurer. La Ville n'est pas grande, mais elle est bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichissent par les mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voisinage. Ceux qui habi-

(10) Elles se nomment *Behur-tay* ou *Montagnes noires*.



GRANDE  
BUKKARIE.

tent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité considérable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorsque la nege commence à fondre (11).

Belur-tag,  
ou Montagnes  
noires.

Ces montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui signifie *Montagnes noires*. C'est-là que la Riviere d'Amu prend sa source. Elle se nomme *Harrat* dans le Pays. *Bagadshan* est située sur la rive Nord, à cent milles de sa source. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'est un grand passage pour les caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui se rendent à la Chine par la même route.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466 & suivantes.

## § II.

### *Mœurs & Usages des Habitans de la grande Bukkarie.*

Trois for-  
tes d'Habi-  
tans.

ON distingue trois Nations dans la grande Bukkarie : 1. Les *Bukhariens* ou les *Tajiks*, qui sont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagatays* ou les Mongols, qui s'y établirent sous

la conduite de *Jagatay*, second fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Usbeks, qui sont aujourd'hui en possession du Gouvernement.

GRANDE  
BUKKARIE.

*Bukkariens ou Tajiks.*

TOUTES les Villes de la grande & petite Bukkarie, depuis les frontieres du Karazm jusqu'à la Chine, sont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Est. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui signifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue.

Les Bukkariens sont d'une taille ordinaire, mais bien prise. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plupart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très beaux, la barbe épaisse. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi lesquels ils habitent. Leurs femmes, qui sont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Figure & caractère des Bukkariens, nommés *Tajiks*.

Les deux sexes portent des chemises & des hautes-chausses de calico. Mais les hommes ont par dessus un *Cassetan*

Habit des hommes.

GRANDE  
BUKKARIE.

ou une veste de soie ou de calico piqué, qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoise, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui est une espece de crêpe de soie & qui leur passe plusieurs fois autour du corps. Lorsqu'ils paroissent hors de leurs maisons, ils sont couverts d'une bonne fourrure. Leurs bottines ressemblent à celles des Persans, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait si bien taillées. Elles sont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une maniere qui leur est propre.

Habit &  
coëffure des  
femmes.

Les femmes portent de longues robes de calico ou de soie, assez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elle se couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laisse tomber leurs cheveux en tresses par derrière. Ces tresses sont ornées de perles & d'autres bijoux.

Leur Reli-  
gion & leur  
Commerce.

Tous les Bukkariens font profession de la Religion Mahométane, suivant les principes des Turcs, dont ils ne diffèrent que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur subsistance des professions mécaniques, ou du Com-

FEMMES DE LA TARTARIE  
SEPTENTRIONALE  
par Grueber



T. II. N. II.



merce, que les Kalmuks & les Tartares Usbeks leur abandonnent entièrement. Mais comme il leur vient peu de Marchands étrangers, sur-tout dans les cantons où les Tartares Mahométans sont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perse & dans la Sibirie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit considérable.

GRANDE  
BUKKARIE.

Quoiqu'ils possèdent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne se mêlent jamais de guerre, sous aucun prétexte, & toute leur attention se borne à leurs propres affaires. Ils payent régulièrement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Usbeks qui sont en possession du Pays (12). Cet assujettissement les rend extrêmement méprisables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & sans courage, comme on a pû le remarquer dans plusieurs traits de l'Histoire d'Abulghazi.

Tribut qu'ils  
payent aux  
Tartares.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (13). Cependant ils sçavent par tradition qu'ils ne sont pas originaires de

Obscurité  
de leur ori-  
gine.

(12) Les Usbeks sont en possession de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(13) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre

si les Bukkariens sont la même Nation que les Sars du Karazin, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples différent.



Bukkarie, & qu'ils y sont venus de quelque région éloignée. Ils ne sont pas divisés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Histoire Sainte avec la Profane, en ont pris occasion de les faire descendre des douze Tribus d'Israël (14), qui furent transportées dans le Royaume des Medes (15) par *Salmanassar* Roy d'Assyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait observer que les Bukkariens ont beaucoup de ressemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (16). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (17).

*Tartares Jagatays.*

DEPUIS le tems de Jagatay, second fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (18), ces Provinces ont porté le

(14) Il semble qu'on peut inferer le contraire, de ce qu'ils ne sont pas divisés en Tribus.

(15) Quatrième livre des Rois, chap. 18.

(16) Cela ne peut être autrement, puisqu'ils sont Mahométans.

(17) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 455 & suivantes.

(18) Ou plutôt sa partie orientale, qui contient Kat & Kayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

nom de Jagatay; & les Tartares, ou les Mongols, qui suivirent ce Prince se sont nommés *Tartares-Jagatays*; jusqu'à ce que Schah-backt ayant chassé les descendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagatays fit place à celui d'*Usbeks*. C'est, suivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été observé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagatay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait cessé d'être en usage depuis plus de deux siècles. Cependant on s'en sert encore pour distinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne fassent un même corps sous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagatays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagatays qui firent la conquête de cet Empire (19) sous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chassé de la grand Bukkarie.

GRANDE  
BUKKARIE.

Erreur de  
nos Géograp-  
hes.

(19) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458 & suivantes.



GRANDE  
BUKKARIE.

*Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.*

Les Usbeks sont fort civilisés. **L**ES Usbeks qui possèdent ce Pays passent généralement pour les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne soient pas moins livrés que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui sont fort grossières, leur habillement pour les deux sexes est le même que celui des Persans ; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent sur leur turban une plume d'aîle de heron.

Leur nourriture.

Le *Pilau*, qui n'est que du riz bouilli à la manière du Levant, & la chair de cheval, sont leur plus délicieuse nourriture. Ils n'ont pour boisson commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs composées de lait de jument.

Leur Langue.

Leur langue est un mélange de Turc, de Persan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Persans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes sont celles des autres Tartares ; c'est-à-dire, le sabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'adresse. Ils ont commencé depuis quelque tems à se servir de mousquets, à la manière des Persans. Pen-

dant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

GRANDE  
BUKKARIE.

Les Tartares de la grande Bukkarie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure est si bien établie, que les Persans mêmes, qui sont naturellement courageux, les regardent avec une sorte d'effroi. Leurs femmes aspirent aussi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occasion un détail fort romanesque, qu'il tenoit de l'Ambassadeur de Samarkand à la Cour d'*Aurangzeb*. Il est vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont souvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plupart sont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui passeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Bravoure  
des hommes  
& des femmes.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encollure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & sont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laissent pas d'être fort légers à la course & presque infatigables. Leur

Qualités  
de leurs chevaux.

GRANDE  
BUKKARIE.

entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mousse leur suffit dans les occasions pressantes. Ce sont les meilleurs chevaux du monde pour l'usage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples sont continuellement en guerre avec les Persans, parce que les belles plaines du Khorasan favorisent beaucoup leurs incursions. Mais il ne leur est pas si facile de pénétrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils se trouvent séparés par de hautes montagnes qui sont inaccessibles à leur cavalerie.

Variété dans  
la vie des Us-  
beks.

Ceux qui se bornent à la subsistance qu'ils tirent de leurs bestiaux, habitent sous des hutes, comme les Kalmuks leurs voisins, & campent de côté & d'autre, suivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui sont le séjour des Bukkariens, c'est-à-dire, des anciens Habitans (20).

(20) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458.



*Khans de la grande Bukkarie.*

COMME on ne se propose point Introduction.  
 icide donner l'Histoire complete  
 de toutes les races royales des Tartares,  
 & qu'on se borne à celles qui sont des-  
 cendues du fameux Jenghiz khan, on  
 renvoie le Lecteur, pour tout ce qui  
 a précédé ce Conquerant, à la Tra-  
 duction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (21),  
 & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbe-  
 lot* (22) nous ont donnés de plusieurs  
 autres Historiens orientaux. La succes-  
 sion des Khans Mongols est divisée en  
 deux races ou en deux branches. La pre-  
 miere est celle de Jagatay, second fils  
 de Jenghiz-khan; & la seconde, celle  
 des Usbeks, qui tirent leur origine de  
*Zuji* ou *Juji*, fils aîné du même Mo-  
 narque. *Abulghazi* donne réguliere-  
 ment, quoiqu'en abrégé, l'Histoire de  
 la premiere, mais s'assujettit à marquer  
 constamment les dates & la longueur

(21) Tous deux de l'A-  
 rabe. Le premier par Er-  
 pennius, sous le titre de  
*Historia Sarracenicæ*. Le  
 second par Peacock, sous  
 le titre de *Historia com-*

*pendiosa Dynastiæ*.

(22) Le premier dans  
 l'Histoire de Perse; le se-  
 cond dans la Bibliothèque  
 orientale.



GRANDE  
BUKKARIE.

des regnes. A l'égard des Khans Uzbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que passagerement, à l'occasion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

*Khans descendus de Jagatay.*

Premiers  
successeurs de  
Jagatay.

CE Prince avoit quelque chose de si rude dans la physionomie, qu'on ne pouvoit le regarder sans crainte. Mais il avoit beaucoup d'esprit ; & ce fut à cette considération que Jenghiz khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawra-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (23) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances jusqu'à la Riviere de *Sir-indi* (24). Cependant il ne résida jamais dans ce grand Etat. Son séjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* son frere ; tandis qu'il faisoit gouverner ses Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut sept fils ; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shah*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Bussumunga* & *Baydar*.

(23) Il semble que c'est plutôt le pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan*

& de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(24) L'Indus.

Ce Prince étant mort en 1242 (25) eut pour successeur *Kara-hulaku* son petit-fils, & fils de *Mutugan*. *Kara-hulaku* eut pour successeur *Mubarak-shah*, dans un âge si peu avancé, qu'*Argata katun*, sa mere, prit la régence jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de regner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shah*, *Argu*, fils de *Baydur*, monta sur le trône & fut succédé par *Barak* (26), qui embrassa le Mahométisme dans la troisième année de son regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (27), obtint la couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriere petit-fils de *Mutugan*, après *Beghi*.

*Buga-timur* eut pour successeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laissa le trône à *Konza* son fils. *Baliga*, arriere-petit-fils de *Mutugan*, suivit *Konza*, & fut succédé par *Isan-boga*, second fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le sceptre de *Mawara-inahr* passa dans les mains de son frere *Dwi-timur* (28), qui le laissa à *Tarmarschir* son frere. *Tarmarschir* embrassa le Mahométisme & ré-

GRANDE  
BUKKARIE.  
*Kara-hulaku*.

*Mubarak-shah*.

*Argu*.

*Barak*, ou  
*Jelal-addin*.

*Beghi*.

*Buga-timur*.

*Doyzi-khan*.

*Konza*.  
*Baliga*.

*Isan-boga*.

*Dwi-timur*.  
*Tarmarschir*.

(25) 640 de l'Egire.

(26) Fils de *Jafatu*, fils de *Mutugan*.

(27) Cinquième fils de *Jagatay*.

(28) *Isan bogan* ayant été appelé pour regner à *Kashgar*, laissa peut-être le trône à *Dwi-timur* son frere.

GRANDE  
BUKKARIE.

Butan.

Zangshi.

Yafun-ti-  
mur.

Ali.

Kazan.

tablit ce culte, qui s'étoit presque éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué ensuite par *Butan* son frere (29), qui s'étant saisi du trône laissa pour successeur *Zangshi* son neveu. *Yafun-timur*, frere de *Zangshi*, jaloux de le voir préféré, entreprit aussi de s'en défaire. Leur mere soupçonnant son dessein, avertit *Kangshi* de veiller à sa sûreté. Il prit aussi-tôt les armes contre *Yafun-timur*; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer sa mere, pour se venger du service qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Pendant son regne, *Ali*, Prince descendu d'*Ugatay*, se rendit si formidable qu'il s'empara du trône après sa mort. Mais lorsqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les descendans de *Jagatay* rentrèrent en possession du trône dans la personne de *Kazan* (30), qui fut un Prince cruel. Il soutint d'abord assez heureusement la guerre contre *Amir-kasagam* (31). Ensuite ayant pris ses quartiers d'hiver aux environs de *Karshi*, le tems devint

(29) Suivant l'Histoire de *Timur-bek* (Vol. I, p 18.) *Tamarshir*, qui y porte le nom de *Turmashirin*, seizième successeur de *Jagatay*, mourut en 1336.

(30) Fils d'*Yasur*, fils

d'*Ufek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Bosay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagatay*.

(31) Que sa tyrannie avoit porté à la révolte. Voyez l'Histoire de *Timur-bek*, Vol. I, pag. 2.

si rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de sa cavalerie. *Amir-kazagan* revint l'attaquer dans cet état, c'est-à-dire, sans autre deffense que son infanterie, & le tua dans une bataille en 1348 (32). *Kazan* fut le dernier des seize Princes descendans de Jagatay, qui regnerent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité souveraine. Ses successeurs n'eurent que le nom de Khans, avec si peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

Après la mort de *Kazan*, le trône fut rempli par *Amir-kazagan* (33), Prince descendu d'Ugaday, mais qui fut tué après deux ans de regne (34), sans qu'on ait jamais connu son meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagatay, s'empara du trône, quoi-

*Amir-kazagan.*

*Bayan-kuli.*

(32) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans solaires sur le *Mawara-Inahr* & le *Turkestan*. *Hist. de Timur-bek*, page 3.

(33) Il étoit fils de *Danismanza*, fils le *Kaydu*, fils de *Kashi*, fils d'Ugaday.

(34) *Shams-addin* raconte qu'il fut tué à la chasse par *Kotluk-timur* son gendre, à qui il avoit fait quelque outrage, l'an 579 de l'Egire, ou 1359 de l'Ere

Chrétienne. Après la mort de *Kazan*, *Kotluk* plaça sur le trône *Dashmenjek-aglen*, descendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuls-aglen* & se reserva le soin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il soumit en 1351 *Malek husseyn*, Prince de *Herae* dans le *Khorasan*. *Hist. de Timur-bek*, p. 3 & suivantes.

GRANDE  
BUKKARIE.

que *Kazagan* eût laissé plusieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il soupçonnoit d'entretenir une liaison criminelle avec sa femme

Timur-shab.

(35). *Timur-shab*, fils de *Yasun-timur*, fut élevé au trône après *Bayan-kuli*.

Adil.

Le successeur de *Timur-shab* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ses vassaux deux Chefs de tribus ; l'un nommé *Amir-timur* (36), fils de *Taragay* de la Tribu de *Burlas* ; & l'autre qui se nommoit *Amir-husseyn*, neveu d'*Abdallah*, & descendu d'*Ugaday*. Ces deux Seigneurs ayant formé une conspiration contre *Adil*, se saisirent de sa personne & le noyèrent pieds & mains liés. Ils lui donnerent pour successeur *Kabul-sultan* (37), sous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de *Balk*, ils en tuerent le Khan (38).

Kabul.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs éleverent à sa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, descendu d'*Ugaday*. *Seyruk-tamish* eut pour suc-

Seyruk-ta-  
tamish.

(35) L'Historien de *Timurbek* assure, page 15, qu'*Abdallah* succéda à son père, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à sa place *Timur-shab* la même année.

(36) Ou *Tamerlan*.

(37) Fils de *Dorji*, fils d'*Hizaktay*, fils de *Doyzi-khan*.

(38) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165 & suivantes.

cesseur *Mahamed* son fils ; c'est-à-dire , que *Mahamed* fut revêtu de la dignité de Khan (39) ; mais avec aussi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précédé depuis *Kazan*. Pendant cette foiblesse du Gouvernement, *Amur-timur* fit avec divers succès la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inhar*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de *Kashgar* (40), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occasion pour agrandir ses Etats. Il fit entrer ses troupes dans le *Mawara-inahr*. A son approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la soumission (41). Ceux qui entreprirent de résister furent passés au fil de l'épée ; & le reste, avec *Timur* & *Husseyn*, se retira dans le *Karazm*.

*Togalak*, après avoir passé une année entière dans ses conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-koja* son fils (42), & retourna dans ses Etats de

GRANDE  
BUKKARIE.  
*Mahamed*.

*Togalak-*  
*timur*, par  
conquête.

(39) Le dernier de la postérité d'*Ugaday*, comme *Kabul* avoit été le dernier des descendans de *Jagatay* ; car le Gouvernement passa ensuite à *Timur-bek* & à ses descendans.

(40) Nommé Roi des

*Jetes* par *Shams-addin* p. 18.

(41) Sa première invasion fut en 1355 ; mais la seconde, dont on parle ici, en 1360.

(42) Nommé, par *Shams-addin*, *Elias-khojah-agleu*.



GRANDE  
BLKKARIE.  
Amur & Huseyn gou-  
vernement  
ensemble.

Kashgar où il mourut l'année suivante (43). *Amur & Huseyn*, réveillés à cette nouvelle, retournerent contre Ilyas-Khoja & le forcerent de chercher une retraite à Kashgar. Ensuite ayant partagé entr'eux l'autorité souveraine, ils vécurent quelque tems en bonne intel-

Timur re-  
gne seul, a-  
près avoir dé-  
fait son rival.

ligence. Mais s'étant divisés d'intérêts, ils se livrerent une sanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Huseyn perdit la vie & laissa son rival seul maître du Gouvernement. A la vérité Mahamed ne cessoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna seul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faisoit des prières continuelles pour sa prospérité.

Il bat l'ar-  
mée de Baza-  
ret & le fait  
prisonnier.

Après avoir exercé l'administration pendant trente trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Kum* (44) à l'âge de soixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû son armée en déroute; mais quelques troupes que Timur envoya sur ses traces tuerent le peu de gens qui l'accompagnoient dans

(43) En 1362.

(44) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille se donna près d'Angon ou

Angora, dans la Natolie ou l'Asie-minceure, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

sa fuite & le firent lui-même prisonnier. Timur passa un an dans le Pays; & retournant ensuite dans ses propres États, il y fit mourir non seulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (45); après quoi il ne fit plus difficulté de se faire proclamer Khan. Bien-tôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénétra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de soixante trois ans (46) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (47), après un regne de trente six ans. Abulghazi ne s'étant proposé de parler que des Princes descendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas sur les descendants de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chassés de *Mawara-inahr* ou de la grande *Bukkarie* par *Schah-bakht*, Khan des *Usbeks*.

GRANDE  
BUKKARIE.

Sa mort à  
*Otrar*.

(45) Ces deux faits sont contredits par l'Historien de *Timur-bek*, qui dit (p. 270) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la poursuite de l'ennemi, & que *Bayazeth* ou *Bayazid* mourut l'année

d'après, à *Ashabr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de caresses pendant sa vie.

(46) 807 de l'Egire.

(47) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & suivantes.

GRANDE  
BUKKARIE.

*Khans Usbeks de la grande Bukkarie.*

# INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Histoire de Teixeira (48), dans la Bibliothèque de D'Herbelot (49) & dans les autres Extraits des Historiens orientaux, quelques éclaircissemens sur les Princes qui ont régné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, sous les dynasties des Arabes, des Persans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent aussi des successeurs de Jenghiz khan dans cette région; mais ils parlent peu & fort confusément des Princes Usbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la succession, ni les dates ni la durée de leurs regnes. Ils se contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair sur les Khans Usbeks de la grande Bukkarie est ce qu'Abulghazi nous en a donné dans son Histoire du Karazm, à l'occasion des guerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats. C'est de lui qu'on empruntera l'article suivant.

(48) Histoire de Perse, p. 335.

(49) A l'article *Shaybek*.

*Schahbakht* ou *Shaylek* étant entré, GRANDE  
BUKKARIE.  
Schahbakht  
ou Shaybek.  
 en 1494, dans la grande Bukkarie,  
 en chassa le Sultan *Babor* & les Ja-  
 gatays, qui se retirèrent dans l'Inde,  
 où ils se firent un établissement par leurs  
 conquêtes. Ensuite il pénétra dans le  
*Karazm*, qu'il enleva aussi au Sultan  
*Husseyn-mirza*. Il acheva ses exploits  
 militaires en 1498, qui est l'époque du  
 commencement de son regne. En 1507  
 le Sultan *Husseyn* leva une puissante ar-  
 mée à *Herat*, Capitale du *Khorasan*,  
 dans le dessein d'attaquer la grande  
 Bukkarie. Mais étant mort dans son  
 entreprise, *Padi-azzamon*, son fils, lui Padi-azzamon.  
 succéda. Ce Prince ne se trouvant pas  
 capable de se mesurer avec *Shaybek*,  
 se retira dans le Pays de *Kandahar*, où  
 il rassembla de nouvelles forces pour re-  
 tourner contre les Usbeks. Mais il fut  
 défait, & réduit à la nécessité de fuir  
 en Perse. *Schah-ismael-sofi* embrassa sa  
 cause. Il marcha contre *Shaybek* en  
 1510. Les deux armées se rencontre-  
 rent près de *Maru*. Celle des Usbeks  
 fut taillée en pièces, & *Shaybek* fut  
 tué dans l'action, après un regne de  
 douze ans.

*Kushanji*, son successeur, est regardé Kushanji,  
 comme un des plus nobles & des plus  
 puissans Princes Usbeks qui aient regné

GRANDE  
BUKKARIE.

dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-isfahani* (50), passa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ses ravages dans la région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient soumis presque entièrement cette contrée, lorsque le Khan *Kushanji* paroissant à la tête de son armée les défit dans une bataille. Le Général Persan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysch* ou *Tachmas*, fils d'Ismael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Persans & contraint de se réfugier dans ses Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent suivies d'une paix solide entre les deux Monarques, il se rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt huit ans (51).

*Abusayd.* Il eut pour successeur *Abusayd*, son fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paisible (52).

*Obeyd.* *Obeyd*, successeur d'*Abusayd*, étoit fils de *Mohamed*, frère de *Schah bakht*

(50) Peut-être le même que *Nojemi*, ou plutôt *Ajemi-soni*, qui, suivant *Mirkond* dans *Texeira*, fut envoyé par Ismael avec une

armée pour secourir *Babor*.  
(51) *Texeira*, p. 335.  
D'Herbelot, article *Schah-bek*, p. 771.  
(52) *Ibidem*.

qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (53). Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques Villes, tandis que les Uzbeks du Karazm firent aussi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Uzbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invasion dans cette contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant saisis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de sa famille, ils divisèrent entr'eux les Villes & leurs prisonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Ananash*, reprit Kayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. *Obeyd* se hâta de revenir avec une puissante armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entièrement malgré l'inégalité de ses forces, & rétablit les Princes Karazmiens (54) par un échange de prisonniers.

Vers l'an 1550, *Obeyd* ayant pénétré dans le Khorasan, enleva Maru aux Persans. Ensuite le Gouverneur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeler sur quelque soupçon,

(53) Voyez ci-dessus.

(54) Voyez ci-dessus.



GRANDE  
BUKKARIE.

livra la Place à *Din-mahamet*, alors Khan du Karazm. Ensuite *Nur-mahamet-sultan*, petit-fils de *Din-mahamet*, dont il devint le successeur, voyant les Princes de sa Maison armés contre lui, livra au Khan Obeyd ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaurfurdi* & *Duruhan*, dans l'esperance que ce Monarque lui en laisseroit la possession & se contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & *D'Herbelot*, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (55), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considerable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (56).

Islander.

Il paroît aussi, par le même témoignage, que son successeur fut *Islander-khan* (57), fils de *Janibek*, fils de *Khojah-mahamet*, fils d'*Abulgazir*, qui regna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'esprit aliéné, il ne se passa rien de remarquable sous son regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet*

(55) Dans la Ville de pitre précédent.  
E khara,

(56) Voyez le Cha- ibid.  
(57) Voyez ci-dessus;

se remit en possession des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Usbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter aussi de cet événement (58), enleva Maru aux Karazmiens. On ne trouve rien qui puisse jetter du jour sur le commencement, sur la fin & sur la longueur de ce regne.

*Abdallah*, fils d'Islander-khan, monta sur le trône après son pere; mais le commencement de son regne n'est pas moins incertain. On lit seulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, *Abdallah* fit une invasion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de se retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Ensuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambassadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la seconde fois dans le Karazm avec une armée nombreuse. Il en fit la conquête, il se saisit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. *Hajim* chercha une retraite en Perse, auprès d'Ab-

Abdallah.

(58) Comme il paroît ici qu'*Abbas* prit Maru peu après la mort d'*Obeyd* & qu'il est certain qu'*Abbas* commença son regne en 1585, *Obeyd* doit avoir

regné jusqu'à cette année, s'il ne resta pas plus longtemps. Mais il faut peut-être lire *Tahmash* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la date à 1575.

GRANDE  
BUKKARIE.

bas, dans l'année du *Serpent* (59). Deux ans après, Abdaliah étant entré dans le *Khorasan*, Hajim prit le tems que les troupes d'Abbas marcherent contre cet ennemi commun, pour se remettre en possession d'Urgenz & de Kayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt reprises par l'armée d'Abdallah, qui assiegea lui même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ses Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui est celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & D'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (60), & ne regna que six mois (61).

Abdolmonin.

*Abdolmonin* son fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du *Karazm*, monta sur le trône après lui. Il se trouvoit alors dans le *Khorasan*, d'où il voulut retourner dans ses Etats. Mais il fut tué par ses propres gens, à *Zamin* sur la Riviere d'Amu (62).

Imam-kuli.

*Imam-kuli*, fils d'Yar-mahamet, fut le successeur d'Abdolmonin (63). En 1620, Arab-mahamet, Khan du *Karazm*, ayant été défait par ses deux fils

(59) En remontant depuis la mort d'Abdaliah, précédent.

ce doit être l'an 1593. (62) Voyez ci-dessus. *ibid.*

(60) 47 de l'E. ire.

(61) Voyez le Chapitre 1598. (63) Apparemment en 1598.

rebelles, *Abulghazi*, qui avoit embrassé la deffense de son pere, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, *Isfandiar* reprit le *Karazm* & fit périr les deux Princes rebelles. *Abulghazi* retourna aussi-tôt à *Urgenz*. Mais ses Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il se retira un an ou deux après, dans le *Turkestan*, où il passa deux ans à la Cour de *Tursum-khan*. De-là il se rendit dans la grande Bukkarie (64) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Tursum*, auquel il s'étoit d'abord adressé, étoit l'ennemi des Bukkariens. *Imam-kuli* mourut vers le tems (65) qu'*Abulghazi* fut proclamé Khan du *Karazm* (66).

Il eut pour successeur *Nadir-mahamet* son frere. En 1644, les Turcomans des environs de *Kayuk* & d'*Hazarash*, dans le *Karazm*, refuserent de reconnoître *Abulghazi* pour leur Khan & se mirent sous la protection de la grande Bukkarie. *Nadir-mahamet* donna le gouvernement de ces deux Places à

*Nadir-mahamet*.

(64) Vers 1627.

(66) Peut-être en

(65) Voyez le Chapitre 1642. précédent.

GRANDE  
BUKKARIE.

*Kisseran* son petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à sa place un Seigneur de sa Cour. Il fut déthroné en 1646 par quelques Seigneurs de ses vassaux, qui se plaignoient de la dureté de son regne (67).

*Abdalaziz.* *Abdalaziz*, son fils, lui succéda. Ce Prince ayant formé le dessein de conquérir le Pays de *Balk*, *Subhan-kuli*, qui regnoit dans cette contrée, implora le secours des *Karazmiens* pour sa défense. *Abulghazi*, Khan de *Karazm*, saisit l'occasion de venger sa famille des injures qu'elle avoit reçues d'*Abdallah*. Il fit, pendant plusieurs années, diverses invasions dans la grande *Bukkarie*; il y détruisit plusieurs Villes & signala ses armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déjà rapporté avec plus d'étendue (68). Depuis cet événement, on ne trouve plus rien de régulier sur les Khans de la grande *Bukkarie*.

*Abdullatif.* Les Historiens Persans, suivant *Texeira* & *D'Herbelot*, font succéder au Khan *Abdallah*, en 1540, *Abdullatif*, fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des successeurs de *Jen-*

(67) Hist. des Turcs, (68) Voyez le Chapitre  
des Mongols, &c. p. 356. précédent,

ghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (69). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'est une erreur de *Texeira*, puisque D'Herbelot nous apprend, sur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdullatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut composé (70). Quoiqu'il en soit, Abulghazi s'accorde peu avec les Historiens Persans; & nos Lecteurs décideront sans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préférence.

GRANDE  
BUKKARIE.  
Erreur de  
*Texeira*.

## CHAPITRE VII.

*Description de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.*

### INTRODUCTION.

QUOIQUE la Géographie Nubienne, celle d'*Abulfeda*, l'Histoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Sams-addin*, & les Ecrits de divers Auteurs orientaux n'ayent donné à l'Europe qu'une légère idée de la grande Bukkarie, il se trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de

Comment la petite Bukkarie est mieux connue que la grande.

(69) Histoire de Perse, p. 336.

(70) Bibliothèque orientale, p. 772.



l'Europe, est beaucoup mieux connue, parce qu'elle est le passage commun de toutes les caravanes de Perse & des Indes, aussi bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumieres, non seulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (71), mais encore de leurs propres observations, en traversant le Pays d'un bout à l'autre, comme il est arrivé au Pere Goës, Jesuite. D'un autre côté, les derniers Missionnaires géographes de la Chine ayant fait usage des Journaux de plusieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raisons avoient fait entreprendre les mêmes courses, ont dressé sur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus exacte & plus complete que tout ce qui en avoit été publié jusqu'à leur tems.

Carte du  
Pays.

Cette Carte est contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Pere Du-Halde. A la verité les Auteurs des Journaux d'où elle est tirée n'avoient pas pris assez soigneusement les latitudes pour fixer les positions des

(71) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ras-  
moussin* & à *Johnson*, qui fit le voyage avec *Jenkinson*.

lieux. Mais les Missionnaires ont suppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Peres Jartoux & Fredelli, Jesuites, avec le Pere Bonjour, Religieux Augustin, ont mesuré la distance qui est entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Ouest de la Chine, à l'extrémité de la grande muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus orientale des Places de la petite Bukkarie (72), dont ils ont pris les hauteurs. Ainsi, non seulement on a déterminé la situation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs sont assez bien vérifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la position avoit été déterminée (73). Il seroit à désirer que ces Missionnaires eussent pû pénétrer plus loin vers l'Ouest; mais le Pere Gaubil assure que cette entreprise n'étoit gueres possible (74).

*Regis* nous apprend que la Carte du Pays de *Tsé-vang-raptan*, qui étoit en possession de toute la petite Bukkarie & de la partie orientale de la grande

(72) Ils trouverent cette distance de neuf cens soixante dix lis Chinois, dont dix font la lieue de France. Cette mesure réduite en lieues en fait qua-

tre vingt dix sept.

(73) Voyez ci dessus la Table des situations.

(74) Observations mathématiques du Pere Soucier, p. 177.

## INTRODUCTION.

Tartarie , fut dressée en partie sur les informations que les Missionnaires se procurerent à *Hami* , en partie sur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (75) , & en partie sur les Mémoires des Généraux de l'Empire (76). Gaubil s'étend davantage sur les Journaux Tartares dont la Carte est tirée. On lui en communiqua , dit-il , plusieurs qui regardoient le Pays entre *Hami* & *Harkas* , dont l'un en particulier , traduit par le Pere *Parrenin* , étoit excellent. Il marquoit la distance & la position des Places dans toute cette route ; ce qui suppléa au défaut des observations astronomiques & des mesures plus exactes dans la composition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Pere Gerbillon , par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tjè-vang-raptan*.

Ce Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations sur les routes. Il les avoit fait mesurer lui même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami* ; de *Hami* à *Turfan* , & de *Turfan* à

(75) Qui résidoit près de la Rivière d'Ili , dans ses tentes , & dont le camp se nommoit *Harkas* ou *Urga*.  
(76) Chine du Pere Du Halde , Vol. II.

*Harkas-ili*. Quelque tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dressée sur les Journaux & les Mémoires de plusieurs personnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y observa la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des situations conformes à celles de la Carte (77), soit pour la longitude (78) ou la latitude; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares sont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages.

Tels sont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie sont composées. A l'égard des Habitans & de leurs usages, outre quelques observations qu'on peut recueillir des voyages du Pere Goës, & de ceux des Missionnaires qui pénétrèrent jusqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès sur cette matière, publié à Cologne en 1723, sous le titre d'*Etat présent de la petite (79) Bukkarie*,

Sources  
d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

(77) C'est apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caspienne, qui fut envoyée en France.

(78) Observations mathématiques de Souciét, p. 146 & 178.

(79) Qui contient une description exacte de sa situation, de ses coutumes, de son gouvernement & de son Commerce, avec une Relation de la dernière révolution arrivée dans ce

qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuscrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons souvent cité sous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'usage dans ses Notes sur l'Histoire d'*Abulghazi* ; & cette raison nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclaircissement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens sur l'autorité de ses Notes. D'ailleurs, quelque exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habirans du Pays & leurs usages, la géographie en est remplie de fautes & mérite peu d'attention.

Pays ; la mort de *Bostokhan* & la vie de *Contabishareptan*. In-octavo, 47 pages.

## § I.

*Nom , Bornes , Etendue & Division de la petite Bukkarie.*

La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

SI l'on donne à cette contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la Grande. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cède pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habi-



CARTE DE LA PETITE BUKHARIE ET PAYS VOISINS Tirée des Auteurs Anglois Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1740







tans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie sont venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu distinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils sont en possession, à laquelle ils donnent naturellement la préférence, de l'autre partie qu'ils n'ont pas subjuguée. Cependant Abulghazi n'emploie point une seule fois le nom de petite Bukkarie dans son Histoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de contrées différentes, auxquels il ne connoissoit pas de nom général.

Avant que les Usbeks eussent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette région étoit connue sous le nom de *Jagatay* ou de *Pays du Khan Jagatay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient aussi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faisoit partie, étoit la résidence ordinaire du Khan. Dans l'Histoire de Timurbek, la petite Bukkarie est considérée comme une partie du Mogulistan, & comme le Pays des *Jetas* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie qui en est au Nord.

Elle s'est

nommée Jagatay &amp; Kashgar.

Pays des  
Getes.

La petite Bukkarie est environnée

PETITE  
BUKKARIE.  
Bornes de  
la petite Buk-  
karie.

de Deserts. A l'Ouest, elle a la grande Bukkarie ; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks ; à l'Est, celui des Mongols sujets de la Chine ; au Sud le Tibet, dont elle est séparée par le grand Desert qui se nomme *Kobi*, & l'extrémité Nord-Ouest de la Chine, qui en est séparée par un autre Desert ou plutôt par une partie du premier.

Sa situa-  
tion.

Elle est située entre le quatre-vingt-douzième & le cent dix-huitième degré de longitude, & entre le trente-cinquième degré trente huit minutes & le quarante-cinquième degré de latitude. Ainsi sa longueur, de l'Ouest à l'Est, est d'environ huit cents quarante milles ; & sa largeur de cinq cents soixante dix du Sud au Nord. Mais en la considérant dans tout son cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Est, sa longueur sera de douze cents milles, & sa longueur n'excede nulle part cent quarante.

Ses proprié-  
tés.

C'est un Pays assez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de la terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de plusieurs côtés, surtout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par sa situation (80).

(80) Suivant l'Etat présent de la petite Bukkarie.

Il est fort riche en mines d'or & d'argent, quoique ses Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en sont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la maniere de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorsque la nege commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & souvent jusqu'à Tobolskoy dans la Siberie. On trouve aussi, dans le Pays, beaucoup de musc & toutes sortes de pierres précieuses, sans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, sont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (81).

Tout le Pays consiste dans une longue chaîne de montagnes, qui se divise en plusieurs branches & qui traverse des Deserts sabloneux. Le pied de ces montagnes est entremêlé de vallées fertiles. *Regis* observe qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (82); de sorte qu'en

elle abonde en toutes sortes de fruits & de raisins. Mais la chaleur y est si excessive qu'on ne peut la supporter hors des maisons.

(81) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 469 & suivantes.

(82) Cependant Bentrink & les Auteurs de la Des-

PETITE  
BUKKARIE.

voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas se promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préférer les tentes aux maisons, sans compter la nature du Pays, qui étant divisé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (83) endroits.

Division de  
la petite Buk-  
karie.

On divise la petite Bukkarie en plusieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue sont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit composée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Ouest, & celui de *Chalis* à l'Est. Aujourd'hui nous pouvons la diviser en quatre Parties, qui sont le Royaume de *Kashgar*, & les Provinces d'*Aksu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

*Royaume de Kashgar & Province d'Akshil.*

Situation  
& étendue de  
ce Royaume.

**K**ASHGAR ou *Karkar*, est la plus occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plutôt sa vé-

cription disent que les Vil-  
les, au nombre d'environ  
vingt, ont un grand nom-  
bre de Villages dans leur

dépendance. *Histoire des*  
*Turcs*, etc. p. 471 & 474.  
(83) Chine du Père Du-  
Halde, Vol. II.

ritable situation est au Sud d'*Aksu*. A l'Ouest elle a la grande Bukkarie, dont elle est séparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deserts; au Sud, le Tibet; à l'Est, le *Kobi* ou le grand Desert, qui s'étend jusqu'à la Tartarie orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens soixante de largeur, de l'Ouest à l'Est. Dans un si grand espace, il ne se trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous aient appris les noms (84), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom est *Ye*, *Kashgar*, *Yarkien* & *Khotom*.

*Kashgar* (85), ou, comme les Jésuites l'écrivent dans la Carte, *Hafikar*, est située au Nord-Est des deux autres, vers les frontieres de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui séparent ces deux régions (86). Elle est placée sur la rive Est d'une riviere, qui tombant les mêmes montagnes va se jeter dans le Desert à trente ou qua-

Sa Capitale nommée *Kashgar*, ou *Hafikar*, ou *Arlikand*.

(84) La Carte des Jésuites n'en offre pas davantage.

(85) Abulfeda dit qu'elle se nomme aussi *Arlikand*.

(86) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Nassir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette

Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryjokukka* à quarante degrés, c'est-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'est placée dans la Carte des Jésuites.



PETITE  
BUKKARIE.

rante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume ; mais *Bentink* observe qu'elle est extrêmement déchue de son ancienne grandeur, depuis que les Tartares en sont en possession. Cependant il ajoute qu'elle entretient encore un Commerce assez considérable avec les Pays voisins, quoique fort inférieur à celui des anciens tems (87). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut longtemps la Capitale du Turkestan, c'est-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant sortis d'une Tribu peu considérable près du Mont Altay, se répandirent au sixième siècle dans toute la Tartarie à l'Ouest, & changerent plusieurs fois le siege de leur Empire à mesure que leur domination s'étendoit. C'est ainsi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, sous le regne de *Kavar-khan* (88).

Yarkien,  
Capitale de  
toute la pe-  
tite Bukka-  
rie.

*Yarkien*, ou *Yerghian* (89) suivant *Bentink*, est à présent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa situation est au Nord de Kashgar, sur le bord d'une petite rivière, dont les eaux ne passent pas pour saines. Mais *Bentink*

(87) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(88) Bibliothèque orientale, p. 610.

(89) *Bentink* écrit *Yerkeen* & *Yerkeben*. D'autres, *Yken*, *Irghen*, *Jarkien*, *Yarkien*, *Yarkind* & *Hiarkham*.

peut s'être trompé sur ce point, puisque la Carte des Jésuites place Yarkien au Sud-Est de Kashgar, à quatre vingt dix milles de distance (90), & sur une rivière qui descendant des montagnes à la même distance au Sud-Ouest, coule vers le Nord-Est & tombe dans le Lac de *Lop* à six cens milles de sa source. Le même Auteur ajoute qu'Yarkien, ou *Yerghian*, est une grande Ville, assez bien bâtie à la manière des Orientaux, quoique la plûpart des maisons soient de briques cuites au soleil. Le Pays est très fertile aux environs. Il produit toutes sortes de fruits & de légumes.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient passer de tems en tems quelques mois, lorsqu'il y croit sa présence nécessaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkien pour le lieu ordinaire de sa résidence.

Comme cette Place est aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Asie, entre le Tibet & la Sibirie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ses Habitans Bukkariens.

(90) Marco-Polo le traversa aussi en allant de Kashgar à *Kotom*.

PETITE  
BUKKARIE.

d'être très riches, puisque c'est par leur entremise que le Commerce subliste entre tant de régions différentes. Le dernier Empereur de Russie se proposoit d'en établir un régulier par la Riviere d'*Irtiche*, entre Yarkien & ses Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotom ou  
Hotom.

La Ville de *Khotom*, ou *Hotom* (91), est située au Sud-Est d'Yarkien, sur la riviere de *Hotomni-solon*, comme elle est représentée dans la Carte. Quoique soumise au grand Khan des Eluths, la grandeur de son Commerce la rend encore assez florissante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes. Ses Habitans sont obligés de faire profession du Mahométisme; ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouissent d'une entière liberté. La Ville est bâtie de brique. On vante la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de sa protection, sans être autrement incommodé par les Eluths.

On assura l'Auteur que la Ville de *Yalasagun*, qu'*Ilik* résigna au Khan *Ka-*

(91) *Kotom* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jésuites. *Koten* dans d'autres Cartes. *Khatun* par Bentink, & *Khoten* par les

Ecrivains orientaux. *Abul-feda* dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ses Habitans étoient originaires du *Katay*.

var, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'est-à-dire *la bonne* (92) *Ville*, subsiste encore dans la petite Bukkarie, près des frontieres de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'est de ce côté-là un des principaux passages dans la grande Bukkarie (93). C'est la même Ville qu'Abulfeda & D'Herbelot (94) écrivent *Balásagon*. Il est aisé, dans l'Arabe, de prendre un *l* pour un *y*, parce que la difference de ces lettres dépend d'un seul point. Le premier de ces deux Auteurs met *Balásagan* dans le Pays des Turcs, près de *Farak* ou d'*Otrar* (95). Dans un autre endroit, il la place sur les frontieres des Turcs, au delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de *Kashgar* (96). Mais la Carte des Jésuites n'offre aucune Ville sous l'un ou l'autre des deux noms.

Le Pays d'*Aksu* est situé au Nord de *Kashgar* & à l'Ouest de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens soixante milles de longueur, & soixante dix de largeur. C'est dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Em-

(92) Voyez ci-dessus.

(93) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(94) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(95) *Chouvaraxmie des-*

*criptio*, p. 64. Mais dans la Table (p. 51) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Est que *Farak*.

(96) *Ibid.* p. 74.

PETITE  
BUKKARIE.

Si c'est le  
Kara-kitay.

pire occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (97), & par conséquent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la situation a causé de l'embarras aux Historiens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Pere Goës, qui dans son voyage de *Kashgar* à *Aksu* traversa un Desert sablonneux (98) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il fut long tems habité par la Nation de *Katay*. En effet, comme les *Kitans* conquièrent toute cette partie de la *Tartarie* qui est depuis *Lyau-tong* jusqu'au Royaume de *Kasghar*, le Pays à l'Ouest du *Whang-ho* & la Province Chinoise de *Chanfy*, ou du moins toute la petite *Bukkarie*, avec le Pays de *Chacheu* au Sud Est de *Khamil*, pourroient avoir porté le nom de *Kara-kitay* sous les *Mongols* avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces régions ayant secoué le joug des *Kitans*, le nom de *Kara-kitay* pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fonderent leur nouvel Empire.

Ce qu'on  
sait de la  
Ville d'*Aksu*.

*Aksu* (99), principale Ville du Pays, est souvent nommée par les Voyageurs;

(97) Voyez ci-dessus.

(98) *Haji-mahamet* en fait un Desert sauvage, en-

tre *Kashgar* & *Aksu*.  
(99) *Aksu* signifie Eau  
blanche.

mais sans autre éclaircissement que celui du Pere *Goës*, qui la donne au Royaume de *Kashgar*, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jésuites, elle est située sur la rive Nord d'une petite rivière, qui tombant des montagnes au Nord-Ouest, se perd à la même distance dans les sables du Desert. La Rivière d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des *Eluths* ou des *Kalmuks*, fait sa résidence ordinaire dans son camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend sa source dans les montagnes qui sont dans la partie Nord-Est de cette Province. Plus à l'Ouest sortent le *Chui-muren* & le *Talas-muren*, sur le dernier desquels Mr *Danville* place la Ville de *Sagram*. Ces deux Rivières, après un cours de cent quatre vingt milles, tombent dans des lacs de la grande Tartarie.

On doit observer ici que le Pere *Goës*, qui traversa la petite Bukkarie, depuis *Yarkian* jusqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une seule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre lesquels cette région étoit divisée : le *Kashgar*, qui comprenoit la partie orientale; & le *Chalis*, qui formoit la partie occidentale (1).

(1) *Cialis* dans *Trigaut*.



PETITE  
BUKKARIE.

*Provinces de Turfan & de Khamil.*

Leur situa-  
tion & leur  
étendue.

**L**A Province de Turfan est située à l'Est d'*Aksu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, sur quatre vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans sa plus grande longueur, plus de cent quatre vingt milles. Dans sa largeur elle est égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces ou du moins la partie du milieu qui est à l'Est de Turfan, étoit autrefois possédée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (2), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumières de l'Histoire Chinoise, pour décider si c'étoit la même que *Bishalik* ou si Bishalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, suivant la position que lui donne le Pere Gaubil (3). Les Vigurs possédoient aussi les parties adjacentes de la Tartarie, jusqu'aux sources de la Rivière d'Irtiche & jusqu'au Mont Altay.

Villes du  
Pays de Tur-  
fan.

Le Pays de Turfan contient plusieurs Villes, entre lesquelles Turfan tient le premier rang. Elle est représentée dans le Journal de Goës comme une Ville

(2) Voyez ci-dessus.

(3) Voyez ci-dessus.

bien fortifiée. Mais les Missionnaires nous apprennent seulement que c'est une Ville considérable (4) ; qu'elle est à six journées de *Hami* ou de *Khamil*, en passant une branche du *Kobi* ou du Desert, mais à dix journées des montagnes qui sont au Nord de *Hami* & les plus petites de toute la Tartarie.

Le Pays de *Khamil* ne contient qu'une petite Ville de même nom (5). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en est pas moins rempli de maisons dispersées. Les Habitans sont de haute taille, vigoureux, bien faits, & d'une extrême propreté dans leurs maisons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* est à quatre vingt dix lieues de *Kya-yu-ken* (6), une des portes de la grande murailles. Elle est environnée de terres assez fertiles ; mais au-delà de cet espace on ne trouve que des sables secs & les plus stériles de toute la Tartarie.

Ce Pays n'est pas infecté de l'idolatrie des Lamas. Tous les Habitans y font profession du Mahométisme. La terre n'y produit gueres d'autres fruits que des melons, dont on vante la dé-

(4) Ils la mettent dans la Tartarie orientale, parce que les Tartares font mal les du Pays.

*mil.* Goes & d'autres écrivent *Khamul*.

(6) Le Fort qui est près de cette porte se nomme *Kya-yu-quen*.

PETITE  
BUKKARIE.

licateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe , que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur ( 7 ). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin ( 8 ). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux , comme les autres Miſſionnaires.

Le Deſert dont on a parlé , & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande muraille de la Chine , fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le tra-verſant. Auſſi les Tartares emploient-ils plus volontiers des dromadaires , parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le *Kobi* n'eſt pas borné à cet eſpace , qui n'eſt que de quatre vingt dix lieues. Il a quantité d'autres branches , qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons , les uns ſecs & tout-à-fait deſerts , les autres aſſez fertiles pour la

( 7 ) Chine du Pere Du-Halde , Vol. II.

( 8 ) *Ibidem*.

substance d'un petit nombre de Tartares (9).

PETITE  
BUKKARIE.

## § II.

### *Habitans de la petite Bukkarie.*

SUIVANT la description de l'*Etat présent* de cette contrée, la plupart des Bukkariens, les anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques uns qui sont blonds, beaux & bien faits. Ils ne manquent pas de politesse. Leurs manieres sont gracieuses pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec assez d'avantage à la Chine, en Perse, dans les Indes & dans la Russie. Traiter avec eux sans précaution, c'est s'exposer à devenir leur dupe.

Figure &  
caractere des  
Bukkariens.

L'habillement des hommes est peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent jusqu'au milieu de jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & serrées autour du coude. Leurs ceintures ressemblent à celles des Polonois. L'habit des femmes est exactement le même

Leur ha-  
billement.

(9) *Ibidem*,

PETITE  
BUKKARIE.

que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur descendent jusqu'aux épaules. Elles divisent leur chevelure en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (10). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites pièces de monnaie, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux sexes emploient aussi, pour ornement, de petits sacs de cuir, qui contiennent des prières écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuses reliques.

Poudre de  
Kena.

Quelques femmes, sur-tout avant le mariage, se peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle est tirée d'une herbe qui se nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait sécher, on la pulvérise, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt quatre heures avant que d'en user, on prend soin de l'exposer à l'air.

(10) Ce sont apparemment celles que Grueber appelle Femmes de la Tartarie orientale, & qu'on voit représentées dans la figure,

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chausses fort étroites, & des bottes legeres de cuir de Russie, sans talons & sans semelles.

PETITE  
BUKKARIEN.  
Habille-  
ment des  
femmes.

Leur chaussure pour les pieds est une sorte de galoches, ou de sandales à la maniere des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets sont aussi les mêmes pour les deux sexes; excepté que les femmes, & sur-tout les jeunes filles, enrichissent les leurs de divers ornemens, tels que de petites pieces de monnoie & des perles Chinoises. Les femmes ne sont distinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent sous leurs bonnets & qui se roule autour du col, pour former par derriere un nœud dont l'un des bouts leur tombe jusqu'à la ceinture (11).

Les maisons des Bukkariens sont de pierre & ne sont pas mal bâties; mais leurs meubles sont en petit nombre & ne servent pas beaucoup à les orner. On n'y voit ni chaises, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, sur lesquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur servent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de diffe-

Ma'isons &  
meubles des  
Bukkariens.

(11) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 476 & suivantes.



PELITE  
EUKKARIE.

rentes couleurs. Ils ont aussi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une sorte de chalit d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils se couchent tout à fait nus; mais ils s'habillent toujours en sortant du lit. Ils s'asseient les jambes croisées, à la manière des Turcs.

Leurs ali-  
mens.

Leur propreté est extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'est-à-dire, sous leurs yeux, par des Esclaves qu'ils achètent ou qu'ils enlèvent aux Kalmuks, aux Russiens ou à d'autres Nations voisines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui sert aussi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques uns ont de petits fours, construits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres ustensiles sont quelques plats de *Capua* (12) ou de porcelaine, & diverses sortes de vaisseaux de cuivre pour faire bouillir le thé & chauffer l'eau dont ils se lavent. Une pièce de calico leur sert de nappe & de serviettes. Ils n'ont pas l'usage des couteaux ni des fourchettes. On leur présente les viandes toutes coupées & leurs

(12) Sorte de bois.

doigts servent à les dépecer. Leurs cuillieres sont de bois, de la forme de nos écumoirs (13).

Leur nourriture la plus ordinaire est de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croissant. C'est une provision dont ils se munissent dans leurs voyages, sur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les transportent dans un sac; & lorsque le besoin de manger les presse, ils en font une fort bonne soupe en les faisant bouillir dans l'eau. Ils n'ont gueres d'autre liqueur qu'une es- pece de thé noir (14), qu'ils préparent avec du lait, du sel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorsqu'ils en ont (15).

Les Bukkariens achètent leurs fem- mes à prix d'argent; c'est-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, suivant le degré de leur beauté. Aussi la plus courte voie pour s'enrichir est-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi deffend aux personnes qui doivent se marier, de se parler & de se voir depuis le jour du contrat jusqu'à la célébration. Les réjouissances de la nôce consistent

Mariages  
des Bukka-  
riens.

(13) Histoire des Tures, on le bouillon de fèves dont  
des Mongols, &c. p. 473 on a parlé au Tome V.  
& suivantes. (15) Hist. des Tures, &c.

114. C'est le thé Tartare page 422.

en festins, qui durent l'espace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui se célèbrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'assemble au soir chez la jeune femme, & passent la nuit à danser & à chanter. Le lendemain au matin, la même assemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouse pour la cérémonie. On avertit ensuite le jeune homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ses parens ou de ses amis, & suivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (16), qui chante en battant sur deux petits tambours. A son arrivée il fait une course de chevaux, pour laquelle il distribue plusieurs prix, proportionnés à ses richesses. Ce sont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui se donne pour la circoncision des enfans, n'est pas différente de celle des mariages.

On a fait observer que les nouveaux époux ne se voient pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux questions que leur fait le Prêtre. Ensuite le mari retourne à sa maison, dans le même ordre

(16) Espèce de Prêtre, Tambours ou *Timbrel*,

qu'il en est venu. Il y traite sa compagnie. Après le dîner il se rend chez sa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le soir. Alors la trouvant au lit, il se couche près d'elle tout habillé, en présence de quelques autres femmes; mais ce n'est que pour un moment. Cette farce se renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troisième nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmène sa femme à sa maison.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laisser plus long-tems chez eux, & ce marché dure souvent une année entière. Mais si dans cet intervalle la femme meurt sans enfans de son mari, tout ce qu'elle a reçu demeure à ses parens; à moins qu'après l'année du deuil ils n'ayent la générosité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui suivent l'accouchement passent pour un tems impur, pendant lequel la Loi deffend à la femme jusqu'aux prières de religion. L'enfant est nommé, trois jours après sa naissance, par son pere ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait présent d'un bonnet ou d'une piece de toile, suivant l'état de sa fortune. Le

PETITE  
BUKKA. I.

Conditions  
des mariages.

Naissance  
des enfans.

PELITE  
BUKKARIE.

circconcision se donne à l'âge de sept  
de huit ou de neuf ans, & l'usage pour  
les peres est de la célébrer par une fête  
avec leurs amis.

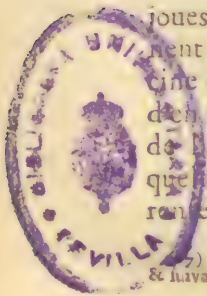
Polygamie  
tolérée.

Quoique la polygamie soit regardée  
comme un péché parmi les Bukkariens,  
elle est si peu punie, qu'on voit des  
hommes chargés de dix femmes ou d'un  
plus grand nombre. Un mari a toujours  
la liberté de renvoyer sa femme; mais  
dans le cas du divorce, une femme a  
droit de conserver tout ce qu'elle a reçu  
de son mari pendant leur société. Si  
c'est elle qui prend le parti de la sépa-  
ration, elle n'emporte rien de ce qui  
lui appartenait.

Médecine  
des Bukka-  
riens.

La Médecine a peu d'étendue dans la  
petite Bukkarie. Lorsqu'un Bukkarien  
tombe malade, le *Mullah* (17) lui vient  
lire un passage de quelque Livre, souffle  
sur lui plusieurs fois & lui fait voltiger  
un couteau fort tranchant autour des  
joues. Les Habitans du Pays s'imagi-  
nent que cette opération coupe la ra-  
cine du mal. Si le Malade ne laisse pas  
de mourir, le Prêtre lui met le Livre  
de l'Alcoran sur la poitrine & récite  
quelques prières. Ensuite le corps est  
renfermé dans un tombeau, pour le-

(17) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 480  
& suivantes.



Quel on choisit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une espece de palissade.

PETITE  
BUKKARIE.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pesent un *Soletuik* (18), c'est-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une somme considerable à recevoir en or ou en argent, ils la pesent, à la maniere des Chinois & de leurs autres voisins.

Leur mon-  
noie.

Leur Religion & leur Langue ont quelque ressemblance avec celle des Turcs, mais elles different beaucoup aussi. Gerbillon (19), qui leur donne mal à propos le nom de Tarrates, dit que leur langue est apparemment celle des Uibeks, qui est differente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci est entendue dans la petite Bukkarie, à cause du Commerce, qui est continuel entre les deux Nations.

Leur re-  
ligion et leur  
langage.

Le même Auteur observe que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce considerable à la Chine; mais que depuis quelques années il a été interrompu (20) par la guerre. Cependant on espere qu'il pourra renaître,

(18) Monnoie Russe.

(19) Il écrivoit vers 1700.

(20) Vers 1700.



PETITE  
BUKKARIE.

par les encouragemens & les privilèges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ses Etats (21).

*Religion & Culte de la petite Bukkarie.*

Liberté de  
religion par-  
mi les Buk-  
kariens.

**Q**UOIQUE la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, soit le Mahométisme, toutes les autres Religions y jouissent d'une liberté entière; ou du moins elles y sont tolérées, parce que les Kalmuks, qui sont maîtres du Pays & plongés dans une idolatrie grossière, ne croient pas qu'il soit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (22).

Opinion  
qu'ils ont de  
l'Alcoran.

Suivant l'Auteur de l'*Etat présent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croient que Dieu ayant composé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le ministre de Moïse & des Prophètes; qu'ensuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de recevoir & de pratiquer.

Ils ont quelque notion de la Personne

(21) Chine du Pere Du-Halde. prétend que c'est une bonne leçon contre l'esprit de persécution.  
(22) L'Auteur Anglois

de Jesus-Christ, mais altérée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint surnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministère l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir au tour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la premiere fois l'infirmité particulière à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une

PETITE  
BIBLIOTHEQUE  
Leurs idées  
fabuleuses sur  
l'Incarnation  
de Jesus-  
Christ.

grande forêt voisine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle se hâta de reprendre ses habits pour se retirer. Mais un Ange, qui se présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendrait mère d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isay* (23). Elle répondit modestement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine & lui fit comprendre ce mystère. Ensuite il l'instruisit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit; & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles. La terre aux environs se couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignèrent l'Enfant dans une fontaine qui se fit voir tout d'un coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa Mere. Elle retourna dans sa famille, où elle fut reçue avec de sanglans reproches & de

(23) Les Arabes, les Turcs, &c. donnent à Jesus le nom d'*Isa*.

fort mauvais traitemens. Elle les souffrit sans impatience ; & ne prenant pas même la peine de se justifier, elle pria seulement son Fils de plaider sa cause. Il la satisfit sur le champ. L'explication qu'il donna du mystère de sa naissance dissipa des soupçons injurieux à sa Mere & fit éclater la puissance du Ciel, dans un événement si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isay* devint un Prophète & un Docteur de grande autorité. Mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, sur-tout des Grands. On attenta plusieurs fois à sa vie, quoique sans succès. Enfin ses ennemis chargerent deux personnes de le tuer, à toutes sortes de prix ; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant soin d'enlever *Isay* au Ciel lorsqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça aussi un châtiment fort singulier sur ses assassins. Les ayant transformés successivement sous la figure d'*Isay*, le Peuple, trompé par cette ressemblance, se jeta furieusement sur eux & leur donna la mort (24).

Quoiqu'il paroisse par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des autres principes des Bukkariens.

(24) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

souffrances de Jesus-Christ, ils croient la résurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que la justice du Ciel en fait tomber le châtimement. Ils croient aussi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; & par conséquent que toutes les créatures, dans lesquelles ils comprennent Jesus-Christ, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la résurrection, quelques Elus seront purifiés par le feu, suivant la mesure de leurs péchés, qui doivent être pesés dans une balance.

Ils soutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis différens (25) pour les Justes, & sept Enfers pour les Méchans, qui seront purifiés par le feu; que les plus grands Pécheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens sont les menteurs, les gens de mauvaise foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elus qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour

(25) Ils les appellent *Arrays*.

les femmes ; que cette petite troupe sera conduite dans un des huit Paradis , où elle jouira de toutes sortes de félicités , jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un péché , dans leurs principes , de dire que Dieu est au Ciel. Il est par-tout , disent-ils ; & c'est deshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours , depuis le quinze de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour ; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit , sans boire d'autres liqueurs que du thé. Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés , ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Esclaves , ou de donner un festin à trente six personnes ; sans compter quatre vingt coups de fouet que l'*Aguns* , ou le Grand Prêtre leur fait donner sur le dos nud , avec une lanierie de cuir qui se nomme *Dusa*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'est pas régulièrement observé par le Peuple , & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour.

Jeûne annuel.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Priere : 1. Le matin. 2. Le

Tems de la Priere.



PETITE  
BUKKARIE.

midi. 3. L'après midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troisième heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui sont une espèce de Prêtres, donnent un signal public. Ceux qui savent lire & qui sont capables d'expliquer l'Alcoran, sont fort estimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (26), qui signifie Homme célèbre & d'un mérite distingué (27).

*Gouvernement de la petite Bukkarie.*

Change-  
mens pro-  
duits par dif-  
férentes cau-  
ses. **L**E Gouvernement de cette contrée est peu considérable jusqu'au règne de Jenghiz-khan. Elle étoit alors divisée en plusieurs Nations ou en différentes Tribus, dont les plus considérables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus orientale du Pays aux environs de Turfan; les *Whey-hus*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Kitans* ou les *Karakitayans*, qui étoient établis entre *Aksu* & *Kashgar*. Il est probable que tous ces Peuples avoient différentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de Jenghiz-khan, tout le Pays tomba sous la domination de Jagatay,

(26) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 472 & 475.

(27) Voyez ci-dessus.

second fils de ce Conquerant. Quelque tems après sa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la suite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut divisée entre deux ou plusieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorsque le Pere Goës voyageoit dans ces régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entière sous le gouvernement d'un seul Khan, qui faisoit sa résidence à *Yarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baston* ou *Bussuktu*, nommé aussi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquît la petite Bukkarie sur le Prince ou sur les Princes qui re-  
gnoient alors.

*Zigan-araptan* (28), successeur de *Bosto*, sous le titre de *Kontayki*, établit dans ses Etats plusieurs Magistrats dont la succession dure encore, & qui sont subordonnés l'un à l'autre. Ceux de dernier rang ont l'inspection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-dessus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils sont tous dé-

Magistrats  
de la petite  
Bukkarie.

(28) Nommé par les Eluths, *Chabar-arhtan-ban*, & par les Chinois, *Tsevang-raptan*.

PETITE  
BUKKARIE.

pendans d'un Commandant Général ; que le Khan choisit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magistrats décident tous les différens qui naissent entre les Sujets , & sont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs ; ce qui sert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (29).

Guerres contre les Chinois.

Bosto & Zigan eurent successivement différentes guerres à soutenir contre les Chinois , qui , secondés par les Mongols en 1720, pénétrèrent dans les Provinces de Hami & de Turfan , & se rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (30). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan se dispoient aussi à secouer le joug , mais que la présence de Raptan réveilla leur (30) fidélité (31). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays , depuis Hami jusqu'à Angchien dans la grande Bukkarie , étoit sous la protection de ce Prince (32).

Nous n'apprenons pas dans l'Histoire d'Abulghazi-khan , ni dans aucune des Histoires connues , en quel tems ou à quelle occasion la petite Bukkarie échappa aux successeurs immédiats de Jagatay , qui résidoient dans la grande

(29) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 474.

(30) Voyez ci-dessus.

(31) Chine du Pere Du Halde.

(32) Voyez ci-dessus.

Bukkarie. Personne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnèrent à Kashgar, & personne n'a poussé leur Histoire au-dessous de l'an 1400. En un mot, ce que nous avons de plus supportable sur cet article est l'éclaircissement que nous allons tirer d'Abulghazi.

PETITE  
BUKKARIE.

Les Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (33) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre sein aucun descendant de Jagatay qui leur parût capable de remplir le Thrône, furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-khoja*, qui reugnoit alors dans *Mawara-inhar* sous le nom d'*Isan-boga-khan* (34). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Esclave nommée *Maulaghi*. Cette infidélité fut si sensible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chasse, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena aussi-tôt dans ses terres. *Isan-boga* dissimula son chagrin pour éviter une querelle ouverte avec sa femme. Mais étant mort sans héritier, il laissa le Royaume en proie à différentes factions.

Eclaircissement sur les Khans de la petite Bukkarie.

Isan-boga,

(33) La situation de ce Pays nous est inconnue.

(34) Voyez ci-dessus.

PETITE  
BUKKARIE.  
Togalak-ti-  
mur.

Dans cette extrémité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Maulaghi. On découvrit sa retraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé sous le nom de Togalak (35). On trouva l'occasion de l'enlever ; & lorsqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, sous le nom de *Togalak-timur* (36). Une partie de son regne fut employée à supprimer les factions qui s'opposèrent à son établissement. Ensuite étant entré dans le *Mawara-inhar* avec une puissante armée, il se rendit maître de cette vaste Région (37). Il laissa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, son fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ses jours (38).

Comment  
ce Prince en-  
brassa le Ma-  
hométisme.

Entre les descendants de Jenghiz-khan qui regnerent dans Kashgar, *Togalak-timur* fut le premier qui embrassa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la chasse, il apperçut plusieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ses ordres, dans le lieu qu'il avoit choisi pour rassembler son gibier. La colere lui fit ordonner qu'on les lui

(35) Ou *Toglak*.

(36) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347 de J. C.

(37) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(38) Environ deux ans après.

amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venue la hardiesse de violer ses loix. Un *Sheykh*, qui se trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kul-tak ils avoient ignoré la défense. » Il me semble, répliqua le Khan, que vous êtes *Tajiks*; c'est-à-dire, par conséquent, que vous valez moins que des chiens. Si nous n'étions pas de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, vous auriez raison de ne pas nous estimer plus que des chiens, parce qu'alors la raison, que nous avons reçue de la nature, n'empêcheroit pas que nous ne fussions moins raisonnables que les bêtes.

Ce discours toucha le Khan. A son retour de la chasse, il se fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier : Quelle est donc votre Religion, lui dit-il, vous qui m'avez fait une réponse si hardie ? Cet Etranger expliqua aussi-tôt les articles de la Foi Mahométane ; & Togalak-timur en reconnut si clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ses Etats. Le *Sheykh* partit dans cette espérance. Mais étant mort dans sa patrie, peu



PETITE  
BUKKARIE.

après son retour, son fils, qu'il avoit chargé de ses ordres, se rendit à Kashgar pour suppléer à ses promesses. Il y fut long tems sans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter sur une colline, près du Château, & d'y faire ses prieres à si haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller aussi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort  
étrange pour  
la Religion.

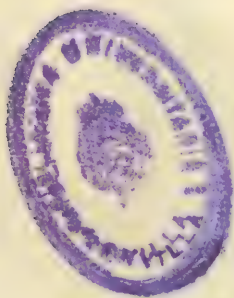
Le Sheykh prit cette occasion pour expliquer la commission dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zele du Khan. Non seulement il embrassa le Mahométisme, mais cette démarche se fit avec des mesures si sages, que tous les Grands de la Cour imiterent son exemple, à l'exception d'un seul qui fit sa protestation dans ces termes : » Nous avons dans » notre Nation un homme rempli de » dons extraordinaires : si le Sheikh a » la hardiesse de lutter contre lui & la » force de le renverser, j'embrasserai » sa Religion. Autrement je m'en garderai bien. Le Khan refusa d'abord de consentir à cette proposition. Mais, sur les instances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaisance de se rendre. On prit jour pour le combat.

TARTARES TAGURIS

tirés d'Isbrand Ides .



T. VII. N.º I.



bat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de la main sur l'estomac, & le fit tomber à terre, où il demeura sans mouvement. S'étant enfin relevé, il se jeta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moslem* (39). Le Seigneur qui avoit proposé cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent soixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

*Amir-yalaufi*, qui avoit aidé le Khan Ilyas-khoja, fils de Togalak, est massacré par un Re-  
belle. à monter sur le Thrône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit passer tous ses emplois à son fils, *Amir-khudaydat*, qui n'avoit encore que sept ans. *Kamaraddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de suppléer pour son neveu, jusqu'à sa majorité. Le refus du Khan, qui se défioit de son ambition & de sa puissance, lui inspira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il dissimula néanmoins pendant sa vie. Mais, après sa mort, il se révolta contre *Ilyas-khoja*, son fils & son successeur, & s'étant saisi de sa personne, il le fit massacrer barbaquement

(39) Cette aventure n'étoit peut-être qu'une invention politique du Khan, pour favoriser le changement de Religion.

PETITE  
BUKKARIE.

avec dix huit personnes de sa famille. Ensuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les descendans de Togalak-timur fussent tués jusqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (40). Il parvint au Thrône à l'âge de dix huit ans, c'est-à-dire en mille trois cents quarante sept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente quatre ans.

Kezra kho-  
jah.

Pendant la révolte de Kamaraddin, *Amir-aga-khatan*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre ressource, pour le dérober à la cruauté de ce Tyran, que de le confier aux soins d'Amir-khudaydat; son esperance ne fut pas trompée. Amir-khudaydar, sollicité par son oncle de lui livrer le jeune Prince, résista constamment à ses instances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui regnoit dans le *Mawara-inahr*, & l'Usurpateur, il prit occasion de ces troubles pour envoyer son eleve, sous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaspe se trouve.

Guerres de  
Kamaraddin.

*Amir timur* & *Kamaraddin* se firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles

sanglantes l'avantage paroissoit encore douteux. Mais Kamaraddin étant tombé malade, son Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puissante armée. Les troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne penserent qu'à la fuite. Kamaraddin même chercha sa sûreté dans certains deserts à l'Est de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'armée ennemie, il fut impossible de le trouver (41), & ses Sujets apprirent ensuite qu'il faisoit sa résidence dans les terres d'un certain Malekagan (42), dont l'Historien ne donne pas d'autre connoissance.

Amir-khudaydat saisit l'occasion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'usage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laissa le trône à ses descendans, qui n'ont pas cessé de l'occuper (43). Mahamet, Khan de Kashgar & de Chalis, c'est-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorsque

Suite des  
Khans, jus-  
qu'à la con-  
quête des E-  
luths.

(41) On ignore le tems de ces événemens. C'est peut-être vers 1375 ou 1383. Voyez l'Histoire de Timur-bek, Vol. I, p. 176 & 235.

(42) Il paroît par le même Auteur que Kamaraddin vivoit encore en 1391,

& qu'il traversa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(43) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 176 & suivantes.



PETITE  
BUKKARIE.

Goës voyageoit dans cette contrée, étoit descendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorsqu'Abul-gazi finissoit son Histoire. Mais dix huit ans après, c'est à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut subjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (44).

(44) Voyez l'article précédent.

## CHAPITRE VIII.

### *Description du TURKESTAN.*

Introduction. **N**OUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaste étendue de Pays. Après la description de la grande Tartarie, depuis l'Océan oriental jusqu'à la Mer Caspienne, nous avons recueilli des meilleures sources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour suivre notre projet, il nous reste à parler du Turkestan, dont la plus grande partie est renfermée à présent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Éditeur François de l'Histoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons soin de joindre quelques autres observations.

## § I.

*Nom, Bornes, ancienne Puissance & Géographie du Turkestan.*

LE nom de cette contrée signifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Persans lui donnent celui de *Turan*, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridan*, septième Roi de Perse de la première race, ou de la race de *Pishdad*. Mais les Turcs & les Tartares, sur tout les Mahométans, assurent que ce nom vient de *Turk*, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le pere commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (45).

Le Turkestan est bordé au Nord par la Riviere de *Yem* ou de *Yemba*, & par les *Arag-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne sont que de petites collines dispersées; à l'Est par les Domaines du Grand Khan des *Eluths* ou des *Kalmuks*; au Sud, par le *Karazm* & la grande *Bukkarie*; à l'Ouest par la Mer Caspienne (46). Sa longueur est d'environ quatre cens quatre vingt milles; &

*Situation du Turkestan.*

(45) Voyez ci-dessus.

(46) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 562.

**TURKESTAN.** sa largeur, de deux cens cinquante deux. Ses bornes sont aujourd'hui fort resserrées, en comparaison de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des  
Turcs ou Tu-  
ques.

On a déjà fait observer que, suivant l'Histoire Chinoise, les Turcs ou les *Tuques* (47) n'étoient en 545 qu'une Nation peu considérable, qui habitoit au Nord-Ouest de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (48). Mais dans l'espace d'un petit nombre d'années, ils devinrent si puissans qu'ils subjuguèrent tout le Pays entre la Mer Caspienne & la Rivière de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Historiens Bizantins, qui nous apprennent qu'en 569, quatrième année de Justin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent proposer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambassadeurs. Ces Ministres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des mines dans leur Pays, qui étoit alors divisé en quatre Gouvernemens.

Leur Am-  
bassade aux  
Romains.

(47) Voyez ci-dessus.  
(48) *Kin*, en Chinois, signifie or. *Altun* à la même signification en Turc. Leur Prince assit son camp

au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui est ici nommée *Kin*.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Disabulas*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'est-à-dire de la Montagne d'or (49), qui étoit située dans la Partie orientale du Domaine des Turcs (50), & qui tiroit son nom de l'abondance des fruits & des troupeaux qu'elle renfermoit (51). Elle avoit au Sud, une place nommée *Talas*; & vers l'Ouest, à quatre cens stades de distance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur ambassade, les Turcs avoient subjugué les *Sogdiens* (52) & les *Nesthalites* ou les *Abdeliens* (53). *Disabulas*, étant mort en 1580, eut *Texander*, son fils, pour successeur. Ce Kagan soumit les *Uzigoriens* & les *Avares*. Ensuite marchant contre les *Ogorites* (54), il les

TURKESTAN.

Leurs conquêtes.

(49) *Ektak* ou *Aktak* signifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(50) *Menander*, chap. VI, jusqu'au quatorzième.

(51) *Simocatta*, Liv. VII, chap. 8.

(52) Peuple des environs de Samarkand, qui est située dans la Vallée de *Sogd*.

(53) Ces Peuples étoient les *Abrelahs* des Persans & les *Hagrelags* des Arabes. Ils étoient en possession du *Karazim* & de la

grande *Bukkarie*.

(54) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom est si souvent revenu. Ils étoient devenus puissans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Rivière *Til*, nommée la Rivière noire par les Turcs; *Kora-su* ou *Koramuren*. Leurs anciens Princes se nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns semblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, liv. VII, chap. 3.

**TURKESTAN.** réduisit à la soumission, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kalk*, leur Roi. Un Prince de ses Parens, nommé *Turon*, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'*Ikar*, avec le secours de *Span-zagun*, de *Khunakolus* & de *Teldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (55).

Diverses situations des Turcs.

Comme les Turcs se diviserent entre eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vécurent pas plus paisiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il est à présumer que dans la suite des tems, leur Pays fut partagé entre plusieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient subjuguées, par intervalles, secouerent le joug au commencement du dixième siècle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fondèrent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, soumirent tout les Pays à l'Ouest jusqu'au Royaume de *Kashgar* (56); & lorsqu'ils eurent été subjugués eux mêmes par les *Kins*, en 1124, ils fondèrent, près de *Kashgar* (57), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-

(55) Voyez Menander & Simocatta, *ubi supra*.

(56) Voyez ci-dessus.  
(57) Voyez ci-dessus.

là, il paroît que les Turcs étoient divisés en quantité de Tribus, sous différens Chefs. Les Kitans en trouverent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres sur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent sentir le poids de leurs armes.

TURKESTAN.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernières Tribus qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* ou *Balasagun*, & qui, se trouvant opprimé par les *Kanklis* (58), soumit ses Etats à *Nusi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du secours. *Nusi*, l'ayant assisté avec beaucoup de bonheur, suivit le cours de sa bonne fortune, & conquit, sous le titre de *Kavar-khan*, tout le Pays qui est à l'Ouest de la Mer Caspienne. Ensuite ayant réuni, sous les mêmes loix, plusieurs Tribus qui habitoient dans cet espace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. *Abulghazi* & les autres Historiens Orientaux parlent de lui sous le nom de *Kavar*, Khan (59) du Turkestan.

Conjecture sur la résidence d'un de leurs Khaas.

On doit observer que ces Auteurs donnent le nom de Turkestan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit possédée par les Turcs. Aussi trou-

l'arctie de la grande Tartarie nommée Turkestan.

(58) Une Tribu de Mongols.

(59) Ou *Kor-khan* & *Sar-khan*.



**TURKESTAN.** ve-t-on quelquefois le siège de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dépendoit du choix que le Khan faisoit d'un lieu pour sa résidence, ou du partage qui se faisoit du pouvoir entre plusieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Est, & peut-être avoit-il réduit sous le joug les Turcs (60) établis aux environs de Turfan: car les *Vigurs*, leurs voisins à l'Est, furent sous sa protection jusqu'en 1212, qu'ils se soumirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kutluk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquerant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez son successeur, lui enleva la moitié de ses Domaines. Un ou deux ans après, ils tombèrent entièrement sous le pouvoir de Jenghiz-khan (61), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaste Région, excepté dans le Turkestan, qui est la dernière partie de leurs an-

(60) Les Historiens Persans placent les frontières méridionales à la Rivière

de *Benakel* ou d'*Asbanikel*. Voyez D'Herbelot, p. 610.  
(61) Voyez ci dessus.

ciens Etats dont ils conserverent la <sup>TURKISTAN</sup> possession, mais une partie peu considérable en comparaison de ce qu'ils avoient autrefois possédé.

Quoique les Turcs eussent subjugué <sup>Leurs conquêtes dans la Bukkarie.</sup> fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Historiens Persans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Romains *Justin & Justinien*, tandis que *Kosraw-nushirvan* employoit ses armes à conquérir les Pays d'*Abklah* & de *Kabulishan*, *Shahbasha*, Kagan des (62) Turcs, soumit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Harmuz*, fils de *Kosraw*, s'en remit bien-tôt en possession. Ce Prince ayant succédé à son pere, le Kagan des Turcs, qui étoit son oncle, entra dans ses Etats avec une armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs, sous le commandement d'un fameux Général, nommé (63) *Bahram-chubi*.

Depuis ce tems-là, les Turcs demeurerent tranquilles, jusqu'en 654, <sup>Ils ravagèrent la Perse.</sup> qui fut la dernière année du regne d'*Yasdejar*, dernier Roi de Perse. Alors

(62) Texeira les appelle *Tatars*.

(63) Hist. de Perse par Texeira, pages 163, 171 & 184.

TURKESTAN. ils passèrent en grand nombre la Rivière de *Si-hun* ou de *Sir*, & portèrent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette Rivière. Ce fut dans le même tems que les Arabes envahirent la Perse d'un autre côté; & par degrés tout ce Royaume devint leur proie (64). Au commencement du siècle suivant, c'est-à-dire en 716, ils chassèrent les Turcs du *Karazm* & du *Mawara-inahr*. En 894, *Ismael-alsummani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces contrées, attaqua le Turkestan, défit le Khan, qu'il fit prisonnier, & lui enleva d'immenses trésors. Quelque tems avant sa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de plusieurs Provinces (65).

Kara, Khan  
du Turkestan.

Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkestan (66), appelé par un Rebelle qui commandoit les troupes de *Nub-ebnal-mansur*, de la race d'Ismael, se rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, son armée ne pensa qu'à la retraite. *Ilek khan*, son fils, partit de *Kashgar*, en 996, à l'instigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle inva-

(64) *Ibid* p. 127 & suiv.  
(65) *Ibid* p. 230.

(66) Texeira le nomme  
*Cokkara khan*.

tion dans le *Mawara-inahr*. On lui pro- TURKESTAN  
 posa un accommodement dont il ac-  
 cepta les conditions. Cependant il re-  
 prit les armes deux ou trois ans après,  
 & se rendit maître de Bokkara & de  
 Samarkand. En 1000, il rentra dans le  
 pays, où s'étant saisi de la personne  
 même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan  
 & frere de *Nub*, il le fit conduire à  
*Dizghand* (67). On trouve aussi qu'en  
 1008, ce Khan, secondé de *Kader*,  
 Khan de *Khetau-kotan* (68), passa le  
*Si-hun* ou l'*Amu* avec une armée, mais  
 qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui  
 réconcilia dans la suite *Ilek* avec *Do-*  
*gan* ou *Togan*, son frere (69).

Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, Fondation  
de la Monar-  
chie des Sels-  
juks.  
 qui étoient sortis du Turkestan en 985  
 & qui s'étoient établis aux environs de  
 Samarkand & de Bokkara, obtinrent  
 de Mahmud la liberté de passer le *Si-*  
*hun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établis-  
 sement dans le voisinage de *Nessa* & de  
*Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de  
*Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* &  
*Jaffer-beg*, sous le Gouvernement des-  
 quels cette Colonie reçut des accroisse-  
 mens si considérables, par la jonction

(67) Place forte dans le *tan* ou *Kotow*, au Sud-Est  
 Turkestan. Texeira l'appel- de Kasagar.  
 le *Ushand*.

(69) Texeira, p. 256 &  
 suiv. & D'Herbelot, p. 420.

**TURKESTAN.** continuelle des Turcs (70), qu'elle devint formidable pendant le regne de *Massud*, successeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la prudence, eut le chagrin de voir son armée défaite, en 1039, par *Togrel*, qui prit occasion de sa victoire pour se faire couronner dans *Nishobar*, alors Capitale du *Khorasan*. C'est le seul détail qui se trouve dans quelques Historiens Persans. *Mirkond* raconte que les *Seljuks*, ayant conquis le *Mawara-inhar* & le *Karazm*, passèrent dans le *Khorasan*, sous le regne de *Massud*, en 1034 (71), & fondèrent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perse* (72).

Empire des  
Kitans ou des  
Lyaus d'Occident.

Ce fut pendant le regne de cette dynastie que les *Kitans*, ou les *Lyaus* de l'Occident, fondèrent leur nouvel Empire dans la petite *Bukkarie*. Ils portent le nom de *Kara-kitayens* dans les Historiens Persans. Leur puissance s'étant bien-tôt accrue, *Sanjar*, sixième Sultan des *Seljuks* d'*Iran*, qui se trouvoit à *Samarkand* en 1145, se laissa persuader d'attaquer *Gurjash*, Khan de *Kara-kitay*. Il fut défait, & toutes ses femmes tombèrent entre les mains de

(70) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

(71) Ou les Turcomans, *Selgiouk* & *Massoud*.

(72) Ils en formèrent aussi deux autres ; celles de *Kerman* & de *Kum*.

l'Ennemi (73). Ensuite le Khan de Ka-<sup>TURKESTAN.</sup>  
rakitay (74), ayant fait valoir quelque  
prétexte pour entrer dans le Karazm  
avec une puissante armée, força Ta-  
kash, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de  
lui payer un tribut.

Mahamed, fils de Takash, refusa de <sup>Expéditions  
de Mahamed,  
fils de Takash.</sup>  
payer ce tribut. Il leva, en 1200, des  
forces considérables (75), avec les-  
quelles il soumit Bokkara & les autres  
Villes de *Mawara-inhar*, qui étoient  
devenues indépendantes sous leurs pro-  
pres Princes. De-là, marchant contre  
Kur, Khan du Kara-kitay (76), il défit  
son armée, qui étoit commandée par  
*Taniku-taraz*, fameux Général. Ensuite  
il se rendit Maître d'*Otrar*, alors Capi-  
tale du Turkestan. Quelque-tems après,  
les Kara-kitayens entrèrent dans le  
*Mawara-inahr* & mirent le siège devant  
Samarkand. Mais apprenant bien-tôt  
l'approche de Mahamed & la révolte  
de Kukluk contre Kur son beau-pere,  
ils abandonnerent cette entreprise pour  
retourner dans le Turkestan. Sur la nou-  
velle de leur retraite, Kukluk envoya  
des Ambassadeurs pour conclure la paix  
avec Mahamed, & lui laissa la liberté

(73) D'Heibelot, p. 736,  
article *Sangiar*.

(75) Voyez ci-dessus.

(74) *Ibid.* Article *Sul-  
tan Shab*, p. 826.

(76) Ou Kavar-khan,  
dont on vient de parler.



**TURKESTAN.** de prendre *Kashgar & Kofan*, s'il pou-  
voit obtenir cet avantage par les armes.  
Mais cette expédition ne réussit pas heu-  
reusement à Mahamed; & Kukluk,  
après avoir commencé avec assez de  
bonheur, fut enfin repoussé (77).

Conclusion de l'Histoire des Turcs en Tartarie. C'est à ce petit nombre d'événemens  
que se réduit l'Histoire Persane. Com-  
me nous avons déjà rapporté ce qui se  
trouve dans les Historiens Chinois &  
Tartares, il ne nous reste pas d'autre  
éclaircissement à donner sur l'ancienne  
puissance des Turcs en Tartarie, jus-  
qu'à la ruine de leur Empire par Jen-  
ghiz-khan.

(77) Bibliothèque orientale de D'Herbelot, p. 609  
article *Mohamed-kouvarazm-shah*.

## § II.

### *Rivieres, Provinces, Villes & Habitans du Turkestan.*

Rivière de Sir. **O**N ne connoît que deux Rivieres  
considérables dans le Turkestan;  
le *Sir*, qui le borde au Sud; & le *Yen*,  
qui lui sert de frontiere au Nord-Ouest.  
Le *Sir* est cette fameuse Riviere que les  
Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs  
*Jaxartes*. Elle prend sa source dans les  
montagnes qui forment les limites les

plus orientales de la grande Bukkarie, TURKESTAN.  
 vers les frontieres de la petite Bukkarie; & coulant au Nord-Ouest, par divers détours, elle va se jeter dans le lac (78) d'*Aral*. Ses bords, qui sont très Beauté de ses bords & villes dont ils sont couverts.  
 fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Adarkand*, *Audugan*, *Aksikat*, *Kojend*, *Tash-kand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Tarab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Yassî*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorsque le Sir déchargeoit ses eaux dans la Mer Caspienne, c'est-à-dire, avant que son cours eût été détourné dans le lac d'*Aral*. Elle reçoit plusieurs petites Rivières. Celle de *Sargena* y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'*Adurkand*. Il en tombe une autre à *Aksikat* & une troisième à *Tonkat*. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui se nomme aussi *Arje*, tombe à *Otrar*. Les trois dernières viennent du Nord.

Le Sir est la même Riviere que les Moscovites nomment *Daria*, & dont On y a cru trouver du sable d'or.  
 on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occasion de son prétendu sable (79) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'essai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Riviere de *Sir*. En

(78) Voyez ci dessus.

(79) Ci-dessus.

**TURKESTAN.** un mot ce sable d'or venoit des Bukhariens , qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes , du côté de l'Inde (80) , & qui l'apportoient en Siberie pour l'échanger contre des peaux.

Riviere de La Riviere de *Yemin* ou du *Yem*,  
*Yemin* , ou que les Russiens nomment *Yemba* , fort  
*Yem* , ou d'*Uluk-tag* , ou des grandes Montagnes  
*Yemba*. qui sont vers le cinquantième degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow , cette riviere tourne du Nord-Est au Sud-Ouest , le long des frontieres de Russie ; & continuant son cours l'espace d'environ cent lieues , elle va se jeter dans le coin Nord-Est de la Mer Caspienne , vers le quarante-sixième degré de latitude. Ses eaux sont d'une rapidité extrême , & remplies de toutes sortes d'excellens poissons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en est délicieuse , & l'on vante beaucoup la fertilité de ses rives. Elles sont aujourd'hui peu cultivées , parce que les Kalmuks , qui occupent le côté de l'Ouest , n'ont pas l'usage de l'agriculture , & que les Tartares de *Kasat-kia* (81) , qui sont en possession du côté Oriental , vers la Mer Caspienne , ne cultivent

(80) Voyez ci-dessus.

(81) C'est-à-dire , de la Horde de Kaiat-kialia.

Ces Tartares se nomment Kasats.

que ce qui est absolument nécessaire TURKESTAN.  
 pour leur subsistance. On ne trouve ni  
 Villes ni Villages sur les bords de cette  
 Riviere. Comme elle n'a pas plus de  
 cinq pieds d'eau à son embouchure, les  
 Russiens ne trouvent aucun avantage à  
 s'y établir, & les Habitans Tartares  
 campent dans des hutes & sous des ten-  
 tes (82.)

Le Turkestan est divisé en deux par- Division du  
Turkestan en  
deux parties.  
 ties; celle de l'Est & celle de l'Ouest. La  
 premiere, qui est occupée par les Kara-  
 kalpaks, ou les Mankats, s'étend de-  
 puis la Ville de Turkestan jusqu'à la  
 Mer Caspienne. La seconde a pour Maî-  
 tres les Tartares de la Horde de Ka-  
 sat-kia, qui s'étendent depuis la même  
 Ville, jusqu'aux Montagnes à l'Est d'An-  
 dujan, & peut-être au delà. Toutes les  
 Villes de ces deux Parties sont situées  
 sur le Sir, ou sur les Rivières qui s'y  
 déchargent.

*Partie occidentale du Turkestan, occupée  
 par les Karakalpaks ou les Mankats.*

CETTE Partie a pour Capitale la Capitale du  
Turkestan.  
 Ville de Turkestan, qui l'est aussi de  
 tout le Pays, & qui sert de résidence,  
 pendant l'hyver au Khan des Karakal-  
 (82) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 570.

TURKESTAN.

paks. Turkestan est située sur la rive droite d'une petite Rivière, qui, venant du Nord-Est, se jette dans le Sir, à peu de distance de la Ville. Quoiqu'elle soit bâtie de brique, c'est une Place assez triste, & qui n'a de remarquable que la beauté de sa situation (83). Les Historiens Persans lui donnent souvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent sa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, septième Roi de la dynastie Persanne, qui s'appelle *Pishdad* (84). Mais quoique cette Ville n'ait pas cessé d'exister, & qu'elle soit la Capitale du Pays du Turkestan, il est assez difficile de fixer sa situation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Ouest de *Saganak*, entre *Otrar* & *Sabran*. De-là la mer aussi à l'Ouest d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le lac d'*Aaral*, où le Sir va décharger ses eaux. Mais nous ignorons sur quelle autorité il se fonde.

Mankats ;  
pourquoi sur-  
nommés Ka-  
zakalpaks.

Les Habitans de cette partie du Turkestan sont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, aux-

(83) De-là, dans la dernière Carte de Perse, la nomme *Tiour-kistan* ; & Strahlemberg l'appelle

*Turkestan*.

(84) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 565.

quels les Russiens ont donné le surnom TURKESTAN  
 de Kara-kalpaks, à cause de la forme  
 de leurs bonnets, qui sont ouverts par  
 devant & par derrière, avec de larges  
 bords des deux côtés. Ces bonnets por-  
 tent le nom de Koulpaks en Russie (85).

Les Kara-kalpaks sont des brigands Ils vivent  
de rapine.  
 de profession, qui n'ont pas d'autre fond  
 pour leur subsistance que ce qu'ils enle-  
 vent aux Kalmuks & aux Sujets de la  
 Russie. Ils passent souvent l'*Aral-tag*,  
 ou les Montagnes des Aigles, en trou-  
 pes nombreuses, auxquelles les Tarta-  
 res de Kasat-kia ne manquent jamais de  
 s'associer, pour pousser leurs courses  
 jusques dans l'intérieur de la Sibirie,  
 vers le *Tobol*, l'*Isset* & l'*Ishim*. Les  
 Russiens, qui habitent les bords de ces  
 Rivières en reçoivent beaucoup d'in-  
 commodité. L'usage de tous ces Tarta-  
 res est de résider dans des Villes en hy-  
 ver; mais ils passent l'été sur les bords  
 de la Mer Caspienne, & vers l'embou-  
 chure du Sir dans le lac d'Aral (86).

Quoique les Kara-kalpaks soient une  
 Nation puissante par le nombre, l'au-  
 torité de leur Khan est fort bornée.  
 Leurs *Mursas* ont pris sur eux tant d'as-

(85) Voyez la description des voyages de Tavernier.  
 des Pays voisins de la Mer (86) Hist. des Turcs, des  
 Caspienne, p. 108, à la fin Mongols, &c. p. 575.



**TURKESTAN.** cendant, que l'obéissance du Peuple est réglée par la volonté de ces Chefs (87).

Origine de  
leurs Khans. Suivant l'Histoire d'Abulghazi, les Uzbeks font descendre les Khans du Turkestan, de *Janish-sultan*, quatrième

Titre de sa  
femme. fils de Janibek-khan (88). On apprend du même Historien que si le Khan des Mankats épouse la fille d'un Murfa de sa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (89), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle descende, ne peut porter le même titre (90).

Ce que signifie  
Bijaul. Le nom de *Bijaul*, qui revient souvent dans la même Histoire (91), est un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kasat-kia, qui approche de la dignité de Colonel (92). Ces Tartares peuvent mettre en campagne jusqu'à vingt mille chevaux.

### *Partie Orientale du Turkestan.*

**I**L paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui est entre la Rivière de Sir & la Mer Caspienne, parce que les Kasats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Rivière jusqu'à celle de *Yem* ou de *Yemba*.

(87) *Ibid.* p. 568.

(90) *Ibid.* p. 243.

(88) *Ibid.* p. 203.

(91) *Ibid.* p. 263.

(89) *Bilan* dans la Traduction.

(92) *Ibid.* p. 575.

c'est-à-dire jusqu'aux frontieres des TURKESTAN.  
 Etats de Russie. La Capitale particulière Tashkant,  
 de cette Province se nomme *Tashkant*. Ville capitale.  
 Elle est située sur la rive Est du Sir, vers  
 quarante deux degrés trente minutes de  
 latitude (93), à quatre vingt dix milles  
 Nord de Kojend sur la même Riviere.

Bentink observe que c'est une Ville  
 fort ancienne, qui a été plusieurs fois  
 détruite & rebâtie dans les fréquentes  
 guerres des Princes ses voisins (94). Les  
 Kasats possèdent plusieurs autres Villes  
 sur le *Sir*; entr'autres celle de *Shah-ru-*  
*khyah*, nommée par Bentink *Shahiro-*  
*khoja*, qui est située, dit-il, sur la rive  
 droite, ou Est, de cette Riviere, à seize  
 lieues de Tashkant du côté de l'Est (95).  
 Mais il la représente comme une misé-  
 rable Place, qui ne contient pas plus  
 de deux cens pauvres cabanes (96). Il  
 paroît que c'étoit l'ancienne Ville de  
*Feni-kant* (97), qui, ayant été ruinée  
 par Jenghiz-khan, fut rebâtie par Ti-  
 murbek & nommée *Shah-rukhiya*, à  
 l'honneur de *Shah rukh*, son fils, qui  
 lui succeda dans l'Empire du Jaga-

(93) Suivant les Tables  
 d'Abulfeda & d'Ulug-beg,  
 où elle est nommée *Alchash*  
 & *Chaj*. Danville la place  
 dans sa Carte, quinze mi-  
 nutes plus au Nord.

des Mongols, &c. p. 569.

(95) C'est plutôt au Sud,  
 ou au Sud-Est.

(96) Histoire des Turcs,  
 des Mongols, &c. p. 569.

(97) Ou *Fenakant*. Abul-  
 ghazi écrit *Fenakant*.

(94) Histoire des Turcs,

**TURKISTAN.** ray, du Khorasan & des Indes.

Figure des  
Kafats.

La Horde de Kafat-kia, ou des Kafats, qui occupe cette partie du Turkestan, ressemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation est moyenne, mais extrêmement bien prise. Les Kafats ont le visage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaisse, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure est noire & d'une force extrême. Ils se la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets sont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peaux.

Leur habillement.

Leur habillement consiste dans une chemise de *Kitaya*, des hautes-chaussées de peau de mouton, & une veste piquée de Calico. En hyver, ils portent, par-dessus, une robe de peau de mouton, qui leur sert comme de matelats. Leurs bottes sont fort grossières. Ils y emploient du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il est capable.

Leurs armes.

Leurs armes sont le sabre, l'arc & la lance. L'usage des armes à feu ne leur est point encore familier.

La

La plûpart des femmes sont grandes & bien faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'aient quelque chose d'agréable. Elles sont vêtues à peu-près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une espece de grandes mules.

TURKESTAN.  
Habille-  
ment  
de leurs fem-  
mes.

Les Kafats sont toujours à cheval. Lorsqu'ils ne sont pas occupés de leurs incursions & de leurs brigandages, la chasse est leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Esclaves le soin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kafats ont peu d'apparence; mais ils sont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares.

Leurs oc-  
cupations &  
leurs ali-  
mens.

Cette Nation occupe de fort belles contrées sur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui séparent le Pays de Turkestan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs besoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chasse, font presque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent sous des tentes ou des huttes, vers les frontieres des Kalmuks & la Riviere d'Yemba, pour être à

TURKESTAN.  
Leurs pillages ordinaires

portée de saisir l'occasion de piller. Ils sont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voisinage. En hyver ils visitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à peu près ce tems pour nettoier les frontieres de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent sans cesse les Cosaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Astracan. Mais, en été, ils traversent souvent les Montagnes des Aigles, dont le passage n'est pas difficile vers la source de la Riviere de Jaïk. Ils poussent leurs incursions fort loin dans la grande Siberie, à l'Ouest de la Riviere d'Irtish; & comme ces cantons sont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Russiens dans la nécessité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebendar*. Cependant il leur arrive souvent d'être fort maltraités dans ces courses. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'exposer à mille fatigues & à toutes sortes de dangers

Combien ils vivroient mieux par leur travail,

pour vivre de leurs pillages, que de TURKESTAN.  
 s'attacher à des occupations régulières  
 qui leur feroient mener une vie plus  
 douce & plus abondante. Les Esclaves Esclaves  
 qu'ils font dans le Karazm & dans la qu'ils ven-  
 grande Bukkarie, ils lès vendent aux dent.  
 Persans, aux Arméniens, & quelque-  
 fois aux Indiens. Ce Commerce est le  
 seul qui attire chez eux des Marchands  
 étrangers, & le seul aussi qui se fasse  
 avec sûreté dans leur Pays, parce que  
 c'est le principal fond d'où les Usbeks  
 tirent leur subsistance. Aussi n'est-ce que  
 dans cette vûe que la Horde de Kasat-  
 chia cultive leur amitié. Ils gardent Ils se réserv-  
 peu d'Esclaves pour eux-mêmes, ex- vent les fem-  
 cepté ce qui leur est nécessaire pour la mes.  
 garde de leurs troupeaux. Mais ils ré-  
 servent ordinairement toutes les jeunes  
 femmes & les filles Russiennes qu'ils  
 peuvent enlever dans la Siberie.

Quoiqu'ils fassent profession du Ma- Leur Reli-  
 hométisme, ils n'ont pas d'Alcoran, gion.  
 ni de Mullas ni de Mosquées. On les  
 croit capables de mettre environ trente  
 mille hommes en campagne; de sorte  
 qu'en se joignant avec les Karakalpaks  
 ils peuvent former une armée de cin-  
 quante mille.

L'autorité de leur Khan n'est pas  
 moins bornée que celle du Khan des



TURKESTAN. Karakalpaks. C'est entre les mains des Mursas (98) que le pouvoir réside presque entièrement. Ajoutons que, suivant l'Auteur de la *Description des Pays qui bordent la Mer Caspienne* (99), le nom de *Kasachi* signifie une Nation sauvage.

Ce que signifie Kasachi.

(98) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 572.

(99) A la fin des voyages de Tavernier, p. 108.



---

---

# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siecle.*

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE,  
LE TIBET, LA BUKKARIE,  
ET A LA CHINE.

---

## INTRODUCTION.



ES prodigieuses conquêtes  
des Mongols & des Tartares  
sous le célèbre Jenghiz-khan,  
vers la fin du douzième siecle  
& au commencement du treizième,  
ayant rendu la Tartarie fameuse dans  
le Continent, cette vaste région, dont  
les Européens connoissoient à peine le  
nom, excita bien-tôt l'avidité des Mar-  
chands & la curiosité des Voyageurs.

INTRODUCTION.  
Premiers  
voyages en  
Tartarie.

Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entreprises, ce fut le zèle des Papes, qui leur fit prendre la résolution d'envoyer des Millionnaires, en qualité d'Ambassadeurs, aux Successeurs du Conquerant, pour leur persuader de renoncer à leurs invasions destructives & d'embrasser la Religion Chrétienne.

Religieux  
envoyés par  
Innocent IV.

En 1246, Innocent IV chargea Jean *De Plano Carpini*, & Benoît, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de St François, de se rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (1). L'année suivante, il fit partir, dans la même vue, mais avec aussi peu de succès, *Afcelin*, *Simon De-St-Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Les deux Franciscains publierent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent De-Beauvais* (2), leur contemporain, nous a conservé l'extrait dans son *Miroir Historique*. Il y a joint, en forme de supplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de *Simon De-St-Quentin*.

Rubruquis  
envoyé par  
St Louis.

Ensuite Louis IX, Roi de France, connu avec plus d'éclat sous le nom de St Louis, entreprit, en 1253, de suivre

(1) C'est peut être une erreur, pour *Kienk-shan*.

(2) Jacobin. Son Ouvrage est en Latin, sous le titre de *Speculum historiale*.

l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commission, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambassade n'ayant pas été plus heureuse que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entreprises, & ces religieuses expéditions furent abandonnées.

Cependant l'inutilité du zele Apostolique ne refroidit pas d'autres Voyageurs, qui pensoient à visiter la Tartarie dans des vûes moins relevées. En 1272 *Marc-Paul*, Venitien, nommé plus communement *Marco-Polo*, y fut conduit, avec son pere & son oncle, par le simple motif du Commerce, & tira de son entreprise des avantages qui surpasserent beaucoup ses esperances. Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois siècles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'éleverent entre les successeurs de *Jenghiz-khan*, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le passage n'étoit pas plus libre en 1404, lorsque les Ambassadeurs de *Shah-ruk*, fils & suc-

Voyage de  
Marco-Polo.

Voyage de  
Mandeville.

INTRODUC-  
TION.

celleur de *Timur-bek*, traverserent ces Régions pour se rendre à la Chine. La Relation de cette Ambassade, traduite de l'Arabe, est un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour sur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de  
Jepkinson.

Les voyages qui succederent de plus près sont ceux d'*Antoine Jenkinson*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Russie jusqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à sa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorsqu'il eut reconnu le caractère des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant *Johnson*, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit soigneusement toutes les lumieres qu'il put se procurer sur les routes qui conduisent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne tendit pas peu de ser-

Expédition  
du Colonel  
Beckowitz.

vice à la Géographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pousser son Commerce par cette voye, jusqu'en 1718 que les Russiens envoyèrent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jeter les fondemens d'une entreprise dont ils esperoient beaucoup d'u-

tilité. On a déjà rapporté le fatal dénouement de cette expédition (3).

INTRODUC-  
TION.

Voyages des  
Missionnaires  
Jésuites.

En 1603, les Jésuites Missionnaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargerent le Pere *Goes*, de la même Société, de trouver un chemin qui conduisît par terre à la Chine.

Le Pere  
*Goës*.

Il exécuta heureusement cette commission, en se joignant aux Caravanes Marchandes qui passoient par la petite Bukkarie. Ensuite le Pere *Andrada*, Jésuite, & *Chesaud*, tenterent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet, Mais le dessein qu'ils avoient manqué, s'il est vrai même qu'ils l'eussent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Peres *Dorville* & *Grueber*, deux autres Missionnaires du même Ordre.

*Andrada* &  
*Chesaud*.

*Dorville* &  
*Grueber*.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jésuites & par le Pere *Goes*, l'ardeur des Missionnaires auroit été vive à suivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expéditions jusqu'en 1714, que le Pere *Desideri*, Jésuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédécesseurs avoient pris au midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la

*Desideri*

(3) Voyez ci-dessus.



INTRODUC-  
TION.Tavernier &  
Bernier.Horace De-  
la-Penna, Ca-  
pucin,

route des deux autres & celle de Goes-  
qui avoient été moins droites. Taver-  
nier & Bernier ont publié aussi quelques  
éclaircissemens sur ces deux routes,  
sur-tout le dernier de ces deux Voya-  
geurs, qui s'étoit procuré quelques in-  
formations sur celle de *Kachemir* à *Kash-*  
*gar*. Enfin le Pere *Horace De-la-Penna*  
& quelques autres Capucins, envoyés  
en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont  
donné une Relation du Tibet qui con-  
tient des effets surprenans de leur zele.  
Ils se vantent d'avoir presqu'amené au  
Christianisme le Grand-Lama, quoique  
ce Chef d'une Religion fort étendue se  
regarde lui-même comme un Dieu tout-  
puissant.

Avril, Jé-  
suite.

Tandis que les Missionnaires pouf-  
soient leur découverte avec cette len-  
teur du côté du Sud, d'autres tenterent  
de s'ouvrir, du côté du Nord, une route  
à la Chine par la Tartarie. En 1605, le  
Pere *Avril* entreprit ce voyage par la  
voye de Russie, avec les caravanes de la  
Siberie. Mais, n'ayant pas eu le succès  
qu'il s'étoit promis, il abandonna son  
projet de ce côté-là; ce qui ne l'empê-  
cha point de rapporter quelques lumie-  
res sur les différentes routes de la Chine  
par la Tartarie, & ses découvertes passe-  
rent alors pour un service assez impor-  
tant.

En 1682 & l'année suivante, le Pere Verbieft fit deux voyages ; l'un dans la Tartarie orientale (4), l'autre dans la Tartarie occidentale, tous deux à la suite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie occidentale, quelques-uns par le grand Desert qui est vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent la grande muraille de la Chine, tantôt à la suite de l'Empereur & tantôt à d'autres occasions. Il ne manqua point de porter ses observations sur quantité d'endroits de cette vaste Région. En un mot les voyages de ces deux Missionnaires forment la plus curieuse partie de tout ce que les Jésuites ont publié sur les contrées voisines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont composé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des observations en forme de Journal, ils auroient augmenté considérablement le prix de leurs travaux géographiques.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons plusieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie ; tels que *Bakhof*, *Isbrand-ides*, *Lange*, & d'autres Russiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont tra-

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

(4) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

INTRODUC-  
TION.

versé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Sibirie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Marco-Polo  
& Carpini.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des relations de la Tartarie, on se gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux sur la description des Habitans, sur leurs conquêtes & sur leur Religion. On a déjà donné là-dessus des éclaircissemens plus exacts. Ce qu'on se propose uniquement est d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Histoire & la Géographie, avec les principales circonstances de leurs propres aventures, qui doivent toujours faire une partie de notre objet dans ce Recueil.



## CHAPITRE PREMIER.

*Voyages de Jean DE-PLANO CARPINI  
en Tartarie.*

CARPINI  
1246.

**HAKLUYT** a publié, dans sa Editions du Collection, une Traduction An- Voyage de gloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui Carpini se trouve au trente-deuxième Livre du *Miroir Historique* de Vincent De-Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus régulière, en François, dans le Recueil imprimé en 1735, à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XV<sup>e</sup> Siecles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

## § I.

*Ambassade du Pape au Grand Khan.*

**CARPINI**, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit ac- Route de Carpini par la Bohème, la Silésie & la Pologne. compagné d'un Polonois nommé Be- roît, & se rendit à la Cour du Roi de

CARPINI

1246.

Il entre sur  
les terres des  
Tartares.

Bohème, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le defraya jusqu'à la Cour de *Boleslas*, Duc de Silesie, qui lui rendit le même office jusqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiscia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Wasilic*, Duc de Russie, qui lui apprit qu'on ne paroïssoit pas devant les Princes Tartares sans leur offrir des présens. Les deux Voyageurs firent provision d'une peau de castor & d'autres Pelleteries. Ensuite *Wasilic*, à la priere du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à sa suite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Russie. Là, ne trouvant plus de fourages sur la route, & leurs chevaux n'étant point accoutumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe sous la neige, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poste & un guide, qui les conduisirent à *Kanow*, première Ville de Tartarie. Ils gagnèrent ensuite une autre Ville, où ils furent présentés à la première garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudesse. On leur demanda fort curieusement qui ils étoient, & ce qui les avoit amenés. Lorsqu'on fut satisfait de leur réponse, on les fit conduire au Camp de *Korrensit*, Seigneur des fron-

tières occidentales, qui avoit sous ses ordres un corps de six mille hommes.

CARPINI  
1246.

Il est présenté au Seigneur Korrensa.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrensa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génuflexions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au seuil. Aussi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquèrent leur commission, & se mirent à genoux pour présenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, sous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (5). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême jusqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchassent au grand trot & que souvent ils changeassent de chevaux quatre fois le jour. Ils traversèrent la Komanie, Pays plat, qui est arrosé par le *Nieper*, le *Don*, le *Volga*, Rivière d'une grandeur extrême, & par le *Jaïk*. *Korrensa* occupoit la rive Ouest du *Nieper*, *Montji*, celle de l'Est. Le Prince *Tubon*, qui avoit épousé la sœur de *Bathi*, possédoit les rives du *Don*, & *Bathi*, celles du *Volga*. Un Colonel occupoit, avec ses troupes, les deux rives du *Jaïk*.

Il traverse la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivières jusqu'aux Montagnes. En hiver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin,

(5) C'étoit apparemment *Batu Khan*.



CARPINI  
1246.

Audience  
qu'il reçoit du  
Duc Bathi.

dont les deux Envoyés suivirent les bords, souvent obligés de passer sur la glace. Ils furent logés à la distance d'environ trois milles de la Tente du Duc Bathi ; & lorsqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit passer entre deux feux. C'est un usage des Tartares, par précaution contre le poison & les sortilèges. Carpini & son Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient observées dans celles de *Korrensa*, présentèrent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Ensuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la première nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Le Duc Bathi parut avec beaucoup de pompe. Il étoit assis sur un siège élevé, ou sur un Thrône, avec une de ses femmes au-dessous de lui. Ses frères, ses fils, & d'autres Seigneurs étoient placés sur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derrière le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'assirent aussi du côté gauche. C'est la place de tous les Ambassadeurs lorsqu'ils sont en chemin pour se rendre à la Cour Impériale ; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, sur une table,

près de la porte, des vases d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Musiciens, qui jouoient divers instrumens lorsqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-dessus de la tête, un petit pavillon sur la pointe d'une Pique. C'est un usage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort respecté de son Peuple. Quoique son Gouvernement fût plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par sa longue expérience (6).

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (7) Carpini part pour la Cour de l'Empereur.  
*Kuyne*, sous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au sel. Pour boisson, ils n'avoient eu que de la neige fondue. Suivant leurs observations sur Pays voisins de la Komanie. la *Komanie*, elle a au Nord la Russie; un Peuple qui se nomme les *Morduins*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*, les *Bastorsis* (8), qui occupent la grande Hongrie; les *Parosites* & les *Samogetes*, qui ont pour voisins des Peuples à face de chien, sur les bords de

(6) Hakluyt, Vol. I, p. 3 & suivantes.

me Empereur des Mongols.

(8) C'est plutôt les Bos-

(7) C'est Kayuk, troisième

kars ou les Baskirs.

CARPINI.  
1246.

l'Océan septentrional. Au Sud sont les *Alains*, les *Circassiens*, les *Gazariens* & la Grèce, l'Iberie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui se rasent entièrement la tête, la Sclytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Ouest c'est la Hongrie & la Russie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plupart des Habitans ayant été massacrés par les Tartares, le reste prit la fuite, mais fut bien-tôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

**Autres Pays.** Huit jours après Pâques, les Envoyés passèrent de la Komanie dans le Pays **Kangittes.** des Kangittes (9), où les Habitans sont **Bisfermins.** en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Ascension ils entrèrent dans le Pays des *Bisfermins* (10), qui parlent la langue de Komanie, mais qui sont professeurs du Mahométisme. Ils trouverent dans cette contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. Les Tartares ont détruit cette Nation, sans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (11), frere de *Bathi*. Vers le Sud, il est bordé par les Régions Mahométanes (12).

(9) *Kanghillis* ou les *Kan-  
kli*.

(10) Peut-être Mosle-  
mans ou Mahométans.

(11) *Sheybani-khan*.  
*Voyez ci-dessus.*

(12) Tels que les Persans.

Le Pays suivant appartient aux Ducs *Burin & Kadun*, fils de *Thiaday* (13), fils de *Jenghiz-khan*. Au Nord sont les *Kitayens* (14) noirs & l'Océan. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Ascension jusqu'au fixième de Juin. Ils passerent dans celui des *Kitayens* noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maison. Ensuite ils trouverent une petite Mer (15), qui a sur son rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il sort des orages épouvantables. Pendant plusieurs jours, ils suivirent, sur la droite, le rivage de cette Mer. *Ordu* (16), le plus vieux de tous les Ducs, faisoit sa résidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de son pere y subsistoit encore & servoit de demeure à une de ses femmes, suivant l'usage des Tartares qui ne souffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

CARPINI.

1246.

Les Ducs

*Burin & Kadun*, petits-fils de *Jenghiz-khan*.

Montagne  
d'où sortent  
des orages.

Première  
Cour Impé-  
riale.

Enfin les Envoyés arriverent à la première Cour de l'Empereur, qui étoit habitée aussi par une de ses femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais sans obtenir la permission d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore

(13) *Jagaray*.Lac de *Savsan*, que la(14) Ou les *Karaki-*Rivière d'*Irliche* traverse.

(15) C'est peut-être le

(16) *Ordu Ilzen*, fils aînéde *Zuzi* ou *Juzi*.

CARPINI.

1246.

vû Sa Majesté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrèrent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de neige. Le Pays est extrêmement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché plusieurs jours, ils entrèrent sur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'espace de trois semaines, ils arriverent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à son audience (17).

Les Envoyés  
arrivent à la  
Cour de l'Em-  
pereur.

Grande  
Tente.

Habits des  
Seigneurs.

Cinq jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de sa mere, qui se nommoit *Sira-orda*, où ils trouverent une grande tente d'étoffe blanche, capable de contenir deux mille personnes, environnée de palissades ornées de diverses peintures. Il s'y étoit assemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc.

L'Empereur étant arrivé le second jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troisième jour ils parurent en robes bleues, & le quatrième en robes fort

(17) Voyez ci-dessus.

riches, d'un drap nommé *Baldakin* (18). La palissade avoit deux portes; l'une sans gardes & toujours ouverte, pour le passage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui servoit d'entrée aux Courtisans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, jusqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entre-  
rent dans la tente, où ils demeurèrent jusqu'à midi, occupés, suivant la conjecture de *Carpini*, à délibérer sur l'élection. Ensuite ils se mirent à boire une quantité surprenante de lait de ju-  
ment. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire aussi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les supplia de l'en dispenser. La fête dura jusqu'au soir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit rassemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroslas*, Duc de *Susdal* en Russie, avec plusieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambassadeur du Calife de *Baldak* (19), & dix autres Sultans de diverses Nations Mahométanes. On assura *Carpini* qu'il se

CARPINI.  
1246.

Fête pour  
l'élection.

(18) Pourpre ou cramoisi.

(19) C'est le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.



CARPINI. trouvoit dans cette Assemblée plus de  
 1246.  
 Nombre é- quatre mille Ambassadeurs; les uns de  
 trange d'Am- la part des Princes tributaires ou de  
 bassadeurs. ceux qui envoyoient faire leurs soumis-  
 sions; d'autres, au nom des Gouver-  
 neurs de Provinces ou des Rois étran-  
 gers, & tous chargés de présens. Ils  
 étoient placés hors de la palissade, où  
 le lait de jument ne leur fut point épar-  
 gné. Cette espece de Diete dura trois  
 semaines. Carpini ne douta pas qu'on  
 n'eût fait l'élection, lorsque Kuyne  
 étant sorti de la tente à la fin de ce ter-  
 me, la musique se fit entendre devant  
 lui, & tout le monde lui rendit hom-  
 mage, en baissant des baguettes au bout  
 desquelles étoit un flocon de laine pour-  
 pre. Cette cérémonie qui ne se faisoit  
 pour aucun autre Prince, fut observée  
 pendant tout le tems qu'il demeura en  
 spectacle à l'assemblée.

Cérémonies  
 de son instal-  
 lation.

De là on se rendit, à trois ou quatre  
 lieues, sur le bord d'une riviere, dans  
 une belle plaine environnée de monra-  
 gnes, où l'on avoit élevé un autre pa-  
 villon, qui se nommoit (20) *l'Orde d'or*.  
 C'étoit une tente dressée sur des piliers  
 & couverte de plaques d'or, qui étoient  
 jointes au bois avec des clous du même  
 métal. L'intérieur étoit revêtu de drap

(20) *Altun-orda* en langage Mongol.

*Baldakin*. Le 24 d'Août, toute l'assemblée tourna le visage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque distance de l'autre, fit des prières, & fléchissant les genoux, s'avança dans cette posture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* sur un trône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple après eux, se mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette soumission, parce qu'ils n'étoient pas ses Sujets.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince sage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui plusieurs Prêtres Chrétiens (21), dont quelques-uns l'assurèrent que ce Prince se proposoit d'embrasser le Christianisme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le ministère d'un Interprète, & ses Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans

Age & caractère de ce Prince.

(21) C'étoient sans doute des Bonzes, auxquels *Kayuk* étoit fort livré. Voyez l'Histoire de *Gentchis-khan*, par le Pere *Gauvil*, p. 105 & suiv.

CARPINI.  
1246.

ses Lettres, il prend la qualité de *Puissance de Dieu & d'Empereur de tout le genre humain* (22).

Audience  
qu'il donne  
aux Envoyés.

Quelque tems après, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les autres Ambassadeurs. Ils se présentèrent à l'entrée de la tente, où ils furent appelés chacun par leur nom, en présence de l'Empereur & de toute sa Cour. Ensuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le seuil de la tente; après quoi ils furent soigneusement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrèrent par la porte du côté oriental, parce que la porte de l'Ouest est réservée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambassadeurs, mais sans en admettre

Presens faits  
à l'Empereur.

un grand nombre dans la tente. Les présens qu'on lui fit dans cette occasion étoient de belles étoffes de soie & des fourrures d'un grand prix. On pressa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur restoit rien qu'ils pussent offrir. On découvrit, sur une montagne voisine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robes de soie, qui furent partagés entre l'Empereur & les Ducs.

L'assemblée ayant quitté ce lieu se rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un présent des Kitayens (23). Là paroïssoit, sur un grand théâtre, un thrône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le sommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient assises à gauche sur des tabourets, & les hommes au-dessous (24), sur des bancs. Il n'étoit permis à personne de s'asseoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très belles tentes.

CARPINI.

1246.

Thrône fort riche.

Enfin l'Empereur partit avec sa mere. Le Duc Jeroslas étoit mort dans cet intervalle, & l'on soupçonna les Tartares de l'avoir empoisonné dans un festin, pour se saisir plus facilement de son Duché. L'Empereur s'étant séparé de sa mere, fit mener à cette Princesse les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant dessein de lever bien-tôt son étendard contre les Pays de l'Ouest, c'est-à-dire, contre les Chrétiens (25),

Mort du

Duc Jeroslas.

(23) Ces Peuples possédoient les Provinces septentrionales de la Chine & les parties voisines de la Tartarie qui avoient été conquises par Jenghiz-khan. Voyez ci-dessus.

tité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(25) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il pensât à le devenir?

CARPINI.  
1246.

il ne vouloit pas que Carpini & son Compagnon en eussent connoissance.

A leur retour, ils passerent un mois dans la Horde, mourant de soif & de faim. La provision qu'on leur accordoit pour quatre jours suffisoit à peine pour un seul. Cependant ils reçurent quelque soulagement de *Cosmas*, Orfevre Rus-

Lettre  
que l'Empe-  
reur écrit au  
Pape.

Impérial. Ensuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de son Secrétaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui présenter. Aussi-tôt qu'ils eurent satisfait à ses ordres, il leur demanda si le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendît les langues Rusienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que si Sa Majesté daignoit leur faire expliquer sa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Secrétaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phrase fut expliquée soigneusement, dans la crainte de quelque méprise. Les Envoyés la reçurent aussi en Arabe.

Ils apprirent des Tartares , qui leur avoient été donnés pour cortège , que l'Empereur étoit résolu d'envoyer avec eux des Ambassadeurs en Europe ; cependant on leur fit entendre qu'il sou-  
souhaitoit que cette proposition parût venir d'eux. Un Tartare leur conseilla d'en faire la demande. Mais plusieurs raisons lui donnerent de l'éloignement pour cette demarche. Ils ne souhaitoient pas qu'on envoyât des Ambassadeurs ; 1<sup>o</sup>, parce que la vûe des dissensions qui regnent entre les Princes Chrétiens pou-  
voit encourager les Tartares à leur faire la guerre ; 2<sup>o</sup>, parce qu'il pouvoit arriver que ces Ministres fussent enlevés ou tués sur la route. Notre Nation , ajoute Car-  
pini, est extrêmement fiere & arrogante (26), & les Tartares ne se réconcilient jamais avec ceux qui insultent leurs Am-  
bassadeurs, sans en avoir tiré vengeance (27). 3<sup>o</sup>, Il y avoit beaucoup d'apparence que sous ce titre l'Empereur n'auroit  
envoyé que des espions, d'autant plus que leur commission se seroit réduite à  
porter sa Lettre , dont Carpini pouvoit se charger lui-même.

CARPINI  
1246.  
Il vouloit  
envoyer des  
Ambassa-  
deurs.

Carpini l'é-  
vite par di-  
verses raisons.

(26) L'Auteur donne pour  
exemple que les Ambassa-  
deurs Allemands dont il  
étoit accompagné étant  
revenus en habit Tartare,

ils faillirent d'être lapidés.

(27) Ce fut un crime de  
cette nature qui causa la  
ruine de l'Empire Karaz-  
mien. Voyez ci-dessus.



CARPINI.  
1246.  
Son retour  
en Europe.

Le 13 de Novembre, après avoir reçu leur passeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Deserts où ils ne trouverent pas un seul arbre. Le tems fut extrêmement mauvais. Ils étoient souvent obligés de passer la nuit sur la nege, à moins qu'ils ne se servissent de leurs pieds pour netoyer la terre. Il leur arriva plusieurs fois, le matin, de se trouver couverts de nege, que le vent avoit poussée sur eux pendant le sommeil. Enfin ils arriverent le jour de l'Ascension à la Cour de *Bathi*, d'où ils passerent à celles de *Korrensa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides jusqu'à la dernière garde des Tartares, d'où ils se rendirent en six jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Wafilik*, qui firent partir avec eux des Ambassadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient soumis à son autorité & qu'ils reconnoissoient l'Eglise Romaine pour leur Mere (28).

Ambassadeurs des  
Ducs Daniel  
& Wafilik.

(28) Voyages d'Hakluyt, p. 62 & suiv.



## § II.

*Mongals & Nations conquises par leurs armes.*

LE Pays des Mongals est bordé à l'Est par les terres des Kirayens (29) & de *Solanghi* ; au Sud-Ouest, par celles des *Huires* ; à l'Ouest, par les *Naymans*, & au Nord par l'Océan. Il est entremêlé de montagnes & de plaines, mais sabloneux & stérile dans toutes ses parties, & presque sans rivières. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (30) seule Ville, à une demi-journée de *Sira-orda*, & l'on en parle assez avantageusement. *Carpini* n'eut pas l'occasion de la voir. Le climat est fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y est extrême. Il y pleut rarement en Été, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorsqu'elle vint à fondre, cent quarante personnes furent noyées & plusieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus insup-

Propriétés  
du Pays des  
Mongals.

(29) *Carpini* écrit *Kitay*, aussi *Mongals* pour *Mongols*. avec plus de vérité que (30) *Hakluyt* a glissé dans *Haythou* & *Marco-Polo*, le texte *Cucurin* pour *Karakoram*. qui écrivent *Kashay*. Il écrit

CARPINI.  
1246.

portable est suivi d'une chaleur excessive.

Figure des  
Tartares.

Les Tartares ont le visage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les sourcils relevés. Ils se rasent le sommet de la tête. Le reste de leur chevelure est partagé en deux tresses, qui sont liées derrière les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement est le même pour les deux sexes. Les maisons du Pays sont rondes, avec une ouverture au sommet, qui leur sert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques unes peuvent être levées en pièces. D'autres sont toujours fixées sur des chariots, qu'on tire avec un ou plusieurs bœufs.

Leur ca-  
ractere.

Le respect des Tartares est extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur disent rien qui blesse la vérité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'ivrognerie. Le larcin est encore plus rare. Ils sont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & se réjouissent après avoir jeûné des jours entiers. Leurs femmes sont chastes; mais elles tiennent quelquefois des discours obscènes. Ils se traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudesse pour

les Etrangers. Le Grand Duc de Russie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui assistoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de respect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas sur eux à leurs domestiques Tartares, & souvent ils furent obligés de les souffrir assis devant eux.

CARPINI.  
1246.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultere sont punis de mort. Le même châtiment est établi pour la fornication.

Punition  
pour les crimes.

Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mere, de fille & de sœur uterine. On épouse sa sœur du côté du pere; & le second fils d'une famille, ou le plus proche parent, est obligé d'épouser la veuve de l'aîné. Pendant le séjour que Carpini fit en Russie, le Duc *Bathi* (31) ayant puni de mort le Duc André, sur la simple accusation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda sa succession à son frere qu'après l'avoir forcé d'épouser sa veuve. Les Tartares ne mettent aucune difference entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie est en usage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec sa propre famille.

Degrés aux-  
quels ils se  
marient.

(31) Il est nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Française.

CARPINI.

1245.

Leur Religion.

Purifications  
par le feu.Superstitions  
Tartares.

Les Tartares font profession de reconnoître un seul Dieu. Cependant l'idée qu'il ont d'un état futur se réduit à croire qu'ils doivent passer dans un autre monde, où leur vie ne sera pas différente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entreprises à la nouvelle & à la pleine Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empeur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'est-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dressant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font passer par-dessous les choses qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'est diminuer la vertu du feu. Ils croient qu'on ne se rend pas moins coupable, de s'appuyer sur un fouet ou d'en toucher une fleche; de tuer des jeunes oiseaux, de répandre à terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de se servir d'un os pour en briser un autre. Celui qui pisse dans sa maison ne peut éviter la mort qu'en payant une grosse

amende. Alors la maison & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaler un morceau de viande le rejetteroit hors de sa bouche, seroit tué dans un trou qui est ouvert pour cet usage au coin de la maison. C'est un crime capital de marcher sur le seuil de la maison des Princes (32).

La *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes ; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals* ; les *Mongals-sus* ou les *Mongals d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une riviere de leur Pays ; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (33), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à se joindre à lui, attaqua les *Mongals sus*, ou les *Tartares*, tua leur Chef & subjuga leur Nation. Il vainquit ensuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes sans expérience (34), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrèrent sur leurs terres, y tuerent beaucoup de monde &

Anciens  
Habitans de  
la Monga-  
lie.

Conquêtes  
de Jenghiz-  
khan.

(32) Hakluyt, p. 54 & suivantes.

(33) Chinois dans l'Original. C'est le fameux Jenghiz-khan.

(34) Cette Nation étoit alors divisée sous deux Khans ; car ce sont les *Mongols*, dont on a parlé ci-dessus dans leur article.



CARPINI.  
1246.

retournerent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite; & quoique soutenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reste prisonnier.

Ville bâtie  
par Okkoday,  
& progrès de  
ses armes.

*Okkoday* (35), fils & successeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (36), près de laquelle est un vaste Désert qu'on prétend habité par des hommes sauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes sont sans jointure. Les Mongals ayant ensuite marché contre les Kitayens, furent défaits si entièrement qu'il n'en resta que sept en vie. Mais ils réparèrent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de succès. Leur première conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la secte Nestorienne. Ils prirent d'eux leurs caractères d'écriture (37). Le Pays de *Seruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouverent successi-

(35) *Okday*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(36) Ainsi nommée dans l'Ouvrage même de Carpin. Mais Vincent De-Beauvais la nomme *Khamil* dans son Extrait. C'est peut être *Khamil* à l'extrémité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Désert.

Mais c'est peut-être aussi *Aumil* ou *Tamil* dont parle Abulghazi, p. 282 & 323, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'*Okday*.

(37) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Mais ils étoient de la Religion de Fo.

vement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur.

CARPINI.  
1246.

Les Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractère qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens, des Saints auxquels ils rendent un culte. Ils reconnoissent un seul Dieu. Ils croient un état futur. Carpini ajoute, mais avec peu de verité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre.

Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Jenghiz conduisit ensuite ses troupes contre le Roi de la grande Inde, nommé *Prete-Jean*; mais il fut vaincu. En racontant sa défaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des statues de cuivre, creuses & remplies de feu. Ils les avoient mises à cheval, avec un homme derriere chacune, qui par le moyen d'un soufflet pouffoit le feu sur les Mongols & les brûloit; sans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les

Défaite  
merveilleuse  
de Jenghiz-  
khan.

CARPINI  
1246.

Deserts, ils trouverent une Nation où les hommes sont faits comme des chiens. Ces monstres se jetterent dans la riviere à leur approche. Ensuite se roulant à terre, la poussiere & l'eau, qui gele-  
rent ensemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur composerent une sorte d'armure à l'épreuve des épées & des fleches. Ils se jetterent sur les Mongols, en se servant de leurs dents & de leurs griffes, & les chasserent ainsi de leur Pays. L'Auteur, persuadé apparemment de cette merveilleuse aventure, proteste qu'elle lui fut assurée solennellement par quantité de Prêtres Russiens (38) & par d'autres personnes de foi.

Autres mer-  
veilles racon-  
tées par Car-  
pini.

De-là les Mongols entrerent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette contrée sont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils sont d'une figure très difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'il se l'arrachent avec un instrument de fer, à mesure qu'elle renaît. Jenghiz prit de-là vers l'Ouest pour attaquer les Kirghis, & pénétra jusqu'aux montagnes Caspiennes. L'Auteur raconte qu'elles sont de diamant; que les Habitans y

(38) Notre Voyageur étoit donc fort simple, & les Prêtres Russiens de grands fourbes.

vivent sous terre ; qu'à l'approche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une breche, ne laisserent pas de devenir inaccessibles, par l'interposition d'une nuée qu'il fut impossible de pénétrer ; que les Habitans s'étant avancés, par des passages souterrains, sous le champ où l'Ennemi étoit campé, sortirent tout d'un coup de ces routes obscures & firent un grand carnage des Mongals ; enfin, que la raison qui les obligeoit de demeurer sous terre étoit que le Soleil faisoit un bruit si terrible à son lever, qu'il leur étoit impossible de le soutenir (39). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables si ridicules ; & telle est dans son récit l'Histoire de *Jenghiz-khan*, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre.

Ce qu'il raconte de l'Empereur *Ok-koday*, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (40). Suivant ses Mémoires, *Bathi* subjuga d'abord *Alti-sultan*, ensuite les *Bisfermins*, malgré la vigoureuse résistance qu'on lui fit à *Barthia* (41), grande Ville qu'il détruisit. Cet exemple effraya *Jakiut* (42),

Ce qu'il raconte d'*Ok-koday*.

Conquêtes romanesques de *Bathi*.

(39) Voyages d'Hakluyt, p. 57 & suivantes.

(40) L'Auteur écrit *Cyr-podan*. C'est apparemment *Hakluyt*.

(41) *Barchin* dans Vincent De-Beauvais.

(42) Ou *Takim*. Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

CARPINI.  
1346.

qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ses portes. De-là les vainqueurs allèrent faire le siege d'*Ornat*, Ville mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché considerable, que sa situation sur le (43) *Don* favorisoit beaucoup. Les Mongols s'en saisirent à la fin, en détournant le cours de la riviere, qui submergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marcherent vers la Russie, où ils se rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le siege fut long, parce que la Ville étoit fort grande & bien peuplée. Mais lorsque l'Auteur y passa, on n'y voyoit pas plus de deux maisons, & les Habitans étoient réduits à l'esclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, observe l'Auteur, eussent résisté courageusement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Est subjuguèrent les Morduins, qui sont idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquièrent les *Bastorcis*, ou la grande Hongrie. Ensuite ils firent subir le même sort aux *Paro-*

(43) Vincent ne fait pas mention du Don; tant il y a peu de fond à faire sur certains Extraits.

sués, qui ont l'estomac si étroit & la bouche si petite, que ne pouvant manger de viande ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua les victoires contre les Samogetes (44), qui vivent de leur chasse & qui ne sont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ses exploits, il subjuguâ une Nation qui habitoit les bords de l'Océan septentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteste qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

*Sirpodan*, autre Héros des mêmes régions, fut envoyé contre les (45) *Kergis*, peuples sans barbe, qu'il réduisit à la soumission. Ensuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Deserts, des monstres à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur sortoit de la poitrine, & une seule jambe. Ils ne marchoient qu'en sautant. Cependant ils étoient plus légers à la course que les chevaux; & lorsqu'ils commençoient à se fatiguer, ils se ser-

Conquêtes  
de *Sirpodan*.

(44) Ou les *Samoïedes*.

(45) *Kergis* dans l'Original.



CARPINI.  
1246.

voient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (46). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité sur laquelle Carпинi fonde tant de mensonges étoit sans doute encore celle des Prêtres Russiens, qui lui dirent aussi que cette Nation avoit envoyé plusieurs fois des Ambassadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant simple & crédule, ils se firent un jouet de son ignorance.

Etat de la  
milice Mon-  
gol, du tems  
de Jenghiz-  
khan.

Discipline.

Il rapporte, avec plus de vraisemblance, que Jenghiz-khan avoit divisé ses troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef suprême. Cet ordre se conservoit encore parmi les Mongols, avec la même discipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'armée ne fût obligée de plier ensemble, c'est-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou si quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le délivrer sous peine de mort. Les armes des Mongols étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis

Armes of-  
fensives &  
défensives.

(46) Il faut entendre sans doute un mouvement progressif & non central.

de fleches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus distingués portoient une sorte de sabre, courbé & pointu (47). Quelques uns avoient des heaumes & des cuirasses, composés de pieces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'une sur l'autre, qui étoient liées ensemble avec des courroies; de sorte qu'elles se prêtoient à tous les mouvemens du corps. D'autres avoient des cuirasses de petites plaques, épaisses d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques se joignoient en avançant un peu l'une sur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuirasse consistoit en quatre pieces; deux pour le devant & le derriere, & deux pour les bras depuis l'épaule jusqu'à la main. La partie supérieure du casque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongols entretenoient ces armes extrêmement propres & luisantes. Leurs chevaux étoient couverts aussi de la même armure, mais composée de cinq pieces; une des deux côtés, depuis la tête jusqu'à la queue, attachée à la selle, au col & à la croupe; une autre sur la croupe, avec un trou pour y passer la

(47) Une espece de cimeterre.

CARPINI  
1246.

queue; une quatrième sur le poitrail, qui descendoit jusqu'aux genoux. La cinquième n'étoit qu'une simple plaque sur le front.

Quelques uns avoient un crocher à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi sur ses étriers & le faire tomber de son cheval. La pointe de leurs fleches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient aussi des boucliers d'osier, mais ils ne les portoient jamais

Méthode  
des Mongols  
pour traverser les rivières.

en campagne. Pour traverser les rivières ils avoient une piece ronde de cuir, sur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoute qu'ils mettoient quelquefois leur selle sur la piece, par-dessus leurs habits, & que se plaçant dessus ils passoient dans cette situation, avec le secours de deux hommes (48).

(48) Voyages d'Hakluyt; p. 60 & suiv.



## § II.

Voyages d'ASCELIN & de ses Compagnons vers la Tartarie.

ASCELIN.

1247.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Ascelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, se rendirent à l'armée des Tartares (49), qui étoit alors en Perse, sous le commandement du Prince *Bayath-noy* (50). A la première nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya son *Eghip*, ou le Chef de son Conseil, avec des Interpretes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans son Camp. *Ascelin* répondit qu'il étoit Ambassadeur du Pape, c'est-à-dire du Chef & du Pere des Chrétiens. Le Conseiller Tartare, offensé de cette superbe expression, leur de-

*Ascelin* se rend en Perse au camp des Tartares.

Explications qu'on lui demande.

(49) Cette Relation est tirée des Mémoires de *Simon De-St-Quentin*, qui se trouvent aussi dans le trente deuxième livre du *Miroir Historique* de *Vincent De-Beauvais*. *Purchas* en a donné l'Extrait; mais elle est toute entière dans la Collection Française de la Haye. On donne ici l'Extrait de *Purchas*, avec quel-

ques Additions prises du François. Les noms des trois Compagnons d'*Ascelin* étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(50) *Bayath-noy* dans l'Original. *Vincent De-Beauvais* observe que *Noy* étoit le titre de sa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Histoire de *Jenghiz-khan*.

ASCELIN.

1247.

manda s'ils ignoroient que le Khan (51) étoit fils de Dieu (52) & que Bayath-*noy* & Batho étoient ses Princes? Ascelin l'assura que le Pape ne connoissoit aucun de ces noms, sans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ses Lettres; mais qu'étant affligé du massacre de tant de créatures humaines, sur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ses Cardinaux, trois Ministres à la première armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de si cruels ravages, & à se repentir de ceux qu'il avoit commis.

On s'offen-  
se de ses ré-  
ponses.

Les Députés du Prince *Bayath-*noy** revinrent plusieurs fois, se présentant toujours avec un nouvel habit, & marquerent beaucoup de curiosité pour les présens que les Envoyés avoient apportés. Mais Ascelin leur déclara que ce n'étoit pas l'usage du Pape d'envoyer des présens aux Princes Chrétiens, bien moins aux Princes Infidèles; qu'il étoit accoutumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chrétiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de présens avec leurs Lettres.

(51) *Khan*, dans toute la Relation, est écrit *Cham*. Mais on a déjà fait observer que la véritable prononciation est *Khan* ou *Han*.

(52) Ils pouvoient le nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur; c'est-à-dire, dans un sens figuré.

Les quatre Religieux refuserent aussi de fléchir les genoux devant *Bayath-noy* (53), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une soumission du Pape au Khan des Tartares. Mais ils consentirent à rendre au Général tous les témoignages de respect qui étoient en usage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration les traitèrent de chiens, le Pape & eux. Ascélin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que son discours avoit causé ne lui permit pas de se faire entendre; ce qui fut très heureux pour lui & pour ses compagnons, car *Bayath-noy*, dans le premier mouvement de sa colere, ordonna qu'ils fussent tués sur le champ. Quelques-uns de ses Conseillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fussent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fût écorché vif, & sa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape; d'autres, qu'ils fussent fouettés jusqu'à la mort dans les rangs de l'armée; enfin d'autres encore, qu'ils fussent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit

Cruels traitemens auxquels il est exposé.

(53) Un Missionnaire de Tartarie, les assura que ce n'étoit point une adoration.  
Religieux, nommé Guichard, qui avoit passé sept ans à *Trifet* ou *Trifti*, Ville



ASCILIN.

1247.

Comment

ils font deliv-  
rés.

avec les Chrétiens, pour y être tués par leurs propres frères. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtement, lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs intérêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayath* alloit se charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ses propres envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajouterent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit scû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'armée, pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéir ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. *Bayath*, touché de ces représentations, changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. *Ascilin* les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une in-

Objection

Tartare.

clination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection : » Puisque vous ne faites pas scrupule , vous autres Chrétiens , d'adorer des pierres & du bois , pourquoi refusez-vous le même honneur à Bayath-noy , que le Khan veut qu'on adore comme lui-même ? Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres , mais le signe de la croix qui est gravé dessus , à l'honneur de Jesus-Christ , qui est mort sur une Croix. Quelque tems après, Bayath-noy leur fit déclarer que son intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excusèrent , sous prétexte que ce voyage excéderoit leur commission. Alors il leur fit demander leurs Lettres , qui furent traduites en langues Persane & Tartare.

Ils furent retenus dans l'armée , par diverses raisons frivoles , pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorsqu'ils demandoient la liberté de partir , on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'armée , ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fût complète. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête , mais jamais on ne leur parla de réponse. Souvent ils étoient obligés d'attendre , à la porte du Général , depuis le matin jusqu'au soir , exposés à

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

ASCELIN.

1247.

toute l'ardeur du Soleil, & languissant de soif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traitèrent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent Bayath-noy, qui se prétendoit autorisé à cette conduite par la rudesse de leurs réponses. En effet celles dont ils se font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroissent si dures & si offensantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y aient rien changé.

Ascelin revient par la Syrie.

Lettre de Bayath-noy au Pape.

Il se passa trois ans & sept mois avant qu'Ascelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie est à soixante journées du lieu où il avoit rencontré l'armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayath-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayath-noy. Le Général se plaignoit, dans les siennes, de la hauteur avec laquelle Ascelin lui avoit parlé (54). Pour réponse au reproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit que les Tartares étoient destinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du monde, & par conséquent que tous ceux qui entreprendroient de s'opposer à leurs armes de-

(54) Il commençoit par ces termes : PAPE, SE-  
GNE, &c.

voient être détruits comme rebelles à l'ordre Divin. Il conseilloit au Pape de venir en personne & de prendre le parti de la soumission, sans quoi Dieu sca-voit quelles pouvoient être les suites de son refus. Mais il le pressoit du moins de renvoyer promptement ses Ambassadeurs, pour informer le Khan s'il étoit résolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sorgis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (55).

La Lettre du Khan à Bayath-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes : „ Par le commandement du Dieu vivant, „ *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & „ vénérable, dit; que comme Dieu est „ grand par-dessus tout, & immortel, „ & que *Chinghiz-khan* est le seul Sei- „ gneur sur la terre, notre volonté est „ que ces paroles soient publiées dans „ tous les Pays & connues de tout le „ monde. Le reste ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ses intentions & pour détruire tous ceux qui refuseront de s'y conformer (56).

Lettre du  
Khan à Ba-  
yath-noy.

(55) On ne connoît pas en Perse de Place de ce nom.

chas, Vol III, page 59; & Collection François de la Haye, p. 64 & suiv.

(56) Pilgrimage de Pur-

ASCELIN.  
1247.  
Raisons de  
doute sur ces  
deux pièces.

Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on suppose adressée au Pape, sont des pièces forgées, non seulement parce que le sujet en est frivole & ne présente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

## CHAPITRE II.

*Voyage de Guillaume DE-RUBRUQUIS,  
dans les Parties orientales du Monde.*

### INTRODUCTION.

Ambassa-  
deurs envoyés  
à St Louis.

DENDANT que Louis IX, ou St Louis, attendoit à *Nicosie*, dans l'Isle de Chypre, un tems favorable pour passer en Syrie, il lui vint deux Ambassadeurs, avec des Lettres écrites en Persan, de la part d'un grand Prince Tartare qui se nommoit *Erkaltay* (57), & qui réidoit alors sur les frontières orientales de Perse. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (58),

(57) Purchas suppose que c'est le même que Rubruquis nomme *Sarsak*.

(58) Ou *Sabaldin-mou-fat-david*. L'autre se nommoit *Alarc*. Le premier







ASCULIN.

Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle qui lui a été adressée.

Pour l'avoir vû dans l'armée Tartare , où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux , par le Pape Innocent IV.

INTRODUC-  
TION.

On nous apprend que ces Ambassa-  
deurs informèrent le Roi , que depuis  
trois ans le Grand Khan (59) avoit em-  
brassé le Christianisme à la persuasion  
de sa mere, qui étoit Chrétienne, & que  
tous les Seigneurs de l'armée avoient  
été baptisés comme lui : qu'Erkaltay ,  
ayant reçu aussi le Baptême, avoit été  
envoyé avec de grandes forces pour  
s'employer au progrès de la Religion ,  
protéger les adorateurs de la Croix &  
détruire leurs Ennemis ; enfin que le  
Grand Khan desiroit avec beaucoup  
d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils  
ajoutèrent qu'à Pâques de l'année sui-  
vante, Erkaltay devoit faire le siege de  
*Baldak* (60), où résidoit alors le Kalife  
des Mahométans , qui avoit souvent  
assisté le Sultan d'Egypte, particuliere-  
ment au siege de Damiette. Le Roi ,  
fort agréablement surpris de ces nou-  
velles, caressa beaucoup les Ambassa-

Sujet de  
l'Ambassade  
Tartare.

nom est plutôt Arabe ou  
Persan , que Tartare ou  
Chrétien. *Sabaldin* paroît  
être *Schah aldin* ou *Addin*,  
qui signifie Seigneur de la  
Religion. *Mafaddavud* ou

*David*, est un nom com-  
mun parmi les Mahomé-  
tans

(59) *Cham* dans l'Ori-  
ginal

(60) *Baghdad*.

deurs, & leur fit entendre la Messe avec lui. Ils s'y comporterent comme de bons Catholiques.

Doutes sur  
la conversion  
du Grand-  
Khan.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de deffendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Nestoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la conversion de l'Ambassadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Keyuk* ou *Kayuk* (61). Malheureusement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'est-à-dire, cinq ans avant qu'on puisse supposer que la Lettre d'Erkaltay ait été présentée à St Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta sur le trône des Mongols en 1251. Ainsi cette Lettre paroît suspecte, d'autant plus qu'elle est sans date. On y lit seulement qu'elle fut écrite à *Formerharan*, Place qui n'est pas connue dans la Géographie.

Suivant le même récit, les Ambassadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui est contraire à l'opinion même des Tartares (62) : que dans leur

(61) On l'a vû nommé *Kayuk* dans les Journaux précédens. Vincent Des-  
Beauvais le nomme *Kok*.

(62) Voyez ci-dessus.

premiere expédition ils vainquirent le fils du *Prete-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (63); que la mere de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prete-Jean*, qu'on suppose avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célèbre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorsqu'on lit dans la Relation d'Ascelin que six ans auparavant les Chrétiens étoient méprisés des Tartares?

Princesse  
Tartare qu'on  
suppose Chrétienne.

S'il y a quelque réalité dans l'Ambassade qu'on suppose envoyée à St Louis, c'est apparemment qu'Erkaltay, trompé par la ressemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Christianisme pour sa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignit de le croire, pour se procurer de l'assistance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambassade étoit d'engager St Louis à tourner ses armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince Mahométan tandis qu'*Erkal-*

Remarques  
sur ces faits.

(63) Voyez ci-dessus. Rubruquis en convient aussi dans la suite.

*tay* se propoſoit d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en porte, l'Histoire nous apprend que St Louis envoya des Ambassadeurs, non seulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des présents, entre lesquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Histoire de la Passion, accompagnée d'ornemens & d'ustenciles ecclésiastiques pour le Service divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraie Croix, & qu'il le fit exhorter à persévérer dans la Religion Chrétienne. On ajoute que le Légat Odon y joignit des Lettres, par lesquelles il leur communiquoit la joie que la sainte Eglise Romaine avoit ressentie de leur conversion, & la tendresse maternelle avec laquelle elle les recevroit dans son sein comme ses enfans bien-aimés, les exhortant à conserver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Eglise de Rome pour la Mere de toutes les Eglises, & le Souverain Pontife pour Vicaire de Jesus Christ.

Les Ambassadeurs, nommés par St Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Secrétaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de

Nicosie le 28 de Janvier, avec les Ministres Tartares. Mais, quelque tems après, le zele du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume De-Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (64); & c'est de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

Le voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans plusieurs Lettres adressées au Roi, suivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (65). Mais Purchas en a donné une Traduction entiere sur un Manuscrit de Cambridge (66), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduisit en François sur la Traduction Angloise, vers le milieu du dernier siecle, après les avoir collationnées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Française.

Quant à la fidelité de l'Auteur, *Bentink* déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boristhenes* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*,

(64) Vincent De-Beaurai, au liv. XXXII, chap. 50; Purchas, p. 70; & Collection Française, page 151.

(65) Collect d'Hakluyt, Vol. I, p. 71 & 93.

(66) l'Ilgrimage, Vol. III, p. 1.



on ne ſçauroit douter qu'il n'ait été ſur les lieux ; mais que ſon voyage , depuis le *Juik* juſqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort ſuſpect , parce qu'il contient diverſes circonſtances qui bleſſent la vérité (67). Cependant il ajoute que de tous les Ecrivains de ces anciens tems , c'eſt lui qui a donné la deſcription la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure , de leurs uſages , de leurs alimens & même de leurs habits , eſt ſi conforme aux uſages préſens des Kalmuks , qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres (68). Cette raiſon nous empêchera de repeter , après lui , des détails qui ont déjà trouvé place dans les articles précédens. On ſe bornera ici aux circonſtances de ſon voyage juſqu'à ſon arrivée en Tartarie ; & ſes obſervations ſur d'autres Pays ſeront renvoyées aux articles reſpectifs.

(67) Ou plutôt la Géographie.

(68) Hiſt. des Turcs , des Mongols , &c. p. 514 & 791.



Route de Constantinople à la Cour de  
Mangu-khan.

RUBRUQUIS s'embarqua le 7 de <sup>Départ de l'Auteur.</sup> Mai 1253 à Constantinople, & sortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud est la Province de <sup>Province de Gazaria.</sup> *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs *Kassaria* (69). Cette Province est triangulaire. Elle a du côté de l'Ouest la Ville de *Kersona*, devant laquelle est une Isle qui contient une Eglise, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, sur une pointe de la côte méridionale, est située la Ville de *Soldaia*, qui est le Port du Commerce entre la Turquie & la Russie. A l'Est est *Materta* (70), grande Ville située à l'embouchure du Tanais, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (71) d'environ sept cens milles de

(69) C'est-à-dire *Eassina*, suivant l'Auteur. Mais il doit se tromper; car *Kassaria* est *Khazaria* ou *Khazar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en soit, il paroît par-là que

*Gazaria* & *Koxar* sont le même Pays, & qu'il touche à la Peninsule de *Krim*.

(70) *Matirga*.

(71) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Asie.

RUBRUQUIS.  
1253.

long , si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau , elle n'est navigable que pour les barques ou les petits vaisseaux. Ainsi , à l'exception du Nord , la Province de Gazaria est baignée de tous côtés par la mer. Le Pays à l'Ouest du Tanais jusqu'au Danube , & de-là jusqu'à Constantinople , appartient aux Tartares , qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Rubruquis  
arrive à Sol-  
daia.

Entre *Kersona* & *Soldaia* , on voit quarante Châteaux dont chacun a son langage différent. Il s'y trouve aussi des Goths , qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à *Soldaia* le 21 du même mois , en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts , & deux pour servir de lits , traînés tous par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ses Compagnons , qui étoient *Barthelemi De-Cremone*, Religieux du même Ordre ; *Gozet*, qui portoit les présens ; l'*Homme-de-Dieu* , *Turgeman* (72) & un valet nommé *Nicolas* , qu'il avoit acheté à Constantinople ; sans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre soin des chevaux & des bœufs.

Son équi-  
page.

Après avoir passé les montagnes qui

(72) *Turgeman* signifie *Interprete*.

font au Nord de la Ville, ils entrèrent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduisit à l'extrémité de la Province. Elle est terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui sert comme de digue entre les deux (73) mers. La plaine étoit habitée par les *Ko-*  
*maniens* avant que les Tartares les en eussent chassés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la côte maritime, y fut pressée par la famine jusqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonstance d'un Marchand. Le Pays se termine par de grands lacs, dont l'eau congelée se change en sel. *Baatu & Sartak* en tirent un revenu considérable.

RUBRUQUIS.  
1253.

Plaine habitée par des Tartares.

Ses anciens Habitans.

Ce ne fut qu'au troisième jour de leur marche, que les Envoyés rencontrèrent pour la première fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouverent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques présens, mais sans aucune violence. Le jour suivant ils arrivèrent à la Cour de *Shakatay*, frère de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit

Cour ou camp de *Shakatay*.

(73) Il paroît ici que Gazaria est la Peninsule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

RUBRUQUIS.  
1253.

composée de chariots chargés de maisons ou de huttes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouverent assis sur son lit, avec une guitarre à la main & sa femme près de lui. Il avoit le nez si court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les présens que les Envoyés lui offrirent furent un biscuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les distribuer aussi-tôt entre ses courtisans. Lorsqu'il eut entendu l'exposition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il secoua la tête, sans prononcer un seul mot (74).

Présens  
que Rubru-  
quis fait à ce  
Prince.

Les Envoyés suivirent Shakatay dans une marche qui dura jusqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Ākas*, Nation qui est de l'Eglise Greque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des provisions; mais fort peu de *Kosmos* (75),

Il part pour  
la Cour de  
Sartak.

(74) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page première & suivantes.

(75) Ou *Kumis*. C'est du petit lait de jument.

parce que cette liqueur étoit rare alors & par conséquent assez chere dans le camp. Etant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouverent une Habitation où résidoient les Officiers qui levent les impôts sur les salines. Ils apprirent d'eux que pendant l'espace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit sans Habitans. On leur donna huit bœufs & plusieurs vessies pleines de lait pour leur subsistance. Après une marche de dix jours, droit à l'Est, ils arriverent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deserts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, sans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une seule pierre (76). Ils n'y trouverent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages.

Route déserte & difficile.

Là demeuroit avec ses troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui se nomment *Kapchaks* (77), mais que les Allemands appellent *Valami*, comme ils donnent au Pays le nom de *Vulamia*. Toute cette

Nation des  
Komaniens  
ou Kapchaks.

(76) La Traduction Française porte au contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(77) *Capchat* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Capchac* dans Purchas.



RUBRUQUIS. région, depuis le Danube jusqu'au *Volga*, étoit possédée par ces Komaniens Kapchiks. Les Envoyés eurent beaucoup à souffrir dans toutes les Habitations qui se trouwerent sur leur route. Ils étoient sans cesse importunés par les Tartares,

1253.

Prélications  
de Rubruquis.

qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui causa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les instructions évangéliques qu'il vouloit leur donner, son Interprete refusoit de se conformer à ses intentions. Il lui disoit : « Vous ne me ferez pas prêcher de cette manière ; je vous le déclare. Je ne puis ni ne veux répéter telle & telle parole. Aussi lorsque Rubruquis disoit une chose, l'Interprete en disoit une autre ; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Il arrive au  
bord du Ta-  
naïs.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traversé plusieurs beaux ruisseaux remplis de poisson, ils arriverent, peu de jours avant la Magdeleine, au bord du Tanais, qui borne la Russie à l'Est & qui sépare l'Asie de l'Europe. Ils trouverent cette Riviere aussi large que la Seine l'est à Paris. On



avoit dressé sur la rive Est une cabane, RUBRUQUIS.  
1253.  
par l'ordre de Baatu & de Sartak, où  
plusieurs Russiens attendoient les En-  
voyés & les Marchands pour les trans-  
porter sur l'autre rive. Ces bateliers Comment  
il le passe.  
passerent d'abord les hommes. Ensuite  
attachant deux barques ensemble, ils y  
firent entrer les chariots, en mettant  
une roue dans chaque barque. La cara-  
vane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On  
lui apporta des provisions d'un Village  
voisin, particulièrement un fort grand  
turbot. Les Tartares ne remontent pas  
plus loin la rivière en Eté, & retour-  
nent au mois d'Août vers le Sud. Il arri-  
va ici un contre-tems fâcheux pour les  
Envoyés. Leurs guides ayant eu l'im-  
prudence de renvoyer leurs chevaux,  
ils se virent dans la nécessité de marcher  
à pied pendant quatre jours, après les-  
quels ils trouverent des Habitans qui  
leur fournirent d'autres montures. Leur  
marche continua jusqu'au dernier jour  
de Juillet, qu'ils arriverent à la Cour de  
Sartak, à trois journées de l'*Etîl* ou du  
*Volga*.

Depuis le Tanais ils avoient admiré Beauté du  
Pays au-de-là  
de cette Ri-  
vière.  
la beauté du Pays, qui est rempli de ri-  
vières & de vastes forêts du côté du  
Nord, & habité par deux Nations diffé-  
rentes. L'une est celle des *Moxels*, Peu-

RUBRUQUIS.

1253.

Moxels &amp;

Merklas.

ple idolâtre, qui habite au fond des bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ses gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La seconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils sont Mahométans. Leur Pays est bordé par l'*Etil* ou le *Votga*, qui se jette au Sud dans la Mer Caspienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vastes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (78), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation Chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caspienne, étoient les *Leshghis*, Mahométans soumis aux Tartares; & au-delà des *Leshghis*, la *Porte de fer* (79), qui se nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis  
arrive à la  
Cour de Sar-  
tak,

La Cour ou le Camp de Sartak paroissoit d'une fort grande étendue. Il avoit six femmes, & son fils aîné en avoit trois. Ces Princesses étoient logées spacieusement, & chacune avoit deux cens chariots pour le service de sa maison. Les Envoyés ayant rendu visite au *Janna*, c'est-à-dire, dans les termes

(78) Ou les *Kerkis*.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 9. &amp; suiv.

du Pays, à celui qui reçoit les Ambassadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuses sur le défaut de présens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* jusqu'à l'entrée de sa tente. Il examina leur *Bible*, leur *Pseautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eût jamais vû; car les Nestoriens & les Arméniens n'ont aucune représentation de la Croix; soit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jesus-Christ, soit qu'ils aient l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés passèrent dans ce camp, on ne leur fournit aucune sorte de nourriture.

Audience  
de ce Prince.

Sartak ayant résolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, son pere, ils se remirent en marche, sans leurs chariots, qu'ils laisserent derriere eux. Ils prirent à l'Est, & dès le troisième jour ils arriverent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhenderent

Il les envoya  
à la Cour  
de Baatu.

Leur route.

RUBRUQUIS.

1253.

beaucoup de tomber entre les mains de certains *Russiens* ; Hongrois & Alains ; domestiques des Tartares, qui se rassembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouverent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Russiens qui les transporterent de l'autre côté de cette riviere. Baatu la remontoit en Eté jusqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils descendirent par eau jusqu'à sa Cour. On compte de-là cinq journées jusqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans sont attachés aux pratiques du Mahométisme ; & du même lieu jusqu'à *Derbent*, qui en est à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de huttes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Cour de  
Baatu.

*Rubruquis* ne put se deffendre de quelqu'étonnement à la vûe du camp de *Baatu*. Les maisons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui est toujours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette situation (80). Les maisons des Tartares sont rangées de tous côtés vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

(80) Ou *Curia-horda*, qui signifie la Cour du militaire.

Dès le jour suivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurèrent debout, au milieu de la tente, la tête & les pieds nus, dans les habits de leur profession, exposés à l'admiration de toute l'Assemblée (81). Ce Prince étoit assis sur un large siege, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts avec sa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, & Rubruquis fit une priere pour la conversion de *Baatu*. Cette scene fit souûrire le Prince. Mais tous les spectateurs battirent des mains & raillerent les deux Etrangers. Rubruquis remit à *Baatu* la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverses questions. Ensuite, lui ayant ordonné de s'asseoir avec son Compagnon, il leur fit apporter du *Kosmos*. Telle fut la fin de l'audience.

RUBRUQUIS.

1353

Audience

de ce Prince.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de *Baatu*, que la permission que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée sans le con-

Rubruquis  
est obligé de  
se rendre à la  
Cour de Man-  
gu-khan.

(81) L'Auteur observe que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.



ROBRUQUIS.

1253.

sentement de *Mangu-khan*, il falloit nécessairement qu'ils se rendissent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancerent pas à partir avec leur Interprete ; mais *Gofet*, leur Secrétaire, & le domestique qui les servoit depuis Constantinople retournerent au camp de Sartak. Il restoit à *Gofet* vingt six *Syrperas* (82), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit seize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurèrent pour son propre usage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, suivit les bords de l'*Etil* pendant l'espace de cinq semaines, presque toujours à pied, & réduit le plus souvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la rivière le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faisoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robe, des hautes-chausses, des bottes de peau de mouton avec la laine, des souliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvu des mêmes commodités.

Habits  
qu'on lui  
donne pour  
le voyage.

Pays des  
Kangles.

On prit à l'Est, jusqu'au premier de Novembre, par le Pays des (83) *Kangles*, Nation descendue des Romains.

(82) Monnoie courante en Grece & en Syrie, de la valeur d'environ cinq sols.

(83) Les Kauklis.

La caravane avoit au Nord la grande RUBRUQUIS, 1253. Bulgarie, & au Sud la Mer Caspienne. A douze journées de l'*Etil* elle passa une grande Riviere nommée *Jagak* (84), qui prend sa source au Nord dans le canton de *Pascatir* (85) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays est bordé à l'Est par la grande Bulgarie. Les Habitans se logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (86), qui tiroient leur origine du même lieu. *Isidore* prétend que ces Peuples se faisoient payer un tribut jusqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (87) *Blakians*, aux Bulgariens (88) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les régions qui étoient entr'eux & la France.

Pendant cette marche, on faisoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de Incommo-  
dités de la  
marche. chemin qu'il y en a de Paris à Orleans, & quelquefois plus. On leur fournissoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit insuppor-

(84) Ou *Jaik*.(85) *Baskir*.

(86) Les Hongrois sont une Nation différente de celle des Huns.

(87) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*, *Rubruquis*dit que les Tartares ne pronçant pas la lettre *B*, disent *Ilak*.

(88) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Rivière.

Rubruquis.

1253.

table. Quelquefois ils étoient si excédés de fatigue, que les Envoyés se trouvoient dans la nécessité de monter tous deux sur le même cheval. Il arrivoit aussi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'espace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & pesant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui étoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés jusqu'au soir.

Désintéressément des Envoyés.

Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Kosmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avaloient le soir étoit fort rafraîchissant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorsqu'il les connut plus familièrement il les fit passer par le camp de plusieurs Princes, qui leur demandèrent le secours de leurs saintes prières, & qui paroissoient surpris de leur voir refuser l'argent & les habits qu'on leur offroit (89). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (90).

(89) Les Anglois remarquent que le refus des présents n'est pas une vertu que

ces Religieux pratiquent toujours  
(90) Ils le confondoient

Le 31 d'Octobre on cessa d'avancer RUBRUQUIS.  
1253.

à l'Est, & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Deserts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plutôt pour des mulets (91). Ils sont si légers à la course, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroissoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arriverent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des tasses. C'est un honneur qui se rend aux Messagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande riviere, descendue des montagnes, arrose le Pays par un grand nombre de canaux & forme ensuite un lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour suivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes qui s'étendent de la Mer Caspienne à l'Est. Ici l'Auteur demanda

Honneur  
qui se rend aux  
Messagers du  
Khan.

peut-être avec le Grand-Lama; si l'on n'aime mieux croire que les Nestoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape.

(91) Ce sont peut-être les mulets sauvages de Gербиллон, qui produisent leur espece.

**RUBRUQUIS.** des nouvelles de quelques Hollandois  
 1253. qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que  
 Avanture leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué  
 de quelques Hollandois. par l'ordre de Baatu, dans les Etats du-  
 quel il s'étoit établi, pour avoir parlé de  
 lui avec peu de respect dans l'yvresse,  
 & que les autres avoient été conduits  
 de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un  
 mois de marche, à l'Est, pour y tra-  
 vailler aux mines d'or & à fabriquer  
 des armes. Il n'approcha de *Talas* qu'à  
 la distance d'environ trois journées.

De l'Habitation, la marche recom-  
 mença droit à l'Est & continua le long  
 des montagnes. Rubruquis apprit qu'il  
 étoit enfin sur les terres du grand Khan.  
 Il fut surpris de voir ses Sujets chanter  
 & danser continuellement devant le  
 Guide. Peu de jours après il entra dans  
 les montagnes, ancien séjour des Kara-  
 kitayens. On trouve ensuite une très  
 grande rivière.

**Kon-khan.** On doit observer ici qu'en 1097,  
 lorsque les François se rendirent maî-  
 tres d'Antioche, ces contrées septen-  
 trionales avoient *Kon-khan* pour Mo-  
 narque. *Kon*, suivant l'Auteur, est un  
 nom propre, & *Khan* un titre, qui  
 signifie *Devin* (92). Ce fut à ce Prince  
 que les Turcs demanderent du secours

(92) C'est plutôt Prince souverain.

contre les Chrétiens, parce qu'ils ti-  
 roient leur origine du même Pays. *Kon*  
 étoit natif de *Karakitay* (93), Pays au-  
 quel on donne ce nom pour le distin-  
 guer du *Katay*, autre Pays à l'Est. Les  
*Karakitayens* habitoient les montagnes  
 dont on a parlé. Les plaines intérieures  
 étoient occupées par les *Naymans* (94),  
 Nation Nestorienne, dont le Chet s'em-  
 para de l'autorité souveraine après la  
 mort de *Kon*. Les Nestoriens le nom-  
 ment le Roi *Jean*, & racontent de lui,  
 suivant leur usage, mille choses qui  
 paroissent autant d'exagerations. C'est  
 ainsi qu'ils veulent faire passer *Sartak*,  
*Mangu-khan* & *Kon-khan* pour des  
 Princes Chrétiens, quoique rien ne soit  
 plus contraire à la vérité. *Sartak*, en  
 particulier, se moquoit du Christianis-  
 me. " En un mot, ajoute *Rubruquis*,  
 " lorsque je passai par le Pays de ce pré-  
 "tendu Roi *Jean*, je n'en pus rien ap-  
 "prendre que de quelques Nestoriens.

*Jean* eut un frere, nommé *Vut*, qui  
 étoit aussi fort puissant & qui résidoit  
 avec ses troupeaux au de-là des monta-  
 gnes de *Karakitay*, à trois journées de  
 distance. Il étoit Seigneur du Village

RUBRUQUIS.

1253.

Le frere-  
Jean, fable  
Nestorienne.Vut succède  
à Jean.

(93) C'est peut être quelque prébécleur de *Kan* ou  
*Kur*, Khan de *Karakitay*, dont on a parlé ci dessus.

(94) *Yaman* dans le texte Latin.



RUBRUQUIS.  
1253.

de *Karakaram*. Quoiqu'il fût idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ses Sujets, faisoient profession du Nestorianisme. A dix ou douze journées de ses pâturages habitoient les *Mongols* (95), Nation pauvre & misérable, sans loi & sans gouvernement. Près des *Mongols* étoient les Tartares, nom que les *Mongols* ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort sans enfans, *Vut* son frere se fit proclamer Khan, & poussa l'étendue de ses domaines jusqu'aux frontieres des *Mongols*. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (96), qui déroba quelques bestiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra sur les terres des *Mongols* pour en tirer vengeance, & *Chinghiz* chercha un azyle chez les Tartares. Après l'expédition de *Vut*, *Chinghiz* fit comprendre à sa Nation que faute de Chef elle couroit risque d'être opprimée par un voisin si redoutable. Il fut élu pour la commander; & marchant aussitôt contre *Vut*, il le força de se retirer dans le *Katay*. Une Princesse, fille de *Vut*, qui tomba entre ses mains, fut mariée à son fils, dont elle eut *Mangu-khan*. L'an-

Origine de  
*Chinghiz* ou  
*Jenghiz-khan*

(95) L'Auteur met par-  
tout *Moal*.

(96) *Cyngis* dans l'Or-  
ginal.

cien Pays des Mongols, où la Cour de <sup>RUBRUQUIS,</sup>  
Chinghiz subsiste encore, se nomme <sup>1253.</sup>  
*Mankerule* ou *Oman-kerule*.

## § II.

*Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à la Cour de Mangu-khan.*

**A**PRÈS avoir passé la grande riviere au-de-là des montagnes, <sup>Château ruiné.</sup>  
Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva aussi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (97) qui parloient la langue Persane. Le lendemain, ayant traversé d'autres montagnes, qui ne sont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il descendit dans une belle plaine, qui a <sup>Lac de quinze journées de circuit.</sup>  
de hautes montagnes sur la droite, & sur la gauche une mer ou un lac de quinze journées de circuit (98). L'Été suivant il revint par le côté septentrional de ce lac, où l'on voit aussi de très

(97) L'Auteur les appelle toujours Sarrafins.

(98) Il paroît que c'est le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas

de si grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'est celui de *Saytan*, il y faut comprendre une partie de la Rivière.

RUBRUQUIS  
1253.

Ville nom-  
mée Kaylak.

Pays d'Or-  
ganum.

Nations  
qui rendent  
un culte aux  
Images.

Jugurs.

grandes montagnes. La plaine étoit au-  
trefois remplie de Villages. Mais ils ont  
été détruits par les Tartares, qui ont  
changé tout le Pays en pâturages. Ru-  
bruquis trouva dans cette contrée une  
grande Ville de Commerce, nommée  
*Koglak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'es-  
pace de quinze jours.

Tout le Pays dont on vient de don-  
ner la description se nomme *Organum*,  
parce que les Habitans, remarque l'Au-  
teur (99), jouent fort bien de l'orgue.  
Ils ont un langage & des caractères qui  
leur sont propres, & dont les Nestoriens  
de ces cantons font usage; mais toute  
cette région est soumise aux *Kontoma-  
niens*. L'Auteur commença ici à voir le  
culte des images en honneur. Il distin-  
gue plusieurs Peuples (1) qui sont atta-  
chés à cette pratique. Les premiers sont  
les *Jugurs*, qui habitent les montagnes  
à l'Est d'*Organum* (2). Leur taille est  
moyenne, comme celle des François.  
Lorsqu'ils furent soumis par Jenghiz-  
khan, ce Monarque donna une de ses  
filles en mariage à leur Prince. Ils possè-  
dent plusieurs Villes. Celle même de  
*Karaborum* est renfermée en quelque

(99) Raïson qui paroît ridicule chas, Vol. III, p. 17.

(1) Haytan appelle leur Pays le Royaume de *Tarfa*

sorte dans leur territoire, dont la situation est au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* son frere. Les Sujets de ces deux Princes se logent dans des tentes. Les Nestoriens demeurent dans les Villages des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perse.

RUBRUQUIS.  
1253.

*Koylak* avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un desquels Rubruquis vit derriere un coffre qui servoit d'autel, une figure ailée, semblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la bénédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leurs ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuses vers le soir, prosternés & les mains jointes au-dessus du front; au lieu que les Nestoriens étendent les bras pendant leurs prieres.

Temples  
d'Idoles.

Les Temples Nestoriens ont leur longueur de l'Est à l'Ouest. Du côté du Nord est une chambre, qui est une sorte de Sacrifice. Si le Temple est quarré, on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand coffre, en forme de table, sur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derriere ce coffre est la principale Image, environnée de plusieurs

Temples  
Nestoriens.

RUBRUQUIS.  
1253.  
Statues  
d'une mon-  
strueuse gran-  
deur.

autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karaboram* une de ces statues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui représentent ordinairement notre St. Christophe. Un Prêtre Nestorien, qui avoit fait le voyage du Karay, l'assura que les Habitans de ce Pays en ont une si grande (3), qu'elle se voit de deux lieues. Les portes des Temples sont toujours ouvertes au Sud; ce qui est contraire à l'usage des Mahométans. Ils ont de cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'est par cette raison que les Chrétiens occidentaux n'en ont pas (4).

Usages des  
Prêtres Ju-  
gurs.

Leurs Prêtres se font raser la barbe & la chevelure. Ils s'interdisent le mariage & vivent en Communauté dans des Couvens. Les ornemens de leur ministère sont jaunes. Leurs sièges, dans les Temples, sont deux longues rangées de formes, opposées l'une à l'autre. Ils y lisent à voix basse dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour se livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler; mais ils ne

(3) Peut-être parloit-il d'une Montagne de Fokyen, qui est taillée en forme d'idole, & dont Martini assure qu'on distingue les yeux, le nez & la bou-

che, à deux milles de distance.

(4) La vraie raison, c'est que les Mahométans leurs voisins n'en veulent pas souffrir.

furent pas de réponse à ses questions. Ils portent sans cesse un cordon, dans lequel sont enfilées une ou deux centaines de noix, assez semblable aux chapelets de l'Eglise Romaine, & sur lequel ils répètent continuellement ces mots; *Ou mam hakavi*, qui signifient, suivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois*. Ils croient cet exercice fort méritoire. Leurs Temples sont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'asseient & conversent ensemble. Ils placent au sommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies sont communes à toutes les Sectes idolâtres du Pays.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent sur la tête certains papiers, & sont vêtus d'une robe jaune, serrée & liée d'une ceinture, en forme de soutane, avec une sorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis sur la poitrine & qui s'étend par derrière jusqu'à l'épaule droite. Leur manière d'écrire est du sommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples sont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à St Louis étoient

Leurs ornemens.

Caractères Jugurs.



RUBRUQUIS.  
1253.

en langue Mongol , mais les caractères étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend que c'est de la Langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'usage du Pays est de brûler les Morts & de placer les cendres au sommet d'une pyramide (5). On n'y reconnoît qu'un seul Dieu ; du moins les Prêtres firent cette réponse aux questions de Rubruquis. Ils ajouterent qu'il est Esprit, sans aucun mélange de matiere , & qu'il n'a jamais pris de forme humaine ; que les Statues qu'on voit dans leurs Temples repréentoient , non pas la Divinité , mais des personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe , dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire.

Religion des  
Mongols.

Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un seul Dieu & l'usage des Statues ; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles , auxquelles personne n'ose toucher que les Prêtres. Dans leurs marches , leurs Prêtres vont toujours devant eux. Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dressées , & leurs maisons sont les premières qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne

(5) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume sont peut être de la même espèce.

tiennent que le second rang dans cet RUBRUQUIS.  
ordre. Aux jours de fête, les Statues sont 1253.  
rangées autour du logement des Prêtres,  
& tous les Mongols viennent leur ren-  
dre des honneurs. On n'y admet pas les  
Etrangers, & Rubruquis l'apprit par sa  
propre experience.

A l'Est des Jugurs on trouve la Na- Tangutiens.  
tion des *Tanguts*, qui est renommée par  
sa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* pri-  
sonnier dans une bataille. Elle lui ren-  
dit la liberté, dont il n'usa que pour la  
subjuguier. Les bœufs du Pays ont la Bœufs ex-  
traordinaires.  
queue semblable à celle des chevaux, &  
le poil fort long au ventre & sur le dos.  
Ils ont les jambes plus longues que les  
bœufs ordinaires. Leur férocité est ex-  
trême. Ils se jettent, comme le buffle,  
sur les passans qui sont vêtus de rouge.  
Leurs cornes sont menues, mais lon-  
gues, droites & fort pointues. On prend  
soin de leur en couper la pointe. C'est  
de ces animaux que les Habitans se ser-  
vent pour tirer leurs maisons. Les Tan-  
gutiens sont grands & vigoureux, mais  
basanés.

Le Tangut est bordé par le Tibet, Tibet.  
dont les Habitans avoient autrefois l'u-  
sage de manger les cadavres de leurs Usage bar-  
bare.  
parens morts, comme la plus grande  
marque qu'ils pussent donner de leur

RUBRUQUIS.

1253.

affection. Le tems a détruit cette odieuse pratique. Cependant ils conservent encore leur crâne, dont ils font des tasses pour se souvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or est en si grande abondance dans cette région, que pour en trouver beaucoup on n'a besoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans sont fort difformes (6).

Pays de  
Langa ou  
Solanga.

Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (7), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par six bœufs. C'étoient de petits hommes basanés, comme la plupart

Habits des  
Envoyés de  
ce Pays.

des Espagnols. Leurs habits ressembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette seule différence, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient sur la tête une espece de mître, un peu plus basse par devant que par derriere, & quarrée au sommet. Cette mître étoit de paille endurcie au soleil (8), & si luisante qu'elle avoit l'éclat du verre. Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matière, que le vent faisoit jouer; & lorsque ce mouvement devenoit incommo-

(6). Purchas, *ubi sup.* p. 22.

(7) Carpini en parle dans sa Relation.

(8) On suit ici la Traduction Française.

de, ils les relevoient sur la mître & les plaçoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'ivoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, sur laquelle il jetttoit les yeux chaque fois qu'il parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre personne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire.

RUBRUQUIS...  
1253.

Au-de-là du *Solanga* est le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs bestiaux sont en commun, & si familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'usage de ces Peuples est de renfermer les Ambassadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, jusqu'à ce que leurs affaires soient terminées; parce que l'expérience leur a fait connoître que la seule odeur d'un Etranger jette leurs bestiaux dans une espece de fureur.

Pays de  
Muk.

Après *Muk* on trouve le grand *Karay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles sont d'argent & les boulevards d'or. Cette région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquises par les Tartares (9).

Grand Karay.

(9) Ici se termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le

RUBRUQUIS.

1253.

Les Katayens sont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les arts mécaniques. Les enfans sont élevés dans la profession de leurs peres. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoissance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il observa, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'examinent jamais les urines.

Nestoriens  
du Katay.

Jusqu'au Katay, on voit les Nestoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations idolâtres; mais les premiers possèdent quinze Villes dans cette contrée. La plus éloignée, qui se nomme *Seghin* (10), est un siege Episcopal, où l'Evêque à la verité ne vient gueres plus d'une fois en quinze ans. Les Livres Ecclesiastiques des Nestoriens sont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin sans le sçavoir (11). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'usure & à l'ivrognerie.

Corruption  
de leurs Pré-  
tres.

reste est tiré du Manuscrit de Cambridge, comme on l'a fait observer dans l'introduction.

(10) *Segin* dans le Latin.

(11) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'est plus depuis long tems.

Quelques uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inferieures du corps, comme les Mahometans. Ils mangent de la chair, comme eux, le vendredi. Ils célèbrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens; & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs intérêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Elèves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont idolâtres, mènent une vie beaucoup plus innocente.

Rubruquis étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontiere

RUBRUQUIS.  
1253.

Rubruquis.  
part de Kay-  
lak.

Lac orangeux.



RUBRUQUIS.

1253.

Difficultés  
de la route.Rubruquis  
charme le  
Diable.

de la Province , à l'extrémité du lac dont on a parlé , & qui lui parut aussi orageux que la mer. Il remarqua une assez grande Isle au centre. L'eau du lac étoit potable , quoiqu'un peu saumache. A l'opposite , entre de hautes montagnes qui regnent au Sud-Est , il decouvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes est un autre grand lac , qui communique au précédent par une rivière qui traverse la vallée. Le vent souffloit avec tant de violence , que pour se garantir d'être précipité dans le lac , l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux , qui étoit déjà couvert de nege. On étoit au sixième de Décembre. Les chemins devenoient extrêmement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis* , c'est-à-dire , ceux qui se trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les messagers. Cependant Rubruquis & ses Compagnons avançoient avec tant de diligence , qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême , ils marcherent la nuit plus que le jour. Le lendemain , tandis qu'ils traversoient d'affreux rochers , le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui

fussent capables de charmer le Diable, RUBRUQUIS.  
2253.  
parce qu'il arrivoit souvent que ce méchant Esprit emportoit les passans ou leurs chevaux, & qu'il arrachoit quelquefois les entrailles d'un homme, en laissant la carcasse à cheval. » Je chan-  
 » tai le *Credo in Deum*, dit Rubruquis,  
 » & grâces au secours du Ciel, nous  
 » ne reçûmes aucun mal au passage. Il  
 se laissa engager par le Guide à mettre  
 le charme par écrit, pour lui servir de  
 préservatif dans les mêmes occasions.

Ensuite il entra dans une plaine où  
 Ken-khan avoit tenu sa Cour, & qui  
 étoit autrefois la résidence des Nay-  
 mans, alors sujets du *Prete-Jean* (12).

Après la mort de *Ken*, Mangu avoit eu Comment  
le Khan Man-  
gu étoit mon-  
té sur le thron-  
ne.  
l'obligation de sa Couronne à *Baatu*.  
 Mais Rubruquis ne put en apprendre  
 les circonstances avec certitude. Le Pere

*André* lui raconta que *Baatu* étoit soup-  
 çonné d'avoir avancé la mort de Ken-  
 khan par une medecine. D'autres pré-  
 tendoient que *Baatu* ayant reçu ordre  
 de se rendre à la Cour, étoit parti pour  
 obéir; mais que n'étant pas sans crainte  
 il avoit fait marcher devant lui *Stit-*  
*chin* son frere (13), & que ce Seigneur

(12) *Ung-khan*, Roi des  
*Karaites*, est donné par  
 quelques autres pour le Pre-  
 te-Jean. Voyez ci-dessus.

Que n'a-t-on pas fait pour  
 donner de la réalité à ce  
 Personnage imaginaire?

(13) La veuve de *Stit-*

RUBRUQUIS.

1253.

ayant pris querelle avec le Khan , tandis que le servant à table il lui présentoit la coupe , ils eurent recours à leurs armes & se tuerent tous deux : sur quoi Mangu avoit été choisi. Le Pere André avoit assisté à cette cérémonie.

Conspira-  
tion contre  
Mangu.

Ken-khan laissa un frere , nommé *Siremen* , qui poussé par la veuve & par ses vassaux entreprit de tuer Mangu , sous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ses chariots s'étant brisé à deux ou trois journées de la Cour , le charetier découvrit le secret de son Maître à un domestique du Khan qui étoit venu pour le secourir. Mangu , informé par cette voie , fit marcher quelques troupes contre *Siremen* , & le prit avec son fils aîné (14) & la plupart de ses complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes subirent le même sort , après avoir été fouettées , pour leur arracher l'aveu de la conspiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken khan fut épargné , & conserva le Palais de son pere avec tous ses effets. Les Envoyés passerent fort près de sa demeure ; mais leur Gui-

chin retint Rubruquis un jour entier , pour le procurer le secours de ses prieres & sa bénédiction.

(14) Cela s'accorde avec

le récit d'Abulghazi , p. 60 de son Histoire ; mais cet Auteur dit que comme qu'il nomme *Schraman* , obtint son pardon.

de n'osa jamais les y faire entrer (15). RUBRUQUIS.  
1292.

De-là ils continuerent leur marche Suite de la  
route des En-  
voyés.  
par un Pays montagneux, toujours vers  
le Nord, jusqu'au jour de St Etienne  
qu'ils descendirent dans une grande  
plaine que l'Auteur compare à la mer,  
parce qu'ils ne voyoient pas devant eux  
la moindre hauteur. Le jour suivant,  
qui étoit le vingt-septième de Décem-  
bre, ils arriverent à la Cour du grand  
Khan. Quatre ou cinq jours avant celui  
de leur arrivée, un Tartare chez lequel  
ils étoient logés, vouloit leur faire  
prendre un détour de quinze journées  
de marche, soit pour les faire passer  
par *Oman kerule* (16), Pays où Jen-  
ghiz-khan tenoit sa Cour; soit pour  
leur faire prendre une plus grande idée  
de l'étendue des Etats du Khan, com-  
me les Tartares en usent ordinairement  
à l'égard des Etrangers.

Les Officiers de Mangu assignerent Ils arri-  
vent à la Cour  
de Mangu-  
khan.  
une grande maison pour leur Guide;  
mais celle qu'on leur donna étoit si  
petite, qu'elle suffisoit à peine pour les  
contenir avec leur bagage. Ils com-  
mencerent ici à boire du vin de *rix*,  
qui ne leur parut différent de celui

(15) Purchas, *ubi sup.* suivre l'Oman & le Kerule,  
P. 23. deux célèbres Rivières de  
(16) Peut-être doit-on Pays.  
lire qu'on leur voulut faire

RUBRUQUIS.  
1253.

Leur réponse aux questions qu'on leur fait.

d'Auxerre que par la couleur (17). On leur fit diverses questions sur le sujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embrassé le Christianisme, & que sans cette raison le Roi de France n'auroit jamais pensé à rechercher son amitié (18). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque distance, suivant l'usage, dont personne n'est dispensé. Ils acheverent pieds nuds le chemin qui restoit. Le Secrétaire Impérial leur fit un grand nombre de questions.

Eglise Arménienne.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Est, à une portée de fleche du Palais, un édifice surmonté d'une petite croix. C'étoit une Eglise Arménienne, où ils trouverent un Moine nommé *Sergius*, vêtu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverses statues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de se présenter au Khan des Tartares;

Visions d'un Moine nommé *Sergius*.

(17) Purchas dit, par la guerre contre les Tartares, & qu'il eût été d'avis de la continuer jusqu'à leur entière destruction.

(18) L'Auteur ajoute ici qu'il eût prêché volontiers

que la crainte l'avoit d'abord empêché RUBRUQUIS,  
1253.  
d'obéir à cet ordre , mais que Dieu l'avoit renversé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il résistoit plus longtemps ; que s'étant soumis à des loix si pressantes , il avoit déclaré au Khan de la part du Ciel , que s'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne , le Monde entier reconnoîtroit sa puissance , sans en excepter le Roi de France (19) & le Pape. Il conseilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejeta une proposition qui auroit exposé , dit-il , ses Maîtres spirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Conseil  
qu'il donne  
à Rubruquis.

Le froid commençant à geler les oreilles des Envoyés , ils prirent le parti de se chauffer les pieds. La rigueur de l'hyver est extrême dans toutes ces régions. Lorsque la gelée commence une fois , elle ne cesse point jusqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit exposé aux mêmes vents qui se font sentir en France , il seroit impossible d'y vivre en hyver. Mais l'air

Froid extrême  
du  
Pays.

(19) L'Auteur Anglois observe ici mal à-propos , qu'au lieu de *François* qui est dans le texte il faut plutôt lire les *Frans* , nom général des Européens ; cette remarque est démentie par la ridicule réflexion de Rubruquis.



RUBRUQUIS.  
1253.

y est toujours tranquille jusqu'au mois d'Avril. C'est alors que les vents se lèvent; & leur violence est si terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés se trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de neige en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une si grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254.  
Audience  
que les En-  
voyés ob-  
tiennent du  
Khan,

Les Envoyés furent appelés au Palais le premier jour de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chanterent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce saint tems. Ensuite, après avoir été fouillés, & soigneusement avertis de ne pas toucher au seuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit asseoir sur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La salle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'absynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit assis sur une espece de lit. Son habit étoit une robe de fourrure mouchetée, aussi éclatante qu'une peau de veau-marin. Il paroissoit de la taille moyenne, & son âge d'environ quarante cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa

femme étoit assise près de lui. Une de ses filles, nommée *Sirina* (20), étoit à peu de distance sur un autre lit, avec plusieurs petits enfans. Cette salle appartenant à l'Imperatrice, qui étoit Chrétienne & que l'Empereur aimoit passionnement, tout y étoit soumis à ses ordres.

RUBRUQUIS.  
1254.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vou-<sup>Ce qui s'y</sup>loient boire. Ils lui en laisserent le<sup>passé.</sup> choix. Ce Prince leur fit présenter du *Serafina*, liqueur claire & d'aussi bon goût que le vin blanc (21). Ensuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiseaux, qu'il prit entre ses mains, il demeura long-tems à considérer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de se mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la supposition qu'il étoit Chrétien. Il s'excusa de n'avoir pas apporté de présens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Missionnaires, du moins jusqu'au retour de

(20) Nommée, ailleurs *Rhirina*.

(21) On leur en avoit nommé trois sortes; 1, du vin; 2, du *Serafina*, liqueur composée du riz; 3, du Ka-

*rakosmor*, ou du lait de vache; du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre sortes de liqueurs sont en usage pendant l'hiver.

RUBRUQUIS. la belle saison. Mangu commença sa  
 1254. réponse dans ces termes : » Ainsi que  
 Réponse de l'Empereur. » le Soleil répand de tous côtés ses  
 » rayons , notre pouvoir & celui de  
 » Baatu étant répandu dans tous les  
 » Pays du Monde , nous n'avons pas  
 » besoin de votre or ni de votre ar-  
 » gent. Mais il fut impossible aux En-  
 voyés de rien comprendre au reste de  
 son discours , parce que leur Interprete,  
 qui s'étoit placé près du buffet , avoit  
 trouvé le moyen de s'enyvrer , & qu'au-  
 tant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit  
 yvre lui-même.

Lorsque leur compliment fut achevé  
 il leur fit signe de se lever & de s'as-  
 seoir. Ensuite après un petit nombre  
 de questions , auxquelles ils satisfirent ,  
 ils eurent la liberté de se retirer. L'In-  
 terprete du Khan , qui étoit un Nesto-  
 rien , leur alla déclarer presque aussitôt ,  
 que Sa Majesté prenant pitié d'eux leur  
 accordoit deux mois pour se reposer ,  
 & la permission d'aller à *Karakarum* ,  
 qui étoit éloigné d'environ dix jour-  
 nées. Il ajouta qu'on leur fourniroit  
 tout ce qui étoit nécessaire à leurs be-  
 soins. Mais ils se déterminèrent à s'ar-  
 rêter dans le lieu où ils étoient , à cause  
 du Moine Arménien qu'ils y avoient  
 trouvé ; & leur Guide prit le parti de

Il accorde  
 deux mois de  
 repos aux En-  
 voyés.

retourner à la Cour de *Baatu* (22). RUBRUQUIS.

Ils découvrirent, dans celle de Man-  
gu, un Chrétien de Damas, envoyé 1254.  
Connoissan-  
ces qu'ils font  
à la Cour.  
par le *Soudan de Mont-royal* & de  
*Krak*, pour offrir un tribut aux Tar-  
tars. Peu après ils lièrent connoissance  
avec une femme de Metz en Lorraine,  
nommée *Pascha* (23), qui étoit au ser-  
vice de l'Imperatrice Chrétienne. Elle  
étoit tombée dans l'esclavage en Hon-  
grie, & sa condition avoit été long-  
tems misérable. Mais elle en avoit  
changé fort heureusement, en épou-  
sant un jeune Rusien, qui étoit Archi-  
tecte ou *Entrepreneur de bâtimens*,  
profession fort employée parmi les Tar-  
tars. Elle en avoit trois enfans. Ru-  
bruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Ka-  
rakarum* un Orfevre, nommé *Guillaume  
Boucher*, natif de Paris, dont le fils  
adoptif étoit un excellent Interprete ;  
mais que les ouvrages dont le pere  
étoit chargé pour le service du Khan  
(24) ne lui permettroit peut-être pas  
de se priver si tôt du secours de son  
fils. En effet, Rubruquis ayant écrit  
pour demander ce jeune homme, on lui

(22) Purchas, p. 25.

(23) Ou *Paquette*.

(24) Le Khan leur avoit  
fait remettre pour tous ces

ouvrages trois cen Jaskars  
d'argent ; ce qui revient à  
trois mille marcs.

RUBRUQUIS. répondit qu'il ne pouvoit venir que  
1254. dans le cours du mois suivant.

## § III.

*Séjour de l'Auteur à la Cour, jusqu'à  
son départ pour Karakarum.*

Avanture  
de Theodolus,  
qui se faisoit  
nommer Ray-  
mond.

ENVIRON l'espace d'un an avant  
l'arrivée de Rubruquis à la Cour  
de Tartarie, un Clerc d'Acon en Sy-  
rie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit  
pris le nom de *Raymond*, étoit passé  
de Chypre en Perse avec le Pere An-  
dré. Ensuite, lorsque ce Religieux eut  
quitté la Perse, il avoit pénétré jusqu'à  
la Cour de Mangu-khan, muni de cer-  
tains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & se  
prétendant chargé de Lettres en ca-  
racteres d'or, envoyées du Ciel à un  
saint Evêque nommé *Odon*, sujet du  
Roi des *Francs* (25), surnommé *Molos*,  
avec ordre de les remettre à l'Empereur  
des Tarrares, parce que ce Monarque  
étoit destiné à devenir maître de toute  
la Terre, il racontoit que dans sa route  
le cheval qui portoit ces Lettres &  
quantité d'autres choses précieuses,

(25) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Tra-  
duction François met *Mallor*.

avoit

avoit rompu sa bride & s'étoit malheureusement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire ses Ambassadeurs au Roi des Franks & à l'Evêque Odon. La crédulité de *Mangu* alla jusqu'à faire les préparatifs de cette Ambassade. Il fit faire un arc si fort, que deux hommes suffisoient à peine pour le bander, avec deux fleches à tête d'argent, percée de plusieurs trous; ce qui les faisoit siffler dans l'air avec un agrément singulier. Il mit ces présents entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de sa part au Roi des Franks, & de lui dire que s'il vouloit se liguier avec lui, il lui promettoit de subjuguier toutes les régions Mahométanes jusqu'aux frontieres des Franks, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Ouest de ses conquêtes; mais s'il rejettoit cette proposition, l'Ambassadeur, au lieu de lui donner l'arc & les fleches, devoit lui déclarer que son Maître étoit capable de tirer bien loin & de causer beaucoup de mal. En même tems, le Khan remit à ce Ministre sa *Tablette d'or*, c'est-à-dire, une petite plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, sur laquelle étoient gravés ses ordres. Quiconque portoit cette pré-



RUBRUQUIS.

1254.

cieuse marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'assurer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait sortir Theodule, donna ordre à l'Ambassadeur d'observer soigneusement les routes des Pays par lesquels il devoit passer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui servoit d'Interprete, reprocha dans la suite à Theodule d'avoir entrepris de servir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les espions de leur Maître. Il répondit que son dessein étant de conduire les Mongols par mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena jusqu'à la Cour de *Vastas* (26) d'où il se proposoit de les conduire au Pape, dans l'esperance de le tromper comme le Khan. Mais *Vastas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, se saisit de tous ses effets & le retint dans une étroite prison. Cependant l'Ambassadeur Mongol étant mort à sa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or par quelques Tartares du cortège, que Rubruquis à son retour

(26) *Vasfricius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducar*, qui résidoit à Trebizonde dans l'Asie mineure.

rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de RUBRUQUIS.  
1254.  
la Turquie.

Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiser Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet événement. L'Arménien s'y engagea ; mais lorsque cette fête fut arrivée, il affecta de se dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de se rendre à la Cour vers six heures du soir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encensoir. C'étoit l'usage de Mangu, lorsqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de sa personne des Prêtres Nestoriens, Mahométans & Payens, pour benir sa coupe. Sergius dit à l'Auteur que si le Khan employoit d'autres Prêtres, toute son affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une imposture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils suivoient sa Cour, ajoute l'Auteur, comme les mouches suivent le miel, & s'y soutenoient par les prédications qu'ils faisoient en sa faveur.

En revenant de la Cour, Rubruquis passa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ses reproches. Quelques Rubruquis  
s'en fait rou-  
gir.

**RUBRUQUIS.** Nestoriens ne laissoient pas d'assurer  
1254. que le Khan avoit reçu le baptême ;  
mais il répondit constamment qu'il n'en  
croyoit rien , parce qu'il ne l'avoit pas  
vû de ses propres yeux.

**Secours ac-** Les Tartares avoient donné aux En-  
**cordés aux** voyés François des lits & du bois de  
**Envoyés.** chauffage. Ils leur avoient assigné , pour  
leur nourriture , un chevreau de six en  
six jours & une petite quantité de mil-  
let. On leur avoit fourni des ustenciles  
pour faire cuire ces alimens. Mangu  
leur envoya des habits de peau ; & leur  
maison étant peu commode , il les fit  
loger avec le Moine Sergius (27).

**L'Impéra-** Le 14 de Janvier , *Kotota-kateu* (28),  
**trice visite** principale femme du Khan , visita l'E-  
**l'Eglise Ne-**glise Nestorienne , avec *Baltu* son fils  
**storienne.** aîné & ses autres enfans , suivie d'un  
grand nombre de ses femmes. Leur pre-  
mier acte de religion fut de se proster-

**Cérémonies incon-** ner à la maniere des Nestoriens. En-  
**nues aux** suite l'Impératrice toucha toutes les sta-  
**Envoyés.** tues de la main droite , les baïsa dé-  
votement , & laissa le tems au cortège  
d'imiter son exemple. Les Prêtres chan-  
terent quelques hymnes & présenterent  
de l'encens à l'Impératrice , qui le mit

(27) Pilgrimage de Pur-bruquis , signifie *Dame*. La  
clas , p. 28 véritable orthographe est

(28) *Katen* , suivant Ru-  
*Katun* ou *Khatun*.

dans l'encensoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenser. Après quoi cette Princesse se fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (29). Rubruquis observa qu'elle avoit la tête rasée. Il remarqua aussi qu'on apporta un bassin d'argent ; mais ayant reçu ordre de se retirer , il ignora si elle avoit été baptisée (30). Tandis qu'il gagnoit son logement , Mangu vint lui-même à l'Eglise. On y plaça un lit d'or , sur lequel il s'assit avec l'Impératrice , vis-à-vis l'Autel.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils saluerent l'autel , & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que signifioient les images (31). Ensuite s'étant retiré , il laissa derrière lui l'Impératrice , qui fit des présens à tous les Chrétiens de l'assemblée. Elle donna un *jaskat* à Sergius , un autre à l'Archidiacre ; & se faisant apporter un *Nassik* , c'est-à-dire , une piece d'étoffe de la grandeur d'un drap de lit , avec un *Bukkran* , elle les pré-

(29) Ces ornemens s'appellent *Balkh*.

(30) Pourquoi les Nestoriens ne l'auroient-ils pas dit ?

(31) Il étoit venu apparemment par complaisance pour sa femme , & se faisoit un amusement de ce spectacle.

RUBRUQUIS.  
1254

Les Prêtres  
Nestoriens &  
l'Impératrice  
s'enyvrent  
ensemble.

Les Prêtres  
s'enyvrent  
encore le len-  
demain.

Les Prêtres  
Nestoriens  
font observer  
le jeûne au  
Khan.

lenta aux Envoyés. Mais sur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interprète, qui vendit ensuite le *nassik*, dans l'Isle de Chypre, pour la somme de huit *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de sa valeur par le transport. On apporta des liqueurs, telles que du *kosmos* de riz, & du vin rouge qui ressembloit à celui de la Rochelle. L'Impératrice prenant une coupe, se mit à genoux pour demander la benediction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuserent de boire, mais on les fit chanter. Lorsque tous les autres Prêtres eurent bû jusqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plusieurs grosses carpes, qui furent dévorés à l'instant, sans sel & sans pain. Vers le soir, l'Impératrice étant yvre elle-même se fit reconduire au Palais dans son chariot. Baltu, fils cette Princesse, vint le lendemain à l'Eglise avec les mêmes cérémonies. Il enyvra aussi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, sans leur faire distribuer aucun présent.

Le Carême des Nestoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancelier & premier Secrétaire d'Etat, occupé à

donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'espace d'une semaine, & l'on assura l'Auteur que ce Prince avoit observé le jeûne. Le Dimanche de la Septuagesime ils étoient allés en procession solennelle au Palais. Rubruquis, que la curiosité conduisit à cette fête, vit porter par un domestique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (32), brûlés jusqu'à paroître noirs. Mangu consultoit ces os dans les moindres occasions. Sa méthode consistoit à prendre trois os entre ses mains, tandis qu'il pensoit à l'affaire dont il étoit question. Il les donnoit ensuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voisines du Palais. Lorsqu'ils étoient bien noirs, il les faisoit rapporter & les examinoit avec soin. S'ils étoient fendus en long, il en concluait qu'il devoit faire ce qu'il se proposoit (33). Au contraire, si les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques pièces rondes, il changeoit de résolution.

RUBRUQUIS.  
1254.

Superstition  
de ce Prince.

Les Prêtres Nestoriens encenserent le Khan, benirent sa coupe, chanterent

Procession  
Nestorienne.

(32) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* est un mot Mongol qui signifie Camp. Les Turcs l'em-

ploient encore dans le même sens.

(33) Il suffit qu'il y en ait un de fendu.



RUBRUQUIS.  
124.  
Malheur  
qui arrive au  
Compagnon  
de Rubru-  
quis.

des hymnes, bûrent quelques rasades & retournerent à leur Eglise. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Secrétaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Imperial. Aussi-tôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Nassik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnerent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Imperatrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie considérable. A peine étoit-elle capable de se soutenir. Cependant ils l'obligerent de se prosterner trois fois en divers endroits de sa chambre, & Sergius lui apprit à faire le signe de la Croix sur son front.

Ils allerent ensuite chez la troisième & chez la quatrième Imperatrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placèrent la Croix sur de belles pieces d'étoffe, qui tournerent au profit de Sergius. C'étoit le droit de son Office, dans tous les lieux où il paroissoit avec ce signe sacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richesses, ne purent déguiser leur jalousie (34).

RUBRUQUIS.  
1254.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jerusalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuse au milieu & une à chaque coin; mais sans aucune représentation de Jesus-Christ, parce que les Nestoriens ne peuvent souffrir qu'il paroisse attaché sur une Croix. L'Arménien l'ayant présentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il desiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Eglise avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit son assistance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut sçavoir de quelle somme il avoit besoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés,

Histoire  
de la Croix.

(34) Pilgrimage de Parchas, p. 30.

RUBRUQUIS. avec un ordre au Receveur Mongol  
 1254. des tributs, en Perse & en Arménie,  
 de lui payer cette somme.

L'Auteur revenant au récit de la  
 procession Nestorienne, ajoute que  
 tous les Prêtres, échauffés d'yvresse,  
 firent un bruit étrange & poussèrent des  
 cris terribles en retournant à leur Eglise.

Le Compagnon de Ru- Son Compagnon fut renvoyé libre ;  
 bruquis ob- mais Bulgay voulut sçavoir dès le même  
 tint grace. jour s'il avoit été averti que la Loi def-  
 fend de toucher au seuil. On lui répon-  
 dit que l'Interprete n'étoit pas présent  
 lorsque la faute avoit été commise. La  
 demande & la réponse étoient une  
 formalité nécessaire pour servir de pré-  
 texte au pardon. Mais il n'en fut pas  
 moins deffendu au coupable d'entrer  
 jamais dans aucune maison du Khan.

Maladie d'une Impé- La maladie de l'Impératrice *Kontz*  
 ratrice, & re- devint si dangereuse, que la superstition  
 medes em- des os brûlés n'ayant pû servir à sa gué-  
 plés par rison, Mangu fit demander au Moine  
 Sergius & Ru- Sergius s'il étoit capable de faire quel-  
 bruquis. que chose pour une femme qui lui étoit  
 chère. Les Nestoriens ne laisserent pas  
 échaper une si belle occasion d'augmen-  
 ter leur crédit. Sergius entreprit de  
 guerir cette Princesse. Il réduisit de la  
 rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau  
 avec un petit crucifix. Ce remede de-

voit lui faire connoître s'il falloit espérer que la Princesse revînt de sa maladie. » Elle vivra, disoit Sergius, si la rhubarbe s'attache à son estomac comme de la glue. Mais si le mal est mortel, la rhubarbe passera sans s'attacher. Rubruquis, plus habile, conclut qu'une potion si amere ne pouvoit manquer de causer des tranchées fort douloureuses; & faisant valoir aussi ses lumieres, il persuada à Sergius d'employer de l'eau benite, à la maniere de Rome, parce qu'ayant la vertu de chasser l'Esprit malin, elle avoit sans doute aussi celle de guérir les maladies. D'ailleurs, il avoit conçu que la maladie de l'Impératrice étoit une véritable possession du Diable (35). Sergius, qui n'étoit pas Prêtre & qui n'étoit qu'un misérable Tisserand, comme Rubruquis ajoute qu'il en fut informé à son retour, consentit à l'usage de l'eau benite. Rubruquis en fit sur le champ. On y mêla un peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper le petit crucifix pendant toute la nuit.

Le lendemain, Rubruquis & le Moine, avec deux Prêtres Nestoriens, se rendirent chez la Princesse, lui firent

Guérison  
de l'Impératrice.

(35) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princesse. Mais il faut se souvenir ici de l'ignorance qui regnoit au treizième siècle.

RUBRUQUIS. 1254. avaler la liqueur & lûrent sur elle l'Evangile du jour. Elle se trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre jaskats aux Medecins Ecclesiastiques ; mais Rubruquis ayant refusé de prendre les siens, Sergius se hâta d'avancer la main & se saisit de toute la somme. *Kota*, fort satisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprit quelques mots de sa langue. Le jour suivant, Mangu les fit appeller lorsqu'ils alloient visiter leur malade. Ils le trouverent avec un petit nombre de domestiques, qui prenoit du *Tam*, espece de pâte, bonne pour la tête. Il leur donna la permission de porter la croix au sommet d'une lance, ou de la maniere qu'ils le jugeroient à propos. De là, s'étant rendus chez l'Imperatrice *Kota*, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvelèrent le remede.

Superstitions Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Nestoriens de miserables, parce qu'ils n'instruisoient pas cette Princesse dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui proposoient pas de se faire baptiser. Loin de lui reprocher, dit-il, les sortileges qu'elle pratiquoit, ils ne faisoient pas difficulté d'en pratiquer eux-mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre

Superstitions  
Nestoriennes.

épées, à demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit suspendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au sommet. L'Auteur suppose que c'étoit une piece du butin que les Tartares avoient enlevé dans la Hongrie. Kora ne fut que trois jours à se rétablir (36).

RUBRUQUIS.  
1254.

La Quinquagésime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Est commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette semaine avec ses femmes, & se rendit chaque jour à l'Eglise, où elle faisoit distribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y assembloient. Elle fit présent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes-chausses de *Samit* gris, doublé d'une fourrure grossière (37). Barthélemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit sa pellice trop pesante; mais Rubruquis abandonna ses droits à l'Interprete. Les Huissiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'assembloient tous les jours à l'Eglise, déclarerent au Moine Sergius

Carême des  
Chrétiens du  
Levant.

Sergius est  
maltraité à la  
Cour.

(36) Elle ne laissa pas de mourir quelques semaines après.

(37) Dans le Latin, *Statera*.



RUBRUQUIS  
1254.

qu'ils ne souffriroient pas plus longtemps cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, menaça d'en porter ses plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appelé au Palais, on visita jusqu'à ses souliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Ensuite, non seulement il reçut du Khan une réprimande fort severe, mais ce Prince, voyant Rubruquis derriere lui, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'usage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui causa tant de mortification, que de plusieurs jours il n'eut pas la hardiesse de porter la Croix. Cependant, s'étant bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître son autorité. Rubruquis admire ici la présomption de ce Moine.

Dispute entre Sergius & un Prêtre Nestorien.

Vers le même tems, il s'éleva une dispute entre ce Moine & *Jonas*, sçavant Prêtre Nestorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture sainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. „ Le „ Demon, disoit-il, n'apporta-t-il pas „

„dès le premier jour, de la terre des RUBRUQUIS.  
 „ quatre parties du monde, & n'en for- 1254.  
 „ ma-t-il pas le corps de l'homme, dans  
 „ lequel Dieu créa l'ame de son souffle?  
 Rubruquis, qui étoit ennemi mortel de  
 l'herésie, le pria de se taire, parce qu'il  
 n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine,  
 offensé de ce reproche, railla Rubruquis  
 sur ce qu'il ignoroit la langue Mongol.

L'Impératrice *Kotota* ayant cessé d'al- Caractère  
vil & fardide  
des Prêtres de  
cette secte.  
 ler à l'Eglise, après avoir jeûné la pre-  
 miere semaine, & ne faisant plus distri-  
 buer de vivres, il ne resta aux Envoyés,  
 pour toute ressource, que du pain cuit  
 sous la cendre, & ce que l'Auteur ap-  
 pelle *du bouillon de pâte*, parce que leur  
 eau n'étoit que de la glace ou de la nege  
 fondue & fort mal-saine. Le Khan,  
 informé de leur situation par *David*,  
 Precepteur du Prince son fils, leur fit  
 donner du vin, de la farine & de l'huile.  
 Mais ils ne s'en trouverent pas beau-  
 coup mieux. Quoique les Prêtres Nesto-  
 riens ne cessassent pas de boire au Pa-  
 lais pendant tout le jour, ils avoient  
 l'impudence de demander le soir que  
 le vin fût partagé; & Sergius ne man-  
 quoit pas, lorsqu'il lui venoit quelque  
 visite, d'en faire prendre une partie  
 pour traiter ses amis. Il feignoit de ne

RUBRUQUIS,

1254.

manger que le Dimanche; mais il avoit une caisse d'amandes, de raisins secs & de prunes, cachée sous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une visite (38). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractère des Missionnaires Nestoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'est plutôt pour ramasser de l'argent par leur hypocrisie & leurs artifices, que pour travailler à la conversion des Habitans.

Mangu  
change de  
camp.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la résolution de retourner au Nord vers *Kara-*

Observation  
de Rubruquis.

*karum*. Rubruquis eut aussi l'occasion d'observer, suivant ce qu'il avoit appris à Constantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne cesse pas de monter, parce que le terrain s'élève continuellement, & que le cours de toutes les Rivieres est de l'Est à l'Ouest, tirant vers le Nord ou vers le Sud (39). Les Prêtres Karayens lui rendirent le même témoignage.

Du canton où ils avoient trouvé le Khan jusqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-

(38) Pèlerinage de Pur-  
chas, p. 32.

(39) Cela est assez vrai

jusqu'au de-là du Mont Al-  
tay. Ensuite elles déclinent  
à l'Est.

Est. Il n'y en a que dix, droit à l'Est, jusqu'à *Oman-kerule*, véritable Pays des Mongols, où Jenghiz-khan avoit tenu sa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui signifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la pêche & de la chasse, sans prendre la peine de nourrir des troupeaux. Le côté du Nord n'est pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que plusieurs autres Nations, telles que les *Kerghis*, qui nourrissent des bestiaux, & les (40) *Orangheys*, qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent assez legerement sur la glace & sur la nege pour prendre des oiseaux & d'autres bêtes. A l'Ouest de ces Peuples est le Pays de *Paskatir*, ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces especes de Tartares doivent servir dans quelque profession, jusqu'à ce que l'âge les en dispense. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer jusqu'à l'extrémité septentrionale du Continent. L'Auteur ne put se procurer aucune lumiere sur les monstres de nature hu-

RUBRUQUIS.  
1254.

Région mi-  
serable & sans  
Villes.

(40) L'Auteur observe à cette occasion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

RUBRUKIS.  
1254.  
Histoire ra-  
contée à Ru-  
bruquis.

maine dont parlent *Isidore & Selin*. Ce pendant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Est du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers escarpés, des créatures, de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entièrement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en sautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, composée de riz; que les Chasseurs, s'étant cachés soigneusement, voyent sortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidement toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvresse; qu'alors on les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de sang, & qu'on leur rend la liberté. Ce sang forme une teinture pourpre d'une beauté singulière. Il n'est pas besoin de faire remarquer que Rubruquis étoit disposé à tout croire, ex-

cepté ce qui lui venoit du Moine Sergius & des Prêtres Nestoriens.

RUBRUQUIS.  
1254.

*Boucher* lui raconta qu'un Peuple, Peuple insulaire de la Mer glaciale. nommé *Tause* & *Mause*, qui habite des Isles, dont la mer se couvre d'une glace si épaisse, en hyver, que les Tartares pourroient alors y pousser leurs courses, envoya des Ambassadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (41), à condition qu'il les laissât vivre en paix.

A toutes ces remarques, l'Auteur Monnaie & caractères du Katay. ajoute que la monnaie courante du Katay est de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y emploie des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une seule figure qui renferme plusieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la maniere de France, & que les caractères ont beaucoup de ressemblance avec celui du Roman; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'usage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnaie courante des Russiens n'étoit composée alors que de petites pieces de peau mouchetée (42).

(41) Un *jaskat* fait dix marcs. Un *Tomen* fait dix mille marcs d'argent.

(42) Pilgrimage de Pures, p. 35 & suiv.



RUBRUQUIS.

1254.

## § IV.

*Voyage de l'Auteur à Karakarum. Description de cette Ville & autres circonstances.*

La Cour du  
Khan change  
de lieu.

V ERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la satisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé son pere étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jesus-Christ, dont la vûe offensa beaucoup les Prêtres Nestoriens. C'étoit un présent destiné pour *Bulgay*, principal Secrétaire d'Etat; & Rubruquis ne fut pas moins choqué de voir passer l'instrument de notre salut entre les mains d'un Infidele.

Orage qui  
s'élève sur la  
route.

Aussi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour son arrivée; & laissant ses grandes maisons derriere lui, il se mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit sa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le passage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nege, que ce Prince fit recommander aux Prêtres

d'obtenir du Ciel un tems plus doux , RUBRUQUIS. 1254.  
 parce que les bestiaux , qui étoient à la  
 veille de se délivrer de leurs petits ,  
 couroient risque de perir. Sergius s'em-  
 pressa de lui envoyer de l'encens , pour  
 l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le se-  
 cond jour.

Les Prêtres entrèrent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Ra- Arrivée  
des Envoyés  
à Karaka-  
rum.  
 meaux , & traversèrent les rues des Ma-  
 hométans avec la Croix , pour se ren-  
 dre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis &  
 son compagnon souperent chez Bou-  
 cher , avec sa femme , qui étoit de Lo-  
 raine , & un Anglois nommé *Basile* ;  
 c'est-à-dire qu'ils étoient originaires  
 de ces deux Nations , car ils étoient nés  
 en Hongrie & parloient facilement  
 les langues Komaniene & Françoisé.  
 Rubruquis alla passer la nuit dans une  
 hute qu'on lui avoit assignée proche de  
 (43) l'Eglise.

La Ville de *Karakarum* , sans y com- Description  
de cette Ville.  
 prendre le Palais du Khan , ne vaut pas  
 St Denis en France , & le Palais n'est  
 pas comparable à l'Abbaye du même  
 Saint (44). *Karakarum* a deux rues ,

(43) *Ibidem.*

(44) Il faut entendre St  
 Denis & l'Abbaye tels qu'ils  
 étoient du tems de Rubru-  
 quis , car l'Empereur Tar-  
 tare seroit fort heureux d'é-

tre aussi bien logé que les  
 Benedictins de St Denis le  
 sont depuis trente ans , &  
*Karakarum* ne seroit pas  
 méprisable s'il ressembloit  
 à la Ville de St Denis.

RUDRUQUIS.  
1254.

Quels sont  
les Habitans.

l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Kattayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Secrétaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de différentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrémité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chevres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas de beaucoup de Karakarum, & l'arrivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (45).

Palais du  
Khan.

Près de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan célèbre chaque année deux grandes fêtes; la première, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solennelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la No-

(45) Pilgrimage de Purchas, p. 39 & suiv.

blesse, à deux mois de marche de la Cour, s'y rassemblent avec empressement, & que la magnificence du Khan s'y déploie dans les habits, & les autres présens qu'il leur fait distribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Plusieurs autres grands édifices, qui se présentent aux environs, servent de magasins pour les vivres, les provisions & les thrésors du Khan.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Imperiale, que *Boucher* avoit élevé son ouvrage. L'Auteur le représente comme un grand arbre d'argent, qui devoit servir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la necessité de se servir de cuves, & de pots, qui ne faisoient pas un spectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec son tuyau, qui, s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, sortoit au sommet, & descendoit par dehors en se courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karasmos*, le troisième pour le *Bal*, & le quatrième pour le *Tarasma*. Sur chacun étoit un serpent d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-dessous

Machine  
d'une inven-  
tion singu-  
liere.

Rubruquis. étoient des Vaisseaux pour recevoir  
 1254. les différentes liqueurs. Au sommet,  
 l'Artiste avoit placé la figure d'un Ange,  
 qui tenoit une trompette. L'arbre étoit  
 dressé sur une voûte, d'où montoit un  
 tuyau jusqu'à l'Ange. Tous ces accom-  
 pagnemens, aussi bien que les branches  
 & les feuilles de l'arbre, étoient d'ar-  
 gent.

Son usage, Rubruquis dit ici des choses fort  
 pour conduire étranges sur l'usage de cette machine.  
 des liqueurs Le réservoir des liqueurs étoit hors du  
 au Palais. Palais. Lorsqu'on avoit besoin de boire,  
 le premier sommelier donnoit ordre à  
 l'Ange de sonner de la trompette. Aussitôt  
 un homme, placé sous la voûte, souffloit  
 dans le tuyau qui répondoit à l'Ange;  
 & l'Ange, portant la trompette à sa  
 bouche, faisoit entendre un son fort aigu,  
 qui servoit de signal aux Officiers du  
 réservoir. Ils versaient alors leurs quatre  
 sortes de liqueurs dans les tuyaux respec-  
 tifs, qui les conduisoient jusqu'à l'ouverture  
 extérieure où les domestiques du Palais en  
 venoient puiser dans des vaisseaux placés  
 au-dessous. Boucher reçut du Khan, pour  
 son travail, la somme de cent jaskats ou de  
 mille marcs d'argent (46).

Le Palais du Khan avoit beaucoup

de ressemblance avec une Eglise. On y voyoit une sorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le thrône du Khan se présentoit dans l'enfoncement du Nord, sur une estrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute sa Cour. Il avoit deux escaliers, dont l'un servoit aux échançons pour y monter, & l'autre pour en descendre. Les hommes se plaçoient à droite, c'est-à-dire du côté de l'Ouest, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoit un rang de sieges, élevés comme sur un théâtre. Le fils & le frere du Khan avoient leur place marquée à droite. Ses femmes & ses filles étoient assises à gauche. Mais ordinairement une de ses femmes s'asseyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'espace entre les deux rangs de sieges & de colonnes, depuis l'arbre jusqu'au thrône, étoit pour les Officiers qui servoient les vivres, & pour les Ambassadeurs qui apportoient des présens. Ainsi l'on conçoit que le Khan, suivant l'expression de Rubruquis, paroissoit comme une divinité au milieu de ses adorateurs.

RUBRUQUIS.

1264.

Description  
du Palais de  
Mangu-khan.



RURUQUIS.

1254.

Présent

qu'il reçoit  
des Prêtres  
Nestoriens.

Les Prêtres Nestoriens se rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & se présentèrent au Khan dans l'espace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea un. Il envoya l'autre au Prince, son fils, & au plus jeune de ses frères, qui se nommoit *Arabuka* (47). Son dessein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise. Mais il quitta *Karakorum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (48).

Nation des  
Hassassins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Secrétaire d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient. On l'avoit informé que quatre cens *Hassassins* (49), que les Tartares nomment *Mulibets* (50), s'étoient

(47) Ou *Aribuga*. C'étoit le sixième fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de *Jenghiz-khan*. Il tenoit la Cour de sa mere; & cette Princesse étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit passé à son service. Elle mourut en 1252. Voyez l'*Hist. des Mogols*, par *Gaubil*, p. III.

(48) *Purchas*, *ubi sup.* page 36.

(49) C'est la véritable orthographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce

que c'étoit que cette Nation. *Assemann* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tepit* ou *Tigris*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(50) On ignore d'où vient ce nom. Les *Hassassins* étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Al-batanyala*, *Ismaélisme* ou *Melabedsh*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. Voyez le voyage d'*Alep* à *Damas*, p. 6.

mis en chemin, sous divers déguisemens, pour lui ôter la vie. Dans une alarme, qui lui rendoit tout suspect, il lit marcher un de ses freres uterins avec une armée, pour extirper cette dangereuse Nation (51). Il avoit quatre freres du côté de sa mere, & cinq du côté de son pere. Un autre fut envoyé en Perse, avec ordre d'y employer ses forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troisieme fut dépêché au *Katay*, pour y appaiser une rebellion.

RUBRUQUIS.

1254.

Quelques jours après, dans une assemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui se trouvoient assez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animosité qui regnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine *Sergius* s'il connoissoit ceux avec qui il s'entretenoit. » Je les connois pour des chiens, répondit *Sergius*, & je m'étonne de les voir si près de vous. Pourquoi les traiter si injurieusement, lui dit le Prince, puisqu'ils ne vous ont jamais offensé? *Sergius* prétendit se justifier en assurant qu'il disoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des

Dispute entre les Mahométans & *Sergius*.

(51) Ils habitoient la partie Nord de l'Irak Persan.

RUBRUQUIS.  
1254.

chiens fort méprisables. Irrités de ce langage, ils s'emportèrent en blasphèmes contre Jesus-Christ. Mais Aribuga leur imposa silence. Nous sçavons, leur dit-il, que le Messie est Dieu. Dans une autre occasion, quelques Mahométans se trouvant avec Sergius le presserent beaucoup dans la dispute. Comme il deffendoit fort mal sa Religion, ils le raillerent de son ignorance. Mais, au défaut des raisons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles du Khan, attirerent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de se tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis  
pente à son  
départ.

Rubruquis s'étoit flatté, depuis son séjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (52). Il y attendoit aussi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ses intentions. Si ce Prince persistoit à vouloir qu'il partît, il étoit

(52) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, est dans son Histoire Orientale (chap. 23), qu'il envoya son frere au Khan en 1253; & Rubruquis parle ensuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoute qu'après un séjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint,

& que le Roi son frere s'y rendit lui même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit aussi qu'à la priere du Roi, le Khan se fit baptiser avec toute sa Cour. Mais quel fond peut-on faire sur le témoignage des Moines orientaux?

tems d'y penser, avant que l'hyver fût arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit été prolongé de trois mois. Le lendemain, se trouvant à sa Cour, ils furent interrogés par les Secrétaires, comme ils l'avoient été plusieurs fois, sur le sujet de leur commission. Ensuite ils eurent une dispute de Religion avec un Mahométan, dans la présence même du Khan. RUBRUQUIS.  
1254.  
  
Le Khan  
veut être é-  
clairci sur la  
Religion. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour suivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à sa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à sa Loi, il souhaitoit que les choses fussent éclaircies en sa présence, afin qu'il pût juger quelle cause étoit la meilleure.

Il indiqua un jour, auquel les parties s'assemblerent, dans une Audience fort nombreuse. Trois Secrétaires de la Cour furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidele reconnoissoit à la vérité un seul Dieu suprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaise (53), & que les ames humaines passaient d'un corps dans un

(53) Purchas, ubi sup. p. 39.

RUBRUQUIS.  
1254.

autre (54). On peut croire jusqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais son témoignage manque de vraisemblance, lorsqu'il fait dire ensuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui est contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (55).

Profession  
de Foi du  
Khan.

On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller aussitôt l'Envoyé, pour en sçavoir la vérité de lui-même. Le Docteur des Tuins étoit présent. Rubruquis ayant nié l'accusation, Mangou déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainsi sa profession de foi : » Les Mongols croient qu'il n'y » a qu'un Dieu, & lui adressent des » vœux sinceres. Comme il a mis plu- » sieurs doigts à la main, de même il a » répandu diverses opinions dans l'es- » prit des hommes. Dieu a donné l'E- » criture aux Chrétiens; mais ils ne la » pratiquent gueres. On n'y trouve pas

(54) Boucher assura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroissant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui sçavoit écrire.

Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Histoire du *Grand Lama*.

(55) On sçait que les Mahométans regardent les Chrétiens comme des Idolâtres, & qu'ils croient la Bible fort altérée.

» qu'il soit permis de se décrier les uns RUBRUQUIS.  
 » les autres, ni que pour de l'argent on 1254.  
 » doive abandonner les voies de la justi-  
 » ce. Rubruquis approuva toutes les par-  
 » ties de ce discours. Il entreprit ensuite  
 » de se justifier lui-même; mais le Khan  
 » l'interrompit, en l'assurant qu'il ne pré-  
 » tendoit faire aucune application per-  
 » sonnelle. Il répéta : » Dieu vous a donné  
 » l'Ecriture & vous ne l'observez pas. Il  
 » nous a donné les Devins (56); nous  
 » suivons leurs préceptes & nous vivons  
 » en paix.

Mangu se fit donner trois fois à boire Termes  
 pendant cette éloquente harangue. En- dans lesquels  
 suite, changeant de sujet : » Vous avez il congedie  
 » eu la liberté, dit-il à Rubruquis, de Rubruquis.  
 » demeurer ici long-tems. Mon inten-  
 » tion est que vous retourniez dans vo-  
 » tre Patrie. J'ai deux yeux dans la tête.  
 » Cependant ils n'ont que le même  
 » point de vûe; & lorsque l'un se tourne  
 » d'un côté, l'autre suit la même direc-  
 » tion. Vous êtes venu de la Cour de  
 » Baatu; il faut que vous retourniez par  
 » la même voie. Vous m'avez dit que  
 » vous n'oseriez vous charger de la con-  
 » duite de mes Ambassadeurs; vous  
 » chargerez-vous du-moins de mon mes-

(56) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui se nomment *Chamans*.



RUBRUQUIS.

1254

„ sage ou de mes Lettres ? Rubruquis ayant répondu qu'il se chargeroit volontiers de ses lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux. Rubruquis refusa modestement ses offres, mais il pria le Monarque de le faire defrayer sur la route, jusqu'à la frontière de ses Etats. Enfin il lui demanda un Passeport jusqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit : „ Je vous ferai conduire jusqu'en „ Arménie, après quoi vous serez abandonné à vous-même. Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fût permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la seule vûe d'être utile à quelques personnes de sa Religion qui avoient besoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponse à cette demande. Il dit seulement : „ Vous avez beaucoup de „ chemin à faire : croyez-moi, man- „ gez bien pour vous fortifier. Ensuite, après lui avoir fait présenter des liqueurs, il le congédia (57).

Fêtes Tartares.

Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande Audience dans son Palais de Karakarum, où tous les Ambassadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans

de Turquie & de l'Inde (58). Pendant cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier sommelier. Toute l'Assemblée dansa & batit des mains devant le Khan. Ensuite ce Prince fit un discours, dans lequel il déclara qu'il avoit employé trois de ses freres à des expéditions dangereuses & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui restoient seroient capables, lorsqu'il les feroit marcher aussi pour l'utilité & l'aggrandissement de ses Etats. Chaque jour de la fête il prit des habits d'une couleur differente. Le jour de St Jean & le jour de St Pierre & de St Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt dix chevaux, chargés de lait de vache.

Lorsque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit soin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le sens dans leur propre langue. Barthelemi, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit

Alarmes du  
Compagnon  
de Rubruquis.

(58) Cette ambassade venoit apparemment du Roi Turc de Delli & de Multan. Voyez l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 775. Ces Ambassadeurs

Indiens avoient apporté pour présens, huit léopards & dix chiens courans, auxquels on avoit appris à se tenir sur la croupe des chevaux.

RUBRUQUIS.  
1254.

les faire passer par le desert pour se rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Secrétaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Secrétaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner: "Vous ne m'abandonnerez pas," lui répondit l'autre; c'est moi qui vous abandonne, parce que si je partoiss avec vous, la fatigue insupportable du voyage mettroit mon corps & mon ame en danger.

Il prend le  
parti de s'ar-  
rêter en Tar-  
tarie.

Présens  
qu'on fait aux  
Envoyes.

On leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils desiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toujours qu'ils ne desiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats*,

dont cinq furent déposés (59) entre les mains de Boucher pour la subsistance de celui qui devoit demeurer à Karakorum (60). Rubruquis remit les cinq autres à son Interprete. Mais il en fit distribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandises qui pouvoient être utiles sur la route. Un troisième servit à faire provision de quelques habits; & ce qui restoit fut destiné aux dépenses nécessaires du (61) voyage.

RUBRUQUIS.  
1254.

(59) Ou cent marcs d'argent. de frayer le pere & le frere de Boucher.

(60) On lit dans la Traduction Françoisse, pour (61) Purchas, *ubi sup.* p. 45 & suiv.

## § V.

*Route de l'Auteur, depuis Karakorum jusqu'à Tripoli en Syrie.*

RUBRUQUIS, forcé d'abandonner son compagnon, partit avec son Interprete, son guide & un valet (62). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour sa subsistance. Ce voyage dura deux

Deserts que  
Rubruquis  
traversa.

(62) L'Auteur avoit dit ci-dessus, en parlant de l'Ambassadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché six semaines à l'Ouest par la même route, il le quitta pour prendre sur la gauche.

RUBRUQUIS.  
1254.

mois , depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu ; & dans un si long espace , Rubruquis n'aperçut ni Ville ni Village , à l'exception d'un miserable Hameau , où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva , de tems en tems , quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour ; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route , il traversa les mêmes régions par lesquelles il étoit venu , quoiqu'on le fît marcher un peu plus au Nord , parce qu'on étoit alors en été. Cependant il suivit pendant quinze jours les bords d'une grande Riviere , comme il avoit fait en venant. Quelquefois il se vit réduit au Kosmos pour unique provision. Un jour que les vivres lui manquèrent tout-à-fait , & que ses chevaux étoient épuisés de fatigue , il fut exposé au danger de périr , sans pouvoir découvrir un Habitant pour le soulager.

Dangers  
auxquels il est  
exposé.

Il rencontre  
le Prince Sar-  
tak.

Après avoir marché trente jours , il apprit que le Roi d'Armenie avoit passé près de cette route ; & vers la fin du mois d'Août , il rencontra *Sartak* , avec sa famille & ses troupeaux , qui étoit en chemin pour se rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ses respects à

ce Prince, qui lui fit présent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoya tous deux à St Louis, par la même personne qu'il chargea de sa lettre (63). Il reçut aussi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent restituer, par le pere de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laissés entre ses mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il en étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne santé, quoiqu'ils y eussent beaucoup souffert, & que sans la bonté du Roi (64) d'Armenie, ils eussent été menacés de souffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déjà demandé s'ils sçavoient panser des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que si le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'esclavage.

RUBRUQUIS.

8254.

Rubruquis arrive au camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambassadeur Apostolique

(63) C'est de cette Lettre qu'est tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(64) Son nom étoit Hayton.



RUBRUQUIS.  
1254.

Il prend le  
parti de passer  
par la Perse.

reçut ordre de se présenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus court chemin, pour retourner en France, étoit de passer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, son Maître, pouvoit être encore en Syrie, il résolut de prendre au travers de la Perse. Baatu le fit voyager un mois dans son Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commission. Cet homme, apprenant que l'Envoié François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompense à se promettre, & qui se propoisoit de passer droit en Arménie, se procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie, (65), dans la double espérance de tirer quelque présent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il part avec  
un *Jugur* pour  
guide.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis se mit en chemin par *Saray*, en suivant droit au Sud les bords de l'*Etîl* ou du Volga, qui se divise en trois bras, chacun deux fois aussi large que le Nil à Damiette. Ensuite il se subdivise en quatre autres bras plus petits; de sorte

(65) C'est-à-dire, le Sultan, ou le Soudan, comme on le nommoit alors, des *de peks de Rum* ou de la Natolie.

que nos Voyageurs le passerent sept fois dans des Barques. La Ville de *Samar-kand* (66) est située au milieu de ce Fleuve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle est environnée du Volga, comme une Ile. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un siege de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec sa femme. Baatu & Sartak ne descendent jamais plus bas que cette Ville. Le pere de *Koak* rendit à Rubruquis la plûpart de ses effets (67), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la maniere de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Eglise à l'Ouest de la Riviere, & son dessein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'usage de cé Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoute Rubruquis, que Sartak seroit fort indifférent pour une affaire de cette nature.

RUBRUQUIS.

1254.

Il descend

le long du

Volga.

*Saray* est une Ville à l'Est de la même Riviere. C'est là que *Baatu* tient sa Cour & qu'il a son Palais. La plaine,

(66) C'étoit sans doute la Ville qui se nomme aujourd'hui Aïtacan ou quelque ville voisine.

(67) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il en avoit trois b. fantins ou trois sultanins,

RUBRUQUIS.  
1254.

qui a plus de sept lieues de large, est arrosée par plusieurs branches du Volga, où le poisson est en abondance.

Suite de la  
route.

Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné jusqu'à Saray, & continua sa marche vers le Sud. Il arriva le jour de St Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de son pere, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut exposé à perir de soif dans une Region où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les passages des Montagnes par la cinquième partie de ses Sujets, pour arrêter les courses de l'Ennemi, & veiller à la sûreté de ses bestiaux.

Plaine d'Arkacci.

Depuis le Pays des Alains jusqu'à la *Porte de fer* (68), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la mer Caspienne & les

(68) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Tenir-kari*. Les Persians lui donnent le nom de *Derbert* ou plutôt *Darbend*, qui signifie *Porte*

*fermée*. C'est l'entrée Nord de la Perse, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

Montagnes. Dans l'endroit où cette RUBRUQUIS.  
 Plaine commence à se resserrer, on 1254.  
 trouve une Nation Mahométane, nom- Nation des  
 mée *Lefghi*, qui étoit en guerre aussi Lefghis.  
 avec les Tartares. Rubruquis obtint une  
 garde de trente hommes, pour l'escor-  
 ter jusqu'à la Porte de fer. Il en eut d'au-  
 tant plus de joie que ne les ayant jamais  
 vus armés, il esperoit de satisfaire sa  
 curiosité dans cette occasion. Il observa  
 que deux de ses gardes avoient des cui-  
 rasses, dont ils avoient l'obligation, lui  
 dirent-ils, aux Alains, qui sont d'ex-  
 cellens forgerons. La veille de leur ar-  
 rivée à la Porte de fer, il vit un Châ-  
 teau de cette Nation, qui appartenoit  
 à Mangu-khan, depuis qu'il avoit sub-  
 jugué ce Pays. Ce fut là qu'il apperçut  
 pour la première fois des vignes & qu'il  
 but du vin.

La Ville que Rubruquis nomme la La Porte de  
 Porte de fer, fut bâtie par Alexandre fer, ou Der-  
 le Grand. Elle est située dans une petite hent.  
 plaine, qu'elle occupe entierement,  
 entre la Mer Caspienne & les Mon-  
 tagnes. Le mur s'élevant jusqu'au som-  
 met des Montagnes, il n'y a pas d'au-  
 tre passage qu'au travers de la Ville  
 même, qui est fermée par des portes  
 de fer dont elle tire son nom. Sa lar-  
 geur n'est que d'un jet de pierre, mais

RUBRUQUIS.

1254.]

elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Est à l'Ouest. A l'extrémité, on voit un Château assez fort sur la Montagne. Les murailles de la Ville sont capables de deffense, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de fossé, & les Tartares ont démoli les sommets des Tours qui en faisoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voisin avoit l'air d'un (69) Paradis.

Samaron.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (70), qui a quantité de Juifs parmi ses Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui descendoient du haut des Montagnes jusqu'à la Mer. Le jour suivant, il passa par la Ville de *Samag* (71), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (72), qui est arrosée par la Riviere de *Kur*: c'est de-là que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Riviere passe au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit

Plaine de  
Moan.  
Riviere de  
Kur.

(69) Pilgrimage de Purchis, p. 47 & suiv.

(70) La même sans doute que *Sabran*.

(71) *Samakh* dans la Traduction Française. C'est *Schamakh*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perse.

(72) C'est plutôt *Magan* ou *Mokan*, ainsi que l'écrivent Oéarius & d'autres Auteurs. Observons que Rubruquis omet le g dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

d'excellens faumons ; & coulant de l'Ouest à l'Est , elle va se jeter dans la Mer Caspienne. Au travers de la même Plaine , coule aussi l'*Araxe* (73) , qui vient de la grande Armenie vers le Nord. Rubruquis traversa les prairies de Bakku , qui commandoit dans ces lieux l'armée des Tartares , avec laquelle il avoit subjugué les *Kurjis* , les Turcs & les Persans. Ce Général ayant reçu la visite de l'Envoyé François , lui fit présenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (74) Officier du Khan , chargé de lever les tributs ; mais ils furent rappelés tous deux par Mangu , lorsque le frere (75) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Ouest de la Plaine est situé *Kosjeh* , qui appartenoit autrefois aux *Krosmins* (76). Ganjeh , qui étoit leur Capitale , se présente à l'entrée des Montagnes , un peu à l'Ouest de *Kur*. C'étoit une grande Ville , qui empêchoit les *Kurjis* de descendre de leurs Montagnes.

RUBRUQUIS.  
1254.

L'Araxe.

Kosjeh &  
Ganjeh.

Rubruquis trouva ensuite un pont de bateaux (77) , unis ensemble par une

Pont de bateaux sur l'Araxe.

(73) Aujourd'hui l'*Abas* ou *Arras* , qui suivirent Jalal-addin dans ce Pays , du tems de

(74) Nommé *Argon* à Jenghiz-khan.

Tauris.

(77) Nommée *Tzavvat*

(75) C'étoit Hulaku. ou *Chasmat* par Olearius &

(76) Les Karazmiens , d'autres Voyageurs.



RUBRUQUIS.  
1254.

Naxuan.

chaîne de fer, qui traverse une grande rivière, formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'est là que le Kur perd son nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir passé le pont, Rubruquis suivit les bords de l'Araxe jusqu'à sa source; ce qui prit depuis le jour de St Clement jusqu'au second Dimanche de Carême. De-là, il gagna ensuite *Naxuan* (78), Ville autrefois très grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit Eglises Armeniennes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laissé subsister que deux. Un Evêque assura Rubruquis que St Barthelemi & St Thaddée avoient souffert le martyre dans ce lieu. Il ajouta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophetes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Ismaélites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui se nommoit *Abakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction suivante :

Prophetic  
d'Abakron. « Qu'une Nation d'Archers viendrait  
» du Nord & subjugueroit tous les Peuples  
» de l'Est, mais qu'elle épargne-

(78) *Nakihuan* ou *Nakšivan*. Cette Ville est au Nord de l'Araxe; de sorte que Rubruquis devoit avoir passé cette rivière pour y arriver.

» roit la vie des hommes , pour les faire  
 » servir à la conquête de l'Ouest : que  
 » cependant les Francs , qui étoient  
 » Catholiques , seroient exemts de ce  
 » terrible joug : que ces Conquerans se  
 » rendroient Maîtres du Port de Con-  
 » stantinople ; que le plus sage d'en-  
 » tr'eux demanderoit la liberté d'entrer  
 » dans la Ville , où la vûe des Eglises  
 » & des cérémonies observées par les  
 » Francs (79) , le porteroit à se faire  
 » baptiser ; qu'il apprendroit aux Francs  
 » la maniere de se défaire de l'Empe-  
 » reur des Tartares , & que ce Monar-  
 » que seroit confondu : qu'à cette nou-  
 » velle , les Francs de la Syrie fon-  
 » droient sur les Tartares , leurs voisins ,  
 » & qu'avec le secours des Armeniens  
 » ils les dissiperoient si heureusement ,  
 » que le Roi des Francs établiroit son  
 » Siege Royal à *Tauris* , en Perse ; sur  
 » quoi toutes les Nations Infideles de  
 » l'Est se convertiroient à la Foi , & la  
 » paix deviendrait (80) universelle.  
 Rubruquis ajoûte que les Armeniens  
 n'étoient pas moins persuadés de la ve-  
 rité de cette Prophetie que de celle de  
 l'Evangile , & que , lui-même , quoi-

RUBRUQUIS.  
 1254.

(79) Constantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(80) Le tems a fait voir qu'Abakron n'étoit qu'un faux Prophete.

RUBRUQUIS.  
1254.

qu'il l'eût traitée de chimere, lorsqu'il l'avoit lûe pour la premiere fois à Constantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (81).

Montagnes  
où l'Arche  
s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noé s'arrêta. Au pied, qui est arrosé par l'Araxe, est une petite Ville nommée Semainum, c'est-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit personnes qui sortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté souvent, mais sans succès, de monter sur la plus grande des deux Montagnes, qui se nomme *Massis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir employé des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piece de l'Arche, & lui deffendit de pousser ses recherches plus loin. Cette piece se conservoit encore dans

Pourquoi  
l'on n'y peut  
monter.

une Eglise de la Ville. Il ne paroît pas que ce soit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raison à l'Auteur: » C'est, lui dit-il, » que la Montagne de *Massis* est la mere du monde.

(81) L'ignorance & la crédulité sont depuis long-tems le partage des Evêques Grecs.

Rubruquis trouva dans cette Ville <sup>RUBRUQUIS.</sup>  
 Bernard Cathalana & un autre Reli- <sup>1254.</sup>  
 gieux, que la nege y retenoit depuis  
 long-tems. Enfin, étant partis ensemble  
 le 14 de Janvier 1255, ils arriverent,  
 en quatre jours, dans le Pays de *Sa-*  
*hensâ* (82), Prince *Kurjin*, ou Geor- <sup>Sahensâ ;</sup>  
 gien, qui, après avoir été fort puissant, <sup>Prince Geor-</sup>  
 étoit devenu tributaire des Tartares. <sup>gien.</sup>  
 Zacharie, son Pere, avoit obtenu ce  
 territoire des Armeniens, pour les  
 avoir delivrés du joug des Mahomé-  
 tans. Il est rempli de beaux Villages &  
 d'Eglises. Chaque maison offre une  
 main de bois, qui soutient une croix,  
 avec une lampe qui brûle devant. Les  
 Habitans reconnoissent l'autorité du  
 Pape. Au lieu de l'eau benite, qu'on  
 emploie dans l'Eglise Romaine pour  
 chasser l'Esprit malin, ils brûlent tous  
 les jours au soir de l'encens beni dans  
 toutes les Maisons. Rubruquis fut reçu  
 avec beaucoup de caresses par *Sahensâ*  
 & sa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-  
 homme d'une grande esperance, ne  
 pouvant supporter le joug Tartare, pa-  
 roissoit disposé à se retirer en France.

Après quinze jours de marche depuis <sup>Ayni, Ville</sup>  
 la Ville de *Sahensâ*, Rubruquis entra <sup>forte.</sup>

(82) C'étoit peut-être Schain-schah, titre de l'ER  
 qui signifie Roi des Rois.

RUBRUQUIS.

4254.

Rubruquis  
rencontre  
cinq Freres  
Prêcheurs.

le premier Dimanche de Carême sur les terres des Turcs. Il avoit passé, le 2 de Fevrier par une autre Ville de *Sahensa*, nommée *Ayni* (83), que sa situation rendoit très forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Eglises Armeniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Freres Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangukhan, à qui ils alloient demander la permission de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Mais ces Missionnaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la résolution de se rendre à *Tiflis*, pour y délibérer avec les Religieux de leur Ordre sur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie se nommoit *Marsengan* (84). Il étoit habité par des Armeniens, des Kurjis & des Grecs, mais sous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes provisions aux Francs, ni même aux Ambassadeurs du Roi d'Arme-

(83) Ou *Ani*, sur l'Araxe.

(84) *Arfengan* dans le François; mais c'est une erreur.

Cette Place est peut-être située à la jonction de la Riviere de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erevan.

nie & de Vastas , laissa Rubruquis dans la necessité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux , & reçut de l'argent des Fideles pour acheter des vivres ; mais il eut l'infidelité de le convertir à son propre usage (85).

RUBRUQUIS.  
1255.

Le second Dimanche de Carême , ils arriverent à la source de l'Araxe , qui prend naissance dans une Montagne , au-de-là de laquelle est une belle Ville nommée *Erzerum* (86). C'est près de cette Ville , au Nord , que l'Euphrate prend la sienne , au pied des Montagnes de *Kurjia* (87) , que l'Auteur auroit visitées s'il n'eût été retenu par la nege. Au-de-là de ces Montagnes vers le Sud , on trouve les sources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Ouest sur les bords de l'Euphrate , qu'il suivit , pendant huit jours , jusqu'au Château de *Kamath* (88) , où cette Riviere tourne au Sud vers *Halap* (89) ou *Alep*. Après l'avoir passée , il continua sa marche à l'Ouest , par un Pays montagneux & couvert de nege.

Sources de  
l'Araxe , de  
l'Euphrate &  
du Tygre.

(85) Purchas , *ubi sup.* page 49.

(86) Ou *Arzen-al-kum*.

(87) Il naît dans la même montagne , à l'Ouest , comme l'Araxe à l'Est.

(88) C'est peut-être une erreur pour *Kamath* ou *Ka-*

*ma* , Château fort sur l'Euphrate , à vingt milles d'Arzenjan au Sud. Voyez l'Histoire de Tamerlan , liv. V , chap. 43.

(89) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep* , qui signifie Lait.



RUBRUKIS.

1255.

Tremblement de terre.

Il arriva cette année un si grand tremblement de terre à *Arzenkan* (90) qu'ou-  
vrit un nombre prodigieux de gens du  
commun, dix mille personnes de dis-  
tinction y périrent sous les ruines des  
édifices. Rubruquis vit les gouffres en-  
core ouverts, & des monceaux de terre  
qui étoient tombés des Montagnes pen-  
dant l'espace de trois jours. Il s'étoit

Lieu où les  
Tures furent  
défaits par les  
Tartares.

formé un lac dans la même vallée où le  
Sultan de Turquie (91) avoit été vaincu  
par les Tartares. En passant dans cette  
vallée, le valet du guide assura Rubru-  
quis que l'armée Tartare, dans laquelle  
il servoit alors, n'étoit que d'environ  
dix mille hommes, & que le Sultan n'a-  
voit pas moins de deux cens mille hom-

Sebaste en  
Arménie.

mes de cavalerie. Ils arriverent, dans la  
semaine de Pâques, à Sebaste, Ville de  
la petite Arménie, où l'on voit un Châ-  
teau, & une Eglise de St Blaise au-  
dessus. De-là ils se rendirent à Césarée

Césarée.

en Cappadoce, où les observations de  
Rubruquis se bornerent à l'Eglise de St

Iconium.

Basile le Grand. Quinze jours après ils  
arriverent à *Iconium*, mais ils ne fai-  
soient plus que de petites journées, pour  
laisser au guide le tems de faire son

(90) C'est plutôt *Arzen-kan* ou de *Natolie*. Les Ecclé-  
siastiques d'Occident l'appel-  
lent *Iconium*.

(91) C'est à-dire, de *Rum* ou de *l'empire* du Sultan d'*Iconium*.

commerce dans chaque Ville. Rubru-<sup>Rubriques.</sup>  
 quis trouva dans *Iconium* plusieurs <sup>1255.</sup>  
 Francs, entre lesquels étoient deux <sup>Marchands</sup>  
 Marchands Genoïs qui tiroient tout l'a-<sup>Genoïs en</sup>  
 lun de la Turquie, en vertu d'un Traité <sup>traité pour</sup>  
 qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui <sup>Salun.</sup>  
 en avoit fait monter le prix, de quinze  
 Sultanins à cinquante. S'étant fait pre-  
 senter au Sultan par son guide, il ob-  
 tint facilement de ce Prince une escorte  
 jusqu'à la Mer d'Arménie ou de Cilicie  
 (92). Mais les deux Marchands Genoïs,  
 s'apercevant qu'il étoit méprisé des  
 Mahométans, & tyrannisé par son gui-  
 de, qui lui arrachoit sans cesse quelque  
 nouveau présent, se chargerent de le  
 faire conduire à *Kurko* (93), Port d'Ar-  
 ménie, où il arriva la veille de l'Ascen-  
 sion. Il s'y arrêta jusqu'au Lundi de la  
 Pentecôte; ensuite, apprenant que le  
 Roi étoit retourné en France, il alla  
 voir le (94) Confesseur de Sa Majesté,  
 & qui le fit conduire au Port d'*Ayas*  
 (95), d'où il passa dans l'Isle de Chypre,  
 & de-là à Antioche, qui étoit une Ville  
 très foible.

(92) La Province de Ci-  
 licie se o t alors partie de  
 la petite Arménie.

(93) Ou *Kurkh*. *Curcum*  
 en Latin.

(94) L'Auteur ne dit pas

où il étoit. C'étoit peut-être  
 à *Sin*, Capitale du Pays, à  
 trente cinq milles d'*Ayas*,  
 au Nord-Est.

(95) *Ajux* dans l'*Purchas*.

RUBRUQUIS.

1255.

Rubruquis  
écrit sa Rela-  
tion au Cou-  
vent d'Acre.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Assomption. Son dessein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de sa commission. Mais les ordres de son Supérieur Provincial l'obligèrent de se rendre au Couvent d'Acre, où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il supplie Sa Majesté d'engager son Provincial à lui permettre de se rendre à la Cour de France.

Observa-  
tions de l'Au-  
teur sur l'état  
des Infidèles  
& sur la con-  
version des  
Tartares.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Armeniens; que le Sultan fut défait par les Tartares, qui, l'ayant fait prisonnier, mirent sur le trône un de ses fils, à peine sorti de l'enfance, & sans troupes comme sans argent pour leur résister; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes sous les armes; que le fils de *Vastas* étoit foible, & que le fils d'Assan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit aussi qu'un enfant; d'où le zèle fait conclure à Rubruquis qu'une armée Chrétienne pouvoit subjuguier facilement toutes ces contrées, & pousser même beaucoup plus loin ses conquêtes.

A l'égard de la conversion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être

entreprise par de simples Missionnaires, RUBRUQUIS. 1255.  
 ni qu'il fût convenable de leur envoyer  
 d'autres Religieux ; mais qu'un Legat  
 du Pape pouvoit devenir utile au Chri-  
 stianisme , parce que l'usage des Tartar-  
 res est d'écouter tout ce qui sort de la  
 bouche d'un Ambassadeur , & de lui de-  
 mander, lorsqu'il a fini , s'il n'a rien de  
 plus à leur proposer. Il veut alors qu'on  
 donne au Legat d'excellens Interpretes ,  
 & que l'argent ne lui manque pas pour  
 sa dépense.

## § VI.

*Eclaircissèmens tirés de Rubruquis , sur  
 les Mœurs & les Usages des Mongols.*

COMME la Monarchie des Mon- Introduction.  
 gols étoit dans toute sa splendeur  
 du tems de Rubruquis , il ne sera pas  
 inutile de faire remarquer quelques-  
 uns de leurs usages , qui étoient alors  
 differens de ceux d'aujourd'hui , &  
 d'autres choses qui n'ont pas été trai-  
 tées avec assez d'exactitude par nos  
 Ecrivains modernes.

ROYAUMES-  
SEMEIS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

*Habits, Maisons & Alimens des Mongols.*

Différence  
d'habits pour  
chaque saison.

DANS la belle saison, les Seigneurs Mongols sont vêtus de drap d'or & des plus riches étoffes de soie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourrures précieuses, qu'ils tirent des Régions septentrionales, jusqu'à la Russie. Leur habillement d'hyver consiste en deux robes, qui sont nécessaires pour les garantir de la neige & du vent. Leurs principales fourrures sont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'intérieur de leurs maisons, ils portent des robes moins épaisses. Le commun du Peuple emploie des peaux de chien & de chevre. Les hautes-chausses sont de peau, comme les robes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robes doublées de (96) velours. Les pauvres se servent, pour doublure, de diverses étoffes de coton ou de laine. Ils emploient les parties grossières de la laine ou du coton, à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maisons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils se font aussi des couvertures de lit & des

(96) Peluche de soie dans la Traduction Française.

manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages; ce qui en produit une grande consommation (97).

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

Les Tartares se rasent la tête. Ils n'y laissent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe sur le front, & deux autres touffes qu'ils tressent par derrière, & qu'ils ramènent derrière leurs oreilles. Les femmes, après leur mariage, ont aussi la tête rasée depuis le sommet jusqu'au front. Leur habillement, qui est le même que celui des hommes, avec cette seule différence qu'il est plus long, fait place à une vaste robe presque semblable à celles de nos Religieuses, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs se ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête, un ornement, qui s'appelle *Botta*, composé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matière légère; rond & creux, mais si grand qu'il ne peut être mesuré qu'avec les deux mains. Au dessus s'élève une sorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette espèce de bonnet est revêtue d'une étoffe de soie. Le cône est terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, aussi

Parure de  
tête. Habits  
des femmes.

Etrange  
coëffure.

(97) Pilgrimage de Purchas, page 6 & suiv.



ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

hautes que le cône même, & surmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés sont ornés de plumes de canards sauvages & de pierres précieuses. L'usage des femmes de qualité est d'assurer cette coëffure sur leur tête par le secours d'un chapeau, dont le fond est percé pour laisser un passage libre au cône, & qu'elles se lient proprement sous le menton. Ce qui leur reste de cheveux est noué sous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de soldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-dessus de leur casque.

Comment  
les femmes  
sont à cheval.

Les femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'est-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robe au-dessus des reins avec une écharpe bleu-celeste; & vers le sein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles se lient aussi le visage, au-dessous des yeux, d'un morceau d'étoffe de soie, comme d'une *Museliere*, qui leur tombe jusqu'à la poitrine. Leur constitution naturelle les rend extrêmement grasses. C'est une beauté dans leur sexe d'avoir le nez extrêmement petit. Elles se fardent ou se graissent horriblement le (99) visage.

(99) *Ibid.* p. 6.

Les maisons ou les cabanes des Tartares sont rondes, & composées de petites piéces de bois, entremêlées d'osier. Les fondemens, qui sont de la même manière, portent sur des chariots à quatre roues. Le plancher est un peu en talus. Au centre est le foyer, avec un trou au plafond, pour servir de cheminée. Ils couvrent le plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, sur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luisant. Le plafond est orné de peintures. Devant la porte est un feutre, qui offre des figures d'oiseaux, d'arbres & d'animaux. Ces maisons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diamètre, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-delà des roues. Rubruquis compta vingt deux bœufs attelés à un seul chariot; onze de chaque côté (1). L'essieu étoit de la grosseur d'un mât de vaisseau. La place du cocher est à la porte de la maison. Les ustenciels & les choses précieuses se conservent dans des coffres d'osier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de suif, ou de lait de brebis, pour les ren-

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

Forme des  
maisons Tar-  
tares.

Elles sont  
mobiles,

(1) Purchas place les bœufs sur deux rangs, l'un devant l'autre, c'est-à-dire, onze bœufs de front.

ÉTALAIENT  
SI BIENTÔT  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

dre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plumes. Ces meubles se portent aussi sur des chariots, tirés par des chameaux, pour le passage des rivières. En rangeant les maisons à terre, on observe d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toujours sur les chariots & sont rangés des deux côtés de la maison, à laquelle ils servent comme de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

Disposition  
d'un camp ou  
d'une Cour  
Tartare.

Baatu avoit seize femmes, dont chacune avoit une grande maison, & plusieurs petites, par derrière, pour servir de logement aux domestiques. Ces grandes maisons étoient accompagnées de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Ouest, & celles des autres suivoient l'une après l'autre, à la distance d'un jet de pierre. Ainsi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui fust pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on

rompt cette file de chariots qui viennent l'un à l'autre, pour les faire marcher séparément; & la marche n'en est pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vite que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

Lorsque les maisons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y est assis, le visage tourné vers la porte. Les femmes se placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'observe avec tant d'exactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-dessus de la tête du Maître est une petite statue de feutre, qui porte le nom de son frère. La principale femme en a une dans la même situation & qui se nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maison. La Maîtresse, c'est-à-dire la principale femme, place au pied de son lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite statue qui a le visage tourné vers les filles & les servantes de la maison. Près de la porte, du côté des femmes, est encore une Statue, avec une retine de vache, pour les femmes qui prennent soin de traire ces ani-

Ordre intérieur des maisons.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

maux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui sont chargés de traire les jumens (2).

Magasins.

Les personnes de qualité ont leurs magasins de provisions du côté du Sud. C'est-là que se conserve le millet & le miel pour l'hiver. La ressource des pauvres, pour se procurer ces commodités,

Animaux  
qui servent  
de nourriture  
aux Tartares.

est l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle de plusieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil est noir & blanc. Les lievres ne sont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommé *Sogurs* (3), qui se rassemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y passer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font servir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de souris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de daims; mais ils en sont dédommagés par une prodigieuse quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes sauvages qui ressemblent à nos mulets. Ils ont aussi un animal nommé *Artag*, qui est

Artag, sorte  
de bœlier.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 3 & suiv.

(3) Ou *Sagurs*.

une sorte de belier, dont les cornes sont crochues, & si grosses qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des tasses (4).

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils se nourrissent, aient été tués ou qu'ils soient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la suspendent en l'air pour y secher au soleil & au vent, ce qui produit le même effet que le sel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du sang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte sur notre boudin de porc (5). Ils se mangent frais, & le reste de la chair est toujours réservé pour l'hyver.

Cuisine des  
Tartares.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du sel & de l'eau. C'est leur unique assaisonnement. Elle se sert dans un grand plat, pour cinquante ou cent personnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le

(4) Purchas, *ubi sup.* pas même la chair de cet animal ; ce qui doit faire

(5) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths n'en mangeoient pas.



ÉPILOGUE  
SÉMIEN SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

Ce qu'ils  
font des restes  
d'un festin.

Maître de la maison se partage le premier. S'il présente à un Convive quelque pièce de chair qu'il ne puisse manger entièrement, au lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reste à sa maison, ou le mettre dans un petit sac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toujours pour cet usage. Ils emportent aussi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Leurs li-  
queurs.

Ils ont diverses sortes de liqueurs. On en a déjà nommé quatre, qui sont en usage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (6). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de millet est d'un excellent goût, & n'est pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales sont le *Kosmos* (7) & le *Kara-kosmos*.

Manière  
dont se fait le  
*Kosmos*.

Le *Kosmos* est composé du lait de leurs juments, qui est aussi doux que le lait de vache. Ils en remplissent une grande outre, sur laquelle ils frappent avec une espèce de massue, dont la tête est creusée. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération est

(6) Voyez ci-dessus.

(7) D'autres Voyageurs la nomment *Kemis*.

continué jusqu'à ce qu'il se change en beurre. On en fait l'essai. S'il pique assez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laisse alors un goût semblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare est capable d'enivrer. Il est d'ailleurs agréable & diuretique.

ECLAIRCIS-  
SIMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

Le *Karakosmos*, ou le *Kosmos* noir, est la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait jusqu'à ce que les parties grossières se précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent aient l'apparence du miel nouveau. Les sédiments sont abandonnés aux domestiques, & leur causent un sommeil extrêmement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur est fort saine & d'un agrément extraordinaire.

Karakos-  
mos, ou l'oi-  
mes noir.

*Baatu* avoit trois laiteries, à une journée de sa résidence. Il en tiroit, chaque jour, le *Karakosmos* de cent jumens, sans compter le lait pur que ses Sujets lui fournissoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Laiteries de  
Baatu.

A l'égard du lait de vache (8), les Tartares, après l'avoir battu, le font

Usages du  
lait de vache.

(8) Lait de chevre, dans la Traduction Française.

ECLAIRCIS- bien cuire au feu, & le mettent dans  
SEMENTS SUR des outres, pour l'hiver, sans le saler.  
LA - GRANDE Il ne laisse pas de se conserver; ce que  
TARTARIE. 1255.

L'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorsque le lait de beurre est devenu aussi aigre qu'il est possible, on le fait bouillir aussi sur le feu. Il se caille; & séché ensuite au soleil, il devient aussi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des sacs de peau jusqu'à l'hiver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette saison, on y supplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (9), dans des bouteilles de peau qu'on achève de remplir d'eau chaude, & qu'on bat jusqu'à dissolution. Cette liqueur est fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs esclaves sont réduits à boire de l'eau bourbeuse.

Manière de  
traire les Ju-  
mens.

La manière de traire les jumens est très simple. On attache les Poulains à une longue corde, qui est étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & se laisse prendre les tetines. Lorsqu'elle fait quelque résistance, on met sous elle un Poulain qui la succe quelque tems. Alors on écarte le Pou-

(9) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.

lain, & la jument devient traitable (10). ECLAIRCIS-

Le Kosmos & les autres liqueurs sont SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

toujours placées dans l'intérieur de la maison, sur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverses sortes d'instrumens de musique, qui ne sont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres. 1255.

Lorsque les Tartares s'assemblent pour se réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur sur leurs statues, en commençant par celle qui est au-dessus de la tête du Maître. Ensuite un domestique de la maison, sortant avec une tasse pleine, en verse trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation est accompagnée d'une réverence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Est, à l'honneur de l'air; du côté de l'Ouest, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Aussi-tôt qu'il est rentré dans la maison, deux autres domestiques, qui se tiennent prêts pour son retour, avec deux tasses & deux soucoupes, présentent à boire à leur Maître & à leur Maîtresse, qui sont assis sur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître com-

Réjouissances des Tartares.

(10) Purchas, *ubi sup.* p. 5 & suiv.

ECLAIRCIS-  
SIMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

mence toujours par en répandre un peu sur le plancher, ou sur le col de son cheval, s'il est actuellement monté.

S'il a plus d'une femme, c'est celle avec laquelle il a passé la dernière nuit, qui est assise près de lui, dans sa propre maison, où toutes les autres femmes sont obligées de se rendre pour prendre part à la fête. On reçoit ce jour-là des visites & des présens.

Cérémonies  
des festins.

Dans ces festins, lorsque le Maître commence à boire, un de ses domestiques crie *Hu*, & la musique se fait entendre. Si la fête est du premier ordre, tous les domestiques frappent des mains, & se mettent à danser; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtresse. Aussi-tôt que le Maître a bû, le même domestique repete son cri, la musique cesse, & l'on sert la liqueur à la ronde. Les rasades se renouvellent souvent, jusqu'à ce que toute la compagnie soit ivre. La maniere Tartare, pour presser quelqu'un de boire, est de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu jusqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui présente. Alors on se met à battre des mains & à danser devant lui (11). Dans les occa-

(11) Avec lui, dans la Traduction Française.



sions extraordinaires de réjouissance, une personne de l'Assemblée prend une tasse pleine, tandis qu'un autre fait la même chose; & tous deux s'avancent en chantant & en dansant, chacun de leur côté, vers celui qui est l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la tasse, ils se retirent légèrement; &, revenant ensuite, ils recommencent plusieurs fois le même badinage. Lorsqu'ils lui voyent un air gai & de l'empressement pour boire, ils lui donnent la tasse, & se mettent à chanter, à danser & à frapper des pieds & des mains, jusqu'à ce qu'il ait bû (12).

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

Comme les Mongols sont obligés <sup>Mariages  
des Tartares</sup> d'acheter leurs femmes, les filles vieillissent quelquefois avant le mariage, lorsque leur famille ne trouve pas l'occasion de s'en débarrasser. Le mariage n'est pas permis au premier & au second degré de parenté; mais on ne fait pas scrupule d'épouser deux sœurs. Les veuves ne se remarient jamais, parce que les Tartares sont persuadés que ceux qui les ont servis dans ce monde les serviront aussi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouser toutes les

(12) Purchas, *ubi sup.* page 4.



ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

femmes de son pere, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour où la maison d'un pere ou d'une mere étant le partage du plus jeune des fils, qui est obligé, par consequent, de prendre soin des femmes de son pere comme d'une partie de la succession, il peut user d'elles comme des siennes; mais avec la persuasion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à son pere. Lorsque le marché est conclu avec les parens pour une fille, ils font une fête, pendant laquelle la jeune fille se retire chez ses amis pour s'y cacher. Le mari va demander sa femme à son beau-pere, qui lui répond, „ Ma „ fille est à vous : allez la prendre où „ vous pourrez la trouver. En vertu de ce droit, il la cherche avec le secours de ses amis; & lorsqu'il l'a trouvée, il la mene chez lui, comme une conquête qu'il devoit à la force.

Partage des  
occupations  
domestiques  
entre les  
hommes &  
les femmes.

Les affaires & le travail domestique sont partagés entre le mari & la femme. L'office des hommes est de faire des arcs & des fleches, des étriers, des brides & des selles, de construire des maisons & des chariots, de prendre soin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Kosmos, & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conserver.

Ils sont aussi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chevres, le soin en est commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'est aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaissi & salé.

ECLAIRCIS-  
SIMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

Le rôle des femmes est de conduire les chariots (13), d'y placer les maisons & de les décharger; de faire le beurre & le *Griut*; de nettoyer les peaux & de les coudre, ce qu'elles font avec des nerfs d'animaux, divisés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes sortes d'habits, de sandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maisons.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuse de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaisselle. Lorsque leur viande est cuite, ils se contentent de jeter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remettent soigneusement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlèvent avec violence, parce que Dieu, disent-ils, seroit fâché contr'eux & se-

Leur mal-  
propreté.

(13) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares se font de si beaux chariots qu'il lui est impossible de les décrire, & qu'il auroit souhaité de savoir le dessin pour en donner la représentation.

ECLAIRCI- roit entendre son tonnerre s'il voyoit  
 SENS SUR des habits suspendus pour sécher. Ils  
 LA GRANDE redoutent tellement le tonnerre ,  
 TARTARIE. qu'aussi-tôt qu'ils commencent à l'en-  
 1255 Ils crai- tendre ils font sortir les Etrangers qui  
 gnent le ton- se trouvent dans leurs maisons , & s'en-  
 nerre. veloppant dans un feutre noir ils y de-  
 meurent en silence jusqu'à la fin du  
 bruit. La méthode pour se laver est de  
 remplir leur bouche d'eau & de la cra-  
 cher dans leurs mains , qui leur servent  
 à se néroyer le visage & les autres par-  
 ties du corps (14).

Exercices Les Tartares font leur principal exer-  
 des Tartares. cice de la chasse. Elle contribue beau-  
 coup à leur subsistance. Ils prennent les  
 bêtes en les renfermant dans un cercle  
 (15). Pour la chasse des oiseaux , ils ont  
 un grand nombre d'oiseaux de proie ,  
 qu'ils portent sur le poignet droit. Ils  
 mettent au col du faucon une courroie  
 de cuir , qui lui tombe jusqu'au milieu  
 de la poitrine ; & lorsqu'ils le lâchent  
 sur sa proie , ils lui lient avec la main  
 gauche la tête & l'estomac , afin qu'il  
 puisse résister au vent & qu'il ne prenne  
 pas trop haut son essor (16).

(14) Pilgrimage de Purchas , p. 7.

(15) On a vu la description de cette chasse au Tome  
 précédent.

(16) Purchas , *ubi sup.* page 6.

*Enterremens , Punitions , & Prêtres  
des Tartares.*

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

**L**A vûe des Malades n'est accordée, Superstition pour les Ma-  
lades. en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent soïn. Aussi-tôt que quelqu'un est attaqué d'une maladie, on met à sa porte une marque qui ne permet à personne de le visiter. Dans ces occasions, les Grands ont des gardes autour de leurs maisons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Esprit ou quelque vent nuisible, avec ceux qui seroient tentés de s'approcher.

A la mort de quelqu'un, on fait Deuil en usage. pour lui de grandes lamentations dans sa famille. Ceux qui doivent porter le deuil sont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui se trouvent dans la maison du Mort sont exclus de la Cour du Souverain, pour un an si le Mort est un homme, & pour un mois si ce n'est qu'un enfant. L'usage commun est de laisser près du tombeau une des maisons du Mort. S'il est de la race de Jenghiz-khan, le lieu de sa sépulture n'est gueres connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes éta- Tombeaux Tartares. blis, qui sont logés dans les maisons qu'on y laisse. Rubruquis ne put être

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

informé si les Tartares enterrent des richesses avec leurs Morts (17).

Les *Komaniens*, ou les *Kopchaks*, bâtissent pour leurs Morts de grandes tombes, sur lesquelles ils placent leur figure, le visage tourné à l'Est & tenant dans la main une tasse à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élèvent des pyramides ou de petites maisons, pour leur composer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de grosses tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne se trouve pas de pierres dans les cantons voisins (18). Il vit sur un tombeau seize cuirs de cheval suspendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du kosmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'assura néanmoins que c'étoit le tombeau d'un Tartare Chrétien. Il observa, vers l'Est, d'autres especes de sepulchres, quelques-uns sur-tout qui étoient composés d'un grand pavé de pierre, rond ou carré, avec quatre grosses pierres élevées de chaque côté vers les points cardinaux du Monde.

(17) D'autres Ecrivains  
l'assurent & l'ont vérifié.  
Voyez ci-dessus.

(18) Bentink ne pense  
pas de même, comme on  
l'a déjà remarqué.

Les loix de la Justice Tartare ne sont pas incommodes par le nombre. Lorsque deux hommes se battent, il n'est permis à personne de se mêler de la querelle. Un pere même n'oseroit prendre parti pour son fils. Mais celui qui est maltraité a droit de porter sa plainte à la Cour des Seigneurs ; & quiconque entreprendroit de lui nuire après son appel, seroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de se présenter avec l'offenseur.

Il n'y a point de crime qui soit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne soit pris sur le fait, ou qu'il ne se trahisse lui-même par sa propre confession. Aussi emploie-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu est la mort, comme celle de l'adultere & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'exposent qu'à la bastonnade, à moins qu'on n'en ait été convaincu plusieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de severité. Si la sentence porte cent coups, elle doit être executée avec autant de bâtons différens. On punit aussi de mort les imposteurs qui se font passer faussement pour Ministres des Princes étrangers, & les Magi-

ECLAIRCIS-  
SIMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.  
Justice des  
Tartares.

Punition  
des crimes.



ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.  
Office des  
Prêtres.

ciens ou les Sorciers (19).

Les Prêtres Mongols exercent aussi la divination. Ils sont en grand nombre, & leurs ordres doivent être exécutés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres personnes dont il respecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une espèce de Patriarche, dont la maison n'est jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots sur lesquels on transporte les statues religieuses. Les autres ont leur logement dans des lieux assignés, où ils reçoivent les consultations de ceux qui se livrent à leurs impostures. Quelques-uns sont assez versés dans l'astrologie judiciaire (20), particulièrement le Patriarche. Ils prédisent les éclipses de Soleil & de Lune. Lorsque ces phénomènes arrivent, ils battent du tambour; ils frappent sur des bassins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables; & cette cérémonie se termine par un grand festin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment de quoi boire & manger.

Ils entendent l'astrologie judiciaire.

(19) Les Mongols & les Eluths les nomment *Samsmans Chamman*.

(20) En Astronomie & suivant Purchas,

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes sortes d'entreprises. Jamais on ne leve d'armée & l'on n'entre en guerre sans les avoir consultés. Il y a long tems, observe Rubruquis, que les Tartares seroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font passer entre deux feux tout ce qui est porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reste quelque partie. Ils purifient les maisons & les meubles des Morts. Le Pere André & ses Compagnons avoient été purifiés par cette methode, non seulement parce qu'ils apportoit des préiens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien apporté pour la Cour, ne fut pas soumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre chose qui tombe en passant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

C'est un usage des Tartares d'assembler toutes les jumens blanches, le 9<sup>e</sup> de Mai, pour les faire consacrer par leurs Prêtres. On ne dispense pas les Prêtres Chrétiens d'assister à cette cérémonie avec leurs encensoirs. Elle consiste à répandre un peu de nouveau Kosmos, parce que c'est alors qu'on com-

Consécra-  
tion des ju-  
mens blan-  
ches.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

Devins Tar-  
tars.

Histoire ra-  
contée à Ru-  
bruquis.

mence à boire de cette liqueur; à peu près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de St Barthelemi & de St Sixte, ou pour les fruits le jour de St Jacques & de St Christophe.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle aussi pour employer leurs charmes sur les malades, & pour déclarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilege. *Pascha*, dont on a déjà parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis:

*Schirina*, femme Chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (21), qui s'étant allés

(21) Dans les Traductions Françoises & Angloises, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exerçassent de sortileges. Ici au contraire, ils en dé-

couvrent un par la divination. Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les Spectateurs par quelque artifice qu'il est aisé de s'imaginer.

à quelque distance de l'Impératrice , ordonnerent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoît le plus de mal , & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piece de feutre , qui étant mise à terre par leur ordre commença aussitôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jetterent cette piece dans de l'eau , où elle fut changée en *Sangfue*. Tous assurerent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilege , & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux-mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes , où elle reçut la bastonnade pendant sept jours consecutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans. Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser , ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accuserent la Nourrice des jeunes Princesses , qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture , avec une de ses servantes , qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

Effets tra-  
giques d'une  
imposture.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle déclara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brûlé les caractères qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauverent pas la vie, & n'empêcherent pas que son mari ne fût livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (22) Karay.

Autres ex-  
cès des Prê-  
tres Tartares.

Quelque tems après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncèrent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prospérités. Il ne laissa pas de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mère si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre: » Madame; la Nourrice de *Schirina*, qu'on a fait mourir justement, » a joint à ses autres crimes celui d'em- » poisonner votre fils, & nous avons » la douleur de la voir actuellement » qui emporte le Prince. Cette simple

(22) Pilgrimage de Purchas, p. 43 & suiv.

déclaration eut tant de pouvoir sur une mere affligée , que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina , elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragedie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans , il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort , qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut , il s'emporta furieusement contre sa femme , pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation , & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours , avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance , & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scene si sanglante il quitta sa Cour , & son absence dura plus d'un mois (23).

Rubruquis ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force , dit-il , de chasser le froid , qui est extrêmement rigoureux vers les fêtes de Noël , ils en rejettent la cause sur quelque

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

Pouvoir que  
Rubruquis  
leur attribue.

(23) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colere sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.



ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255.

malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête aussi-tôt & qui est condamné à la mort. Entre plusieurs récits de cette nature, Rubruquis assure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent sçavoir. Lorsqu'ils sont obligés de répondre aux consultations du Khan, ils placent au milieu de leur maison une piece de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui est choisi pour cette opération, prononce quelques paroles mystérieuses & frappe contre terre, d'un rambour qu'il tient à la main. Ensuite il tombe dans une espèce de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténèbres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ses questions.

L'Auteur raconte encore, sur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maison des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y passoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui se plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'aperçut aussi-tôt de quelques mouvemens qu'on faisoit pour le chercher, prit le parti de se retirer par le plus court chemin. On soupçon-

néroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à son voyage, si la simplicité de son caractère ne faisoit juger qu'il étoit persuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte.

La Lettre qu'il avoit reçue du Khan pour le Roi commençoit par ces termes :  
 » Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu éternel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un Seigneur souverain sur la terre. C'est *Chinghiz-khan* (24), fils de Dieu & de *Tuniagu-tinjei* (ou *Chinjei*), qui signifie *Son de fer* (25), Nous *Mongols*, *Naymans*, *Markats* & *Moslemans*, faisons sçavoir par *Mangu-khan*, à Louis, Roi de France, & à tous autres Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui est assez longue, se réduit, pour le sens, à déclarer que *David*, qui avoit pris la qualité d'Ambassa-

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.  
1255-

Lettre de  
Mangu Khan  
à St Louis.

(24) Il seroit surprenant que cette Lettre eût parlé de *Jenghiz-khan* comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y est glissé quelque erreur; à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de *Jenghiz-khan* ou *Chinghiz-khan* comme un titre. Mais la Lettre d'Ascelin ne s'accorde pas avec cette idée.

(25) C'est ainsi, dit Rubruquis, qu'ils appellent *Jenghiz-khan*, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent aussi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoissoit mal l'origine de *Jenghiz-khan*, quoiqu'il eût été si long-tems en Tartarie. Les parenthèses qui renferment *Chinjei* sont du Traducteur François.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LA GRANDE  
TARTARIE.

1255.

» deux des Mongols vers le Roi  
» Louis n'étoit qu'un fourbe & un  
» imposteur ; que les Ambassadeurs  
» que le Roi Louis avoit envoyés au  
» Khan avec David étant arrivés à  
» la Cour de ce Prince après sa mort,  
» *Kharmis*, sa veuve (26), les avoit  
» congédiés avec une piece de soie  
» & des Lettres ; mais qu'une fem-  
» me, qui étoit méchante & plus mé-  
» prisable qu'un chien, pouvoir avoir  
» ignoré les affaires de paix & de  
» guerre, & ce qui appartenoit au  
» bien de l'Etat : que les deux Reli-  
» gieux que le Roi Louis avoit en-  
» voyés à Mangi-khan n'ayant pas  
» osé se charger de conduire avec eux  
» un Ambassadeur Mongol, Mangu  
» envoyoit à Louis, par ces mêmes  
» Religieux, ce Commandement du  
» Dieu éternel ; sçavoir, que s'il étoit  
» disposé à se soumettre au Khan, il  
» pouvoit recevoir des Ambassadeurs  
» pour traiter des conditions de la  
» paix ; mais qu'au contraire, si se  
» fiant trop à la distance des lieux,  
» à la largeur des mers & à la hau-

(26) C'est peut-être *Kharmis*, que les Auteurs orientaux nomment *Oguljannish*. Mangu la fit mourir pour avoir embrassé les intérêts de Sicamon, ce qui l'a fait maltraiter par les Historiens Chinois.

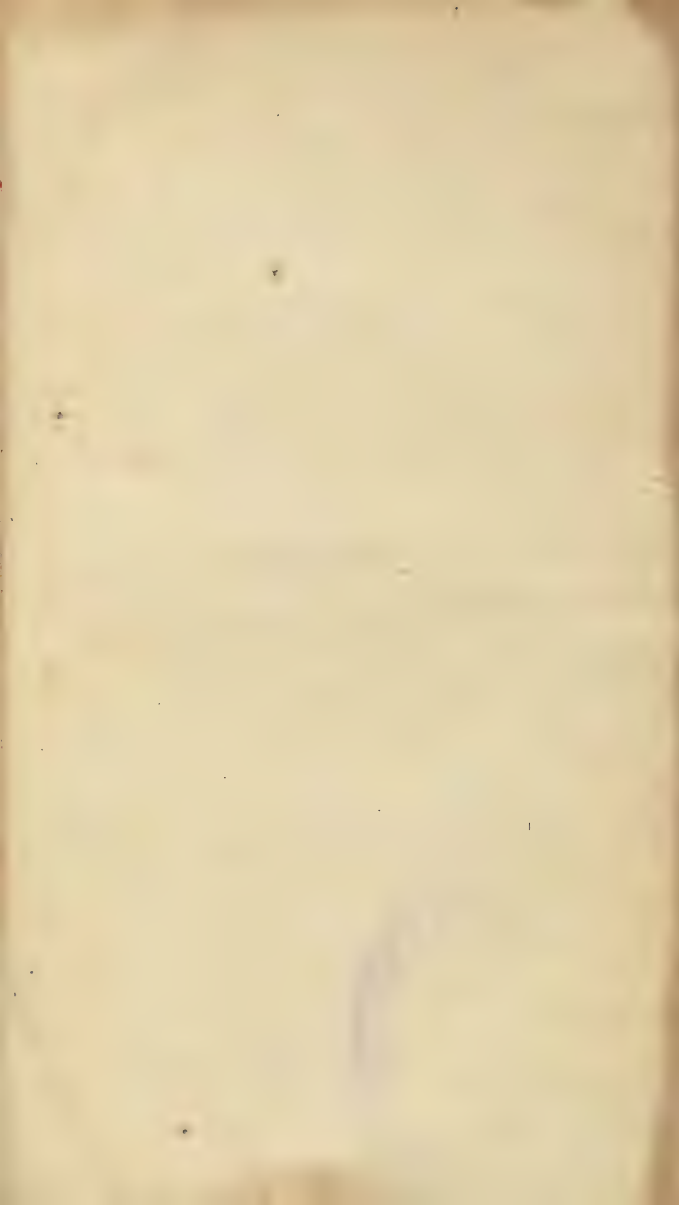
»teur des montagnes , il comptoit <sup>ECLAIRCIS-</sup>  
 » pour rien la haine des Mongols , il <sup>SEMENTS SUR</sup>  
 » éprouveroit de quoi ils étoient ca- <sup>LA GRANDE</sup>  
 » pables contre leurs ennemis (27). <sup>TARTARIE.</sup>  
 1255.

(27) Pilgrimage de Purchas , p. 45. Au reste , les  
 Allemands appellent Rubruquis *Rusbrunck*. Le Ma-  
 nuscrit Laun porte *Rubruk*.

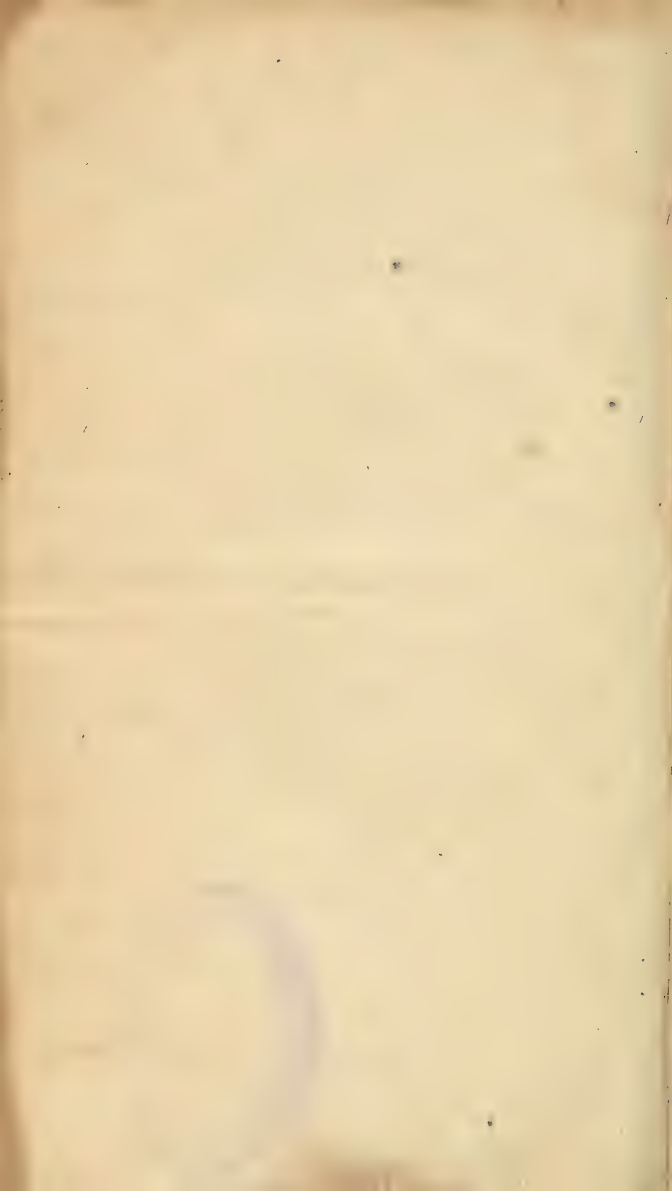
*Fin du XXVI<sup>e</sup> Volume.*

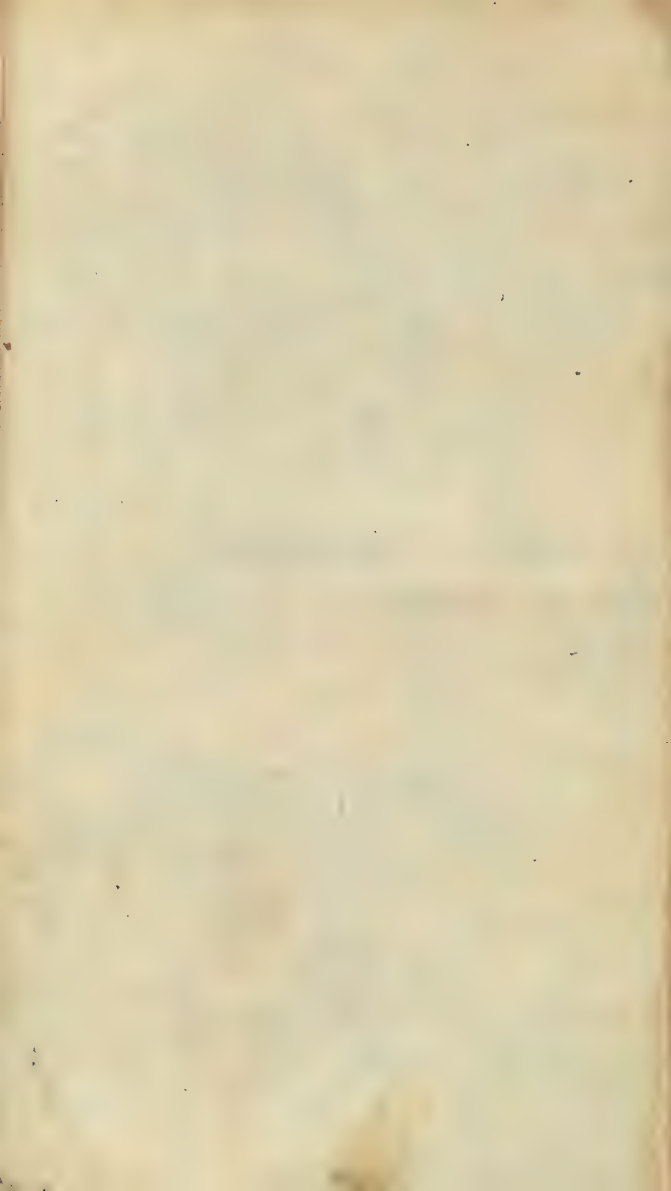


















213

HISTOIRE  
DES  
VOYAGES

TOM 26



23



+ colorchecker classic

+  
calibrite



mm